

Le bond vers l'infini

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANNE MCCAFFREY

Le vol de Pégase - 2

LE BOND VERS L'INFINI

Traduit de l'américain par Simone Hilling

RESUME

Rhyssa Owen savait qu'elle aurait pu tricher. Elle aurait fait tourner sans problèmes le Centre de Parapsychologie de Jerhattan en formant tous les télékinétiques à la demande. Ils auraient aussitôt trouvé des débouchés dans la construction de la plateforme spatiale — le prochain pas de l'humanité vers les étoiles. Seulement Rhyssa ne voulait pas entrer dans ce jeu. Elle tenait à rester disponible. Il devait toujours y avoir des places libres au Centre pour accueillir les nouveaux Doués.

Tirla était drôlement dégourdie pour ses douze ans. Mais chez elle, on vendait des enfants comme esclaves et elle était bien heureuse de survivre. Elle rêvait du jour où le programme spatial attirerait enfin les humains excédentaires.

Peter, paralysé dans un terrible accident, espérait partir un jour dans l'espace où la gravité zéro lui permettrait de se mouvoir plus facilement. En attendant, il faisait ses exercices.

Un beau jour, Rhyssa vit surgir dans sa vie un homme extraordinaire qui n'avait pas de talent mesurable du tout...

PROLOGUE

L'exploration spatiale de la fin du vingtième siècle permit une percée capitale dans la reconnaissance et l'enregistrement des perceptions extra-sensorielles, qui, sous le nom de facultés paranormales ou psioniques, furent longtemps considérées comme relevant de la superstition. Une application inattendue de la Bulle, cet encéphalographe ultra-sensible mis au point pour étudier les ondes cérébrales des astronautes souffrant sporadiquement de « taches lumineuses », temporairement cataloguées comme des disfonctions cérébrales ou rétinienne, fut découverte par inadvertance lorsqu'on utilisa cet appareil pour monitorer une blessure à la tête dans un service de réanimation de Jerhattan. Le patient, Henry Darrow, était un clairvoyant amateur dont les prédictions se vérifiaient dans des proportions étonnantes. Dans son cas, tandis que l'appareil surveillait ses ondes cérébrales, il enregistra aussi, pendant le déroulement de ses expériences de clairvoyance, la décharge d'une énergie électrique inconnue. Pour la première fois, la perception extra-sensorielle était scientifiquement prouvée.

Une fois rétabli de sa commotion cérébrale, Henry Darrow fonda le premier Centre de Parapsychologie à Jerhattan, et formula les règles éthiques et morales permettant d'accorder aux individus possédant des dons psioniques valables et confirmés certains privilèges et responsabilités dans une société dont l'attitude était fondamentalement sceptique; hostile, voire carrément paranoïaque à l'égard de ces capacités.

La capacité de perception extra-sensorielle — bientôt baptisée Don — se présentait sous des formes diverses et à des degrés divers. Une fois les inhibitions vaincues, la télépathie simple et de courte portée était relativement répandue. Mais il y avait aussi les télépathes « à sens unique », pouvant émettre leur pensée mais non recevoir celle des autres, ou au contraire pouvant recevoir sans émettre. D'autres étaient des empathes, capables de s'adapter immédiatement aux humeurs de l'entourage, parfois inconsciemment. Les téléempathes pouvaient sentir les émotions extrêmes ou distantes et y réagir; certains d'entre eux étaient capables de modifier une atmosphère émotionnelle en émettant d'autres émotions ou en neutralisant les émotions négatives — de tels Doués se révélèrent inappréciables dans le contrôle des foules, en évitant qu'un grand rassemblement ne dégénère en émeute. Mais les télépathes les plus précieux étaient ceux qui pouvaient émettre et recevoir la pensée, et parler à d'autres esprits n'importe où dans le monde.

Les télékinétiques — Doués pouvant déplacer des objets matériels par la seule puissance de l'esprit — étaient également inappréciables, leurs capacités allant de la manipulation de la machinerie lourde jusqu'aux opérations de micro-mécanique.

Les clairvoyants ou précogs pouvaient voir les événements futurs à court ou à long terme. Souvent, leurs visions permettaient de modifier l'avenir et d'éviter des désastres. Certains clairvoyants avaient des affinités spéciales pour certains types d'événements, centrés, par exemple, sur le feu, l'eau ou le vent; d'autres percevaient électivement les enfants, la violence ou les intentions criminelles.

Les « trouveurs » avaient aussi des affinités spéciales — certains pouvaient localiser les êtres vivants, personnes ou animaux, tandis que d'autres sentaient les objets inanimés — et leurs capacités étaient de portées extrêmement différentes.

Le Don pouvait prendre bien des formes et apparences, et tous ses types n'avaient pas encore été découverts et reconnus. Les différents Centres établis dans le monde recherchaient sans cesse des dons moins spectaculaires car la demande dépassait maintenant l'offre, et de loin. Pour ces quelques élus potentiels, la formation était ardue et les avantages de la profession ne compensaient pas toujours l'abnégation totale requise dans leur métier épuisant.

Et pourtant, être reconnu Doué devint l'aspiration du grand nombre, et le triomphe du petit nombre.

De l'allée, Tirla jeta un rapide coup d'œil dans la Grande Galerie du Linéaire Résidentiel G, puis se retira instantanément, plaquant son petit corps de douze ans contre le plaspierre du mur. Les agents de la Santé Publique grouillaient partout, opérant la rafle de la foule matinale : travailleurs rassemblés devant le panneau des offres d'emploi, en l'espoir de trouver un jour de travail, mères d'enfants handicapés amenant leurs rejetons aux centres de Rééducation, et enfants légaux en route pour le gymnase du Linéaire.

Prudemment, elle regarda encore une fois, pour voir ce que les ASP disposaient sur leurs tables : fioles et grandes bouteilles d'air comprimé pour les injections. Elle se retira, en ayant assez vu pour reconnaître une nouvelle campagne de vaccination collective. Bizarre : elle n'avait pas entendu parler d'une nouvelle peste bactérienne. Pour être juste, les ASP étaient plus rapides que la rumeur dans la prévention des désastres.

Rapidement, Tirla repassa mentalement sa liste actuelle de mères d'enfants illégaux à prévenir : primo, parce qu'elles la paieraient pour les avoir averties de cacher les gosses; et secundo, parce que celles qui en avaient les moyens la paieraient pour voler le vaccin, quel qu'il fût, qu'on administrait. Elle compta sur ses doigts : Elpidia, certainement ; Pilau, la vieille poivrote; Bilala et Zaveta, Arisan et Cyoto — et elle ferait bien de demander à Mama Bobchik s'il y avait des nouveau-nés, car ils auraient besoin du Cinq-Vaccins. Il lui en faudrait aussi un pour elle, et elle pourrait peut-être en faucher toute une boîte, selon le conditionnement. Tout dépendait. Mirda Kahn — oui, il fallait prévenir cette vieille peau juste après avoir averti Mama.

Il faudrait qu'elle se change et revête la tenue réglementaire propre distribuée toutes les semaines par l'administration — elle s'était lavée, mais sa tenue avait déjà cinq jours et en paraissait huit. Les ASP avaient l'oeil pour ce genre de détails. Mama Bobchik lui donnait souvent des vêtements propres, surtout si elle la faisait passer la première pour les nouvelles. La journée s'annonçait bonne, pensa Tirla, revigorée, redescendant l'allée en direction de l'escalier de secours central qu'elle descendrait pour aller voir Mama Bobchik.

Tirla avait passé le plus clair de ses douze ans d'existence totalement illégale à chiper et chaparder dans la communauté multi-ethnique des Linéaires de trente étages. Elle ne pouvait pas se permettre d'ignorer une seule ficelle, comme la rafle totalement inattendue des ASP d'aujourd'hui,

pour échapper aux contrôles draconiens, obstacles astucieux et petits pièges ingénieusement tendus par le Conseil d'Administration du Complexe de Jerhattan et de la Direction de la Police pour identifier et contrôler chaque membre de la population mouvante.

Officiellement, il n'y avait jamais eu trace de la naissance de Tirla. Elle était pourtant le cinquième enfant de Dikka — seul le premier, son frère Kail, était légal. Le gouvernement imposait à une femme la ligature des trompes quand elle donnait le jour à un deuxième enfant. En conséquence, Firza, Lenny, Ahmed et Tirla étaient nés dans le squat de Dikka avec l'aide de Mama Bobchik, qui avait eu un enfant illégal tous les ans jusqu'à tarissement total de sa matrice. Kail avait été officiel jusqu'au jour où Dikka l'avait vendu, à l'âge de dix ans. Firza avait utilisé le bracelet d'identité de Kail pendant deux ans jusqu'à ce qu'elle disparaisse à son tour, contre espèces sonnantes et trébuchantes. L'année suivante, Dikka, Lenny et Ahmed étaient morts, d'une de ces pestes bactériennes qui décimaient périodiquement les Linéaires. Dans la hâte et la confusion de l'enlèvement des cadavres, la mort de Dikka n'avait pas été officiellement enregistrée. Tirla s'était donc retrouvée avec deux bracelets d'identité — bel héritage. Autosuffisante et pleine de ressources, elle était parvenue à conserver le squat, et à toucher deux rations de survie, jusqu'au jour où l'on avait annulé le bracelet d'identité de Dikka parce qu'elle ne s'était pas présentée à un examen médical de routine.

Dotée de la sagacité engendrée par son milieu, Tirla n'avait pas été prise au dépourvu. Elle connaissait par coeur le Code du Locataire, avec tous ses articles et tous ses paragraphes, de sorte que calculer la date d'éviction du squat ne lui avait pas posé de problème. Deux jours avant la date fatale, elle avait déménagé ses maigres biens — un petit radiateur électrique, le meilleur des sacs de couchage, la radio, et les bijoux de pacotille que les amants de Dikka lui donnaient de temps en temps — dans un nouveau logis situé cinq niveaux au-dessous de la Grande Galerie, dans les locaux de maintenance du Linéaire G, juste à côté de la grille électrifiée qui protégeait la machinerie des indésirables. Seule une personne aussi frêle et menue que Tirla pouvait atteindre le niveau où des conduits massifs formaient une large plateforme avant de se couder à la verticale contre le mur, pour rejoindre le plafond. Elle avait branché son radiateur et sa radio dans les câbles courant au-dessus de sa tête, certaine que personne ne remarquerait sa minuscule consommation d'électricité, et elle s'était installée. Le tri-d du squat lui manquait, avec ses programmes d'informations de la nuit. Les grands tri-d de la Grande Galerie cessaient leurs émissions au couvre-feu de minuit. Tirla, avec son esprit intelligent, astucieux et bien organisé, était assoiffée de connaissances (Elle se servait même du bracelet de Karl pour se brancher sur les programmes scolaires). L'un des amants de Dikka avait dit un jour qu'il faut connaître les règles pour pouvoir les tourner. Elle ne l'avait jamais oublié.

Pendant deux ans encore, le bracelet de Kail avait fourni sa petite soeur en rations de survie, uniforme hebdomadaire et autres douceurs, jusqu'au jour où

« Kail » ne se présenta pas au Centre d'Évaluation dans les trois semaines suivant son seizième anniversaire. L'annulation du bracelet d'identité ne causa pas de problèmes à Tirla, car elle était entre-temps devenue très utile et presque indispensable à la plupart des habitants du Linéaire et des chefs de gangs des complexes industriels voisins. Sa capacité à traduire n'importe laquelle des quelque quatre-vingt-dix langues et dialectes utilisés dans les Linéaires économisait à ses clients des heures de traductions dans les centres translanguages officiels, et, mieux encore, leur évitait les malentendus. Elle savait quand il convenait de se montrer arrangeante ou intransigeante. Elle savait exactement quelles politesses étaient dues aux uns ou aux autres et elle n'y manquait jamais. Tous ceux qui la connaissaient savaient qu'elle était illégale. Mais parce qu'elle était si utile aux résidents du Linéaire G, comme aujourd'hui avec son alerte aux ASP, et parce que officiellement elle n'existait pas, il n'y avait, aucun profit — pour le moment — à dénoncer son existence illicite.

Les différentes commissions dont elle s'acquittait — et sur lesquelles elle gardait scrupuleusement le silence — lui rapportaient des crédits « flottants ». Ces « flotteurs » étaient des sortes de traites — *payables au porteur*, monnaie introuvable qui changeait fréquemment de mains. Le Trésor Public et toutes les maisons de négoce et de banque fermaient sagement les yeux sur la circulation de petites quantités de flotteurs, de même qu'ils fermaient les yeux sur les petits commerçants illégaux dans la mesure où ils ne causaient pas de désordres et où leurs marchandises étaient inoffensives. Tirla, et bien d'autres comme elle, dépendaient des flotteurs pour subvenir à leur existence illégale dans les Linéaires.

Le Linéaire G dressait ses trente niveaux massifs au-dessus des blocs commerciaux F et H, trapus et sans grâce, où travaillaient les résidents des Linéaires E, G et I. Une fois, lors d'un Jour de Fête, à l'époque où Tirla avait encore le bracelet d'identité de son frère, elle était allée avec Mama Bobchik à la Grande Promenade des Palissades, où des milliers et des milliers de personnes étaient venues pour profiter de ce beau jour de printemps, pour admirer les grands cônes, ruches et plates-formes des complexes de luxe de l'Île de Manhattan, et pour s'extasier devant les monorails, grands et petits, qui filaient sur les voies festonnant les gratte-ciel comme des guirlandes colorées. C'était la première fois que Tirla avait vu des bateaux flottant sur l'eau et des grands aircars de loisir. Les distributeurs avaient même dispensé un repas de fête, incomparablement supérieur aux rations de survie. Buril, le fils de Mama, avait un passe-partout dont il s'était servi sur les distribs, de sorte qu'ils avaient pu se gaver avant que les alarmes de disfonction ne retentissent. Super journée pour Tirla. Elle n'avait jamais imaginé que le monde était si grand.

Ce jour-là, Buril lui avait tout expliqué sur la plateforme spatiale en cours de construction, et pour laquelle on avait besoin de tant de travailleurs. Quand elle serait terminée, avait-il dit, tous les gens de Manhattan qui avaient assez

de crédits et qui étaient « comme il faut », pourraient partir dans l'espace et trouver d'autres mondes à coloniser. Alors tous ces merveilleux immeubles seraient vides, et tous les gens entassés dans les Linéaires pourraient avoir un bel et grand appartement, avec une chambre pour chaque membre de la famille, et plus de ASP qui stérilisaient hommes et femmes, honte insupportable pour tout homme viril.

Ce matin-là, Tirla, ayant gratté à la porte de Mama Bobchik pour l'avertir de la présence des ASP dans le Linéaire, entendit la vieille femme souffler et haleter en s'efforçant de descendre de son châlit.

— *Kto stuchitsya ? Perestan'te udaryal'sya. Okh, kak bolit golova !*

Tirla eut un grand sourire. Ainsi, Mama avait la gueule de bois, causée par la vodka distillée à partir des pommes de terre que Tirla avait chipées pour elle. Dans cet état, il serait facile de lui soutirer un crédit.

— C'est Tirla. Les ASP sont déjà dans la Grande Galerie.

— *Boje moi ! Eto tak ?* Comme si j'avais pas assez souffert dans ma vie !

Mais elle entrouvrit la porte, suffisamment pour que Tirla puisse se glisser à l'intérieur.

— Qu'est-ce que t'as dit ? Encore les ASP ? Déjà ? Pourquoi ?

— On dirait une autre vaccination. Ils attrapent tout le monde, les valides, les étudiants, les estropiés et leurs mères.

— Ah, il faut se grouiller. Elpidia, Zaveta...

Mama se mit à énumérer les noms de ses accouchées habituelles.

Tirla la tira par le bras.

— Bon, qu'est-ce que tu veux encore ?

— Je peux rien faire sans un uniforme propre, dit Tirla, parvenant à prendre l'air pitoyable tout en parlant avec autorité.

Buril avait bricolé le distributeur d'uniformes du squat de sa mère de sorte qu'on pouvait lui faire dégorger plus qu'il n'aurait dû. Ses dons de bricolage avaient été très précieux jusqu'au jour où Yassim — Tirla fit le signe protecteur à la seule pensée de cet homme — l'avait acheté à Mama pour une somme astronomique. Le talent inusité de Buril pour « arranger » les machines officielles le rendait très précieux — il n'avait donc pas eu le même sort que les achats habituels de Yassim, et Mama avait touché assez de flotteurs pour vivre confortablement jusqu'à la fin des ses jours.

Mama cligna ses yeux rouges et larmoyants et considéra la minuscule fillette.

— *Da, c'est vrai !*

Elle tapota la tête de Tirla avant de s'approcher de la fente distributrice où elle fit quelque chose que son épaisse silhouette dissimula à la vue de Tirla. Quand elle se retourna, elle avait un paquet dans la main.

— Je me suis lavée ce matin, dit Tirla, développant immédiatement le paquet et se débarrassant de son uniforme sale.

Elle dut rouler les manches et les pantalons du nouveau costume, mais quand elle colla ces revers en les pressant de la main, cela donna à son

uniforme un effet blousant du plus bel effet. Elle ceignit la jolie ceinture tressée héritée de sa mère, coinçant dans le dos le tissu excédentaire.

— Maintenant, je vais prévenir Mirka Kahn, finir ce niveau, puis le niveau du dessus et du dessous. Je crois que je n'aurai pas le temps de faire plus. Qu'est-ce que je vais faire pour le bracelet d'identité ? Ils vont me boucler si mon poignet est nu.

Ce que Tirla désirait le plus au monde, c'était un bracelet d'identité authentique et valide qui lui donnerait droit à un squat, à l'utilisation d'un tri-d, à trois repas quotidiens et à un uniforme hebdomadaire. Un bracelet qui serait à elle et n'aurait jamais été à personne d'autre ! Qui lui permettrait de participer à tous les programmes scolaires dont si peu d'enfants de sa connaissance semblaient se soucier.

Penchant la tête, elle considéra Mama Bobchik, qui savait pertinemment qu'un bracelet d'identité était indispensable quand les ASP grouillaient dans le Linéaire, mais qui fit semblant de réfléchir, donnant à Tirla quelques instants d'angoisse.

— *Eto tak !* Pour les ASP, on va en sacrifier un.

Dans un grand frou-frou de jupons, car Mama ne voulait pas porter la salopette une pièce sans jupe pour cacher décentement ses membres, elle tourna le dos à Tirla, une fois de plus. Tirla avait beau prêter l'oreille chaque fois, elle n'arrivait pas à déterminer où Mama cachait les précieux faux bracelets, également oeuvres de Buril. Ils ne pouvaient servir qu'un seul jour — parce que, si le ruban était accepté par les lecteurs portables des ASP qui n'avaient pas de dossiers sur les vaccinations, la supercherie serait découverte plus tard, quand on vérifierait les vaccinations du jour. Mama se retourna vers elle, balançant un précieux bracelet par le ruban.

— Tu partages le butin de l'avertissement avec moi. Comme d'habitude.

Tirla hocha solennellement la tête, les yeux fixés sur le bracelet oscillant.

— Et si tu arrives à voler des vaccins, je te donnerai trente pour cent de ce qu'ils rapporteront, ajouta Mama.

Tirla émit un grognement incrédule.

— Soixante. Je pourrais me faire prendre à voler.

— Disons, quarante. Personne ne t'a jamais prise. Après tout, je te donne le bracelet gratis, et j'aurai la dépense du pistolet injecteur.

— Quarante-cinq !

Les deux marchandeuses se lorgnèrent, puis le large visage de Mama se fendit d'un grand sourire devant l'air inflexible de Tirla. Elle cracha dans sa paume et ensevelit la menotte de Tirla dans sa grosse pogne pour sceller le marché.

— T'es pas bête. Mais maintenant, grouille-toi.

La petite sortait déjà par la porte entrebâillée, descendant le couloir pour répandre l'avertissement.

Malgré sa vitesse, Tirla eut à peine le temps de finir sa tournée avant que

les ASP ne pénétrèrent dans les niveaux, vérifiant les bracelets d'identité de chacun des occupants des squats, les rassemblant dehors et les alignant pour leur hypospray. Elle apprit bientôt que le danger ne venait pas d'une peste bactérienne, mais d'une affection intestinale virulente qui avait commencé dans le Linéaire B avec des résultats dévastateurs. Tous les Linéaires étaient vaccinés dans l'espoir d'arrêter la propagation de la maladie. Les haut-parleurs publics ne cessaient d'émettre, donnant une courte explication dans toutes les langues pratiquées au Linéaire G; Tirla fit elle-même quelques rapides traductions à la demande de mères inquiètes.

— C'est seulement une intoxication alimentaire, rassurait-elle les sceptiques. Ils ont isolé les responsables, qui ont eu une grosse amende et ont perdu leur licence.

— Euh ! fit Mirda Khan, ses yeux noirs brillant de scepticisme. Perdue juste le temps d'amasser assez de crédits pour la retrouver. Et le vaccin, il va nous protéger jusqu'à quand ?

— Oh, celui-là sera bon pour un an !

— Un an ? Ils font des progrès.

Avançant pas à pas dans la longue queue, Tirla et Mama Bobchik arrivèrent finalement devant l'ASP, passèrent le poignet devant le lecteur, et reçurent leur injection. Immédiatement, Mama feignit de s'évanouir et, titubant, bouscula la table. Pendant que l'ASP s'occupait d'elle, Tirla balaya un plateau entier d'ampoules de vaccin dans le cabas que Mirda Khan avait ouvert en s'approchant, elle aussi pour aider Mama.

— *Okh, kak bolit golova !* murmura Mama, portant à son front sa main boudinée.

La souffrance qu'exprimait sa voix n'était pas totalement feinte, étant donné la migraine provoquée par sa gueule de bois.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? demanda l'ASP, partagée entre l'inquiétude et la contrariété.

— Qu'elle a mal à la tête, répondit Tirla.

— Ca ne vient pas du vaccin, répondit cyniquement l'ASP. Avancez !

Pleines de sollicitude, Mirda Khan et Tirla soutinrent Mama Bobchik qui enfila lentement le couloir le plus proche. Dès qu'elle fut hors de vue, elle s'empara du sac de Mirda Khan et regarda à l'intérieur.

— Tout un plateau ? Miraculeux, Tirla, absolument miraculeux. Il y en a plus qu'assez. Les ASP ont déjà vérifié nos trois niveaux. Il n'y aura pas de danger.

Au cours de ses déplacements, Tirla essaya son bracelet d'identité sur tous les distributeurs publics qu'elle rencontra, quel que fût le produit distribué. Elle fourra ses larcins dans le blousant de son uniforme, dans ses manches et ses jambes de pantalon. Elle avait de plus en plus de mal à se déplacer rapidement, mais elle s'arrangea. Le soir, elle avait assez de flotteurs et de provisions pour vivre confortablement pendant un mois. En faisant un peu attention, il s'écoulerait peut-être même six semaines avant qu'elle soit

obligée de se remettre au travail.

— Aucune impression de menace ou de danger, dit Rhyssa Owen à Sascha Roznine qui la foudroyait du regard.

Pour le remettre dans une humeur plus réfléchie et productive, elle lui toucha le bras, renforçant ses paroles d'un message mental : *Tu vois ? Curiosité. C'était un accrochage, pas une menace.*

Sascha s'apaisa, mais continua à fixer l'enregistrement du sommeil matinal de Rhyssa, où le trait noir de la plume montrait qu'elle s'était réveillée d'une période de sommeil REM à cause d'une intrusion mentale.

En sa qualité de Directrice du Centre de Parapsychologie de la Côte Est de l'Amérique du Nord, Rhyssa vivait sur ce qui était autrefois le Domaine Henner, réserve d'arbres, pelouses et fleurs dominant l'Hudson sur les Palissades. Ce vestige archaïque des banlieues résidentielles du vingtième siècle interrompait la monotonie des structures Linéaires qui abritaient les millions vivant et travaillant dans le complexe surpeuplé de Jerhattan. La maison où vivait Rhyssa ne se distinguait en rien des autres maisons à deux étages dispersées parmi les jardins et les arbres. Comme pour toutes les habitations destinées aux Doués, elle était protégée et abritée des visites inopinées. En fait, même les habitants des Linéaires bordant les grands côtés des vastes terres du Domaine ignoraient son existence, tant les écrans étaient ingénieux. Personne n'aurait dû pouvoir faire intrusion chez Rhyssa, et encore moins dans son sommeil.

— Bizarre, ce réveil total. Tu as besoin d'autant de repos que possible.

Sascha projeta une vision : il était au lit, pelotonné contre Rhyssa, le duvet double bordé autour de leurs corps emboîtés.

Oui, oui, répliqua Rhyssa. Elle répliqua par la vision d'un pied poussant fermement Sascha hors du lit. *Mais même si tu avais été physiquement là, tu n'aurais rien pu faire, Sascha-l'Ours. Tout était dans mon esprit, dans mes rêves. Et c'est ton duvet, pas le mien. Moi, je n'ai jamais d'écossais.*

Rhyssa lui sourit, battant des paupières pour se moquer de sa projection. Il haussa les sourcils, l'air résigné. Ils aimaient ce jeu. Ils y jouaient depuis des années.

Tu es bien difficile ! Mais n'esquive pas le problème, dit Sascha. J'aimerais bien savoir qui a pu venir frapper à la porte de ton esprit. Et pourquoi.

— Moi aussi !

Rhyssa croisa les bras et regarda par la fenêtre les nuages sombres et la

pluie diluvienne qui voilaient le panorama magnifique de Jerhattan. *C'est ce qui m'intrigue.*

Ne sonde pas au hasard, Streaky. Envoyer ton esprit à sa recherche te prendrait trop de force. Tu auras besoin de toute ton énergie pour t'occuper des Zélotes.

Il projeta la vision de trois personnes aux membres si emmêlés qu'ils ressemblaient à une idole orientale, chaque visage caricatural exprimant à la fois l'intransigeance et le scepticisme.

Oh, ne fais pas ça ! Elle rit en lui retournant l'image des trois mêmes personnes, aux membres démêlés, un plumeau époussetant tuniques et pantalons tandis que les emblèmes de leur rang se redressaient.

Je ne peux pas penser à ça quand j'aurai à m'occuper sérieusement de leurs requêtes pressantes de Doués que je n'ai pas. Ils sont déjà assez ridicules comme ça.

— Bon, c'est tout ce qu'ils méritent. Dois-je demander à Sirikit de revoir les enregistrements passés pour déterminer quand le phénomène a commencé ? *Quelle impudence !* grogna mentalement Sascha, contrarié.

— C'est une idée.

Elle eut un sourire de regret en tirant des vêtements du placard et d'un tiroir. Elle continua à parler en s'habillant dans la salle de bains.

— J'ai seulement pensé à vérifier mon enregistrement ce matin. J'ai vraiment besoin de sommeil.

— Sans doute quelque Doué émergeant encore ignorant du protocole. Je regrette qu'ils se sentent toujours obligés d'utiliser à l'excès leurs pouvoirs mentaux nouveaux pour eux.

— Celui-ci est diablement puissant !

Malicieusement, Rhyssa projeta l'image d'une Madlyn Luvaro enfant, bouche largement ouverte, et des personnes l'entourant, se bouchant les oreilles pour se protéger de ses émissions mentales.

Sascha fit la grimace. Madlyn Luvaro émettait un hurlement mental qu'on entendait jusqu'à la station spatiale et aux docks périphériques. Cela avait fait partie des attributions de Sascha, qui était directeur de la Formation et du Développement, d'enseigner à Madlyn à canaliser et modérer sa voix mentale. Madlyn l'adorait passionnément et était d'une possessivité embarrassante à son égard, adulation qu'il trouvait de plus en plus difficile à ignorer — c'était la raison pour laquelle il cultivait assidûment la fiction que lui et Rhyssa étaient sur le point de conclure une union totale. Généreuse, Rhyssa ne démentait pas la rumeur.

— Je vais dire à Sirikit de faire une vérification générale de tous les émergents potentiels, dit-il, puis il envoya la requête à Sirikit dans la Salle de Contrôle, lui demandant aussi de vérifier les encéphalogrammes de Rhyssa pris au cours des mois précédents.

Sortant de la salle de bains douchée et habillée, Rhyssa fit signe à Sascha de la suivre dans son bureau. Elle bâilla en s'asseyant, attirant kinétiquement

plusieurs dossiers, les étalant devant elle, les toumant jusqu'à ce que le code du dos apparaisse. Elle choisit celui qu'elle cherchait et empila soigneusement les autres devant elle, code à l'extérieur, tandis que le dossier choisi s'insérait tout seul dans la fente du lecteur. En même temps, le filet de lecture se souleva de son crochet et vint se poser doucement sur sa tête. D'un doigt, elle colla l'écouteur gauche contre sa tempe en un ajustement final.

— Ce n'est pas là que nous le trouverons, dit-elle, aussi étonnée que Sascha de lui avoir donné un genre. Eh bien, j'en sais un peu plus que je ne croyais à partir de ce contact fugitif.

— Un amoureux secret ?

— C'est possible, murmura Rhyssa, projetant l'image d'un sourire malicieux et d'un air crâne sur une ombre amorphe.

Elle parlait d'un ton léger, mais Sascha sentit qu'elle était elle-même surprise de ce début d'identification.

— Je vais continuer sur cette lancée, dit Sascha en sortant.

Par la cage antigrav, il descendit de la tour jusqu'au vaste complexe en sous-sol où le Centre effectuait le plus gros de ses recherches et de ses formations, revoyant mentalement Rhyssa Owen à son bureau, le casque-lecteur couvrant ses boucles noires et la mèche blanche qu'elle avait depuis son adolescence, et qui s'élargissait d'année en année; vers quarante ans, toute sa chevelure serait d'un beau blanc argenté.

Rhyssa aurait toujours un visage jeune, comme son père et son illustre grand-père, Daffyd op Owen, avant elle : juvénile, vivant, avec des yeux bleu sombre brillant et étincelant d'intelligence, d'humour et d'une énergie inépuisable. Rhyssa était presque aussi grande que les mâles de sa famille, et un poil trop mince : elle avait adopté un style élégant, quoique parfois bizarre, qui mettait en valeur sa svelte silhouette, généralement de longs vêtements amples et flous qui la mettaient à part dans une société ayant réduit l'apparat au strict minimum.

Elle n'était pas jolie au sens propre du terme — ses traits, quoique délicats, étaient trop irréguliers, avec l'œil droit relevé en biais vers la tempe, ce qui lui donnait un air gamin, mais ne trompait pas ceux qui la connaissaient. Son nez avait une petite bosse qui lui faisait un profil hautain, et, surmontant une mâchoire forte et bien dessinée, sa bouche était un peu trop généreuse. Mais on oubliait bien vite ces petites imperfections. Elle avait hérité à plein de la personnalité charismatique et des puissants dons psioniques de ses parents — et de son grand-père qui avait bataillé toute sa vie pour assurer aux Doués leur situation actuelle dans la société économicopolitique.

Sascha Roznine, lui-même Doué de troisième génération, et trois mois plus jeune que Rhyssa, préférait son rôle de formateur et recruteur en chef du Centre. Pas pour lui, les petites astuces directoriales que Rhyssa maniait admirablement, car il avait lutté toute sa vie pour contrôler un tempérament donquichottesque. Les séances nerveusement épuisantes avec les

fonctionnaires de Jerhattan et tous les détails mesquins qu'elle devait régler l'auraient mis en rage au bout de cinq minutes. En revanche, Sascha faisait preuve d'une patience inépuisable envers les Doués émergents, corrigeant, encourageant, cajolant, dissipant doucement leurs doutes et renforçant leur confiance en eux.

Rhyssa avait un jour remarqué qu'à leur façon, les Doués émergents étaient aussi haïssables que les fonctionnaires, et Sascha avait répliqué qu'au moins les Doués tiraient la leçon de leurs erreurs.

Il y avait tant de variétés et de degrés de Dons ! Parmi les précogs, certains prévoyaient les événements affectant de grands nombres de personnes; d'autres dont la prescience se limitait aux gens qu'ils connaissaient ou dont ils devaient assurer la sécurité; d'autres encore dont la précognition avait des affinités pour le feu, l'eau, les mâles, les femelles ou les enfants — les spécialités étaient aussi nombreuses que les degrés de perception.

La télépathie était le Don le plus commun, mais certains pouvaient uniquement recevoir, et d'autres uniquement émettre. Les télépathes ressentaient les émotions du milieu et y réagissaient. Un télépathe entraîné pouvait soit atténuer les émotions négatives d'une foule, soit renforcer les émotions positives, évitant ainsi qu'un paisible rassemblement ne se transforme en émeute.

Les trouveurs étaient les Doués capables de localiser personnes ou choses égarées ou perdues, simplement à l'aide d'un fac-similé de l'objet, ou, dans le cas d'un individu ou d'un animal, grâce à un vêtement ou autre objet personnel.

Les télékinétiques pouvaient travailler sur les objets les plus lourds et volumineux, ou sur les plus infimes particules invisibles à l'œil nu et même au microscope, quoiqu'on n'eût connu qu'une seule manipulatrice génétique, Ruth Horvath. Les télékinétiques étaient inappréciables en de si nombreux domaines qu'on les encourageait à avoir autant d'enfants que possible.

Les Doués les plus rares étaient les télépathes purs et doubles — comme Rhyssa, qui pouvait émettre et recevoir n'importe où dans le monde, pourvu qu'elle eût rencontré la personne qu'elle souhaitait contacter. Elle pouvait pénétrer tout esprit non protégé par la mince calotte métallique que portaient les nerveux, ou par la barrière mentale naturelle avec laquelle naissaient la plupart des gens normaux.

Sascha, lui-même puissant télépathe double, n'avait pas la portée phénoménale de Rhyssa, mais il ne lui avait jamais envié cette capacité. Une fois sa puissance évaluée par son grand-père, Rhyssa avait été destinée à la direction d'un Centre avec toutes les responsabilités que cela supposait — responsabilités dont Sascha n'aurait jamais voulu se charger. C'est de bon cœur qu'il lui laissait cet honneur.

Il entendit Madlyn Luvaro avant d'atterrir au sous-sol sur le coussin de l'antigrav. Elle s'efforçait d'assourdir ses émissions, mais sans beaucoup de

succès : on aurait dit qu'elle faisait les claquettes sur une peau de tambour.

Tant que tu n'auras pas appris à assourdir tes émissions, ça ne marchera pas, Madlyn. Mauvais contrôle des flux! Une énergie positive basse, voilà ce qu'il te faut pour être « silencieuse », dit-il.

Zut, je croyais que c'était ce que je faisais !

La réponse mentale fut contrite et découragée.

Sascha sortit de l'antigrav et la trouva, adossée au mur.

Je t'ai entendu venir, dit-elle à voix haute.

Sascha : *Progrès géant !*

Madlyn était une émettrice puissante, mais, généralement, elle n' « entendait » que les gens très proches d'elle.

Il tira amicalement une mèche de son épaisse crinière noire, et elle lui emboîta le pas, ses grands yeux expressifs pleins de tristesse. C'était une jeune fille de dix-huit ans, aux formes et à la nature voluptueuses. Elle et son Don étaient arrivés à maturité à l'âge de quatorze ans, et depuis lors, Sascha s'efforçait de lui enseigner la discipline nécessaire à tout Doué et qu'elle devrait acquérir avant qu'on puisse utiliser son pénétrant hurlement mental.

Sirikit examine déjà les EEG de Rhyssa.

Sascha n'avait pas essayé de dissimuler sa préoccupation immédiate. Avec autant de télépathes au courant de l'alerte, il était impossible d'étouffer l'enquête.

Quelqu'un a fait intrusion dans l'esprit de Rhyssa ?

Madlyn projeta une image : elle étranglait un grand intrus amorphe, le froissait en une petite boule qu'elle jetait dans les toilettes avant de tirer la chasse d'eau.

Sascha émit un grognement. Madlyn était très capable d'attaquer quiconque aurait menacé Rhyssa. Qui au Centre n'en aurait pas fait autant ?

Ils trouvèrent Sirikit en train de scruter les EEG de Rhyssa datant du mois précédent. Plusieurs étaient arrêtés à l'embardée du stylet indiquant une intrusion mentale. La Bulle, initialement développée pour monitorer les bizarres éclairs lumineux dont souffraient les astronautes, était particulièrement sensible aux ondes delta, dont on avait découvert qu'elles étaient le siège des perceptions paranormales ou extra-sensorielles. Un Doué, entraîné à reconnaître les légères altérations mentales annonciatrices d'activité paranormale coiffait un casque-lecteur dès qu'elles survenaient. Bien des Doués, surtout les précogs et les clairvoyants, les portaient jour et nuit. C'étaient de très légers filets métalliques, de la couleur des cheveux du sujet. Le filet transmettait ses données aux mémoires principales du Centre, de sorte que les Incidents d'activité paranormale pouvaient être officiellement enregistrés, étudiés et consultés. C'était la preuve positive pour les sceptiques de l'existence des perceptions extra-sensorielles.

— Regarde les EEG de Rhyssa, Sascha. Les Incidents se multiplient, ça ne fait pas de doute, dit Sirikit comme Sascha s'approchait de la rangée de tambours horizontaux utilisés pour ces comparaisons. Le premier, il y a trois

semaines, le deuxième, quatre jours plus tard, puis trois jours après, et cette semaine, un par nuit.

Sascha : *Ce sont des heures bizarres pour un voyeur !*

Sirikit : *Avec les trois quarts de la population au lit et endormie.*

Madlyn : *Un insomniaque ?*

Sascha sourit, car non seulement son ton mental était correctement assourdi, mais elle n'avait rien perdu de l'échange.

Sascha : *Généralement, il faut réveiller de force les adolescents. Rhyssa pense que c'est un Doué émergent.*

Madlyn : *Tu n'arrêtes pas de me répéter que les Doués émergents n'ont pas de règles.*

— Nous avons des statistiques sur les insomniaques ? demanda Sirikit.

— Je vais programmer ça, dit Madlyn, rejetant ses cheveux en arrière et s'asseyant devant un moniteur branché sur toutes les banques de données mondiales grâce aux concessions spéciales accordées aux Centres.

Elle avait les autorisations nécessaires pour un usage normal, mais il fallait des mots de passe spéciaux pour les fichiers sensibles. Madlyn était peut-être très aguichante sexuellement, mais son esprit, ouvert en permanence à l'inspection, était transparent et innocent comme celui d'un enfant.

— Ça ne sera pas productif. Tout le monde peut avoir des périodes d'insomnie. L'angoisse en est la cause principale. Et il y a des groupes, les vieux en particulier, qui se satisfont de quatre heures de sommeil !

Elle projeta l'image mentale d'une horrible grimace surimposée à un dormeur agité dans un lit défait.

— Moi, je ne peux pas fonctionner à moins de huit heures !

Sirikit s'écarta un peu des tambours, tous arrêtés à l'embardée révélatrice d'intrusion.

Sirikit : *Entre trois heures et demie et quatre heures du matin. Trop tôt pour la plupart des trois-huit, même les camionneurs et les pilotes.*

Sascha se pencha par-dessus son épaule, étudiant les graphiques comme pour forcer le mystère.

Sascha : *Truque son casque.*

Madlyn le regarda, bouche bée. Sirikit battit des paupières, soupira, puis, se levant, se dirigea vers le clavier central pour entrer le programme nécessaire.

— Quelque plaisantin matinal doit forcément survoler le Centre. Pose une alarme dans son casque, et nous pourrons prendre ce loustic sur le fait ! dit Sascha d'un ton vindicatif.

Madlyn lui lança un regard préoccupé. Elle sentait l'onde puissante d'énergie négative qu'il émettait.

Barchenka, Duoml, et Son Altesse Manager Prince Phanibal Shimaz arrivèrent à l'heure pour leur entrevue avec la Directrice du Centre de Parapsychologie Rhyssa Owen, à la Tour de l'Administrateur Général de Jerhattan, structure massive érigée au milieu de Central Park, et dernier vestige du Manhattan des xix^e et xx^e siècles. La Tour, qui dépassait les plus hauts gratte-ciel commerciaux, était couronnée d'une multitude d'antennes paraboliques, lui donnant à distance l'apparence d'un grotesque bouquet de marguerites toutes raides plantées dans une immense brique de verre. Sur la couronne d'atterrissage, les aircars de toutes les tailles dépassaient comme une couronne de feuilles anguleuses et multicolores. Ludmilla Barchenka, Chef de Travaux de la Station Spatiale, entra la première, sa démarche bizarrement élastique indiquant qu'elle portait des bottes antigrav. Ses rares retours à la gravité terrestre lui étaient pénibles — et encore plus pour ceux qui devaient l'affronter. Son apparence n'arrangeait en rien sa personnalité abrasive : elle était large et trapue sans être corpulente, avec un visage plat et large et des traits indifférents. Ses yeux bleu pâle et ses cheveux courts ajoutaient encore à la dureté de l'ensemble — donnant l'impression d'une ténacité froide, inflexible. Pour couronner le tout, Ludmilla portait invariablement sur la tête une mince calote métallique protectrice qui constituait presque une insulte à Rhyssa, en sa qualité de directrice du Centre. Rhyssa ne savait pas exactement si Ludmilla utilisait cette protection par simple souci de sécurité, ou par méfiance pathologique envers les Doués dont elle désirait désespérément les services tout en déplorant leurs capacités. Sascha était convaincu que Barchenka avait un Don quelconque, et qu'elle niait cette possibilité en refusant de se laisser sonder.

Malgré son manque total de grâces mondaines, l'attachement total de l'Ingénieur Souverain à sa mission ne pouvait être mis en défaut. La Station Padrugoi serait terminée, sans frais de dépassement, à la fin de l'année en cours.

Avec les voyages interstellaires maintenant possibles et des planètes habitables localisées dans deux systèmes proches, des pressions incroyables s'exerçaient pour la mise en œuvre du programme de colonisation. Mais il fallait d'abord terminer la Station Padrugoi, premier tremplin vers les étoiles. Dans le monde entier, ce projet jouissait de la priorité absolue et du soutien enthousiaste de toutes les factions politiques et économiques.

Si l'on considérait que la construction de la première station-pilote avait eu

cinq ans de retard sur les plans et dépassé son budget de plusieurs milliards, les accomplissements de Barchenka à ce jour étaient considérables. Mais Rhyssa savait la vérité, à savoir que l'Ingénieur Souverain commençait à prendre du retard, malgré tous ses efforts. Le bruit courait qu'elle ne dormait pas plus de quatre heures par nuit et qu'elle abattait quotidiennement Une prodigieuse quantité de tâches — mais qu'elle attendait la même abnégation de toute personne travaillant sur le projet. Malheureusement, elle ne possédait pas le charisme ni les qualités d'entraîneur d'hommes pour inspirer loyalisme envers elle-même ou envers le projet. Initialement, beaucoup de Doués s'étaient portés volontaires pour l'aider, mais, les uns après les autres, ils avaient refusé le renouvellement de leur contrat. Les avantages nombreux et alléchants qu'on leur avait offerts pour qu'ils reviennent travailler à la Station de Padurgoi ne les avaient pas tentés.

Per Duoml, Chef du Personnel, entrant derrière Ludmilla, avançait avec la lourdeur d'un homme habitué à une gravité plus faible, mais sans assistance antigrav. Finnois, aussi capable et attaché à sa mission que Barchenka, il était un peu plus facile dans la négociation. Lui aussi portait souvent une calotte métallique, mais les Doués l'avaient apprécié dans le travail : il était juste, compétent, et avait réussi à en persuader quelques-uns de revenir pour des missions spéciales de courte durée. Pourtant la plupart avaient quand même refusé de renouveler leur contrat, et ils ne pouvaient pas être mobilisés. Et bien que Rhyssa eût docilement interrogé les directeurs de tous les Centres du monde, elle n'avait personne à proposer à Duoml.

Chef de Projet, le Prince Phanibal Shimaz s'élança derrière Per Duoml, et sa présence ne parut ni essentielle ni souhaitable à Rhyssa. Particulièrement arrogant et insensible à l'aversion constante, et récemment ouverte, qu'elle manifestait pour sa compagnie, il profitait de tous les prétextes pour lui faire sa cour. Rhyssa se demandait souvent pourquoi il prenait la peine de se construire des barrières mentales impénétrables alors que son visage révélait au grand jour ce que la plupart des hommes auraient eu la courtoisie de cacher. Le prince était un génie informatique — certains disaient qu'il pensait déjà en binaire dans son berceau et qu'il s'était fait les dents sur des puces électroniques. A peine sorti de l'adolescence, il avait trouvé ce qu'il appelait une « application immunisée contre la bêtise » aux jonctions Josephson pour réguler en toute sécurité l'immense flot d'aircars et de drones entrant et sortant des dépôts Linéraires majeurs et survolant les régions très peuplées. Actuellement, il consacrait ses efforts à la création d'un système similaire pour le trafic spatial.

Rhyssa composa son visage et son esprit, et adressa hypocritement un sourire chaleureux aux trois personnages qui s'asseyaient.

— Je n'ai pas le personnel requis, commença Ludmilla sans préambule, de sa voix grave et gutturale qui avait perdu presque toute trace de son accent natal.

Ses yeux bleus se fixèrent sur Rhyssa, accusateurs.

— Comme je vous l'ai souvent répété, Ingénieur Chef, je ne peux pas ordonner aux Doués d'aller dans l'espace, et je ne le ferais pas si je le pouvais.

Ludmilla abattait son poing sur la table, avec une grimace révélant que, dans sa frustration, elle avait oublié les différences gravitationnelles. Elle releva sa main meurtrie en un geste qui aurait été flamboyant sur la Station spatiale, mais qui fut beaucoup moins gracieux sur la Terre.

— Vous *devez* insister...

— Je peux insister, mais ils peuvent résister, répondit Rhyssa d'une voix égale.

— Comment puis-je respecter les délais sans le personnel nécessaire pour exécuter les tâches? Jour après jour, nous prenons des minutes et des minutes de retard, pour des travaux que vos travailleurs récalcitrants pourraient exécuter en quelques secondes. Je ne veux pas prendre du retard. Nous respecterons les délais. Nous devons avoir les travailleurs appropriés. Vous m'avez dit que vous les aviez, et j'en ai ici la preuve.

Triomphalement, Ludmilla sortit une disquette de sa tunique et la brandit devant Rhyssa.

— Dans cette réponse, je vous disais que je contacterais tous les Centres en leur communiquant vos besoins spécifiques. Mais je ne vous ai jamais promis de remplir toutes les vacances de postes.

Barchenka étrécit ses yeux pâles et la fixa d'un air venimeux.

— Vous recrutez constamment. Il est de notoriété publique que vous trouvez de nouveaux Doués...

— Il ne s'ensuit pas, intervint doucement Rhyssa, que ceux que nous recrutons sont les kinétiques que vous réclamez en priorité. Et d'ailleurs, je n'enverrais jamais des Doués non entraînés affronter les dangers de l'espace.

— Pourquoi pas ?

Ludmilla écarta ces scrupules d'un geste large, qu'elle termina en remettant la disquette dans sa tunique.

— Nous les formerons sur le tas — à être utile, prudents, experts. Ils adoreront l'espace. Ils gagneront beaucoup de crédits et deviendront riches.

— Les Doués n'accumulent pas les richesses, Ingénieur Chef, déclara Per Duoml de sa voix monocorde et presque blanche, ses yeux patients ne quittant pas le visage de Rhyssa.

— Sottises ! Tout le monde accumule des richesses !

Ludmilla méprisait l'altruisme plus que la moyenne.

— Au début, beaucoup de Doués travaillaient pour nous.

— Nous désirons participer à la réalisation de ce projet mondial, dit Rhyssa. Mais vous n'avez pas voulu accepter leurs revendications lors du renouvellement de leurs contrats.

— C'étaient des clauses stupides, inacceptables pour nous. Des journées de six heures alors que nous travaillons nuit et jour sur la plate-forme. Protection spéciale contre le bruit. Il *n'y a pas* de bruit dans l'espace.

Elle regarda Rhyssa avec mépris et colère.

— Pas de bruits audibles pour vous, Madame l'Ingénieur, mais extrêmement pénibles pour les Doués.

— Bah ! Les Doués !

Une fois de plus, Barchenka écarta sommairement cette considération du geste.

— Ils sont trop choyés, gâtés, pourris, voilà tout !

— Non, Madame Barchenka, ni gâtés ni pourris, mais choyés, oui, lança Rhyssa. Les Doués sont des spécialistes de haut niveau et ont besoin de quelques concessions mineures pour pouvoir donner leur maximum dans l'environnement hostile de l'espace.

Barchenka continua comme si elle n'avait pas entendu :

— Il est incroyable qu'une si petite minorité exerce tant d'influence sur la vie économique de notre monde. A l'aéroport, à l'astroport, dans l'industrie où je commande mes matériaux, je vois les Doués mêmes dont j'ai besoin pour terminer le projet le plus important du monde, qui jouit de l'approbation universelle, et grâce auquel l'humanité pourra aller au-delà des limites du système solaire et explorer jusqu'aux étoiles. Pourtant, vous et les autres directeurs de Centres vous ne me permettez pas d'engager les spécialistes dont j'ai besoin.

— Ce n'est pas la permission des directeurs de Centres qui est requise, mais le consentement des intéressés, lui rappela Rhyssa. Les directeurs de Centres négocient les contrats avec les clauses de sauvegarde nécessaires.

— Je peux acheter les contrats, dit Barchenka, d'un ton de défi menaçant.

— De tels contrats ne peuvent pas être achetés, Ingénieur Barchenka, et si vous acceptiez les clauses demandées, vous auriez peut-être plus de succès pour attirer les Doués ! répliqua Rhyssa avec sévérité, commençant à perdre patience devant tant d'obstination et d'intransigeance.

Elle pouvait ignorer l'expression chagrine de Per Duoml, détourner les yeux du visage du Prince Phani-bal, avec ses yeux concupiscents, ses lèvres humides et ses narines que sa respiration haletante dilataient ; mais avoir leurs trois regards furibonds fixés sur elle mettaient ses nerfs à rude épreuve. Elle conserva son sourire, augmentant le flot de son système limbique.

— Vous pouvez insister, répéta Ludmilla. Tous les contrats stipulent que cette clause peut être annulée dans les situations d'urgence.

Rhyssa réprima une bouffée de colère à l'idée que Barchenka avait eu accès à un contrat de parapsychique, et dut se rappeler que tout le monde les connaissait.

— Mes collègues directeurs ne considèrent pas que vous êtes en situation d'urgence, Ingénieur Barchenka.

Pour la première fois, Barchenka perdit son sang-froid.

— J'ai dit qu'il s'agissait d'une urgence ! J'ai dit que je devais avoir un personnel plus nombreux pour terminer ce projet mondial prioritaire.

— Vous avez un accès illimité à tous les travailleurs mobilisables.

— Bah ! Tous des incapables — des râleurs stériles, inéduqués et

inéducables. J'aurai les kinétiques dont j'ai besoin. Je vous le jure, Directeur !

Sur quoi, elle pivota et, dangereusement déséquilibrée, tituba vers la porte, suivie du Prince Phanibal.

Per Duoml fit un pas en avant et s'inclina légèrement.

— Même une demi-douzaine de kinétiques constitueraient une sérieuse amélioration.

— Comme je vous l'ai souvent expliqué, Per Duoml, assurez aux Doués des logements protégés et des journées de six heures et ils se montreront raisonnables. S'il y a assez de crédits dans votre budget pour financer vos nombreux aller-retour en vue de recruter des Doués, vous devriez certainement pouvoir trouver les fonds nécessaires à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux sur Padrugoi !

— L'ingénieur Barchenka doit respecter son budget. On ne peut apporter aucune modification aux logements du personnel.

— Alors l'ingénieur Barchenka doit en supporter les conséquences.

Rhyssa souhaitait ardemment que Per Duoml abaisse suffisamment ses barrières mentales pour qu'elle puisse directement communiquer à son esprit les informations qu'à l'évidence ses paroles n'arrivaient pas à lui transmettre.

— Vous demandez aux kinétiques de déplacer des objets massifs pour l'assemblage de Padrugoi. Vous leur demandez aussi d'assembler des puces d'une délicatesse extrême dans le vide de l'espace. L'énergie kinétique requise pour ces deux tâches est la même, et elle est épuisante. Ils ont besoin de silence pour reconstituer leurs forces — ils sont sensibles aux vibrations métalliques de Padrugoi même, à l'inhumanité de l'entassement, au manque d'intimité, et aux rations excessivement mauvaises, et insuffisantes pour recharger leurs corps et leurs esprits.

Per Duoml hocha la tête, impassible, puis haussa les épaules, répugnant à faire un commentaire avant de se retourner pour partir.

Son départ laissa Rhyssa mal à l'aise, avec un pressentiment de malheur. Elle adressa mentalement une question à Sirikit, de service dans la salle de contrôle du Centre.

Tu viens de recevoir des precogs ?

Sirikit : *Non, aucune. Tu en attendais une ?*

Rhyssa projeta l'image du visage rébarbatif de Barchenka.

Peut-être !

Le garçon battit trois fois des paupières, et, sur l'écran du plafond, la chaîne changea de nouveau. Encore un vieux film qu'il avait déjà vu assez souvent pour en mémoriser tous les bons passages. Il cligna de nouveau les yeux pour changer de chaîne, et réalisa alors qu'il avait passé assez de chaînes en revue pour être sûr que rien n'était digne de retenir son attention — pas même un programme éducatif qu'il ne connaissait pas. Pendant ses premières semaines d'hôpital, il s'était beaucoup amusé à regarder les tri-d à longueur de nuits. Cela l'avait distrait de... des choses... après la cessation de ses migraines. Parfois, elles lui manquaient presque, parce qu'elles lui donnaient au moins une sensation corporelle.

Il soupira. Il y avait une chose qu'il pouvait faire, se rappela-t-il, penser positivement, comme Sue, la thérapeute, lui avait dit de le faire. Il ne comprenait pas grand-chose à ce qu'elle lui disait, par exemple qu'il devait s'imaginer en train de marcher et de courir, réfléchir très fort à la façon dont il bougeait — avant de courir le long de cette ruine qui s'était écroulée sur lui. Pourquoi? Cette question lancinante lui coupait le souffle. Il croyait qu'il avait cessé de penser à ça. Se demander « pourquoi ? » était incontestablement négatif et le déprimait toujours terriblement. Pourquoi ce mur s'était-il écroulé juste au moment où lui, Peter Reidinger, courait devant? Avait-il délogé du pied une pierre qui avait causé l'écroulement? L'un des garçons qui le poursuivaient avait-il lancé un caillou contre le mur? Pourquoi, puisqu'il était là depuis cinquante ou cent ans, pourquoi avait-il choisi cet instant pour s'effondrer? Trois secondes plus tard, il aurait été en sécurité — à la fois loin de l'effondrement et des garçons qui le pourchassaient. Et d'ailleurs, pourquoi était-il entré dans le périmètre interdit? Au bout de la ruelle, il avait eu le choix : passer par-dessus le mur, seulement, il lui semblait très haut et il n'y avait personne pour lui faire la courte échelle; à droite, mais ça le ramenait sur le territoire des Chats de Gouttière et l'exposait à une embuscade éventuelle ; à gauche, courant en tous sens au milieu des ruines, et les obligeant à se demander où il passerait. Pourquoi?

Négatif! Négatif! Peter contracta tous les muscles de son visage en une horrible grimace, puis les détendit un par un. Ensuite, il sourit, étirant volontairement et consciemment ses lèvres, relevant les coins de sa bouche jusqu'au moment où ses joues se soulevèrent, son menton s'abaissa et ses lèvres s'entrouvrirent sur ses dents ; dirigeant volontairement les impulsions nerveuses de son visage pour changer le système limbique. Comme Sue le lui

avait enseigné, il tira de son esprit son meilleur souvenir : son onzième anniversaire, quand son père était venu en permission de la plate-forme spatiale à temps pour la fête.

Plantant fermement ce souvenir devant son « pourquoi ? » Peter rechercha tous les détails de cet heureux jour, jusqu'au moment où il put revivre toute la scène, depuis le moment où le carillon de la porte avait annoncé l'arrivée de son père, jusqu'à celui où Papa l'avait bordé dans sa couchette. Il en était arrivé au point où il pouvait même sentir la main de son père sur son front.

Encore heureux que Papa l'ait touché au front — l'un des seuls endroits de son corps encore sensible. De nouveau, Peter soupira et sentit le contact paternel. Puis il ferma les yeux et « entendit » son père quitter la chambre, « entendit » les voix étouffées de ses parents qui parlaient et riaient. Il poussa un profond soupir.

Il avait de la chance. Maintenant, il pouvait respirer sans appareil. Sue avait été très fière de lui quand il avait retrouvé ce réflexe automatique. Il remplit ses poumons, sachant que sa poitrine se soulevait, que son diaphragme se contractait. Il sentait l'air dans sa trachée-artère. Il retint son souffle jusqu'au moment où il eut des taches lumineuses devant les yeux, puis il expira.

Immédiatement, il entendit les pas de l'infirmière de service. Miz Allen n'aimait pas être dérangée, surtout quand il savait qu'ils avaient un cas critique en Salle 12. Il compta dix pas, puis il vit son visage au-dessus de lui, ses yeux dans les siens. Ensuite, elle porta son regard sur la panneau mural affichant les courbes transmises par ses moniteurs.

— *Pourquoi y a-t-il eu une fluctuation respiratoire, Peter?*

— *Euh, je faisais juste mes exercices de respiration.*

— *Ce n'est pas vrai.*

Miz Allen le foudroya un instant, puis son long visage se détendit. Elle posa une main légère sur son front, et d'un doigt, lui caressa la joue.

— *Tu t'amusais. Ne t'amuses pas avec ta respiration, Peter. Ton cerveau a besoin d'oxygène. Et il a aussi besoin de sommeil. Il est quatre heures et quart. Tu devrais dormir. Tu sais comment te relaxer, Peter. Fais tes exercices progressifs. Là, tu es sage maintenant.*

Tous deux entendirent les gémissements soudains de la brûlée, de l'autre côté de la salle circulaire.

Miz Allen et son sourire réprobateur disparurent, et Peter compta ses pas, vingt et un, jusqu'au lit de la brûlée. Puis il compta jusqu'à trente, et les gémissements cessèrent. Ils savaient que les brûlures faisaient mal. Il aurait voulu sentir quelque chose, même des brûlures !

Il concentra immédiatement son attention sur les seuls exercices progressifs qu'il pouvait faire : relaxation de tous les muscles du visage, de la tête et du cou. Il ne pouvait pas bouger la tête, mais il avait encore des perceptions dans le cou. Il atteignit la décontraction totale, et il pensa avec intensité à son jardin secret, sentant l'herbe sous ses pieds, entendant le

bruissement des feuilles agitées par le vent, respirant les parfums du jardin, regardant le ciel au-dessus de lui, le ciel qui lui tiédissait le dos. De nouveau, il se mit à flotter. Il avait l'impression de dériver vers le haut, hors du corps inerte allongé sur son coussin d'air, étonné et contrarié de tous les fils et les tubes branchés sur lui et qu'il ne sentait jamais.

Le jardin de ses rêves était à des miles de Jerhattan. Il faisait partie d'une ferme de vacances où ses parents l'avaient emmené quand il avait huit ans. Pour quelqu'un d'élévé dans le Jerhattan Linéaire, constamment entouré du bruit et de l'odeur des gens et des machines de maintenance, il s'était extasié devant la ferme. Peter savait qu'il y avait de petites ceintures de verdure dans le complexe de Jerhattan; il en avait visité plusieurs, essayant de revivre ces vacances, mais aucune n'avait suscité en lui la même réaction, car elles étaient trop petites et surpeuplées pour y échapper au bruit éternel de la ville.

Mais il avait quand même trouvé un endroit où il pouvait flotter quand il atteignait le degré de relaxation désiré. Il y avait de l'herbe et des arbres, à peine visibles dans la grisaille de l'aube. Et il était étrangement attiré par d'autres liens inexplicables, comme des volutes de pensées qui l'encourageaient à s'attarder. Une, en particulier, l'intriguait, et il s'en approcha autant qu'il l'osa, hypnotisé par une impression de familiarité tranquille.

Tout d'un coup, il fut presque aveuglé par de puissantes lumières qui inondèrent la scène. Il eut un instant de terreur. Il ne put réprimer un hurlement, l'étouffant seulement quand il entendit les pas de Miz Allen. Il n'ouvrit pas les yeux tant qu'il ne sentit pas sa main sur son front et sut qu'il était en sécurité dans le Lit 7 de la Salle 12.

— *Qu'est-ce qu'il y a, Peter?*

Miz Allen savait toujours quand un malade truquait, et elle ne tolérait pas les fausses alarmes. Ses yeux se portèrent sur le panneau mural.

— *Mauvais rêve ?*

— *Oui, mauvais rêve.*

Malgré lui, sa voix trembla, et le visage de Miz Allen s'adoucit.

— *Oui, ton niveau d'endorphines a brusquement augmenté. Je crois que tu devrais dormir.*

Peter hocha la tête, soulagé de cette décision.

— *J'ai un VMR demain..., commença-t-il, mais le sommeil l'avait déjà terrassé.*

— Tu lui as fait peur et il a fui ! s'écria Rhyssa, accusant Ragnar, et fulminant parce que quelqu'un avait truqué son casque pour alerter les forces de sécurité si ses ondes mentales affichaient un pic pendant la nuit.

Les lumières du parc s'étaient brusquement allumées. Quelques instants plus tard, elle entendit les vrombissements des aircars et des détonations partant dans tous les sens. *Sascha !* rugit-elle. Il était le seul à avoir pouvoir de surveillance sur elle !

Sascha : *Nous attraperons ce gredin !*

Pas comme ça ! Rhyssa fit appel à toute sa maîtrise pour dissiper sa rage. Sascha avait excédé son autorité — et même les bornes de l'amitié.

Sascha : *Ce n'est pas vrai !*

Elle exhala profondément, sachant qu'elle tremblait encore de colère. Elle expulsa l'air jusqu'à ses orteils, continuant à exercer une pression descendante, rafer- missant le ventre. *Il n'y avait PAS menace !*

Il y avait intrusion ! Il rompit brièvement le contact mental pour répondre à quelque autre stimulus. *C'est sacrément bizarre*, reprit-il bientôt. *Il n'y avait pas intrusion. Pas intrusion physique. Aucun clignotant ne s'est allumé sur les écrans. Et rien — écoute bien — rien dans notre espace aérien.*

Un émergent ! transmit Rhyssa avec satisfaction. *Enfin, si la peur que tu lui as faite ne lui a pas fait perdre son don !*

Elle diffusa une image d'elle-même, se tournant sur le ventre, resserrant autour d'elle son duvet à imprimé pastel et se fourrant l'oreiller assorti sur la tête — ce qu'elle fit en effet.

— Un émergent qui vient d'où ?

Telle était la question qui circula dans la Salle de Contrôle.

— Qui est éveillé à quatre heures du matin ? demanda Sascha.

— Je vais faire une courbe de probabilités, proposa Madlyn. Éliminant les travailleurs de nuit.

— Pourquoi les éliminer ? demanda Budworth.

— S'ils travaillent, ils n'ont pas la tête à faire une EHC répliqua-t-elle.

— Et qui a dit qu'il s'agissait d'une expérience-hors- du-corps ? demanda Sascha, se tournant vers Madlyn, étonné.

— Qu'est-ce que ce pourrait être d'autre ?

Sascha eut un grand sourire.

— C'est que tu pourrais très bien avoir raison, Madlyn, et c'est tellement évident que je me demande pourquoi personne n'y a pensé plus tôt. D'accord, qui pourrait faire une EHC ?

Question purement rhétorique dont il avait déjà la réponse.

— Quelqu'un qui n'aime pas le corps dans lequel il est enfermé, répliqua-t-elle.

— Mais pour faire une EHC, il faut être un Doué, dit Budworth, et ils sont tous enregistrés et ont mieux à faire.

— Si ils sont enregistrés, remarqua Sascha.

— Je vois ce que tu veux dire. Je vais passer tous les nouveaux en revue.

— Parfait. Contrôle les hôpitaux.

Madlyn émit un grognement.

— Tu connais tous les hôpitaux de Jerhattan ?

— Pas intimement, reprit Sascha avec un grand sourire, pointant l'index sur elle. Considère ça comme un problème faisant partie de ton entraînement. Insiste sur les paralytiques, les pré-ados, les insomniaques...

— Pourquoi soupçonner les ados ? demanda Madlyn, hérissée.

— Ils n'auront pas encore été testés pour découvrir un Don éventuel. Bref,

ajouta Sascha, conciliant, essaye toute personne confrontée à un manque soudain de mobilité. Et si j'étais toi, j'y ajouterais les prisons.

Il sourit au gémissement de Madlyn.

— L'un des plus célèbres dans cette spécialité était un détenu cherchant à échapper à un gardien sadique.

Les yeux de Madlyn se dilatèrent.

— Le Centre peut faire libérer des détenus ?

Budworth gloussa.

— Tu as oublié ton histoire du Centre ? Ses premiers pensionnaires étaient des marginaux, trouvés dans les prisons et les services psychiatriques...

Il lança un regard malicieux à Sascha et poursuivit :

— ... et toutes sortes d'individus asociaux et/ou excentriques.

— Si mon frère était là... dit Sascha, le menaçant plaisamment de l'index.

— Hah ! grogna Budworth avec dédain. Je n'ai pas peur de ton frère, même si c'est le haut et puissant Chef de la Police.

— Moi, j'aurais peur à ta place, répliqua Sascha. Ce qui me rappelle que je suis en retard pour son rendez- vous. Démarre le programme de vérification dans les hôpitaux et les prisons. Et ajoute aussi les services psychiatriques, mon vieux. Merci de me l'avoir rappelé.

— Hah ! dit Madlyn à Budworth comme Sascha quittait la Salle de Contrôle.

— Comment peut-il y avoir autant d'enfants illégaux dans les Résidentiels ? demanda l'Administratrice Générale de Jerhattan, Teresa Aiello, à Harv Dunster, Chef des Services de la Santé Publique. Vos services sont censés ligaturer les femmes après la deuxième grossesse.

Le visage anguleux de Harv s'assombrit.

— Seulement si nous les accouchons. Vous savez que certains groupes ethniques refusent encore de pratiquer la contraception. Tant que nous n'aurons pas le droit de mettre des drogues anticonceptionnelles dans les rations de survie, il y aura des naissances non déclarées — et un trafic ininterrompu d'adolescents destinés à la prostitution et aux travaux forcés dans les usines clandestines. Et ceux qui ont des organes sains et les facteurs sanguins appropriés seront réservés aux riches en vue de transplantations d'organes.

Il montra du geste les fax sur le bureau de Teresa Aiello.

— Et assassinés une fois devenus inutiles, ajouta Boris Roznine, Chef de la Police. Pourtant, même les enfants illégaux ont des droits civiques, terminait-il, regardant les fax du coin de l'œil.

Teresa baissa les yeux par inadvertance. Ce n'était pas une sentimentale, mais elle avait une fille de dix ans, et le fax des petits cadavres boursoufflés découverts flottant au large de Long Island était de nature à émouvoir les plus insensibles. Elle détourna les yeux. Le légiste avait dit que le plus vieux avait douze ans, le plus jeune, cinq.

Boris Roznine l'avait prévenue immédiatement après cette macabre découverte. L'atmosphère de Jerhattan était toujours volatile devant de telles nouvelles, et Teresa avait convoqué une réunion extraordinaire de ses commissaires pour se préparer à des émeutes possibles si des fuites permettaient aux médias d'avoir vent de l'affaire. Le frère jumeau de Boris, Sascha, était attendu, avec les suggestions du Centre de Parapsychologie. Pour assurer la sécurité maximum à leurs délibérations, ils étaient réunis à la Tour, dans le bureau ultra-protégé de l'Administrateur Général.

— Ah ! fit Boris, interrompant ce que Teresa allait dire et touchant légèrement sa tempe de sa main droite, indiquant qu'il recevait un message télépathique. Identification positive de l'un des cadavres, la petite Waddell, kidnappée il y a six semaines...

Teresa grimaça et gémit. Elle connaissait bien les Waddell, des cadres supérieurs; l'enfant, très intelligente et extrêmement jolie, était une camarade de classe de sa fille. Teresa avait donné top priorité à l'enlèvement, demandant officiellement à Rhyssa Owen de mettre ses meilleurs trouveurs sur l'affaire.

— Deux sont des fugueurs, portés disparus il y a deux mois. Pour les autres...

Roznine haussa les épaules, regardant le Chef de la Santé Publique.

— Pour les autres, le labo n'a pu faire mieux que déterminer leurs génotypes, et ils sont de toutes sortes.

Chaque citoyen de la Fédération Mondiale avait le droit d'avoir un enfant pour le remplacer — pourvu qu'il ne soit pas porteur des gènes récessifs interdits. Un parent, un enfant. Deux parents, deux enfants. Ce Contrôle des Naissances était très strictement appliqué, et ne se relâcherait que lorsque les nouveaux mondes habitables, identifiés mais encore hors de portée, pourraient être colonisés, atténuant ainsi les pressions causées par la surpopulation. Mais les Lois sur la Propagation étaient plus faciles à appliquer dans les communautés rurales que dans les immenses terriers humains des villes comme Jerhattan, dont la population dépassait les trente millions.

Teresa se tourna vers le Chef de la Police.

— Vous n'avez pas abandonné les vérifications impromptues, Boris?

— Diable, non, mais nous n'arrivons pas encore à repérer les débuts de grossesse malgré tous nos efforts. Si j'avais assez de personnel pour organiser des fouilles simultanées à tous les niveaux, nous en attraperions davantage, dit-il, ramenant ses mains l'une contre l'autre, comme refermant un filet.

Il eut une ombre de sourire et reprit.

— Nous avons fait de bonnes prises aux Résidentiels, six semaines après la grande panne d'électricité, mais c'était un coup unique.

Puis il ouvrit les mains, l'air résigné comme Dunster.

— Vous connaissez notre situation. Nous parvenons à éviter la plupart des troubles — si nous travaillons tous en accord. Nous n'avons pas besoin d'autres cadavres.

— Ceux qui ignorent les contrôles légaux, dit Harv, l'air abattu, sont

exactement ceux que les programmes d'information et d'hygiène n'atteignent pas — dans aucune langue.

Teresa fit la grimace.

— Ainsi, nous n'avons aucune indication sur l'origine des autres pauvres gosses ?

Roznine secoua la tête.

— Lors de la dernière trouvaille macabre, qui remonte à environ trois mois, il n'y avait que quatre types ethniques reconnaissables, dit sombrement Harv Dunster. Des Levantins-Libanais et Arabes. Deux avaient la maladie de Tay-Sachs, dix avaient la peau noire, et un était porteur du virus HIV — ce qui est peut-être la raison pour laquelle tous ont été... éliminés.

Le médecin poussa un profond soupir.

— Il est possible que le labo trouve aussi des séropositifs parmi les derniers...

— Epargnez-moi, Harv, dit fermement Teresa, appelant le plan de Jerhattan sur son écran. La Santé Publique vient de faire des rafles dans les Résidentiels. Nous n'avons pas les fonds nécessaires pour en faire d'autres. Où les corps ont-ils été trouvés, exactement ? dit-elle, attendant la réponse, les doigts posés sur les touches de son terminal.

— Ils ont été portés par le courant près de Glen Cove, non loin des ruches résidentielles les plus luxueuses bordant le détroit.

— Formidable ! dit Teresa, dissipant sa frustration dans ce sarcasme. Pas d'Incident signalé ? demanda-t-elle à Boris, bien que, dans l'affirmative, il eût été noté dans le rapport initial.

— La tempête, oui. Les épaves, non.

— Votre frère ne devrait-il pas être là ?

Teresa fronça les sourcils en considérant la pendule qui égrenait les secondes dans un coin de l'écran principal.

— Nous avons besoin de tous les concours que nous pourrons trouver.

Les yeux bleus de Boris s'immobilisèrent un instant quand son esprit s'unit à celui de son frère.

— Les embouteillages se réduisent, mais il dit...

Soudain, sa voix se fit plus grave, le Don particulier aux deux frères leur permettant de s'exprimer par la voix l'un de l'autre.

— ... Ecoutez, je ne veux pas perdre de temps — du vôtre et du mien. Ces meurtres dépassent en importance la perte de trente jeunes. Oubliez le facteur HIV — il n'a aucune importance en cette affaire. Ils ont été éliminés parce que nous étions sur leur piste — mais pas assez près, pas assez tôt. Teresa, Carmen est en mission de recherche depuis que vous nous avez confié le dossier de l'enlèvement Waddell. Elle a perçu une ou deux réactions de terreur, mais il n'y avait jamais assez de lumière pour les localiser. Sauf qu'elle a l'impression qu'il y avait de l'eau dans le voisinage.

La large bouche de Boris frémit, reflétant le chagrin de son frère.

— La plupart de ces enfants devaient forcément être des illégaux. Nous

savons tous que ce groupe de pédérastes est actif et bien approvisionné — malgré les efforts internationaux pour mettre fin à ce genre de trafic. Nous savons que des gosses sont achetés comme main-d'œuvre bon marché, et expédiés Dieu sait où. Et que certains sont aussi conservés comme donneurs d'organes éventuels.

« Nous ne sommes pas restés oisifs, continua la voix de Sascha. En fait, cette découverte pourrait être la percée que nous attendions. Nous nous sommes trop rapprochés d'eux. J'aimerais bien savoir...

Sur quoi, la porte du bureau de Teresa s'ouvrit, et Sascha Roznine entra, souriant à chacun. Serrant amicalement l'épaule de son frère, il poursuivit :

— ... à quel endroit nous nous sommes tellement rapprochés. Nous travaillons à le déterminer, et, avec votre assistance, Teresa et Harv, je crois que nous avons maintenant un appât à jeter à ces requins.

Son sourire s'adressait à tous les assistants, mais il regarda son frère, penchant la tête et lui faisant un clin d'œil.

Lentement, à mesure qu'il lisait les pensées de Sascha, le visage de Boris s'éclaira d'un sourire.

— On pourrait marquer tous les enfants enrôlés dans les programmes scolaires avec les Fils radioactifs. Cela pourrait marcher! Cette fois, nous pourrions même, peut-être, arrêter ces canailles de voleurs d'enfants.

Boris se pencha sur la table.

— Vous connaissez tous les filaments restrictifs récemment inventés? Parfois, ceux à qui nous les appliquons s'enfuient avant qu'on ait pu les fixer. On a fait une seconde application avec une formule légèrement différente, et maintenant, les filaments modifiés peuvent être suivis à la trace pendant six mois. Il y a encore certaines anomalies à résoudre, mais cela vaudrait la peine de marquer tous les enfants du groupe vulnérable.

— Vous voulez dire, de ce côté du fleuve?

Teresa embrassa du geste le vaste panorama visible

de son bureau, ruches, cônes et tours de luxe clairement visibles dans le soleil matinal.

— Mais, statistiquement, ce sont les illégaux des Linéaires Résidentiels qui sont le plus en danger.

— Si nous pouvions atteindre les gosses des Linéaires pour les marquer, nous n'aurions plus de problème, dit Boris, ouvrant les mains avec résignation. En attendant, nous allons marquer autant de gosses que possible des deux côtés du fleuve. Et espérer.

— Espérer ? demanda doucement Sascha.

Rhyssa! Elle reconnut le contact mental de John Greene, le garde du corps Doué du Ministre de l'Espace, Vernon Altenbach.

Nous avons des problèmes? demanda-t-elle.

Ma petite, tu mérites tous les casse-tête administratifs si tu arrives à trouver ça simplement en m'entendant prononcer ton nom.

Pas besoin de précogs, JG, parce que tu ne me déranges jamais à moins de magouilles politiques. Qu'est-ce que c'est, cette fois ?

Un projet de Loi pour mobiliser les Doués dans n'importe quel poste où. le gouvernement aura besoin d'eux !

Oh non! Encore! répondit Rhyssa, mi-amusée, mi- irritée.

Dans le passé, les agences gouvernementales avaient fait des tentatives concertées pour restreindre la liberté de choix originellement accordée aux Doués. Liberté accordée avant que le gouvernement se soit mis à apprécier et employer les Doués — et tentatives postérieures à l'époque où Daffyd op Owen, son illustre grand-père, soutenu par le Sénateur Joël Andres, avait combattu afin d'obtenir l'immunité juridique pour les Doués dans l'exercice de leurs fonctions.

Immunité particulièrement vitale pour les précogs, car, ayant prévu des désastres évités grâce à leurs prédictions, ils s'étaient vu en butte à des procès longs et dispendieux. Depuis lors, il y avait eu de nombreuses tentatives, allant des ridicules aux mortellement sérieuses, pour réglementer ou restreindre tous les Dons à des usages militaires, gouvernementaux ou commerciaux.

Mais les Doués étaient toujours parvenus, légalement et sans avoir indiscretement recours à leurs capacités spécifiques, à circonvenir ces tentatives. Bien des Doués avaient volontairement sacrifié certaines libertés personnelles pour servir dans le secteur public, certains toute leur vie, pour préserver les droits de leurs pairs à choisir. C'est ce qu'avaient fait les parents de Rhyssa pour lui donner l'opportunité d'atteindre la situation qu'elle occupait actuellement.

Encore, et ce n'est pas drôle, Rhyssa, poursuivit Johnny Greene. *L'espace est pris à la gorge. La plateforme doit être terminée dans les délais avant que le poids du surpeuplement ne devienne encore plus ingouvernable qu'il ne l'est déjà.*

Alors Ludmilla a intrigué ?

Elle a obtenu des alliés puissants, et Vernon subit des pressions fantastiques. Je suis la plus puissante des voix de Washington / Luxembourg, et c'est pourquoi c'est moi qui te contacte, au nom de tous les empathes. On nous a exclus de beaucoup trop de réunions où nous aurions dû assister — et auxquelles ont participé certains des Muets Mentaux les plus hostiles aux Doués. Et quand je pense que c'est moi qui l'ai aidé à construire ses barrières contre les intrusions non-autorisées, j'en suis malade! Quel culot de me fermer son esprit!

L'une des professions les plus stratégiques ouvertes aux empathes était de « barricader » les esprits des personnalités de haut rang. Le terrorisme était toujours une réalité de la vie politique, et, bien que le problème des minorités et des personnes déplacées ait été partiellement résolu par les relogements en masse et la construction des Linéaires Résidentiels près de tous les grands centres urbains, et que le taux de crimes ait été sérieusement réduit, les

empathes continuaient à être employés pour « barricader » les fonctionnaires qui pouvaient être la cible des fanatiques qui émergeaient encore de temps en temps.

A son ton mental, Rhyssa comprit que Johnny était ulcéré que Vernon Altenbach ait barricadé ses pensées contre son propre professeur, et d'autant plus que Johnny était aussi le meilleur ami de Vernon en même temps que son beau-frère. Officiellement, Johnny était Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Espace. Avant cela, il était pilote tap — terre-à-plate-forme — avec vingt lancements réussis, jusqu'au vingt et unième qui l'avait fait rampant jusqu'à la fin de ses jours. Son Don avait sauvé son équipage de la mort, mais il avait lui-même perdu le bras et la jambe gauches. Malgré les prothèses dernier cri, une nouvelle carrière semblait s'imposer. Jusque-là, Johnny avait prévenu quatre tentatives d'enlèvement ou d'assassinat sur la personne du Ministre de l'Espace Altenbach.

Johnny : *J'aurais dû participer à ces dernières réunions, mais je n'y étais pas.*

Rhyssa : *Ce qui signifie qu'on a discuté des Doués. Barchenka et Duoml désirent ardemment davantage de kinétiques sur la plate-forme. Je fais de mon mieux...*

Johnny, d'un ton intransigeant : *Quelqu'un a-t-il pensé à dire à Barchenka qu'elle est la principale raison pour laquelle les Doués ne veulent pas aller travailler là-haut ?*

Rhyssa : *Lance Baden l'a fait. Il croit qu'elle pratique l'amnésie sélective. Et on ne peut même pas la remplacer, pas avec le dossier qu'elle a !*

Johnny : *Vernon a essayé ! Mais elle est diablement compétente dans sa partie ! C'est seulement par la manière qu'elle pêche ! Je reste en contact, mais j'ai pensé que tu devais être prévenue.*

Rhyssa : *Nous n'avons eu aucune précog à ce sufét, Johnny.*

Johnny : *Je sais, je sais. C'est bien ce qui m'inquiète. Cette histoire pourrait bien être très, très importante, et même M allie n'en a pas eu vent !*

Rhyssa : *Alors c'est à l'évidence que la question se solutionnera avant d'atteindre le point critique.*

Elle essaya de prendre un ton optimiste, alors même qu'un petit frisson d'appréhension lui parcourait l'échiné. Quelqu'un aurait dû sentir quelque chose ! Mallie Vaden était l'une des précogs les plus sensibles que le Centre eût jamais produit, et son manque de clairvoyance — si l'interprétation que donnait Johnny de la situation était correcte — était surprenant.

Je reste en contact, l'assura Johnny. Je vais même voir ce que pensent les fantômes. Tu sais comme ils aiment voir nos Doués se planter.

Je crois que j'opterai pour une attaque de front, dit Rhyssa. Ça permettrait peut-être d'activer quelques cellules cérébrales.

Alors, quand est-ce que je te verrai ? demanda Johnny d'un ton joyeux.

Aujourd'hui peut-être. Lis-moi l'emploi du temps de Vernon.

Johnny s'exécuta, et Rhyssa l'arrêta au déjeuner de travail.

On mange bien à ce restaurant. Je passerai à l'improviste.

Rhyssa avait toujours un petit choc quand elle rencontrait Johnny en chair et en os, car sa voix de ténor léger formait un contraste éclatant avec sa silhouette solide. De taille moyenne, il entretenait soigneusement sa forme, et personne n'aurait deviné ses infirmités à le voir marcher et manger. Un Don kinétique latent s'était révélé fort utile dans l'emploi de ses prothèses. Dès qu'il vit Rhyssa, il se leva de la table où il était assis avec le Ministre de l'Espace Vernon Altenbach, l'Ingénieur Souverain Ludmilla Barchenka, le Chef du Personnel de Padrugoi Per Duoml. Johnny l'accueillit d'un grand sourire, et ils échangèrent un baiser et un contact mental.

Aurais-tu osé cette élégance étourdissante si l'ardent Prince Phanibal avait été là ?

Les yeux verts mouchetés d'ambre de Johnny étince- laient de malice.

Rhyssa : *Pourquoi cet odieux personnage ne retourne-t-il pas dans l'île du Pacifique qui lui a donné naissance pour s'occuper des plantations familiales ?*

Johnny : *Tout ce qu'il te faudrait, ce serait un beau et vigoureux cavalier pour lui faire peur. Pour le moment, ta venue embarrasse toute la bande, et ils n'ont pas encore dit un mot,* ajouta-t-il, le tout dans la fraction de seconde qu'il leur fallut pour s'embrasser.

Rhyssa sourit à Altenbach, sincèrement contente de le voir, puis salua poliment de la tête la rébarbative Barchenka et l'impassible Per Duoml.

— Toutes les personnes que je désirais voir. Quand j'ai appris que vous étiez à Washington, Madame Barchenka, j'ai réalisé que je devais faire une apparition avant que les choses n'aillent trop loin.

— Je dois dire, Rhyssa, dit Altenbach, faisant signe au serveur d'approcher une chaise et de dresser un couvert pour son hôte inattendue, que vous ne pouvez pas perturber la procédure établie pour un lobby. Ce n'est pas une façon de jouer le jeu.

— Comme ce ne l'est pas d'agir derrière mon dos, dit Rhyssa en souriant pour adoucir la critique.

Elle se tourna vers Barchenka.

— Vous avez des délais à respecter. Ce que vous ne semblez pas comprendre, c'est que personne ne peut soumettre les Doués à des délais ou à des lobbies. Les kinétiques dont vous avez si désespérément besoin ne peuvent pas se matérialiser par magie pour vous aider à respecter vos délais. Les kinétiques ne sont pas assez nombreux. Le Don est un trait aléatoire et hautement individuel, et non un trait imposé. Personne ne peut donner d'ordres à un Doué et s'attendre à ce qu'il donne son maximum. Les diktats inhibent le Don aussi sûrement que le mal de mer inhibe l'appétit. Et il n'y a aucune législation au monde qui puisse enchaîner l'esprit.

— Il y a une législation qui va recruter les individus nécessaires au travail dont le monde entier a décidé l'exécution, dit Barchenka, le visage aussi

intransigeant que les paroles. La plate-forme *sera* terminée dans les délais. Les kinétiques y *participeront*.

Rhyssa perçut une autre puissante émanation, de Per Duoml cette fois, qui acquiesça solennellement de la tête à la déclaration de Barchenka.

— Il y a des moyens, ajouta Barchenka, dévisageant froidement Rhyssa, de sa coiffure impeccable à sa robe haute couture en passant par son maquillage subtil.

— Légaux? demanda Rhyssa avec un petit sourire.

Le ministre s'éclaircit la gorge et tendit un menu à Rhyssa.

— Je pense toujours qu'on peut sortir de ce... cette impasse... par des négociations qui satisferont toutes les parties.

Barchenka émit un monosyllabe incrédule, et reprit sa lecture du menu. Au bout de quelques secondes, elle le jeta sur la table.

— Je préférerais des rations nutritionnelles à ces...

Johnny Greene fit signe au maître d'hôtel, célèbre par son flegme dans les situations les plus pénibles que pût produire Washington.

— D'Amato, l'Ingénieur Chef Barchenka désire *l'autre* menu.

D'amato fit claquer ses doigts, et un serveur apparut avec une petite carte qu'il présenta à Barchenka en grande pompe. Elle lui décocha un regard sardonique, un autre à Johnny, mais sembla ensuite agréablement surprise de retrouver les nourritures de la plate-forme.

— Numéros cinq, dix et vingt, avec du thé, dit-elle d'une voix encore tremblante de colère contenue.

Attention, Rhyssa! avertit Johnny. *Elle est sûre et certaine qu'elle nous a amenés où elle veut nous avoir.*

Simultanément, trois autres empathes dînant avec leurs protégés dans la même salle à manger, transmirent le même avertissement. Elle fut particulièrement contente de sentir le contact mental de Gordon Havers, le plus jeune juge jamais nommé à la Cour Suprême, et dont les compétences pourraient être extrêmement utiles.

Parfait ! Maintenant, que faut-il découvrir ? dit mentalement Rhyssa, tandis que, vocalement, elle commandait une soupe, une salade et des fruits. *Gordie, aurais-tu le temps de parcourir rapidement quelques statuts obsolètes qui pourraient s'appliquer à cette urgence ?*

J'ai travaillé jour et nuit avec mes assistants pour essayer d'en trouver un, répliqua Gordon Havers. *Il n'y a rien dans notre constitution. Mais comme les Russes ont remporté le contrat pour Padrugoi, il y a peut-être quelque chose dans la section russe qui ferait notre affaire ! Leur système juridique est aussi compliqué que leur grammaire !*

— Vous pouvez, naturellement, invoquer quelque provision oubliée mais toujours valide, pour mobiliser les Doués, remarqua Rhyssa, suave, guettant une réaction.

Barchenka et Duoml eurent l'air stupéfait.

En plein dans le mille! s'écria Gordie. *Je vais me concentrer sur les lois spatiales russes.*

— Mais, continua Rhyssa d'un ton conciliant, l'expérience a toujours prouvé qu'il était malavisé de forcer les Doués à travailler dans des domaines qui leur déplaisaient, sur le plan personnel ou professionnel, et dans des conditions répressives.

— Nous avons été beaucoup trop indulgents avec vos capricieux individus, dit Barchenka, se penchant sur la table avec colère. Nous ferons ceci, nous ne ferons pas cela, dit-elle, prenant un ton d'enfant gâté. On a fait beaucoup de concessions pour satisfaire aux fantaisies et aux caprices de vos Doués, et pourtant très peu d'entre eux se portent volontaires pour le projet mondial le plus important de toute l'histoire. Votre attitude est inacceptable.

— Je ne fais pas de l'obstruction, je me contente de protéger mes confrères, continua aimablement Rhyssa. Et je répète qu'il a toujours été malavisé de forcer les Doués à exécuter des tâches pour eux inacceptables et dans des conditions de vie répressives.

— Cela va changer ! Sera changé ! La plate-forme sera finie dans les délais ! dit Barchenka, élevant la voix à chaque phrase, tant et si bien que toutes les conversations cessèrent dans l'opulente salle à manger.

Elle repoussa sa chaise et, se levant d'un mouvement mieux fait pour l'apesanteur, chancela et dut se redresser avec circonspection. Elle écarta sa chaise d'un coup de pied.

— Je ne tolère pas l'insubordination !

Sur quoi, elle sortit en claquant les talons.

— Je faisais de mon mieux dans votre intérêt, dit Vernon Altenbach à Rhyssa, se levant d'un air résigné, un serveur attentif tirant sa chaise.

— Vous ne comprenez pas notre position, Directeur Owen, ajouta Per Duoml, sans faire un mouvement pour quitter la table. Nous sommes forcés de prendre des mesures déplaisantes pour éviter au monde des événements encore plus catastrophiques.

— Je vais voir si je peux la calmer, lui faire entendre raison, dit Vernon, faisant signe du geste à Johnny de rester. D'Amato, faites porter mon repas et le sien dans le salon privé.

— Croyez-vous sincèrement, Per Duoml, dit Rhyssa, se penchant vers lui à travers la table, que nous voulons nous *soustraire* à nos devoirs envers le monde ?

Il haussa les épaules, son esprit barricadé aussi impénétrable, pensa Rhyssa, que son refus à comprendre la nature des Dons.

— De l'avis général, ce... cette répugnance...met tout le projet de la plate-forme en péril.

— C'est Ludmilla Barchenka qui le met en péril, dit Rhyssa, avec plus d'emportement qu'elle n'aurait voulu.

Elle sourit vivement, dans l'espoir de réparer les dommages faits par sa

franchise. Per Duoml n'était pas Doué, mais il était loin d'être bête.

— Ah ! Mon estimée collègue avait raison ! dit-il.

— Je ne fais pas de l'obstruction. Je protège mes spécialistes comme elle protège son projet.

C'est quand même elle la principale raison pour laquelle les Doués ne veulent pas travailler sur la plateforme, la rassura vivement Johnny. Et nous le savons tous!

— J'admire les capacités indiscutables de Barchenka en tant qu'ingénieur spatial. Je préférerais qu'elle me retourne le compliment professionnellement, dit aimablement Rhyssa. Cette soupe est excellente, Per Duoml. Dégustons-la tranquillement.

Ça y est! dit Gordie Havers à Rhyssa le lendemain, d'un ton absolument dépourvu de toute jubilation.

Tu veux dire que Barchenka peut effectivement mobiliser les Doués ? demanda Rhyssa, sentant son corps se paralyser d'horreur.

C'est ça ! J'ai étudié le statut — et il est russe. Datant de l'époque pré-glasnost ; et il aurait dû être abrogé depuis longtemps tant il est archaïque. Au bon vieux temps des Bolcheviks, c'était illégal — tu te rends compte, illégal ! — d'être chômeur. L'Etat était le seul employeur — pas l'employeur du dernier recours — mais le seul et unique employeur. Ergo, tout le monde travaillait. Conséquemment, le seul employeur dans un système qui déclare le chômage illégal peut faire ce qu'il juge nécessaire de sa main-d'œuvre. Légalement, cela donne le droit à Barchenka, selon la Charte Internationale de Padrugoi, d'enrôler de force n'importe quels techniciens, spécialistes ou ouvriers nécessaires à l'effort spatial — l'effort spatial étant russe d'après la loi originelle. Ce statut est toujours en vigueur, et, par des astuces juridiques, elle peut l'appliquer aux Doués. Nous pouvons le combattre, naturellement !

Et? s'enquit-elle.

Avec un avocat retors comme Lester Favelly, nous pourrions gagner. Mais le procès prendrait des années, et Barchenka pourrait prétendre qu'il serait la preuve de ce qu'elle avance, à savoir que les Doués font de l'obstruction à la Grande Oeuvre.

Il fit une pause significative et reprit :

Serait-il possible de lui donner juste assez de corde pour qu'elle se pend ?

Les Doués seraient horriblement malheureux et assez inefficaces.

C'est ce qui révoltait Rhyssa, avec son sens inné de la justice. Les Doués faisaient toujours de leur mieux, dans n'importe quelles circonstances. Suggérer qu'ils bâclaient leur ouvrage était contraire à toutes les règles des parapsychiques. Mais dans l'espace, épuisés par des horaires punitifs et des parasites statiques qu'ils ne pouvaient pas éviter, leurs performances en souffriraient inévitablement.

Exactement, dit Gordie. *Demande aux autres directeurs. Il faut que tu aies l'air d'accepter l'inévitable.*

La publicité que cela ferait aux Doués annulerait tous les avantages durement acquis au siècle dernier, dit Rhyssa avec désespoir.

Je sais. Mais si cela peut adoucir cette amère pilule, Rhyssa, Mallie Vaden ne voit rien de fâcheux dans l'avenir.

Dans quel camp est-elle? demanda Rhyssa avec amertume.

Le nôtre, naturellement, répondit vivement Gordie Ha vers. *Par conséquent, nous devons donner notre accord et tout ira bien. Mais j'ai commencé une enquête qui nous donnera peut-être prise sur Barchenka. En attendant, consulte tout le monde, Rhyssa. Une action rapide pourrait faire tourner l'opinion publique en notre faveur.*

Certains des quatorze autres directeurs de Centres ne furent pas contents d'être réveillés au milieu de la nuit pour une conférence urgente, et il y eut des grommellements. Tous les Centres étaient théoriquement égaux, mais aucun directeur ne prenaient des décisions concernant tous les Doués sans d'abord consulter les autres, et Rhyssa — chargée des négociations pour le compte de tous les Doués parce que le siège administratif de Padrugoi se trouvait à Jerhattan — considérait qu'une conférence était nécessaire. Dès qu'ils furent tous là, elle exposa la situation.

Et à quels postes tout aussi stratégiques cette Russe pense-t-elle que nous allons enlever ces kinétiques ? s'enquit Lance Baden, Directeur du Centre d'Australie. Rhyssa s'étonnait toujours que sa voix mentale n'eût pas le moindre accent australien.

Nous lui avons envoyé tous ceux que nous avons pu, par la corruption ou le chantage. Certains restent là-haut par pure obstination, mais je n'ai plus que des leveurs de plumes et de petites graines.

J'ai dit et répété à Ludmilla Ivanova, dit Vsevolod Gebrowski, du bureau de Leningrad, de son ton le plus contrit, qu'il y a peu de kinétiques n'assurant pas déjà double ou triple tâche pour assurer les services essentiels en Russie. Croyez-moi, j'ai fait mon possible pour lui faire comprendre la situation pratique...Nous te croyons, Geb, nous te croyons, le rassura la pensée collective.

Quelle est la contribution imposée, Rhyssa ? demanda Miklos Horvath, directeur du Centre de la Côte Ouest.

Elle exige cent quarante-quatre kinétiques ! dit sombrement Rhyssa, relevant ses barrières mentales devant le tollé général. Le nombre des Doués enregistrés de chaque Centre était connu de tous, car des transferts faisaient constamment passer des Doués clés d'un Centre à un autre, selon les besoins.

Il se trouve que nous n'avons pas une grosse de kinétiques à notre disposition, dit avec colère le directeur du Brésil. *J'ai passé six mois là-haut, dans le barrio le plus épouvantable que j'aie jamais vu. Bruit incessant ! Nourriture abominable — même les relations nutritives pourraient avoir des saveurs distinctes. Qu'est-ce qu'elle peut attendre de nous dans ces conditions ?*

Si nous utilisons la clause discrétionnaire, nous pouvons prendre le nombre requis au commerce et à l'industrie, commença Max Perigeaux du grand Centre d'Europe de sa voix lente et pensive.

Ignorant les protestations...

Etant donné les circonstances, au moins nous ne serons pas passibles d'amendes...

Quelle consolation pour ceux forcés d'aller sur Padrugoi...

Eh bien, puisque le commerce et l'industrie ont voulu cette station — ils n'auront qu'à avaler des couleuvres comme nous tous...

Max continua, son discours dominant inexorablement tous les apartés... *si nos hommes étaient au moins dans des endroits où nous pourrions les surveiller, ça irait peut-être. Mais comment pouvons-nous demander à nos kinétiques de supporter les conditions de travail sur la plate-forme tout en ayant des performances crédibles ? Faire moins que notre maximum nuit à notre réputation, mais comment travailler à son meilleur niveau dans ce milieu ? Et le bruit !*

Le grand esthète transmet à tous un frisson horrifié.

Pourtant, il faut faire quelque chose pour soulager les conscrits !

Barchenka croit que nous posons comme conditions des horaires réduits et des logements protégés pour faire de l'obstruction ! Elle m'a informée qu'il n'y a pas de bruit dans le vide de l'espace, et qu'à cause de l'apesanteur, l'effort physique est moins pénible de sorte qu'on peut rallonger, et non raccourcir, les journées de travail, dit Rhyssa.

Cette femme n'a pas la moindre bribe de compréhension ou d'empathie, dit le directeur du Centre d'Afrique du Nord.

Quelqu'un a-t-il essayé de lui faire modifier son point de vue ? demanda Jimmy de Hong-Kong.

On voit que tu n'as jamais rencontré Barchenka. Elle a des barrières mentales plus solides qu'une ceinture de chasteté, dit Baden d'un ton acide.

Qu'est-ce qu'une ceinture de chasteté ? lança Jimmy avec une innocence sincère.

Neuf obligeants télépathes se hâtèrent de dissiper son ignorance. Rhyssa lui fut reconnaissante d'avoir détendu l'atmosphère par cette diversion.

Nous sommes obligés de nous exécuter, non ? dit Perigeaux d'un ton lugubre. *Et sans délai, de sorte que nous ne pouvons même pas négocier les meilleures conditions possibles pour ceux forcés de se sacrifier. Un roulement, par exemple.*

Si elle exige une grosse, aucun roulement n'est possible !

Je peux essayer d'obtenir des affectations de courte durée, dit Rhyssa.

Et faisons aussi un peu de pub aux conditions qui régissent là-haut, dit Miklos Horvath.

De valeur douteuse alors qu'elle est forcée de recruter tant de misérables. Tu sais qu'elle doit aller dans les abris pour quiconque au-dessous du niveau Service Civil-8.

Mais le public doit savoir que les Doués ont des objections valables à travailler dans l'espace !

La plus valable étant Barchenka elle-même...

Personne ne peut faire pression sur elle ?

On a essayé...

Quel est le meilleur d'entre nous pour ça ?

Et son associé, Per Duoml ? Il a des faiblesses ?

Ce n'est pas que nous ne voulons pas participer au projet, mais elle est elle-même son pire ennemi.

Elle a seulement demandé des kinétiques ?

Personne ne lui a dit que certains kinétiques sont aussi télépathes !

Surtout, que personne ne le lui dise! lança Lance Baden avec sa véhémence coutumière.

Pas de danger!

Tu veux dire qu'elle ne le sait pas ?

Ludmilla Ivanova ne sait que ce qu'elle veut savoir. Elle n'entend que ce qu'elle souhaite entendre, dit Vsevolod avec lassitude.

En douze minutes de conversation animée, les Doués mirent sur pied un plan d'action, pas idéal mais qui suffirait faute de mieux. Max, Baden et Jimmy s'occuperaient de la sélection proprement dite des kinétiques. Certains pouvaient être exemptés pour cause d'infirmité, grossesse ou talents inadaptés — quoique deux des « leveurs de plumes » de Baden auraient pu être utilisés pour les réglages fins. Rhyssa, Miklos et Dolores, du Centre du Brésil, tâcheraient d'obtenir des logements protégés et des journées de six heures, de quatre pour les moins expérimentés. Barchenka faisait peut-être tourner son chantier vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais huit heures de télékinèse étaient effroyablement fatigantes, même dans l'espace avec une gravité de 0,5.

Ce qu'il nous faut aussi organiser, pour nous, c'est une équipe d'urgence en cas de catastrophe naturelle, dit Kayankira du Centre de Delhi quand les questions principales eurent été réglées. Son esprit projeta des images des inondations catastrophiques survenues l'année précédente dans le nord-est du sous-continent indien, dont seule la rapide mobilisation de centaines de kinétiques après l'enregistrement de la précog avait permis d'atténuer les conséquences.

Kayan, tu as beaucoup plus d'expérience de ce genre de choses que personne n'en souhaite. Conseille-nous et nous t'écouterons, dit Baden avec une humilité inattendue.

Vous m'écoutez toujours ! Nous allons être forcés de dégarnir toutes les usines non essentielles, et de réduire dangereusement le personnel des autorités maritimes. Mais nous n'aurons plus qu'en très petit nombre ceux qui nous sont le plus nécessaires.

Si la météo le permet, vous vous tirerez d'affaire, dit drôlement Jimmy de Hong-Kong. *Mais où trouver un météorologue ?*

En tout cas, si nous nous tirons de cette affaire, nous pourrons tous poser notre candidature ! dit Miklos.

Le lien mental fut dissous, et, malgré l'énormité des tâches qui les attendaient, les directeurs de Centres se sentirent revigorés par ce contact.

Quand Rhyssa informa Gordie Havers des résultats, il poussa un joyeux hourrah mental.

Il va y avoir des kinétiques sacrément malheureux! Tous les Centres vont être dégarnis, et je me prépare déjà aux récriminations des hommes d'affaires en fureur, dit Rhyssa.

Les machines existaient avant les kinétiques, et avant ça, les hommes se servaient de leurs muscles. Qu'ils retournent aux méthodes traditionnelles. Ils ne nous en apprécieront que plus. Gordie projeta l'image de poulies et de palans pour hisser les matériaux généralement déplacés par un kinétique.

Qui s'occupe de la publicité?

Il va falloir agir avec prudence — je ne veux pas que Barchenka puisse dire que nous interférons avec sa campagne de recrutement.

L'homme que j'ai en tête n'est pas un Doué mais un brillant publicitaire, Rhyssa. Laisse-moi demander à Dave Lehardt d'être notre porte-drapeau.

Dave Lehardt?

C'est lui qui a mis notre président à la Maison Blanche.

Et ce n'est pas un Doué? C'est injuste! Cette campagne était absolument géniale !

Il faut bien laisser quelques prérogatives aux Muets Mentaux, tu sais. Dois-je l'approcher à ce sujet ?

Je t'en prie. Je lui donnerai toute l'aide en mon pouvoir.

Au fait, réalises-tu que la plupart de tes actions sont illégales en Ecosse, qui a toujours des lois antisorcellerie ?

Epargne-moi !

C'est ce que j'ai fait, et regarde le résultat. Je suis allé jusque chez les Ruskofs en passant par les îles Britanniques et la Scandinavie. Désolé! On ne sait jamais jusqu'où il faudra remonter dans le passé pour abroger toutes les sottises causées par les superstitions ancestrales !

Quand Gordie eut rompu le contact mental, Rhyssa parla à Sascha.

Tu as de nouveau été contactée ? demanda-t-il.

A la tête, mais pas par mon voyeur.

Elle lui transmet tout ce qui s'était passé au cours de la dernière demi-heure.

Il siffla doucement entre ses dents.

Nous allons en avoir des protestations du Commerce et de l'Industrie !

Ils ne peuvent pas tout avoir. C'est eux qui ont proposé d'infliger à Barchenka des amendes punitives si elle ne terminait pas dans les délais. Ils n'avaient pas prévu que cette clause se retournerait contre eux. Ils n'auront qu'à épousseter leurs vieilles machines et à se refaire des muscles. Nous leur avons rendu la vie beaucoup trop facile.

Et s'ils s'entichent des vieilles méthodes et refusent de réengager nos gens ?

Rhyssa ricana avec dérision.

Considère seulement l'argent que les kinétiques économisent tous les ans à

l'industrie en machines et maintenance — arguments mêmes que nous avons utilisés au début pour les convertir aux kinétiques !

Oui, mais comment expliquer cela à nos kinétiques ?

Rhyssa se projeta dans une attitude de suppliante, à genoux et s'arrachant les cheveux devant des visages indifférents, leur offrant des bijoux et des lingots.

Le volontariat a toujours été plus avantageux que la conscription. Nous pourrions exiger des logements protégés et des horaires réduits. Ce que nous ne pourrions pas si elle applique sa loi d'exception. Nous sommes coincés, et tous les Doués le réaliseront !

Vsevolod peut nous aider ?

Il a été atterré, contrit, et furieux qu'une de ses compatriotes nous fasse ça.

Personne n'a parlé de faire abroger cette loi ?

Gordie y travaille ! termina Rhyssa, sans se donner la peine de paraître moins sombre qu'elle ne l'était.

Dave Lehardt fit irruption dans le bureau de Rhyssa une heure après que les Doués eurent, à contrecœur, accepté l'inévitable.

— Mon Dieu, vous avez des ailes ? remarqua Rhyssa comme Lehardt lui serrait vigoureusement la main.

Avec ses deux mètres et sa carrure athlétique, il émanait de lui une impression de compétence et d'assurance ne pouvant venir que d'une personnalité bien adaptée. Il était assez beau, avec des cheveux châtain clair, des yeux bleus, et des traits réguliers mais sans rien d'exceptionnel, et il s'habillait avec une élégance dans le genre classique.

— Pas des ailes ! Des pales ! C'est plus fiable, dit-il avec un charmant sourire, commençant à trier ses papiers dans son attaché-case. Gordie a dit que c'était urgent, et je regarde les nouvelles.

Il s'interrompit devant l'air perplexe de Rhyssa.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai une éruption de boutons ?

— Non, mais vous n'avez pas une once de Don, et pourtant, vous devriez.

— Pourquoi ? demanda-t-il, haussant les épaules. Je n'en ai jamais eu besoin. Je suis un étudiant astucieux de la psychologie humaine et un observateur attentif du langage du corps.

Il avait aussi une barrière mentale naturelle impénétrable. Avec toute son expérience, elle n'arriva pas à lire dans son esprit.

— Maintenant, dit-il, attirant une chaise près de celle de Rhyssa et étalant ses papiers et graphiques, nous allons attaquer avant que Barchenka commence à se vanter triomphalement, pour que le public soit convaincu que les Centres mobilisent de bon cœur tout le personnel disponible afin que la plate-forme Perdrugo soit terminée dans les délais — avec des phrases impliquant qu'elle ne pourrait pas y parvenir sans le concours des Doués.

— C'est d'ailleurs vrai, dit sombrement Rhyssa.

— Ah, mais il y a bien des façons de dire la même chose, dit Dave

Lehardt avec un sourire malicieux. J'ai eu à me mesurer brièvement avec le Mur Barchenka pour un autre client, et, croyez-moi, je suis de votre côté !

Rhyssa sourit à part elle. Dave Lehardt avait quelque chose qui l'apparentait à un Doué — une assurance qui rayonnait de lui comme une auréole. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un comme lui, dont elle ne pouvait absolument pas pénétrer l'esprit, même discrètement. C'était une expérience nouvelle, et elle se surprit à observer son visage expressif, notant la façon dont ses mains soulignaient un point important, et comment, de temps en temps, il y ajoutait un haussement d'épaules pour renforcer ses paroles. Lui aussi n'arrêtait pas de la regarder, dans les yeux, comme peu de non-Doués l'auraient fait. A l'évidence, il n'était pas impressionné le moins du monde de se trouver en présence d'une des plus grandes Douées télépathiques.

Sans s'occuper de ses réactions, il poursuivit :

— Voilà un moment que je meurs d'envie de rendre la monnaie de sa pièce à notre gracieuse « Milla ».

Une expression aussitôt réprimée passa sur son visage, mais Rhyssa n'arriva pas à la déchiffrer.

— Assistance de tous les Doués, même aux dépends de liens de longue date avec le secteur public, et au prix de sacrifices considérables — « Milla » ne paye pas les tarifs en vigueur, puisque son contrat est prioritaire et jouit du soutien mondial.

— Elle ne croira pas que l'argent n'entre pas en considération...

— Réalisez-vous l'importance de son bonus si elle termine dans les délais ?

Rhyssa eut un grand sourire.

— C'est un des secrets les mieux gardés des Doués. Nous savons aussi quelles sommes elle devra dégorger en cas de retards.

— Vous êtes bien informés !

Il fit une pause, l'air interrogateur, puis, comme elle se contentait de sourire, il soupira.

— Je pensais bien que vous ne me le diriez pas.

Il tira un graphique de sa pile et l'étaleta devant eux.

— Pour en revenir à vos deux revendications — protection des logements et journées de six heures — elles se recoupent. Je vais m'en servir comme slogan... Au fait, avez-vous *démontré* le problème?

— Que voulez-vous dire par « démontrer » ?

— Étudié les mouvements et les temps de travail, les dépenses énergétiques — les éléments enregistrables. Moi, j'ai vu vos kinétiques en action, mais je doute que Ludmilla ou même Per Duoml aient pris la peine de les observer. Ils étaient trop affairés à chicaner sur l'apesanteur et le silence de l'espace pour évaluer les efforts exigés par la télékinèse. Je pensais bien que vous n'auriez pas pensé à cette astuce. J'ai donc eu une petite conversation avec un Doué de ma connaissance qui travaillait sur la plate-forme, et il m'a donné des aperçus remarquables sur le mécanisme des déplacements. *Si* les

matériaux du jour étaient correctement organisés, le kinétique pouvait tout mettre en place et les manœuvres n'avaient plus qu'à monter et souder.

« Venons-en à l'élément " bruit ". Samjan m'a fait écouter certains de ces " bruits "...

Il grimaça et loucha d'un air douloureux.

— ... et je crois que nous pourrions enregistrer une simulation des bruits spatiaux qu'entend un Doué dans

un logement non protégé, et faire écouter l'enregistrement...

— Pas à Ludmilla. Elle jure ses grands dieux qu'il n'y a pas de bruit dans l'espace.

— Mentalement, elle est encore plus Muette que moi.

— Mais je vois où vous voulez en venir. Je n'avais pas pensé à cette ruse...

— Pas une ruse, ma chère, simple présentation des faits — et c'est là qu'intervient mon talent.

Il eut un grand sourire, mélange d'impudence et de malice.

Pour la première fois de sa vie de Douée, Rhyssa s'aperçut qu'elle était fascinée par un Muet, et la moitié de cette fascination venait du fait qu'elle ne pouvait pas prévoir ce qu'il allait faire ou dire. Elle s'amusa beaucoup à faire assaut d'astuce avec lui au cours des séances ultérieures, ce qui donna un piment inattendu à ces réunions souvent ennuyeuses.

Dave Lehardt était à son côté lors de la première rencontre avec Barchenka, toute suintante d'une suffisance béate qu'elle ne cherchait pas à dissimuler. Rhyssa eut du mal à rester courtoise. Dave Lehardt parlait si vite que l'ingénieur dut écouter attentivement pour saisir ses arguments. Per Duoml l'accompagnait, comme d'habitude, mais une nouvelle confrontation avec le Prince Phanibal fut épargnée à Rhyssa.

— Tout ça, c'est du vent, des paroles vides de sens, dit Ludmilla Barchenka quand Dave lui eut exposé les problèmes des journées réduites et des logements protégés. Même les handicapés physiques peuvent faire des journées normales dans l'espace ; pas de gravité, pas de bruit !

Elle lança un regard accusateur à Rhyssa.

— Ah, mais le problème, ce n'est pas la gravité, ni le vide, Ludmilla Ivanova. J'ai prévu une démonstration...

— Je n'ai pas de temps pour les démonstrations, dit l'Ingénieur Souverain d'un ton définitif. Il faut que je retourne sur la plate-forme. Il y a déjà des retards qu'il faut rattraper.

— Entendu, Ingénieur Barchenka, dit Dave d'un ton apaisant, avec juste ce qu'il fallait de respect et de compréhension. Peut-être Per Duoml pourra-t-il y assister? Cette démonstration devrait mettre en perspective les problèmes fondamentaux et nous aider à les résoudre au plus grand profit de votre projet.

Il serait beaucoup plus facile de traiter avec Per Duoml — son esprit n'était pas totalement fermé, bien qu'il fût aussi attaché au projet que Barchenka. S'ils arrivaient à le convaincre, la partie était à moitié gagnée.

Par la suite, Rhyssa dit à Sascha :

— Je crois qu'elle a été déçue de ne pas avoir à invoquer son maudit statut.

— Crois-tu que nous ayons cédé trop facilement? demanda-t-il. Les médias rapportent que Barchenka se vante de « la lâche capitulation des efféminés ».

— Laisse-la dire. Si nous arrivons à mettre Per Duoml de notre côté...

Rhyssa fronça les sourcils.

— Je ne vois pas ce que nous aurions pu faire d'autre. Dave Lehardt fait des sondages d'opinion. Une chose est claire : *tout le monde* veut que Padrugoi soit construit, *tout le monde* préfère que d'autres y travaillent à leur place, et *tout le monde* pense que les volontaires sont des fous.

Le lendemain, Dave Lehardt et Rhyssa Owen emmenèrent Per Duoml dans le complexe sportif le plus prestigieux de Jerhattan, établissement occupant les neuf premiers niveaux d'une Ziggurat Résidentielle près de Central Park. Dans le plus grand gymnase, on avait installé trois séries d'enregistreurs de stress et leurs techniciens, trois pyramides de caisses standards, un hayon, un groupe d'observateurs impartiaux, et le directeur du Complexe, Menasherat ibn Malik, qui avait remporté de nombreuses médailles d'or à quatre Olympiades successives.

Per Duoml fut dûment impressionné par Malik.

Rhyssa aussi, car il rayonnait de vitalité et de compétence. Il avait aussi plus de Don que Dave Lehardt, qui semblait bien le connaître. Sous le regard amusé de Dave qui se taisait, Malik accepta les hommages de Per Duoml et bavarda un moment avec lui.

— Et maintenant, Chef du Personnel Duoml, si vous voulez bien, dit le directeur du Complexe montrant de la main trois hommes qui entraient par une porte latérale.

Vêtus d'un simple short, ils étaient festonnés de fils qu'on brancha sur les machines.

— Permettez-moi de vous présenter Pavel Korl, médaille d'or de boxe, catégorie poids lourd; Chas Huntley, conducteur de hayon pour les Conserveries Internationales ; et Rick Hobson, le kinétique.

Rhyssa fut presque aussi perplexe que Per Duoml pendant les présentations. Korl et Huntley étaient deux colosses, dominant de très haut Per Duoml, et, par comparaison, faisaient paraître insignifiant Rick Hobson, de taille et de carrure moyennes.

— Et maintenant, Chef Duoml, voudriez-vous vérifier les caisses de chaque pile, pour vous assurer qu'elles sont de poids égal.

Duoml s'exécuta, et tout le monde put constater qu'il avait du mal à seulement les bouger de place.

— Dès qu'on aura vérifié les montages électroniques de nos cobayes, nous pourrons commencer le test qui est assez simple. Par force musculaire, par machine ou par l'esprit, nos sujets vont transférer leur pile de caisse de l'autre côté de la salle. Les dépenses énergétiques, les facteurs de stress et la consommation calorique s'afficheront sur ces moniteurs. Maintenant, dit ibn

Malik, s'approchant du grand écran mural utilisé pour les événements sportifs, sur Padrugoi, trois hommes feront exactement la même chose dans le Hangar Q

Il parla dans son micro-cravate :

— Padrugoi, vous êtes prêts ?

Le grand écran s'alluma, et montra une scène très semblable à celle qui les entourait, à la différence près que tous les hommes étaient en combinaisons spatiales.

— Dans l'espace, notre manipulateur manuel est Jésus Manrique, le conducteur de hayon est Ginny Stanley, et le kinétique Kevin Clark. Tout le monde y est? A vos marques...

Le médaillé d'or leva le bras.

— Prêts — *partez !*

Il abaissa le bras, et les activités commencèrent dans le gymnase et dans le Hangar Q.

— Ce test durera une heure, informa-t-il Per Duoml, faisant signe aux observateurs de s'asseoir d'un côté de la salle.

Au bout des quelques premières minutes, Per Duoml cessa de regarder le colosse Korl qui transportait ses caisses à la force des bras, et Huntley qui s'affairait autour de son hayon. Il gardait les yeux fixés sur Rick, qui s'était assis à une table, et, sans effort visible, transférait ses caisses en un flot constant et régulier, et sur le kinétique de la plate-forme, qui travaillait nonchalamment appuyé contre un pilier. De temps en temps, Per Duoml jetait un coup d'oeil sur les moniteurs qui clignotaient et cliquetaient leurs données.

Il fallut la moitié moins de temps aux Doués pour transférer leurs piles de caisses. Mais les instruments prouvèrent qu'ils avaient dépensé la moitié plus d'énergie et deux fois plus de calories.

Quand le test fut terminé, Dave Lehardt s'approcha des six imprimantes pour relever leurs copies. Il les plia avec soin et les tendit à Per Duoml qui les prit sans un mot. Les cobayes furent remerciés et quittèrent la salle, Rick Hobson clignant impudemment de l'oeil à l'adresse de Rhyssa en passant devant elle.

— Naturellement, vous voudrez étudier les résultats de ce test avec vos spécialistes du mouvement, Per Duoml, dit Dave Lehardt. Mais vous reconnaîtrez, j'en suis certain, que l'apesanteur ne constitue pas un avantage pour les Doués. Quant au facteur bruit...

Le publicitaire tira un petit magnétophone de sa poche revolver et l'alluma du pouce.

Au tintamarre de grincements, gémissements et grondements métalliques, Per Duoml se boucha les oreilles et regarda Rhyssa, éberlué.

— *Ça*, c'est ce qu'entend un Doué sur la station, dit Dave, élevant la voix et insérant ses paroles entre les bruits les plus assourdissants.

C'était un choix objectif représentant les courants de conscience de quatre-vingts mentalités : ressentiments, plaintes, cris, douleurs, colères, plus les

myriades de bruits métalliques que devaient endurer les kinétiques.

— Avec les dix mille personnes qui vivent déjà là-haut, le bruit mental est incessant. Ces ordures auditives drainent sans discontinuer leur énergie nerveuse, et réduisent leur efficacité s'ils ne peuvent pas s'en abriter dans des logements protégés.

Ayant fixé elle-même le niveau des décibels, Rhyssa savait que se boucher les oreilles n'apportait pas un grand soulagement à Per Duoml. Mais elle ne réduisit pas le volume tant que Dave n'eut pas terminé son petit discours.

— Je vois que vous n'aviez pas réalisé ce que nous voulions dire par « bruit », dit-elle finalement. Mais ce qu'il en coûtera pour protéger les logements sera très inférieur au prix des matériaux perdus ou endommagés par suite de la fatigue nerveuse.

— Vous avez exposé vos arguments, dit Per Duoml, l'air sombre. Je les présenterai à Ludmilla Barchenka.

— Présentez-les, et assurez-vous qu'on en tienne compte, Per Duoml, et vous aurez tous les kinétiques dont vous avez besoin. Oh, encore une petite chose, ajouta-t-elle en souriant pour adoucir sa requête. Barchenka devra transmettre ses ordres aux kinétiques par les canaux réguliers. Elle ne réveillera plus les Doués à des heures indues, et renoncera aux « heures supplémentaires » qu'elle impose parce qu'elle a pris deux minutes de retard sur ses horaires ! Ai-je été assez claire sur ce point ?

Il hocha la tête, le visage solennel.

Rhyssa espérait qu'il pourrait convaincre Barchenka.

— *NON, s'il vous plaît!* s'écria Peter Reidinger comme l'électricien allait déconnecter le tri-d du service.

Tous les autres enfants firent écho à son cri.

— Ecoutez, les enfants, il y a des fuites bizarres dans l'alimentation électrique de l'hôpital, et nous avons enfin déterminé qu'elles viennent de ce service. Il faut que j'arrange ça, sinon un de vos appareils d'assistance pourrait flancher au mauvais moment, dit l'électricien, avec une nuance d'exaspération.

— Non, attendez un peu, s'il vous plaît, dit Peter. C'est l'émission sur la plate-forme spatiale et les Doués.

— Heuh? fit l'électricien, jetant un coup d'oeil sur l'écran.

— Juste quelques minutes ! Juste jusqu'à la fin du journal ! supplia Peter.

— Bah, je suppose...

— Chut ! l'interrompit Peter, prêtant l'oreille pour entendre le commentateur.

Non qu'il eût besoin du commentateur pour reconnaître le domaine de feu George Henner, l'un des premiers partisans des parapsychiques. La caméra fit un travelling sur les pelouses et les arbres, et l'enfant, stupéfait, trouva l'endroit étrangement familier. C'était l'endroit qu'il cherchait — un endroit plein de verdure, d'immenses arbres centenaires et de maisons couvertes de vigne vierge. L'endroit dont on l'avait chassé par la peur. Et maintenant, il savait pourquoi. *Ils* ne voulaient pas qu'on envahisse leur domaine. *Ils* avaient besoin de tranquillité pour accomplir toutes les choses merveilleuses qu'ils faisaient. Comme les trois derniers rayons de Padrugoi, pour que l'humanité puisse, enfin, atteindre les étoiles.

— Il n'y a pas que les Doués qui font des sacrifices, continuait le commentateur, au milieu de cette merveilleuse oasis, car l'Industrie et le Commerce ont aussi accordé des autorisations d'absence à leurs employés Doués pour participer aux derniers efforts spatiaux. L'Ingénieur Chef de la plate-forme, Ludmilla Barchenka, a annoncé que le projet mondial le plus ambitieux jamais entrepris sera terminé dans les délais. Et maintenant, d'autres nouvelles du district de Jerhattan...

— Vous pouvez y aller, monsieur, dit Peter, se détendant dans son châssis électronique. Ce que je voulais voir est fini.

— Tu ne te destines pas à une carrière dans l'espace, non? demanda l'électricien, taquin.

Il était toujours un peu nerveux au milieu d'enfants tellement handicapés.

Peter le regarda, penchant la tête.

— Pourquoi pas ? Sans gravité, je ne serais pas coincé dans ce châssis, et d'une poussée du gros orteil ou du petit doigt...

Il agita ces deux extrémités, seules parties de son corps qu'il pouvait bouger, après des mois de thérapie.

— ... je pourrais flotter où je voudrais.

— Ouais, flotter, sans doute. Bon, infirmière, je peux commencer à vérifier ce châssis ? demanda l'électricien, montrant l'appareil polyvalent qui donnait à Peter le peu d'indépendance qu'il pouvait avoir dans son état.

— Oui, d'ailleurs, c'est l'heure de sa séance de rééducation dans le corset, dit Sue Romero. Allons-y, Peter.

— Ah, je suis obligé ? Je voudrais regarder ce qu'il fait.

— Non, c'est l'heure de notre séance de pensée positive. Montre-moi ton sourire limbique.

Peter détestait la séance matinale avec le corset, qu'il avait baptisée la « séance de torture ». Il se sentait lourd dans ce corset, plus inanimé que jamais.

— Regarde, je peux remuer mon gros orteil et mon petit doigt. Je t'en prie...

— Hé, qu'est-ce que... ? s'écria l'électricien.

L'appareil vérificateur qu'il venait de brancher avait inopinément enregistré un bip.

Pendant que Peter se concentrait courageusement sur ses exercices dans le corset, l'électricien vérifia tous les circuits du lit, sans trouver aucune panne ou disfonction. Le temps qu'un Peter épuisé revienne dans son lit, l'électricien avait vérifié à fond tous les appareils électroniques du service. Perplexe devant les différences de voltage dans les circuits, il brancha un petit moniteur sur l'appareil ayant enregistré une anomalie, bien qu'elle fût minuscule, et partit.

Peter comprit à son visage que Sue Romero était déçue. Pourtant, il faisait de son mieux pour obliger son corps à se rappeler comment on remue. Le châssis envoyait des impulsions électriques dans ses muscles atrophiés, parce que la théorie affirmait que ces petites secousses finiraient par restimuler les activités musculaires et neuronales. Il détestait cette intrusion dans son corps encore plus qu'il ne détestait sa paralysie.

— Peter, tu devrais cesser de t'opposer à la machine, dit Sue avec reproche. Si seulement tu t'y abandonnais, au lieu de résister à l'aide qu'elle peut t'apporter ! Tu pourrais peut-être même aller sur la plate-forme. Ton travail scolaire est excellent — pas de problème côté instruction...

Elle laissa sa phrase en suspens, découragée. Parfois, avec les enfants très handicapés, elle avait l'impression de se cogner contre un mur — dans le cas de Peter, contre le corps de l'enfant lui-même.

L'enfant était épuisé, les yeux clos, les membres abandonnés dans la position où il était sorti du corset. Sue Romero ne pouvait pas se permettre le luxe de s'apitoyer sur lui — ce n'était pas professionnel, et ça ne les aidait ni

l'un ni l'autre dans sa rééducation — mais c'est pourtant ce qu'elle fit. Elle se détourna, pensant qu'il dormait. Elle aurait été étonnée si elle avait su qu'il revivait cette vision du Centre, avec ses pelouses et ses arbres et... Rhyssa Owen.

Cette nuit-là, Rhyssa ne dormait pas, repassant sans fin dans sa tête ce documentaire télévisé. Elle était à son aise pendant le tournage. Dave Lehardt avait bien fait son travail. Il faudrait, bien sûr, attendre les sondages d'opinion, mais Rhyssa pensait qu'ils avaient repris l'avantage et dépassé Barchenka de plusieurs points, malgré son triomphe apparent après la lâche capitulation des efféminés. Rhyssa se tourmentait, craignant d'avoir affaibli la force collective des Doués et se demandant comment elle pourrait rectifier cette impression qu'elle avait cédé trop facilement à Barchenka.

Puis elle sentit le contact impalpable — envie, nostalgie, espoir, et une tristesse si terrible qu'elle lui noua la gorge.

Attends, petit ami, murmura-t-elle de son ton le plus doux.

Qu'est-ce que tu dis ?

La voix lui communiqua des impressions mêlées d'étonnement/excuse/déni/refus, et une puissante odeur astringente. Puis le contact — timide et hésitant — fut rompu.

Rhyssa essaya de le rétablir, avec une légèreté de plume, mais la retraite avait été trop rapide, comme le frémissement d'une ombre sur la lune par la fenêtre. Elle nota l'heure : 3 h 43. Puis, allongée, elle savoura ce contact, l'examina, l'analysa.

Une telle rapidité suggérait un esprit jeune — aucune vieille pensée ou expérience pour ralentir l'instantanéité de l'action. Un garçon qui fait une farce... Un garçon? Faisant une expérience hors du corps? Un garçon dans un hôpital — oui, l'hôpital expliquerait l'odeur astringente — à la mobilité limitée de sorte que seul son esprit pouvait voyager ?

Tous ces détails s'emboîtaient si bien que Rhyssa se leva et se dirigea vers sa console.

— Bud, transmets un appel à tous les Doués travaillant dans les hôpitaux, dit-elle, incapable de modérer sa jubilation.

— Nouvelle visite de ton voyeur ?

— Exact. C'est un adolescent, sans doute infirme ou paralysé. Je voudrais savoir qui était éveillé dans les services à trois heures quarante-trois.

— Cette nuit, tu as besoin de n'importe quoi, sauf d'un gamin boutonueux qui t'empêche de dormir.

— Au contraire, Bud, c'est exactement ce qu'il me faut. Un garçon capable de sortir de son corps ? Il doit avoir un potentiel fantastique.

— Pour quoi faire? s'enquit Budworth.

— Ça, dit Rhyssa, pleine d'espoir, c'est ce qu'il nous faudra découvrir.

Se remettant au lit, ses réflexions la maintinrent encore longtemps éveillée. Depuis quand n'avaient-ils pas identifié un Don aussi puissant? Et de

quel Don s'agissait-il ? Même une très forte télépathie ne laissait aucune image, même transparente. Un nouveau type de télékinèse ? Très peu de kinétiques pouvaient déplacer leur propre corps. Les objets inanimés, oui, les êtres vivants, non. La plupart des expériences hors du corps étaient la conséquence de traumatisme et commercialement inutilisables — et les théoriciens discutaient toujours si l'expérience hors du corps était une manifestation kinétique ou une puissante projection télépathique.

N'oublie jamais, se dit-elle, que ce sont les applications commerciales des Dons qui nous ont procuré l'immunité juridique, des travaux bien rémunérés et un statut spécial depuis soixante ans... et nous ont laissé nous endormir sur nos lauriers. Peut-être que ce n'étaient pas vraiment des « bruits » que les kinétiques entendaient sur la plate-forme, mais quelque autre forme de communication spatiale, un jargon multi-langues qu'ils recevaient. Ouvrez l'esprit, ma fille. Regarde autour de toi. Regarde Dave Lehardt. Il faut qu'il ait un Don, même si le graphique de la Bulle ne l'enregistre pas.

Pourquoi, Rhyssa Owen, se demanda-t-elle, *faut-il* que Dave Lehardt ait un Don ?

Et elle continua à ruminer ce problème avant de sombrer enfin dans un sommeil agité.

— J'ai découvert quelques nouveaux faits fort intéressants sur le travail à Padrugoi, dit Dave Lehardt à Rhyssa deux jours plus tard. Grâce à de nouvelles conversations avec Samjan, mon contact sur la plateforme, et à quelques questions judicieuses.

Il eut un sourire sans joie.

— Les morts et les blessés.

— Oui, le total est horrifant, dit Rhyssa en frissonnant. Mais quelques accidents étaient inévitables dans l'espace.

— Quelques? dit Dave, haussant les sourcils. Quelques-un, oui, mais quand j'ai vérifié avec Johnny Greene dans le bureau d'Altenbach, nous avons trouvé plusieurs séries de chiffres différents concernant les accidents.

Rhyssa se redressa. Quand Dave était arrivé inopinément dans son bureau, elle s'affairait à établir les tableaux de roulement des kinétiques, se raidissant à l'avance contre leurs reproches et contestations prévisibles. L'interruption avait été la bienvenue.

— Puis j'ai réuni JG et Samjan, et ils ont fait quelques recherches, reprit-il et, usant de leurs autorisations de sécurité, ils en sont arrivés à ce que nous croyons être les véritables statistiques.

Il avait le visage fermé et une immobilité de tout le corps qui fut pour elle un avertissement.

— Savez-vous pourquoi les chômeurs sont terrifiés d'être mobilisés sur Padrugoi? Ils ne sont peut-être pas Doués, mais ils ont un instinct très sûr de ce qui est très malsain. Ils ont de bonnes raisons de ne pas vouloir être enrôlés de force. Elle perd les manœuvres à un rythme effrayant, dépassant de loin le

permissible. La principale raison en est que Barchenka est d'un tel entêtement dans le respect de ses Sacro-Saints Délais, qu'elle ne veut pas interrompre le travail pour récupérer ceux qui dérivent dans le vide !

Pour être sûre qu'elle comprenait bien ce qu'il voulait dire, Rhyssa essaya inconsciemment de lire dans son esprit. Elle eut l'impression de se cogner les orteils contre une marche, et elle battit des paupières.

— Vous pourriez me répéter ça, s'il vous plaît, Dave, demanda-t-elle, déconcertée de son incapacité à le lire comme elle lisait la plupart de ses amis.

— Vous avez certainement vu son film promotionnel, dit-il, avec les manœuvres en combinaison spatiale poussant d'énormes sections de la plateforme du bout des doigts ou du pied ?

— Oui...

— Dans les conditions de travail *réelles*, contrairement à ce film bidon destiné au recrutement, un ouvrier poussera toujours trop fort, et, toute action engendrant une réaction, le pauvre diable ira valser dans les ténèbres de l'espace.

— Oui.

— Eh bien, Barchenka n'arrête pas le travail pour les secourir. Non, quiconque est assez stupide pour en arriver là doit attendre la fin de la période de travail avant que ses camarades ne soient autorisés à aller le récupérer. Enfin, *si* un appareil est disponible, et *si* on sait où est le corps.

Atterrée par l'horreur que ces paroles évoquaient, Rhyssa le fixa.

— Ces faits sont connus du public ?

Il eut un regard cynique.

— Pourquoi pensez-vous que les manœuvres ne reviennent jamais sur terre en permission ? Ce n'est pas tant parce qu'ils sont trop peu payés pour s'offrir le voyage, ni parce qu'il n'y a pas de place sur les navettes pour de simples manœuvres, ni parce qu'ils n'ont vraisemblablement pas de famille à visiter. C'est qu'on ne leur permet simplement pas de revenir pour dire à *quiconque* ce qui se passe. Et ils sont isolés des autres, de sorte que même les plus observateurs parmi les travailleurs d'élite sont tenus dans l'ignorance. Il a fallu JG, Samjan et de longues analyses de programmes pour extraire les faits réels des fictions disponibles pour la publicité.

— Mais tous les films de recrutement montrent des harnais de sécurité et...

Rhyssa était partagée entre la satisfaction de découvrir que Barchenka avait recours à des tactiques discutables, et l'horreur suscitée par l'énormité du crime.

— Ce sont des images *promotionnelles*, ma chère directrice. En théorie, c'est formidable. En pratique, Barchenka a supprimé les harnais de sécurité — ils n'arrêtent pas de s'emmêler dans l'équipement, ils ralentissent ses chères cadences. De sorte que les harnais de sécurité sont un mythe de l'espace.

« Et Barchenka est tellement économe ! poursuivit-il, s'asseyant sur le bord du bureau. Par exemple, nous avons découvert par l'analyse des dossiers qu'un manœuvre en combinaison a dans ses bouteilles uniquement de quoi

respirer pendant son temps de travail, plus une ou deux respirations. Oh, il y a des tas de règles de sécurité concernant les ingénieurs, les surveillants et les techniciens qualifiés — mais pas pour les manœuvres. Elle se moque de ce qu'ils deviennent. Ils sont facilement remplaçables.

Rhyssa fut indignée.

— Vous venez de confirmer ce que mon instinct me disait sur cette femme. Au diable la loi. Je ne demanderai pas à mes kinétiques de prendre de tels risques.

Dave émit un grognement.

— Ils sont beaucoup trop précieux pour qu'on risque leur vie. Et cela ferait beaucoup trop de bruit si un Doué à la dérive n'était pas récupéré immédiatement. Surmenés, oui. Samjan a confirmé la supposition que les journées de huit heures sont une autre fiction de la plate-forme.

« En plus des économies de bouts de chandelle, j'ai découvert plusieurs autres petites anomalies ; les combinaisons des manœuvres ont des unités-com de portée limitée. On ne peut pas les entendre appeler au secours ! Cela pourrait déranger le travail de leurs camarades.

Rhyssa le regarda, atterrée.

— Et il y a aussi une forte incidence d'agoraphobie et de neurasthénie de l'espace parmi les manœuvres. Mais les manœuvres malades ne sont jamais ramenés sur la Terre. Ils disparaissent, un point c'est tout ! Mort accidentelle ! Jamais de morts par suicide ! Rien que des morts accidentelles. Après tout, poursuivait-il, imitant l'accent russe de Barchenka, tout le monde sait comme il est dangereux d'ignorer les règlements et procédures de sécurité. De plus, ils semblent avoir mis au point un joli petit système qui cause des morts inattendues au cours des exercices de sécurité qu'ils effectuent si ostensiblement sur Padrugoi de temps à autre.

Dave fit une nouvelle pause.

— Après consultation des dossiers médicaux, il devient évident que les victimes de ces « accidents » sont toujours ou les blessés ou les neurasthéniques.

— Oh, mon Dieu, Dave !

Rhyssa se leva d'un bond et se mit à arpenter nerveusement son bureau.

— Pourquoi aucun de nos précogs n'a-t-il perçu cela ?

— D'après ce que vous m'avez dit des capacités de vos précogs, ils ne sont sensibles qu'aux grands nombres, Rhyssa. Il n'y a jamais eu suffisamment de...

— Le nombre n'est pas une excuse !

Rhyssa fut surprise de sa véhémence, qui faisait écho au désespoir de Dave. Elle se demanda si, lui aussi, avait l'esprit plein de formes sans visages, tournant et tourbillonnant dans l'espace, dérivant de plus en plus loin du réseau de lumières qui était leur oasis d'air et de chaleur dans les ténèbres de l'espace, et un violent frisson l'agita.

Une main tiède se posa sur son épaule.

— Du calme ! Les forces des Doués ne sont déjà que trop dispersées.

Vous n'êtes pas Dieu, ou des dieux, pour rendre compte de la chute du moindre moineau.

Elle battit des paupières et le regarda. Il avait l'esprit aussi fermé que jamais, mais il y avait une sympathie et une compréhension indéniables dans ses yeux bleus et chaleureux. Elle ne lui dirait pas qu'en général les Doués fuyaient les contacts physiques — curieusement elle avait découvert que son contact lui plaisait.

— Toutefois, armés de ces informations, vous pouvez coincer Barchenka comme au coin d'un bois, dit-il d'un ton taquin. Si vous voyez ce que je veux dire. A moins que vous autres Doués soyez trop purs et idéalistes pour vous abaisser à un bon vieux chantage.

— Pas quand la sécurité et la vie de mes Doués sont en jeu, déclara fermement Rhyssa. Sans parler de ces pauvres diables à qui on ne donne pas la moitié d'une chance de survie. J'exigerai journées réduites et protection des logements, et j'y ajouterai le port du harnais de sécurité pour tout le monde et le déploiement des vedettes de secours. A moins que ces vedettes ne soient, elles aussi, limitées en courant et en air pour faire des économies ?

Il croisa les bras et lui sourit.

— De toute façon, vos Doués ne seraient pas en danger, sauf à m'être trompé sur leurs capacités. Impossible que Barchenka les traite comme les pauvres manœuvres. Et à moins que votre réaction soit unique parmi les vôtres, je ne vois pas vos Doués supporter ses petites astuces une fois qu'ils sauront ce qu'il faut surveiller. Certains de vos kinétiques sont également télépathes, non ?

— Beaucoup le sont, dit Rhyssa avec un gloussement sardonique. Fait que nous avons négligé de mentionner à Barchenka, dont la compréhension des Doués est lamentablement limitée.

Dave eut un bref éclat de rire.

— Pas toute la vérité, pas même la moitié de la vérité, hein ? Bravo, Rhyssa.

Il la prit plaisamment par le menton.

— La distance constitue-t-elle un problème ? Ou le vide spatial ?

Rhyssa secoua la tête, et il reprit :

— Eh bien, vous devriez être populaire parmi les manœuvres, parce que *vous* pouvez être leur assurance-vie, dit-il, brandissant l'index à son adresse. Un Doué pourrait très bien récupérer un manœuvre à la dérive, non ? Sans demander la permission pendant ses heures de travail ou attendre une vedette ?

Il lui fit un grand sourire.

— Ça serait très bien dans tous les domaines. Et sacrément bon pour les relations publiques. Impossible de trouver une meilleure pub. Parce que ça prouvera que les Doués se portent au secours du manœuvre ordinaire, alors que Barchenka ne l'a pas fait.

Rhyssa se détourna soudain, pour cacher son visage à Dave. *Sascha* ?

appela-t-elle. *Je viens de trouver le travail idéal pour Madlyn ! Je t'en parlerai plus tard !*

Je lis dans ton esprit maléfique, et elle n'est même pas sur la liste pour la plate-forme, dit Sascha.

Elle y est, à partir de maintenant, répliqua Rhyssa. *Combien de fois n'as-tu pas dit qu'on pouvait entendre Madlyn jusque sur la plate-forme spatiale ? Eh bien, nous allons mettre ta théorie à l'épreuve !*

Elle composa son visage avant de se retourner vers Dave qui la regardait, intrigué.

— A qui parliez-vous tout de suite ? Et n'essayez pas de ruser avec moi ! Je commence à m'habituer à vos façons, mon petit ! dit-il avec une curieuse émotion, et l'éclat de ses yeux bleus s'intensifia.

Rhyssa sourit, partagée entre l'embarras que lui causait son attention et la jubilation que son idée lui procurait.

— Nous avons une télépathe douée d'une voix mentale extraordinairement forte. Nous allons l'envoyer là-haut dans un poste administratif. Avec un radar, elle pourra localiser et rassurer tous les dérivants, et prévenir le kinétique le plus proche de leur porter secours.

— Vous n'imaginez pas à quel point cela va améliorer le moral sur la plateforme, dit Dave, avec un sourire si contagieux que Rhyssa ne put s'empêcher de lui sourire en retour. Non seulement Barchenka n'a pas conscience d'être elle-même son pire ennemi, mais son ignorance des Doués en général l'empêchera de réaliser qu'elle vient d'engager un bataillon d'agents secrets.

— C'est ça le plus beau ! dit Rhyssa, dont le sourire s'élargit encore. Et Duoml ? Ou le Prince Phanibal ?

Dave Lehardt réfléchit rapidement.

— Le Prince Phanibal pourrait s'en apercevoir, mais il ne va pas aussi souvent sur la plate-forme ces derniers temps — à cause d'une crise quelconque en Malaisie qui occupe le plus clair de son temps. De plus, il me fait l'impression d'être juste assez frivole pour lui cacher une information aussi cruciale pour le simple plaisir de la voir fulminer. Maintenant, quelle est cette clause d'urgence que Lance Baden veut voir ajouter aux contrats ?

— En cas de catastrophe, nous devons pouvoir ramener nos Doués. Vous vous rappelez les inondations en Inde lors de la dernière mousson, et le violent tremblement de terre en Azerbaïdjan ? Nous en avons été avertis dix jours à l'avance, et nous avons donc pu prendre des mesures pour réduire les effets de ces catastrophes. L'envoi de cent quarante-quatre kinétiques sur la plateforme a pratiquement anéanti nos brigades d'urgence. Nous voulons une clause de vingt-quatre heures pour ramener sur Terre à temps le personnel clé.

— Ils ne peuvent pas se téléporter ?

Rhyssa éclata de rire.

— Non, et c'est dommage. Nos Dons sont définis et limités, et très loin de la fiction de ces transmissions instantanées. Cela demande plus d'énergie que

le cerveau humain ne peut en produire.

— Je pensais que le Code d'Ethique sur la bio-ingénierie légitime permettait...

— Pas un mot de plus, dit-elle, l'interrompant de la main. Relisez votre Code : les malformations congénitales, oui — les manipulations, non. Et je doute qu'un ingénieur génétique se risque à singer le Créateur en bricolant un cerveau — même un cerveau de singe.

— Si vous arriviez à en trouver un. Mais ne croyez-vous pas vraisemblable que quelqu'un ait fait de ces expériences illicites, le monde étant ce qu'il est de nos jours ?

— Quel cynisme, Dave !

— Parfois, le simple fait de dire « non » équivaut à un défi, répondit-il en haussant les épaules. Je n'excluais pas la possibilité.

— En attendant, dit Rhyssa, remettant fermement la discussion sur les rails, j'aimerais bien voir le rapport complet de ce que JG et Samj an ont découvert sur les problèmes du personnel de la plateforme.

David sourit en sortant trois disquettes de sa poche poitrine.

— Je pensais bien que ça vous intéresserait. Et vous serez en position de force pour négocier la protection, les horaires réduits...

— Les harnais de sécurité et les vedettes de sauvetage, termina Rhyssa en prenant les disquettes, mais laissant ses doigts s'attarder sur la main de Dave un soupçon plus longtemps que ne le justifiait cet échange.

— Je vous remercie, Dave.

Diable, qu'est-ce qui lui prenait en présence de Dave Lehardt? Elle se sentait aussi évaporée que... que Madlyn pouvait l'être en présence de Sascha.

Quand Per Duoml, le Prince Phanibal et deux autres fonctionnaires de moindre rang, dont l'un chargé du logement du personnel, arrivèrent pour régler les détails mineurs, Dave Lehardt leur fit un nouvel exposé qui modifia le cours des négociations. Rhyssa, Max Perigeaux, Gordie Havers et Lance Baden trouvèrent la réunion éminemment satisfaisante.

Leur montrant les véritables statistiques d'accidents — qui firent pâler Duoml et le prince — Dave Lehardt parla en parfaite connaissance de cause de certains problèmes « mineurs » dont les Doués voulaient bien se charger, tels que la récupération des dérivants et le contact télépathique avec « ceux utilisant des unités-com à courte portée », plus le monitoring des systèmes ; de plus, ils incluraient parmi les Doués deux télépathes aux vastes capacités de diagnostic. Dave souligna que les économies réalisées sur le carburant des navettes et les heures-hommes pendant les sauvetages compenserait largement le surcoût imposé par les protections requises pour les logements des Doués.

Pas de problème non plus pour la clause d'urgence. Lance Baden annonça qu'il servirait de liaison avec les ingénieurs, et tout fut dit.

Et qui parlait de lâche capitulation? commenta Lance.

Rhyssa était si lasse de tous ces stress accumulés qu'elle n'éprouva aucune jubilation à avoir contraint l'équipe de Padrugoi à lui accorder toutes les concessions demandées. Elle ne désirait rien tant qu'un petit dîner solitaire et un peu de silence mental. Per Duoml avait une barrière mentale naturelle, mais pas les autres représentants du projet, et quand leur euphorie initiale à avoir forcé les Doués à travailler sur la plate-forme tomba devant les faits, les chiffres et les compromis, leurs réactions émotionnelles de colère, d'horreur et d'embarras avaient été impossible à défléchir.

Sascha : *J'ai chassé tout le monde du rez-de-chaussée. Relaxe !*

Rhyssa : *Tu es un amour !*

Sascha : *Ça me fait une belle jambe !*

Mais elle savait qu'il plaisantait.

Rhyssa entra dans la maison Henner, appréciant le profond silence des élégants salons. Très peu de choses avaient changé depuis l'époque de George Henner, le premier bienfaiteur des parapsychiques : tout avait été amoureusement conservé à sa mémoire. Les offices souterrains, les annexes et la tour étaient modernes, et équipés de la technologie de pointe, mais les grands salons de réception demeuraient les témoins d'une époque plus facile. La cuisine, où les aménagements modernes étaient cachés dans les buffets anciens, donnait une impression de confort — vaste, avec une cheminée archaïque mais fonctionnelle, une immense table et des fauteuils confortables. La salle à manger ouvrait sur les jardins derrière la maison, pleins de verdure et de fleurs.

Quelque kinétique prévenant avait activé le feu sous la bouilloire. Elle se fit du thé, trouva un sandwich dans le réfrigérateur, et, se débarrassant de ses chaussures, se pelotonna dans un grand fauteuil à oreillettes.

La contemplation du jardin et des fleurs oscillant doucement sous la brise avait quelque chose d'étrangement revigorant. Elle se laissa aller à rêvasser, savourant le silence, malgré un vague pressentiment de malheur.

— Je ne suis pas une précog, se dit-elle, buvant lentement son thé. Ce que je ressens n'est que la réaction aux activités frénétiques de ces derniers jours. Un peu de déprime bien naturelle.

Puis elle sentit le contact, de nouveau coloré de désir et d'une tristesse qui lui brisa le cœur, rendant son propre malaise insignifiant par comparaison.

Elle n'osa pas retourner le contact, de peur d'effrayer le garçon. Car c'était un garçon, et désespéré. Son malaise transitoire avait-il provoqué une réaction de sa part en pleine journée ? Ou était-ce son besoin de consolation ? Qu'est-ce qui pouvait désoler à ce point un être si jeune ? Il lui était possible de supporter des souffrances lointaines — des tragédies survenant au loin à des personnes qu'elle n'avait jamais vues — mais *sentir* la souffrance palpitante d'une autre personne était une expérience éprouvante.

Délicatement, elle palpa l'esprit du garçon, espérant obtenir quelque indice sur l'endroit où il se trouvait. Il redoutait quelque chose, et sa nostalgie des arbres, des pelouses, des fleurs et d'un endroit qui ne fût pas l'hôpital, avait

provoqué ce vague contact. Et son esprit à elle, moins contrôlé à cause de sa grande lassitude, avait attiré le sien. Il redoutait quoi? Elle émit la question.

Le corset de fer !

Rhyssa ne s'attendait pas à une réponse. Elle essaya de maintenir son contact le plus léger possible, bien qu'en cet instant elle le sentît curieusement proche.

Ce n'est pas fait pour t'aider? demanda-t-elle avec prudence.

Ça ne m'aide pas. Ça fait mal. C'est artificiel. C'est horrible. C'est une cage. Le lit, c'est déjà assez pénible. Je ne veux pas. Je ne veux pas !

Une lamentation jaillie d'un esprit désolé et souffrant l'atteignit — puis s'interrompit brusquement.

— Nous avons eu une autre saute de courant cet après-midi — généralement, elles ont lieu la nuit, dit l'électricien, montrant le graphique à l'ingénieur-conseil finalement convoqué par l'administration de l'hôpital.

L'ingénieur étudia le pic, déviation forte et soudaine de la courbe durant soixante-douze secondes. Il demanda à voir les graphiques des autres anomalies, et on les lui présenta.

— Il ne devrait y avoir aucune perte de courant dans les circuits à trois heures quarante-trois, trois heures zéro trois, trois heures cinquante-deux ou trois heures et quart. Vous avez vérifié tous les appareils?

— J'ai posé des compteurs à plusieurs étages. En en installant un à l'Orthopédie Pédiatrique, en Salle 12, j'ai eu un bip. Alors j'ai tout démonté dans le service, et je n'ai rien trouvé. C'est fou. Et vous savez dans quel état se met Amin quand il y a des coupures ou des anomalies alors que tous les appareils d'assistance sont branchés. Mais rien nul part, c'est bizarre.

— Bon, projetez-moi tous les schémas des appareils de la Salle 12, et je verrai ce que je peux faire.

L'ingénieur poussa un profond soupir — encore une journée pénible en perspective.

Une légère agitation parmi les lits de la salle circulaire alerta Peter Reidinger, et, d'un battement de paupière, il écarta l'écran qui lui bloquait la vue. Une très vieille dame se tenait sur le seuil, entourée de mille prévenances par Miz Allen qui, ayant pris son air « vous feriez-bien-d'être-sages », parcourait le service du regard pour voir si tout était bien à sa place.

Instantanément, l'attention de Peter se riva sur la dame. Elle n'était pas comme les autres. Et cela devint encore plus évident quand Miz Allen commença à la présenter aux autres enfants. Cecily alla même jusqu'à sourire et à lui répondre. Cecily était un cas de spina bifida, dont la malformation « aurait » dû être corrigée dans l'utérus, mais ne l'avait pas été. L'ostéomyélite l'avait fait amputer d'une jambe, et elle se remettait très lentement de cette opération. Elle s'ouvrait rarement à d'autres personnes — et surtout pas à des étrangers — de sorte que sa réaction à la vieille dame était un petit miracle. Le

temps qu'elle arrive à son lit, Peter Reidinger suait d'anticipation.

— Et voilà Peter Reidinger, Mrs. Horvath.

A la façon dont Miz Allen haussa son sourcil droit, Peter comprit qu'il valait mieux bien se tenir.

Mrs. Horvath se contenta de lui sourire, les yeux pétillants, et ces yeux n'étaient ni vieux, ni durs, ni chassieux. Il se demanda pourquoi elle se laissait avoir l'air si vieux.

J'ai promis à mon mari de vieillir de bonne grâce, fut la réponse stupéfiante. *Pour ne pas trop surprendre les gens quand je n'agis pas conformément à mon âge.*

Peter la regarda, ébahi. Elle n'avait pas bougé les lèvres — et pourtant il avait clairement entendu sa voix dans sa tête.

— Peter... l'encouragea Miz Allen.

— Content d vous connaître ! parvint-il à bredouiller.

Miz Allen émit un toussotement mécontent.

— Merci, Mrs. Allen, je vais bavarder un moment avec Peter, dit Dorotea Horvath, approchant une chaise du lit et congédiant Miz Allen d'une manière qui stupéfia l'adolescent.

Miz Allen ne croit pas vraiment à la télépathie et aux Dons. Et voilà un certain temps que nous n'avons pas fait la tournée des services pédiatriques. C'est pourquoi tu nous as échappé.

— Echappé?

De nouveau, Dorotea sourit, d'un sourire magique car il semblait envelopper Peter de chaleur et d'amour. Sa gorge nouée, par l'apitoiement et le ressentiment à l'idée d'une nouvelle séance de corset, se dégagea.

— Enfin, jusqu'à ce que tu commences à visiter Rhyssa.

— Rhyssa?

Il sentit un nouveau contact dans sa tête.

Je suis Rhyssa. Je t'ai envoyé Dorotea parce que avec moi, tu te sauves. Dorotea dit que tu ne peux pas lui échapper maintenant, Peter Reidinger. Je t'en prie, viens habiter chez nous où je sais que tu as envie d'être.

— Alors, maintenant que tu as reçu une invitation officielle, accepteras-tu? demanda Dorotea, avec un sourire amusé devant sa stupéfaction.

— Mais je ne peux pas. Je suis infirme. Je ne peux aller nulle part.

Bla-bla-bla! le taquina Dorotea, toujours souriante. Un garçon qui peut sortir de son corps pour aller se promener dans Jerhattan à trois heures du matin n'est pas un infirme !

— Mais je ne peux pas me servir du corset de fer !

Peter fut horrifié de s'entendre bredouiller et de sentir des larmes inonder ses joues. Voilà des mois qu'il n'avait pas pleuré.

Pleurer constitue un soulagement naturel des pressions émotionnelles, dit Dorotea, lui tamponnant maternellement le visage. Et ce refoulement viril a aussi bloqué ton Don. Je crois aussi que ce corset a provoqué chez toi des inhibitions. Nous allons arranger ça. J'en suis absolument certaine.

Et soudain, Peter ne douta plus.

— D'abord, bien sûr, il faudra obtenir la permission de tes parents, dit Dorotea, toujours pratique. Sais-tu s'ils consentiront ?

— S'ils consentiront ?

Peter faillit hurler. Malgré les énormes dédommagements que la ville était obligée de payer, car Peter avait été blessé sur une propriété municipale, Peter savait que les factures de l'hôpital imposaient de gros sacrifices pécuniaires à ses parents. Sa mère venait le voir régulièrement, mais les visites de son père se faisaient de plus en plus rares et courtes. Sa mère avait toujours une explication plausible à l'absence de Papa, mais Peter n'était pas dupe.

Soudain, les yeux de Dorotea se dilatèrent, agréablement surpris.

— Je crois que tu n'aurais pas besoin de beaucoup d'entraînement, après tout, dit-elle, pointant le doigt sur lui.

— Quoi ?

A cet instant, Peter réalisa qu'il flottait au-dessus de son lit — et que l'alarme fixée dessous venait de retentir.

Rhyssa ! Le hurlement mental de Dorotea fut une diversion bienvenue pour Rhyssa.

La directrice du Centre n'avait pas pu établir elle-même ce premier contact pour plusieurs raisons, dont la principale était la priorité donnée à Padrugoi. L'autre était que Dorotea restait la Douée la plus précise du monde pour repérer de nouveaux Doués, avec un contact mental dissipant habilement toutes les peurs et méfiances.

Rhyssa, Peter Reidinger déborde de Don. Je n'imagine pas comment notre Doué en résidence ne l'a pas localisé depuis longtemps, malgré les efforts de Peter pour refouler bravement ses sentiments naturels. En milieu hospitalier, il s'est vu forcé d'exclure toutes les émissions extérieures sous peine de sombrer dans la douleur générale. Mais ce n'est pas le genre habituel de kinétique ou télépathe. En fait, je n'ai jamais contacté personne comme lui. Une chose est sûre : il n'a pas plus besoin d'un corset de fer que tu n'as besoin d'un vidéophone.

Peux-tu faire hâter sa sortie de l'hôpital ? demanda Rhyssa.

Selon ma grande technique de grand-mère ! Je ne prévois pas de problèmes avec les parents — ils ont un mal fou à assumer les frais médicaux. J'ai cru comprendre que le père répugne à venir voir son fils « infirme ». Leur point de vue devrait changer quand Peter gagnera sa vie.

Il est très handicapé ?

Dorotea émit mentalement un grognement dédaigneux. *Avec un peu d'aide de ses amis, il ne sera plus handicapé dès qu'il aura passé les grilles du Centre ! Ouah ! Un électricien furibond et un ingénieur ébahi foncent sur moi au pas de charge et... mon Dieu !*

Dorotea rompit le contact, laissant Rhyssa stupéfaite — en général, Dorotea n'avait aucun problème pour mener de front deux conversations, une

orale et une mentale. Rhyssa attendit qu'elle reprenne la communication et explique son brusque silence. Au bout de trois minutes, n'entendant rien venir, Rhyssa se remit à regret à son travail.

Inquiète au sujet de Dorotea et du garçon, il lui fut difficile de se concentrer sur la nouvelle répartition des kinétiques, mais la question devait être réglée dès que possible. Le Centre n'en garderait que dix pour faire le travail de trente, plus cinq apprentis qu'on pourrait charger des tâches les plus simples. Les clients des navettes aériennes, privées ou publiques, devraient donc attendre plus longtemps leurs bagages ; toutes les entreprises de construction perdraient des kinétiques, à part sur un ou deux chantiers presque terminés où la télékinèse était le seul moyen sans danger d'installer de lourds équipements aux étages supérieurs.

Elle et Miklos Horvath, le petit-fils de Dorotea, du Centre de la Côte Ouest, devraient organiser des équipes de « recherche et secours », réunissant un télépathe et un kinétique travaillant en tandem et à longue distance. Mais c'était une technique épuisante, qu'il faudrait réserver aux situations d'urgence.

Dave Lehardt avait présenté une nouvelle suggestion, qui n'était peut-être pas de nature à améliorer les rapports avec Barchenka, mais qui permettrait aux kinétiques de tirer le maximum de leur journée de quatre heures.

— J'ai regardé certaines études de mouvements, lui avait-il dit, et des vidéos prises pendant une vraie journée de travail. Samjan m'a dit qu'il passait une bonne partie de sa journée sur Padrugoi à ne rien faire — à attendre qu'on sorte les matériaux des hangars ou des caisses, ou que les ingénieurs réparent de petites pannes. Alors, j'ai mis Samjan et Bela Rondonanski, conceptrice du Space Lab, en équipe avec Lance Baden, qui est ingénieur diplômé. Bela a dit que beaucoup de délais dans la construction du Space Lab venaient de la désorganisation chronique des approvisionnements. Lance dit que les problèmes n'avaient pas été complètement résolus lors de ses deux tournées sur Padrugoi, mais l'une des grandes forces de Barchenka c'est son don de l'organisation. Il suffit de la perfectionner un peu, et, pendant sa journée de quatre heures, un kinétique pourra préparer et aligner tous les matériaux nécessaires à la construction d'un rayon, de sorte que les manœuvres n'aurent plus qu'à les pousser doucement pour qu'ils se mettent en place.

« Naturellement, cela nécessitera la réorganisation des magasins et du matériel déjà sur Padrugoi, et peut-être la modification des cargaisons, aiguillonnant les fournisseurs retardataires, mais le temps passé à faire ça diminuera de beaucoup les heures de travail là-haut.

— Duoml est retourné sur Padrugoi, dit Rhyssa.

— Nous allons de nouveau lui emprunter le Hangar Q pour une nouvelle petite démonstration. Je vais mettre tous les détails au point. Dites-moi, vous êtes en beauté aujourd'hui. Nouvelle coiffure ? Elle met votre mèche blanche en valeur.

Sur son écran, elle vit le fameux sourire de Dave, si propre à inspirer la confiance.

Eh oui, mèche blanche, pensa-t-elle, l'aplatissant de la main. Enfin, il avait quand même remarqué. En soupirant, elle retourna à ses analyses, réalisant tout à coup que Dorotea n'avait plus redonné signe de vie.

Puis, aussi brusquement que le contact s'était rompu avec Dorotea, il se rétablit.

Je t'avais dit que je te recontacterais dès que possible. Il est trop tôt pour savoir exactement ce qu'il fait mais il semble se brancher sur des sources de courant électrique. Il a provoqué tant d'anomalies dans les circuits de l'hôpital qu'il a fait tourner en bourrique l'électricien et un ingénieur-conseil très cher. Cela explique aussi pourquoi il supportait si mal son corset de fer : les impulsions électriques transmises directement dans ses synapses court-circuitaient ses capacités inhérentes, de sorte que le pauvre garçon était en surcharge. Sue Romero est dans tous ses états à l'idée de tout ce qu'elle a infligé à Peter, et lui aussi, parce qu'il n'avait aucun moyen d'expliquer pourquoi le corset de fer avait sur lui un effet si catastrophique... et l'infirmière en chef, Miz Allen, très service-service, n'a fait que compliquer le problème. Ah, sa famille est ravie, surtout de savoir qu'il ne sera plus un « handicapé » — mais j'ai lu dans leurs têtes « infirme, inutile, ruineux ». Ce sera le contrat standard jusqu'à ses dix-huit ans et la fin de son apprentissage. Voilà un kinétique sur lequel Barchenka ne mettra pas ses gants spatiaux !

Tu peux le ramener au Centre ?

On est en route ! répliqua triomphalement Dorotea. *Fais préparer chez moi la chambre de Roddy.* Elle transmet à Rhyssa l'image mentale d'une chambre aux murs couverts de posters de la Force Spatiale, avec maquettes de navettes, hotels de transports publics, avions furtifs, labo spatiaux et aéronefs pendus au plafond, plus une couchette surélevée avec bureau dessous. *Rien ne pourrait être plus différent de l'environnement antiseptique où il vit depuis des mois.*

Après ces préambules, la rencontre entre Rhyssa Owen et Peter Reidinger ne fut pas une déception. Dorotea l'avait prévenue que la mère et la sœur de Peter l'accompagnaient dans l'héli-amb, excitées mais légèrement appréhensives à l'idée de sa nouvelle situation.

Ilsa Reidinger était une femme agréable, terriblement inquiète pour son Peter, mais extrêmement fière de son fils. Elle se morfondait dans un travail sans intérêt qui lui permettait de joindre les deux bouts. Sa sœur Katya, seize ans, était, selon Dorotea, « arriviste », essayant déjà d'imaginer comment elle pourrait profiter de la bonne fortune de Peter, et contrariée que Peter soit Doué et pas elle. Dorotea disait que Katya en voulait à Peter, parce que, à cause des frais d'hospitalisation, elle n'avait pas eu tout ce qu'elle était en droit d'attendre, en sa qualité d'aînée. *Réaction parfaitement compréhensible*, dit Dorotea à Rhyssa tandis qu'elles manœuvraient habilement le lit roulant de Peter pour entrer dans la maison de Dorotea puis dans la chambre de Roddy.

Les deux télépathes sentirent que Peter retrouvait le moral en voyant les

meubles et la décoration, si différents de l'hôpital.

— Mais comment pourrez-vous faire tout ce qu'il faut pour le soigner tout le temps? s'enquit Ilsa Reidinger, surprise.

— Oh, Peter aura seulement besoin d'un peu d'aide au début, Mme Reidinger, dit Dorotea. Son « *allons-y* » mental fut le signal qu'attendait Rick Hobson pour « soulever » Peter jusqu'à sa couchette surélevée.

— Maintenant, sortons toutes pour le laisser reprendre ses idées. Et, ajouta Dorotea, poussant doucement tout le monde devant elle, l'héli-amb attend pour vous ramener chez vous toutes les deux. Voilà le numéro du vidéophone. Comme vous l'avez vu, Peter a un appareil dans sa chambre. Appelez-le quand vous voudrez. Et contrairement à ce qui se passait à l'hôpital, ici, vous pourrez voir toutes les bêtises qu'il fait. D'accord ?

L'autorité de Dorotea rendait tout refus impossible, et bientôt, l'héli-amb s'éloignait du Centre.

Rick, branche-moi une ligne du générateur du jardin jusqu'à la chambre de Peter, demanda Dorotea.

Pour quoi faire ? demanda Rhyssa.

— Je te l'ai déjà dit, répondit Dorotea, continuant tout haut maintenant qu'elles étaient seules. Il semble se brancher sur les circuits électriques et en tirer le courant dont il a besoin. Une sorte de gestalt, en somme. Quand il sera reposé, je veux le tester avec nos ingénieurs Doués. Mais pour le moment, ses contacts seront réduits à toi et moi, Rhyssa. Il a tant souffert.

Les yeux de Dorotea s'emplirent de larmes, et Rhyssa prit la vieille dame dans ses bras, la comblant d'affection, d'amour et d'admiration.

— Désolée, ma chérie, dit Dorotea s'écartant en reniflant un peu. Tu as tant de choses à faire, ce n'est pas le moment de me transformer en fontaine, mais...

Elle déversa dans l'esprit de Rhyssa un mélange de souffrance/accablement/angoisse/remords, l'auto-accusation et la terreur destructrice qu'avait endurés Peter.

Rhyssa fit asseoir Dorotea sur le canapé et prit place près d'elle, bouleversée par cette révélation malgré sa grande expérience des bizarres états mentaux des Doués émergents.

— Je crois qu'un bon thé nous ferait du bien, dit Dorotea.

Rhyssa sourit de ce côté pratique.

Peter ? Une tasse de thé ? Citron, lait, sucre ?

Oui, s'il te plaît, répondit Peter, à la surprise de Rhyssa.

Tu vois ? Il avait seulement besoin d'un peu d'aide pour projeter ses pensées au lieu de les refouler, dit Dorotea avec un sourire exagérément suffisant.

Elles dégustaient leur thé quand Rick Hobson fit irruption, ceint d'une lourde ceinture d'électricien et enguirlandé de câbles.

— Je ne sais pas quelle prise ou réceptacle il te faut, Dorotea, dit-il, la saluant d'un clin d'œil et hochant la tête à l'adresse de Rhyssa, puis faisant

bonjour de la main à Peter qui observait la scène de sa couchette.

— Eh bien, Peter, qu'est-ce qu'il te faut? demanda Dorotea. Il avait pris l'habitude de se brancher sur l'appareillage électrique de son lit, dit-elle à Rick.

Les deux femmes perçurent l'hésitation et l'inquiétude de Peter.

— Oh, ce sera facile de voir les détails plus tard, dit Rick d'un ton léger, ayant saisi le regard avertisseur de Rhyssa. De toute façon, le générateur est dans l'abri de jardin. Quand tu en auras besoin, il est là.

Les saluant joyeusement de la main, il sortit.

— C'est un peu beaucoup pour le premier jour, n'est-ce pas, Peter? dit doucement Rhyssa.

— Je ne sais pas ce que j'ai fait pour vous faire croire que je vau quelque chose, dit Peter, d'une voix blanche comme son visage.

— Dorotea pense que tu te servais du courant électrique à ta disposition pour ces visites matinales que tu me faisais, lui dit Rhyssa, avec un sourire malicieux pour le rassurer. Je suis honorée que tu aies choisi une liaison avec mon esprit pour t'amener où tu voulais être.

— C'est vrai ?

Peter détourna la tête de la paille avec laquelle il buvait son thé pour regarder Rhyssa.

— Il n'y a pas beaucoup d'hommes qui envahissent ma chambre à coucher, je t'assure.

Dorotea la soutenait subtilement, renforçant pour Peter l'impression que projetait Rhyssa, à savoir que son intrusion avait été astucieuse et originale. Les deux femmes émirent des pensées subliminales pour relever l'opinion qu'il avait de lui-même, et contrer ce manque d'amour-propre qui pour l'instant inhibait tout progrès.

— Je n'avais pas *l'intention* de faire intrusion.

— Tu comprendras bientôt qu'entre télépathes frapper à la porte à minuit n'est pas considéré comme une intrusion.

— Mais toutes ces lumières...

Rhyssa lui laissa percevoir la contrariété qu'elle avait ressentie de cette surveillance possessive.

— Mais tu ne m'as pas entendu les engueuler comme il faut pour t'avoir fait peur.

— Oh, ce que Rhyssa était en colère ! ajouta Dorotea.

— Tu faisais ce que beaucoup ont essayé en échouant misérablement, poursuivit Rhyssa.

— C'est vrai ?

— C'est ce que nous appelons une expérience-hors-du-corps, reprit Rhyssa. Très peu de gens parviennent à ce degré de contrôle mental.

— Non ? dit Peter, les yeux dilatés de stupéfaction. Mais ce n'est pas difficile.

Dorotea et Rhyssa échangèrent un regard amusé.

— Rien n'est difficile quand on sait comment s'y prendre, Peter, dit Rhyssa. Et apparemment, tu es passé maître en cet art. Dorotea et moi, nous espérons bien que tu nous apprendras comment faire. Je n'ai pas beaucoup de capacité kinétique...

Sascha : *Et n'es-tu pas bien contente de ça en ce moment?* Il lui transmet l'image d'une Rhyssa en combinaison spatiale tournoyant sur Padrugoi, pourchassée par Barchenka brandissant un fouet.

Rhyssa : *Arrête, Sauvage! La situation est assez délicate sans que tu viennes me brouiller l'esprit! Oh, mon Dieu !*

Et soudain, Rhyssa commença à évaluer le potentiel du garçon. Que Peter Reidinger ait accès à des sources de courant suffisamment puissantes, et son Don kinétique allait confondre les théoriciens les plus optimistes. Son Don était aussi éloigné de la torsion des cuillères que la précognition moderne l'était des devins antiques lisant l'avenir dans les entrailles des bœufs !

Sascha, Dorotea, Sirikit, Rick et Madlyn réagirent instantanément. *Réduis le volume, Rhyssa. Par pitié!*

Dorotea : *Eh bien, vous comprenez maintenant. Alors, laissez-nous seules avec ce garçon. Nous ne pouvons pas nous permettre de l'abîmer.*

Rhyssa prit une profonde inspiration, espérant que la révélation soudaine, qu'elle n'avait pas pu dissimuler aux autres puissants télépathes du Centre, n'avait pas été perçue par le Don encore émergent de Peter Reidinger. En tout cas, il n'eut aucune réaction.

Dorotea : *Je l'ai bloqué, Rhyssa. Ressaisis-toi.*

— Aussi, Peter, parvint à reprendre Rhyssa, si j'arrivais à comprendre ce que tu fais avec les générateurs, ce serait un tour de magie très précieux.

Dorotea : *Je n'aurais pas pu l'exprimer plus délicatement moi-même.*

Rhyssa : *Merci.*

— Je ne sais pas comment je fais, dit tristement Peter.

— C'est le genre de chose qu'on ne *pense* pas à faire, Peter, on le fait, c'est tout — parce qu'on le désire, parce qu'on en a besoin. Et nous t'aiderons, Dorotea et moi.

Rhyssa lui sourit.

— La communication est le domaine où excelle la télépathie. La parole parlée n'est pas toujours aussi claire qu'elle devrait l'être : les mots peuvent être mal employés, avec des sens imprécis. On donne un certain sens à un mot, quelqu'un d'autre lui donne un sens différent et se méprend sur ce qu'on vient de dire. Parler directement d'esprit à esprit évite beaucoup de ces confusions. Mais j'espère que je ne t'ai pas un peu plus brouillé les idées ?

Soudain, Peter se mit à sourire.

— C'est comme quand je n'arrivais pas à expliquer à Miz Romero *pourquoi* je détestais le corset de fer.

— Très bon exemple, Peter. Tu n'avais pas les mots qu'il fallait pour exprimer le concept de ce genre d'interférence.

— Mais comment je vais bouger sans corset ?

— Par le seul pouvoir de ton esprit, ce qui est exactement ce que tu faisais quand tu sortais de ton corps. Sauf qu'on t'enseignera à emmener ton corps avec toi ! Et à te débrouiller tout seul dans la vie quotidienne. Tu ne dépendras plus des infirmières ni des soignantes ni de personne. En un sens, c'est ce que Sue essayait de te faire faire — faire que ton esprit oblige ton corps à se rappeler ce qu'il pouvait faire autrefois. Sauf que tu es allé un pas plus loin. Mais vous ne saviez ni l'un ni l'autre que tu avais des capacités kinétiques, alors, bien sûr, tu ne pouvais pas faire ce qu'elle te demandait. Tu étais déjà loin devant elle.

Il était toujours sceptique.

— Je suis un kinétique ?

— Tu sais ce que ça veut dire ?

— Bien sûr. Mais je ne savais pas que je l'étais. Rhyssa se leva.

— Eh bien, tu l'es. Alors réfléchis-y. Dorotea alla lui prendre sa tasse.

— Repose-toi maintenant, mon chéri. Puis je te ferai visiter la maison, pour que tu saches où prendre les choses quand tu en auras besoin.

Sascha s'occupait généralement de la formation, mais étant donné les affinités établies entre Peter et Rhyssa, il était logique qu'elle se charge de son initiation.

— Je t'aiderai autant que je pourrai, dit Dorotea à Rhyssa, l'air à la fois résignée et déçue, mais j'ai quatre-vingt-quatre ans et je ne suis plus aussi active.

Puis elle eut un sourire malicieux.

— Bien sûr, j'ai toujours aimé cuisiner pour des appétits de mâles. Et il pourra bientôt se débrouiller tout seul. J'en suis certaine. Je sais reconnaître un Don puissant quand je me cogne l'esprit dessus.

Rhyssa, Dorotea et Sascha firent une petite cérémonie pour ajouter le nom de Peter Reidinger au Registre des Doués du Centre. Peter doutait encore un peu de sa bonne fortune. Rick Hobson, qui était empathé aussi bien que kinétique, monitorait son instruction kinétique ; Don Usenik, le médecin du Centre, surveillait de près son état ; et il habitait dans la maison de Dorotea.

— Je suis toujours capable de mater un enfant, dit fermement la vieille dame. Et d'ailleurs, Rhyssa a déjà trop à faire avec l'administration.

A la fin de la première semaine, Peter était capable de subvenir seul à ses besoins corporels, résultat d'importance capitale pour un garçon sensible. Le jour où il parvint à prendre sa douche tout seul ses mentors le félicitèrent de cet exploit. La première fois qu'il avait essayé, il avait failli s'échauder, puis ayant mal jugé de la correction à effectuer, s'était inondé d'eau glacée dont Dorotea l'avait sauvé.

Il lui fallut aussi du temps et de la finesse pour descendre de son lit sans atterrir par terre en tas. Ou pour ne pas se cogner dans les meubles, tanguant follement dans toute la maison. Peu à peu, il arriva à contrôler délicatement la gestalt et parvint à imiter la marche ; seuls les gens vraiment observateurs remarquaient que ses pieds ne touchaient jamais tout à fait le sol, et que le fléchissement de sa jambe au genou n'était pas tout à fait normal. Il ne pouvait pas saisir les objets, mais il disposait ses mains en postures appropriées pour avoir l'air de les porter. De tels accomplissements le transformèrent, et le changement étonna sa mère à sa visite suivante.

— Il n'y a jamais eu aucun Don dans notre famille, d'un côté ou de l'autre, confia-t-elle à Dorotea. Je ne sais pas d'où il le tient.

— De la nécessité, madame Reidinger, dit Dorotea, de son plus bel air de grand-mère. L'accident l'a obligé à transférer les fonctions motrices à une

autre partie de son corps. Même les meilleurs d'entre nous n'utilisent qu'environ deux cinquièmes de notre potentiel cérébral.

Ilsa Reidinger ne comprit pas vraiment les explications de Dorotea, mais elle les accepta car elles étaient exprimées avec une grande autorité.

— Le corps humain apprend à compenser, madame Reidinger, poursuivit Dorotea avec douceur. Tout ce qui manquait à Peter, c'était l'occasion de s'entraîner à de nouvelles méthodes. Ce qu'il a fait extraordinaire- ment bien, il faut le dire. Nous sommes très satisfaits de ses progrès.

Elle sourit placidement à sa visiteuse.

— Oui, mais qu'est-ce qu'il pourra *faire* ? demanda plaintivement Ilsa Reidinger.

— Eh bien, Peter trouvera à s'employer au Centre, en aidant d'autres jeunes — et aussi des adultes — qui doivent apprendre à compenser de gros handicaps.

Sentant les réserves de la mère en ce domaine, Dorotea ajouta :

— Oh, ce travail paie très bien. Pour le moment, il a une bourse d'étude, mais sa profession est très lucrative. Il fera une très belle carrière au Centre, et vous serez très fière de lui.

Dorotea choisit d'ignorer l'autre pensée dominante d'Ilsa Reidinger, à savoir que si Peter était Doué, Katya devait l'être aussi. L'adolescente était de plus en plus difficile, demandant pourquoi Peter avait toutes les chances et pourquoi elle était coincée dans une école rasante, à faire des études rasantes, pendant que Peter avait tout ce qu'il voulait juste parce qu'il avait eu un coup de veine.

— Est-ce qu'il peut lire dans les esprits ?

Telle fut pourtant la question qu'elle posa tout haut. L'idée la mettait mal à l'aise.

— Peter a une portée très limitée, mentit Dorotea, avec une nuance de regret. Il entend les pensées très fortes, mais ses projections sont de courte portée. Son Don est essentiellement kinétique. Vous comprenez ce mot ?

— Oui, ce sont les gens qui peuvent pousser les choses sans avoir besoin de les toucher. Comme ceux qui vont aider à construire la Station Padrugoi pour que nous puissions coloniser les étoiles.

Cette belle phrase était tirée de l'habile campagne publicitaire de Dave Lehardt au tri-d.

Puis Ilsa demanda, plus timidement :

— Est-ce que Peter ira dans l'espace ?

Dans son esprit facilement lisible, Ilsa décida que, quelle que fût la réponse, elle n'en parlerait pas à Katya.

— C'est peu probable. La plate-forme sera terminée avant que Peter ait reçu la formation nécessaire.

La seule idée que Barchenka pourrait mobiliser Peter la rendait malade. Ilsa Reidinger fut déçue, désirant, comme toutes les mères, que son fils fût unique, ce qu'il était ; célèbre, ce que le Centre ne lui souhaitait pas ; et peut-

être riche, ce qu'il serait également, en ce sens que, comme tous les Doués, il pourrait acheter tout ce qu'il désirerait par l'intermédiaire du Centre.

— Il manifeste un Don véritablement unique.

La fierté maternelle devrait se contenter de ça.

— Oui, mais qu'est-ce qu'il *fait* exactement, Peter?

— Eh bien, vous l'avez vu marcher et nous servir le thé tout seul. Il accomplit cela grâce à son Don kinétique. Vous voyez donc qu'il peut vaquer à ses activités journalières sans le secours d'aucune machine ni prothèse. Quand il sera plus sûr de ses capacités, nous ajouterons des tâches plus compliquées.

— Est-ce qu'il sera capable de tenir un emploi ?

Ilsa Reidinger n'avait pas même compris les éléments fondamentaux de la théorie, pensa Dorotea, ni réalisé les accomplissements évidents de son fils. Elle avait tout juste saisi que Peter ne serait plus une charge financière et émotionnelle pour la famille. Ce n'était qu'une brave femme, qui s'était certainement dévouée à son fils pendant sa convalescence, mais le surmenage commençait à se faire sentir. Dorotea résolut d'afficher plus d'enthousiasme concernant le potentiel de Peter.

Puis, soudain, une idée frappa Dorotea : les procédures de test, établies par Daffyd op Owen, n'avaient-elles pas besoin d'être remise à jour et rendues plus sensibles? Généralement, les hôpitaux étaient bien pourvus en Doués de toutes les spécialités. Pourquoi aucun d'eux n'avait-il repéré Peter? Il faudrait vraiment en discuter avec Rhyssa — quand les problèmes avec Barchenka seraient résolus.

— A mon avis, il est très peu de chose que Peter ne puisse pas faire s'il le veut vraiment.

— Parce qu'il est kinétique, vous voulez dire?

— Et d'un genre très spécial, en plus, car il a dû surmonter de sérieuses limitations physiques.

Encore un peu perplexe de tout le battage fait autour de son Peter, mais immensément soulagée de ses perspectives d'avenir, Ilsa Reidinger s'en alla.

Il n'était pas venu à l'idée de Dorotea que ses remarques, faites pour soulager l'inquiétude naturelle d'une mère, auraient des répercussions inattendues. Certes, elle et Rhyssa commençaient à réaliser l'immense potentiel du garçon, mais elles étaient restées discrètes à l'égard de leurs collègues.

— C'est le cas type où il faut se hâter lentement, Lance, dit Rhyssa au directeur australien qui semblait passer plus de temps dans un spacehotel ou à Jerhattan qu'au Centre de Canberra pour mettre tout en ordre avant de partir sur Padrugoi.

Il était passé la voir en revenant d'une autre longue réunion stratégique avec Dave Lehardt et Samjan.

— J'ai vu des trucs pas tristes en travaillant avec les Aborigènes et les

Maoris, Rhyssa, répliqua Lance avec son accent traînant en s'affalant dans un fauteuil de son bureau de la tour. Mais ce garçon remporte la timbale. S'il a fait des progrès si rapides juste avec un petit générateur de 4,5 kilowatts, qu'est-ce qu'il pourrait faire s'il avait *vraiment* du courant à sa disposition !

— Raison de plus pour nous hâter lentement. Le contrôle est la partie cruciale de sa formation.

Elle projeta l'image de Peter, filant tête la première vers Jerhattan dans un tourbillon irrésistible, entraînant dans son sillage détritux, personnes, petits véhicules et objets divers.

Lance eut un grand sourire, ses dents très blanches ressortant sur son bronzage éternel, ses yeux verts scintillants.

— C'est vrai, mon amie. Je vois le topo. Mais avec un Doué comme lui et un générateur approprié, nous pourrions envoyer des drônes jusqu'à la plus proche planète.

Cette pensée doit rester enfouie au plus intime de ton esprit, dit vivement Rhyssa. *Rien n'en doit filtrer au-dehors.*

Lance redressa son corps anguleux, le visage grave. *Je plaisantais.*

Rhyssa hochait lentement la tête, et il siffla entre ses dents.

Oui, mais imagine la tête de Barchenka si nous pouvions lui dire que son cher Padrugoi vient de devenir obsolète.

— Pas tout à fait, dit Rhyssa avec un sourire vindicatif, ayant elle-même caressé quelques idées fantaisistes sur le même thème. En plus d'être un tremplin vers les étoiles, Padrugoi peut servir à des tas de choses.

Combien de personnes sont au courant pour Peter?

Au courant de son potentiel? Le personnel sait qu'il est exceptionnel. J'étais très excitée quand j'ai réalisé les possibilités inhérentes à la gestalt, mais ils savent seulement que j'étais excitée au sujet du garçon. Nous ne sommes que trois — Dorotea, Sascha et moi-même — à réaliser à quel point il est exceptionnel. Et je ne crois pas que Sascha ait eu l'occasion d'évaluer le potentiel que Dorotea et moi commençons tout juste à réaliser. Rick Hobson le trouve exceptionnellement rapide; nous devons avoir un kinétique pour sa formation initiale. Comme toi, Rick doit aller sur Padrugoi, alors nous lui faisons avaler autant de technique que possible. Lui et Peter s'entendent bien. Et c'est toi que j'ai choisi pour son instruction avancée. Alors, ne fais pas de bêtises sur Padrugoi, veux-tu?

Pas question ! Mais quelle piètre carotte en perspective pendant six longs mois !

Lance se leva.

— Quel dommage que Dave Lehardt ne soit pas un vrai Doué. C'est un vrai sorcier pour manœuvrer le Finnois et ce sale petit Oriental visqueux.

Rhyssa eut un frisson convulsif à la seule évocation du Prince Phanibal.

— Tu ne l'aimes pas non plus, hein? demanda Lance.

— Oh non !

Lance gloussa.

— Je savais bien que tu étais une femme de bon sens, ma belle.

Rhyssa s'inquiétait au sujet de Peter — il était si frêle après son long séjour dans un lit d'hôpital. Dorotea s'inquiétait aussi, et elles cachaient toutes deux leurs inquiétudes à Peter, dont la télépathie augmentait régulièrement en même temps que la kinèse. Il n'était pas limité à la simple émission ou réception des émotions, mais développait une véritable télépathie, capacité d'émettre et de recevoir des messages verbalisés abstraits. Et elles n'attiraient pas non plus l'attention de Peter sur le fait que parfois, emporté par son enthousiasme, il ne tirait pas sur le générateur pour faire ses exercices kinétiques.

Dorotea aimait cuisiner pour son appétit vorace, et, quand il fut capable d'accomplir les tâches courantes, elle raffina ses mouvements par des exercices culinaires. Il apprit à éplucher les pommes et les pommes de terre, à gratter les carottes et à couper les légumes, le tout par télékinèse. Il mangeait tout et n'importe quoi, et son corps commença à s'étoffer; Rick lui montra des exercices pour tonifier ses muscles, et les longues heures passées à jardiner pour Dorotea lui donnèrent un beau bronzage doré. Peter n'était plus le pâle paralytique aux muscles atrophiés. Pourtant, il fallait observer la plus grande prudence au cours de toutes ses activités, car, comme il n'avait aucune sensation dans les extrémités ni le torse, il aurait pu se contusionner, se couper ou se brûler sans s'en apercevoir.

Le jour où Rick dut enfin partir pour Padrugoi, Peter en fut très affecté et, le lendemain, erra comme une âme en peine toute la journée.

— Rick reviendra, Peter, dit Rhyssa quand elle les rejoignit le soir pour le dîner. Il t'a appris pratiquement tout ce qu'il sait. Maintenant, il te faudra apprendre par toi-même.

— Apprendre par moi-même ?

Peter fut si choqué qu'il en oublia un instant ses bonnes manières. Sa fourchette plana toute seule au-dessus de son assiette. Lui et Dorotea avaient conclu un accord — il pouvait amener la nourriture à sa bouche comme il voulait quand ils étaient seuls, mais il devait observer l'étiquette en présence de tiers.

— Oui, apprendre par toi-même, répéta Dorotea avec fermeté.

— Rick t'a enseigné les connaissances de base, ajouta Rhyssa avec un sourire chaleureux. Tu te débrouilles déjà tout seul dans la vie quotidienne et tu aides dans la maison et au jardin. Maintenant, tu vas aborder l'étape suivante — chercher tout seul. Ne t'inquiète pas, Rick a laissé pour toi une longue liste d'exercices à faire d'ici son retour de Padrugoi.

— Mais il ne m'a pas dit comment... dit Peter, manifestement désespéré.

— Tu sais très bien comment, dit Rhyssa, feignant l'étonnement à sa réaction. Tous les Dons paranormaux prennent leur source au niveau instinctif. Affine ton instinct.

Elle lui sourit en lui tapotant le bras d'un air encourageant.

— Cet instinct t'a amené droit au Centre, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas du « comment » ! Fais confiance à ton instinct. Entraîne-le en envoyant différents objets à des destinations de plus en plus éloignées. D'abord en des endroits qui te sont familiers. Puis en mémorisant des tri-d et peut-être même en utilisant des coordonnées mathématiques. Par exemple, cette fourchettée de purée, où voudrais-tu l'expédier ?

La purée disparut immédiatement de la fourchette.

Sascha : *A quoi vous jouez ?*

Rhyssa : *Serait-il question d'une bouchée de purée ?*

Sascha, passablement dégoûté : *En effet !*

Il lui transmet l'image d'une boulette blanche en plein milieu de son bureau.

— Où l'as-tu envoyée, Peter ? demanda Dorotea d'un ton neutre.

— Sur le bureau de Sascha. Mais sur le bois, pas sur des papiers importants, l'assura Peter.

— Je ne te forcerai pas à la manger, mais ramène-la !

La purée baladeuse reparut au bord de l'assiette de Peter.

Sascha, sarcastique : *Mille mercis !*

Y a pas de quoi ! pouffa Peter, comme tous les adolescents, ravi d'avoir fait une bonne farce.

Sascha à Rhyssa et Dorotea : *On vient à peine de dresser Madlyn, et voilà Peter qui prend le relais ! Parfois... Enfin, je suppose que s'il a le cœur à faire des farces, c'est qu'il se remet du départ de Rick.*

Le lendemain, il eut même le cœur à travailler, en se servant de la gestalt avec le générateur pour déplacer différents objets à l'intérieur du Centre. Dorotea commença par lui faire déplacer de petits objets d'une pièce dans l'autre, en insistant sur la précision du placement et en choisissant des destinations que connaissait Peter. A la fin de la matinée, il transportait de lourdes balles de papier d'imprimante du magasin dans la Salle de Contrôle, se repérant sur des rectangles dessinés par terre à la craie, jusqu'au moment où Budworth signala que le placement était parfait.

— Le poids ne semble pas entrer en ligne de compte, dit Sascha, examinant ses résultats avec Rhyssa pendant le déjeuner. Se sert-il beaucoup de la gestalt ?

— Très peu. Nous avons un graphique de sa consommation de courant, répondit Rhyssa. Le besoin qu'il en a est presque uniquement psychologique.

— Ah, mais ça ne change rien au fait qu'il s'en sert quand même, dit pensivement Sascha. Bon sang, Rhyssa, il est extraordinaire ! Quand il pourra se servir d'un générateur vraiment puissant, il pourra déplacer n'importe quoi, non ? poursuivit-il, les yeux brillants d'excitation. Si seulement nous arrivions à comprendre comment il réalise la gestalt.

Rhyssa secoua la tête, souriant avec tristesse.

— Et Rick ? demanda-t-il.

Rhyssa soupira.

— Rick n'a fait avec lui que les exercices kinétiques de base. Il n'a pas eu le temps d'en faire plus. Maudite Barchenka. Penser que nous avons un émergent prometteur qui pourrait bénéficier de la formation des kinétiques mêmes qu'elle nous a arrachés ! Pourquoi n'avons-nous pas eu une précog là-dessus ?

Sascha se renversa dans sa chaise et regarda son amie et directrice avec une solennité peu dans son caractère.

— Rhyssa, ma chérie, tu ne pourrais pas suivre son esprit ?

Elle eut un bref éclat de rire.

— J'ai une grande expérience de la télépathie, mais Peter va où personne n'est encore jamais allé avant lui. Peut-être qu'un autre puissant kinétique pourrait le suivre. Dès que sa mobilisation scélérate sur Padrugoi prendra fin, je vais moi-même mobiliser Lance Baden pour ses études avancées.

Elle projeta diverses images de frustration.

Sascha hocha la tête avec compréhension.

— Alors, nous continuerons avec de petits exercices d'école maternelle jusqu'à ce que Lance soit libéré. Et nous le fortifierons physiquement. Don Usenik pense-t-il que l'exercice puisse restimuler ses nerfs endommagés ? Maintenant que...

— Alerte ! cria Dudworth dans le haut-parleur spécial d'alarme du bureau directorial.

Quel genre ? demanda-t-elle immédiatement.

— Bon sang, je veux parler au Directeur Owen *immédiatement* ! dit une voix sortant de l'intercom, Budworth ayant fait suivre l'appel.

— Elle-même, répliqua froidement Rhyssa. Identifiez-vous, je vous prie.

— Bon Dieu, on ne vous l'a pas dit ? Bob Gaskin, Capitainerie du Port de Jerhattan. Vous nous avez enlevé tous nos kinétiques, et maintenant nous avons trois hommes coincés sous un conteneur, et aucun moyen de le soulever assez vite pour leur sauver la vie. Pour l'instant, seule la barre de sécurité du hayon est...

— Vous avez une vue vidéo du site ?

— Oui... de tout le quai.

— Transmettez-la-moi immédiatement, ordonna-t-elle.

Dorotea, amène Peter à mon bureau. Il faut au moins tenter de les aider. Ils m'envoient l'image.

Dorotea : *Est-ce prudent ?*

Rhyssa : *Nous ne le saurons que quand nous aurons essayé. Il y a des vies en jeu. Il a le potentiel, et jusqu'à présent, il s'est bien débrouillé avec des objets lourds et volumineux.*

Dorotea : *C'est de l'autre côté de la ville... Mais... d'accord. Je t'envoie Peter.*

Sascha et Rhyssa ne quittaient pas des yeux l'écran, avec le conteneur, et, d'un côté, le câble rompu qui continuait à se balancer. Il était arrivé de travers

sur un petit hayon, dont le cadre solide l'empêchait d'écraser le conducteur et deux ouvriers qui travaillaient à côté. Les Doués virent le bras d'un homme coincé sous le conteneur, le pied d'un autre dépassant à l'autre bout, et rien du tout du conducteur.

— Pourquoi le câble de levage s'est-il cassé, M. Gaskin ? demanda calmement Rhyssa. Vous devez pourtant vérifier votre équipement avant de vous en servir, dit Rhyssa, d'un ton volontairement critique.

La porte du bureau s'ouvrit, et Dorotea entra avec Peter, dont les yeux se portèrent immédiatement sur l'écran.

— Si votre maudit Centre ne nous avait pas enlevé tous nos kinétiques, explosa Gaskin, cela ne serait pas arr... Nom de Dieu! Comment avez-vous fait pour amener quelqu'un si vite ?

Rhyssa, Dorotea et Sascha, retenant leur souffle, regardèrent la lourde masse du conteneur se soulever lentement, révélant le conducteur affalé sur ses manettes et un autre à plat dos par terre, tandis que le troisième se relevait péniblement en tenant son bras blessé. Ils entendirent aussi un bourdonnement et des vibrations transmises par le plancher du bureau. Le bourdonnement atteignit son point culminant quand le conteneur fut lentement abaissé sur la plateforme d'un camion en attente.

— Bravo, Peter, superbe ! Magnifique ! dit Rhyssa...

Elle vit alors Peter recroquevillé en tas par terre.

— Oh, mon Dieu, tu as outrepassé tes forces, mon chéri ?

Sascha arriva à lui avant elle, et le souleva doucement pour le poser dans le fauteuil confortable de Rhyssa, qui se modifia immédiatement pour s'adapter au corps flasque de l'adolescent.

— Comment vont-ils ? s'enquit Peter, son visage livide déformé par l'angoisse. *Ils avaient très mal.*

— Plus important, comment vas-tu, toi, jeune homme ? demanda Sascha en fronçant les sourcils. *Don, amène-toi au trot !*

— Par Dieu, ma'ame, comment avez-vous fait ? s'écria Bob Gaskin, s'épongeant le front d'une main tremblante.

— Vous n'avez pas été complètement abandonné par les Doués, M. Gaskin. Il nous reste une équipe réduite...

Sascha lui projeta la frêle silhouette de Peter, et elle eut du mal à garder son sérieux.

— ... que nous pouvons utiliser en cas d'urgences de cette nature. Mais vérifiez sérieusement votre équipement. Nous n'avons pas le personnel pour des accidents évitables.

Elle ignore la grimace exagérée de Sascha, et regarda les médecins se ruant vers les blessés tandis qu'un héli-amb atterrissait à côté.

— Au revoir, M. Gaskin.

— Nous prendrons plus tard de leurs nouvelles à l'hôpital, Peter, l'assura Rhyssa.

— Quand Don t'aura examiné, jeune homme, ajouta Dorotea. Quoique ton

inquiétude pour ces hommes te fasse honneur.

Je sais que nous devons essayer, Rhyssa, dit Sascha, mais avons-nous bien fait ?

Rhyssa fit la grimace. *C'est le choix de Hobson, Sascha. Officiellement, nous maintiendrons la fiction de l'équipe réduite. Au fait, ne me refais plus ce genre de plaisanterie, d'accord ?*

Sascha roula les yeux, exprimant une certaine contrition mais aucune promesse de s'amender. *Je ne sais pas jusqu'à quand nous pourrons nous raccrocher à ce mensonge, alors, serais-tu très fâchée si j'essayais de suivre son esprit pendant qu'il soulève ? Je n'avais pas réalisé à quelle vitesse il parvenait au plein emploi de son Don.*

Non, après cette démonstration des capacités de Peter, j'allais te demander si tu pourrais prendre le temps de travailler un peu avec lui. J'ai besoin de ta perspicacité, car tu es le spécialiste de la formation. Si nous pouvions dupliquer la gestalt, même nos poids plumes pourraient soulever des conteneurs.

— Alors, qui a fait quoi à qui? demanda Don Usenik en entrant.

Il regarda autour de lui, puis avisa Peter, épuisé, dans le fauteuil de Rhyssa.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Remué des montagnes ?

— Qu'est-ce que vous voulez d'abord? La bonne nouvelle ou la mauvaise? demanda Dave Lehardt à Rhyssa une semaine plus tard.

Elle ne lisait rien sur son visage — sauf qu'il la regardait avec une curieuse intensité. Il n'était peut-être pas Doué, mais il était d'une perspicacité étonnante pour remarquer et interpréter les signaux corporels les plus imperceptibles. Elle était si contente de le voir qu'elle se souciait peu des nouvelles, mais elle joua le jeu.

— La mauvaise !

— Barchenka est certaine que vous lui avez fait des cachoteries. Elle a entendu dire que vous avez une équipe de kinétiques qui ne figurent pas sur le registre officiel. Elle se prépare à faire un scandale. Et je ne vous cache pas que j'ai entendu moi-même des rumeurs très bizarres.

Rhyssa éclata de rire.

— Nous ne lui cachons rien — c'est impossible pour les Doués. Les télépathes peuvent toujours détecter les mensonges. Elle a des télépathes russes parmi son personnel. Qu'elle leur pose la question. Et la bonne nouvelle ?

Dave Lehardt haussa un sourcil sceptique.

— Les politiciens sont redevenus favorables aux Doués. Quand les entreprises qui les employaient se sont vues obligées de revenir aux vieilles méthodes, la popularité des Doués a atteint son point le plus bas depuis cinquante ans — pire qu'après le désastre du volcan hawaïen — bien que tout le monde ait été pro-Padrugoi, et que tout le monde, c'est-à-dire les Doués, ait

mis la main à la pâte. Mais il semble que l'équipe non-existante dont vous parlez ait fourni des services d'urgence. Sauf qu'on n'a vu aucun Doué sur les lieux.

— C'est une technique à distance que nous avons récemment mise au point pour les situations d'urgence, dit Rhyssa, composant son visage pour ne rien révéler.

Non qu'elle n'eût pas confiance en Dave, mais elle voulait protéger Peter.

— Et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons accepté, de nous priver de nos kinétiques en faveur de Padrugoi.

— Une technique à distance ?

— C'est bien ce que j'ai dit.

— Aucun des Doués de ma connaissance ne m'en a rien dit.

— J'ai dit « technique à distance », répéta Rhyssa, s'efforçant de réprimer son amusement. Nous préférons que cela reste ignoré du public, pour le moment. Et je suis sûre que vous comprendrez pourquoi !

— Pour que Ludmilla ne mette pas la main dessus ?

— Elle a enrôlé de force pour Padrugoi presque tous nos kinétiques. Elle a des kinétiques de toutes les spécialités en nombre suffisant pour terminer sa plateforme dans les délais. Elle ne doit pas devenir trop rapace !

— Elle veut finir avant les délais, et à la façon dont travaillent vos kinétiques, elle pourrait très bien y réussir.

— Est-ce qu'elle touchera une prime si elle termine en avance ? demanda Rhyssa, contrariée.

Que le diable emporte cette femme jusqu'à une orbite de désintégration !

— Vous ne le saviez pas ? dit Dave Lehardt, l'air surpris.

— J'ai entendu des tas de choses sur les amendes et primes éventuelles, mais, curieusement, rien sur une prime en cas d'avance sur les délais.

— Je ferai ce que je pourrai pour faire taire les rumeurs — et, si vous excusez cette audace, je vous demanderai de ne pas vous servir de cette nouvelle équipe dans la mesure du possible. Plus de charges de cavalerie au secours d'écrasés sans me prévenir, hein ? S'il vous plaît ?

C'était un bon conseil, que Rhyssa avait l'intention de suivre. Depuis le sauvetage du port, Rhyssa hésitait à employer Peter. Son corps n'était pas encore assez vigoureux. Il se fortifiait tous les jours — l'exercice physique était presque devenu chez lui une obsession. Mais elle restreignait strictement ses activités à sauver des vies dans Jerhattan, situations heureusement assez rares. En attendant, dans ses séances d'entraînement, il se servait de photos-fax pour expédier des objets d'un Centre à l'autre.

— Je peux suivre ses pensées jusqu'au bout, dit Sascha à Rhyssa après une semaine de contact télépathique avec Peter pendant ses exercices. Je peux même sentir les vibrations du générateur dans son cerveau, mais *comment* il effectue la gestalt, cela me dépasse toujours. Et, pour autant que j'en puisse juger, il utilise de moins en moins de courant. Au moins pour les objets légers.

— S'il continue, il se peut que Lance ait raison, remarqua Rhyssa ;

branche-le sur une source de courant assez puissante, et il rendra Padrugoi inutile.

Sascha battit des paupières, puis projeta une série d'images représentant la tête de Barchenka, les principaux partisans de Padrugoi couverts d'oeufs pourris, et un frêle adolescent lançant les astronefs comme les enfants de son âge lancent des avions en papier. La dernière montrait Sascha lui-même, allongé, bouche ouverte, menton sur la poitrine.

— Le pourrait-il ?

Rhyssa rit en roulant les yeux.

— Je ne dirais pas qu'il ne le pourrait pas. Mais tu sais aussi bien que moi que tout Don a des limitations.

Et ce n'est pas le moment d'imposer des pressions à Peter. Il est si heureux.

— Remercions-en le ciel !

Son image mentale le représenta avec de gros paquets de coton dans les oreilles, contrôlant une Madlyn Luvaro énamourée.

Rhyssa répondit par une image de bouchées de purée baladeuse festonnant son bureau.

— Un kinétique a beaucoup plus de choix qu'un télépathe !

— En tout cas il est plus facile à contenter que Madlyn ne le fut jamais, dit Sascha, allongeant ses longues jambes. Un ou deux embouteillages par jour, et il a l'impression d'avoir gagné sa vie. Ce qui me rappelle que j'ai entendu quelques remarques assez bien senties de la part de VIP de l'industrie, au sujet de ta fameuse équipe réduite. Je réponds que nous sommes parvenus à faire travailler quelques apprentis avec un poids plume d'expérience pour obtenir la force nécessaire, mais que les applications sont limitées étant donné la grande jeunesse des participants.

Rhyssa soupira.

— La technique du brouillage des postes.

Sascha haussa un sourcil.

— On se met à Shakespeare ? Je croyais que le goût de ta famille la portait vers Pope ?

Rhyssa éclata de rire, revoyant son illustre grand-père, Daffyd op Owen, tel qu'il était dans son souvenir, grand, mince, avec des cheveux argentés, un visage de poète et un profil de prince italien.

— Parfois, le Barde convient mieux. De quels industriels parles-tu ?

— Tu t'en doutes, ma fille. Ils sont tous fournisseurs de Padrugoi ! Et, comme tu sais, il y a eu des délais dans les expéditions de matériel vers la station, principalement dus au temps, avec ces tempêtes inattendues au moment des fenêtres de lancement.

Rhyssa fronça les sourcils, et, affichant une nervosité inusitée, se mit à faire tourner son stylo.

— Sauver des vies, oui. Et avec la technique qu'il a démontrée à distance, je crois qu'il pourrait sans doute lancer un drone sur Padrugoi par n'importe

quel temps. Mais il n'est pas question que Peter l'aide à prévenir une amende ou à empocher une prime.

Sascha eut un grand sourire.

— Je ne lui parlerai pas de ces petits jeux amusants, rabat-joie.

Il projeta l'image mentale de lui-même, érigeant à la hâte une solide barrière mentale contre les flèches qu'elle lui décochait de ses yeux furibonds.

— De toute façon, elle ne pourrait pas l'engager. Il n'a que quatorze ans. Il est trop jeune, même selon les lois russes actuellement en vigueur !

Rhyssa siffla entre ses dents, puis sourit.

— Oui, il est mineur. Et Dorotea m'a rappelé qu'il a travaillé assez dur avec toi. Demain, il a un jour de congé. Mais moi, j'ai tous ces dossiers... dit-elle, montrant avec résignation les papiers empilés sur son bureau. Rapports de tests à étudier.

— Pourquoi ne pas prendre une soirée de congé ? suggéra Sascha, souriant drôlement. Avec Dave.

Rhyssa se redressa, refermant son esprit.

— Pas besoin de télépathie, ma chérie, dit-il.

Rhyssa gémit.

— Il n'est pas Doué.

— Aucune règle de la Charte ne t'oblige à épouser un Doué, tu sais.

— Mais c'est une façon d'augmenter...

— Oui, et d'où vient donc Peter Reidinger ? Je pense parfois, ma chère amie, que nous devrions regarder avec nos yeux et pas avec notre tête, dit-il, se penchant vers elle par-dessus le bureau. Il fallait que je te le dise, c'est tout. Dave est le meilleur ami des Doués.

— Ça ne dépend pas de moi, Sascha, ajouta Rhyssa, curieusement mal à l'aise pour la première fois en présence de son vieil ami.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Enfin, Lehardt est assez malin pour faire sa promotion tout seul.

Sur quoi, Sascha sortit.

Entrant dans la Grande Galerie du Linéaire G, Tirla sentit une excitation annonçant un événement de nature à rompre l'ennui de la vie au Linéaire. Comme toujours, il y avait les ouvriers se ruant vers le Tableau d'Affichage de la Place annonçant les offres d'emploi pour les valides, toujours en quête d'une occupation qui leur éviterait d'être envoyés aux travaux forcés, ou, pire, expédiés sur la plate-forme. Peu d'entre eux se voyaient jamais offrir un billet de retour. Et maintenant, même les Doués n'étaient pas exemptés de service. C'est pourquoi les petits groupes qui bavardaient avec animation étaient surtout composés de femmes.

Tirla laissa traîner une oreille du côté d'un groupe d'Hispaniques.

— Il a imposé les mains à...

— A l'église, c'est toujours *lo mismo*... Les chœurs chantent mal.

— Mon Juan... quand on lui rappelle la pureté de la Vierge, il ne me bat

pas pendant un ou deux jours...

— Le véritable homme de Dieu dispense une nourriture pour l'âme...

Tirla ricana à part elle. La nourriture de l'âme était le cadet de ses soucis quand elle avait le ventre vide.

— Il paraît, disait Consuela Laguna avec le plus grand sérieux, que s'il impose les mains à un paralytique, il se remet à marcher.

Le fils de Consuela était handicapé au-delà de tout espoir de guérison, mais elle était sûre qu'un jour, d'une façon ou d'une autre, un nouveau traitement miracle rendrait la santé à son Manuêlo, et elle demandait toujours à Tirla de lui traduire les bulletins médicaux.

Ainsi, pensa Tirla, un Événement Religieux non prévu au programme allait avoir lieu au Linéaire G. Bizarre. La rafle de la Santé Publique ne remontait qu'à quatre semaines. Voilà longtemps qu'il n'y avait pas eu d'ER, c'était vrai, mais elle demeura méfiante. *Deux spéciaux en quatre semaines ?*

Elle passa au groupe suivant, rien que des Levantines jacassant à cœur que veux-tu sur la façon de convaincre leurs hommes d'assister à cette soirée, au lieu d'aller au squat de Mahnoud regarder les danses du ventre de sa nouvelle trouvaille. Puis elle se glissa près d'un groupe d'Asiatiques qui bavardaient avec animation, discutant de traitement et remèdes, et de l'influence de l'ER sur les affaires. Les Asiatiques fournissaient des remèdes pour la plupart des maladies bénignes sévissant dans les Résidentiels grouillant comme des terriers.

— Il est venu comme il l'avait promis, entendit-elle encore, montant chez Mama Bobchik.

Les yeux noirs de la vieille étaient dilatés, ses joues rouges d'excitation.

— Tu viens aussi, *dushka*, dit-elle, prenant Tirla par le bras. Il faudra nous traduire toutes ses paroles, exactement. La dernière fois, je n'ai pas compris ce qu'il disait et mon âme est noire de péché.

— *Nakinetz*, acquiesça Tirla sans discuter.

La plupart des Interprètes Religieux parlaient pour ne rien dire, en phrases creuses et pompeuses. Elle s'amuserait bien à anticiper leurs formules fleuries et ampoulées.

— Alors, l'Assemblée extraordinaire a été accordée finalement? demanda-t-elle, soucieuse de maintenir sa réputation de personne au courant de tout dans le Linéaire.

— *Da, eto tak !* la rassura joyeusement Mama Bobchik. Mon homme m'a fait prévenir de me préparer hier soir.

Argol Bobchik faisait partie du personnel de maintenance du Linéaire.

— Il paraît que ce Religieux voit tout, continua Mama, tout excitée, soutenu par un excellent groupe d'adeptes. Ils ont été bien reçus au Linéaire P. Dès ce matin, des tas de marchands ont loué des emplacements. C'est une occasion en or. Ça fait des mois qu'on n'a pas eu d'ER au G. Nous avons tous besoin de direction spirituelle. Beaucoup d'âmes sont noires de péché et doivent être purgées.

Tirla hochait solennellement la tête. Mama Bobchik était largement assez vieille pour se livrer à cette comptabilité mystique des péchés qu'elle avait sur la conscience. Dommage, il n'y aurait aucun policier pour l'entendre.

Mais comment Tirla avait-elle pu ignorer une rumeur aussi juteuse? Peut-être que l'assemblée avait été décidée très tard la veille. En tout cas, la présence de marchands lui permettrait de blanchir facilement les crédits flottants pour Yassim. Elle frissonna en pensant à lui. Elle n'aimait pas garder son argent trop longtemps. Non qu'il eût aucune raison de se méfier d'elle — mais elle voulait que ça continue. Surtout s'il la soupçonnait d'approcher de l'âge où elle serait vendable. Elle était assez petite et menue pour les neuf ans qu'elle avouait. Mais fatalement, quelqu'un finirait bien un jour par compter sur ses doigts. De temps en temps, elle pensait à ce qu'elle ferait alors — et essayait d'avoir toujours assez de flotteurs sur elle pour s'enfuir dans un autre Linéaire en cas de nécessité. Elle était même parvenue à mettre la main sur une copie hautement illégale des horaires des trains de marchandises, et avait découvert plusieurs points d'accès aux voies souterraines pour étudier les itinéraires de fuite.

Se dégageant prestement de la main boudinée de Mama Bobchik, elle passa chez les Pakistanais, qui parlaient d'inviter des parents du Linéaire E et discutaient de l'à-propos d'une telle invitation. Certains prétendaient que, l'assemblée étant légale, il n'y avait aucun risque. Puis Mirda Khan — personne à qui Tirla avait toujours grand soin de plaire — se leva et les dissuada vivement de cette stupide générosité.

— Les bénédictions d'un tel Lama seront rares, marmonna Mirda d'un ton intense et coléreux, audible seulement pour ceux qui l'entouraient, car il ne peut pas gaspiller sa Sainte Force à des futilités. Les bénédictions qu'il aura la bonté de répandre doivent nous être réservées, à nous, du Linéaire G. A nous répéta-t-elle, battant sa maigre poitrine de la main, ses vrais partisans, ses fidèles du Linéaire G.

— Le Très Vénérable Ponsit Prosit a déjà été au Linéaire P, murmura une femme avec révérence. Pandit a entendu parler de ses miracles.

Les miracles laissaient Tirla sceptique, car, à y regarder de près, il y avait toujours une autre explication aux guérisons, sauvetages et révélations. Mais c'était amusant de les examiner.

Ainsi, cet Interprète Religieux était célèbre? Tirla avait parfaitement conscience qu'il fallait un orateur vraiment astucieux pour éviter de violer les doctrines nombreuses et complexes ayant cours dans un Linéaire. Ce Ponsit Prosit valait sûrement la peine qu'elle l'écoute — et l'examine attentivement. Dans sa situation précaire, Tirla n'était que trop exposée aux dénonciateurs.

Si l'assemblée était légale. Elle rumina les différentes possibilités en s'engageant dans les allées latérales avant de revenir dans la Grande Galerie, assez loin des Pakis pour que d'autres groupes la dissimulent à leur vue. Puis elle leva les yeux sur l'écran public le plus proche. Elle lut les annonces et notices habituelles défilant sur l'écran, puis, arrivé à 2200 heures, il afficha la

permission d'Assemblée extraordinaire, avec commerces et débits de boissons permis.

L'annonce continuait par des détails alléchants, dont la promesse d'une fanfare, et quelques vues du Respecté Vénérable Prédicateur Ponsit Prosit souriant béatiquement à de vastes auditoires. On promettait un chœur, et, pour engager les gens à assister au spectacle, on donnait un échantillon de leurs chants, avec une soprano accompagnée de cinq musiciens. Ce Respecté Vénérable et son Groupe d'Interprétation Religieuse revenaient censément des Cités Orientales de Faith, où Ponsit Prosit s'était livré à de « longs jeûnes et méditations illuminantes ». Le Linéaire G était extrêmement fortuné qu'il eût trouvé le temps de cette Assemblée dans sa tournée déjà surchargée. Oui, il n'a pas eu d'engagement depuis un bon moment, pensa cyniquement Tirla. Enfin, les Interprétations Religieuses étaient très populaires dans les Linéaires, plus que les combats de boxe, et souvent plus spectaculaires. Tirla adorait les spectacles — et les assemblées légales.

La Santé Publique avait récemment fait une rafle, de sorte que, d'après son expérience, une deuxième était peu probable. Et bien qu'un Événement Religieux pût être organisé pour dissimuler des opérations plus illicites que le blanchissage public des flotteurs, il n'y aurait peut-être pas de policiers en civil dans la foule. Il y aurait des Contrôleurs de Foule, bien sûr — c'était la procédure standard — mais Tirla les connaissait presque tous malgré leur habitude de modifier leur apparence.

L'important, c'est qu'elle avait les flotteurs de Yas- sim à changer. Elle n'aurait jamais dû accepter, mais Bulbar avait beaucoup insisté, et le « négociateur » — un homme de main qu'elle n'avait pas envie d'offenser — lui avait dit qu'on lui donnait cette opportunité en récompense de services déjà rendus. Ayant déjà accepté un engagement professionnel avec Mama Bobchik, qui était non seulement une autre personne qu'il serait malavisé d'offenser, mais aussi quelqu'un qui, ayant présidé à la naissance de Tirla, défendrait toujours l'adolescente, Tirla avait deux bonnes raisons d'assister à l'assemblée.

Faisant ses plans pour se préparer à toute éventualité, Tirla s'attaqua à sa routine journalière — marchandant pour obtenir ses repas du jour, un bain et un uniforme propre. Mais elle fut arrêtée par diverses clientes, qui désiraient toutes sa compagnie pendant l'Événement Religieux parce que le Lama-chaman en question avait la réputation de parler en langues, et que Tirla était la seule et unique personne qui pourrait leur traduire fidèlement ses paroles. Il y avait quand même une limite au nombre des personnes que Tirla pouvait représenter. Entourée de clientes éventuelles, insistantes, bruyantes et remuantes, dont elle n'avait envie de mécontenter aucune, elle essaya de les organiser.

— Billa, tu viendras avec Pilau. Anna, tu feras équipe avec Markka. Zaveta, mets-toi avec Elpidia Chi-shu, Lao Wang sera avec toi. Cyoto, Arisan sera ta partenaire.

Ainsi les groupa-t-elle. Dix paires étaient aussi ingouvernables qu'elles étaient inévitables. Avant de s'exposer à d'autres difficultés, Tirla décida de se soustraire à la vue du public. Elle avait encore à aller récupérer les flotteurs dans ses diverses caches et à les répartir sur elle pour les trouver commodément.

— Nous avons un Incident, dit Sirikit, sa voix claire portant facilement jusqu'à Budworth, qui était de service dans la Salle de Contrôle.

— Qui?

Précipitamment, Budworth roula jusqu'à son poste son fauteuil à suspension cardan. A le voir se déplacer si rapidement dans la Salle de Contrôle, bien des gens oubliaient qu'il avait eu la colonne vertébrale écrasée dans un accident et qu'il ne pouvait plus bouger que la tête et deux doigts.

— Auer ! dit Sirikit d'un ton surpris.

— Pas possible !

— Et Bertha !

— Ça alors, c'est une combinaison inusitée.

— Pas si elle concerne Ponsit Prosit, le Grand Charlatan. Il est annoncé au Linéaire G.

— C'est vrai qu'elle aimerait bien se faire des jarretelles avec ses intestins, dit Budworth, avec un sourire malicieux.

Bertha Zoccola était en général détendue et tolérante, mais la seule mention de cet Interprète Religieux suffisait à la mettre en rage. Budworth se prépara à sa fureur en rapportant la précog concernant cet homme.

Chaque fois qu'un Doué précognitif réagissait à un Incident, il envoyait un flash au Centre, prévenant ainsi la Salle de Contrôle de se préparer à la description verbale de ce qu'il avait vu. Budworth disposa son fauteuil devant le clavier voisin de celui de Sirikit, et se gratta le menton au bord de son appui-tête, excité comme toujours dans ces moments-là.

— Allez, les casqués, au rapport ! s'écria-t-il.

Sirikit détourna les yeux de son écran pour lui sourire. Puis un « blip » retentit, qui les fit sursauter tous les deux bien qu'ils l'aient attendu.

— Ici, Auer, commença une voix impassible, et le visage du précog parut sur l'un des écrans répondeurs. Ce n'est pas beau. Panique, hurlements, foule déchaînée, gosses piétinés, comme d'habitude. Pourquoi est-ce qu'on n'arrête pas Ponsit pour l'expédier sur la plateforme ? J'en ai assez de protéger cette canaille.

— Tu as vu le Charlatan en personne, Auer? demanda Sirikit d'un ton encourageant.

Budworth lui ayant donné son accord de la tête, elle se chargea des questions de routine. C'était l'une des plus habiles dans le debriefing post-Incidents, et Auer réagissait bien à sa personnalité. Bùdworth en profita pour appeler sur son écran la liste des événements publics prévus. Il faudrait assigner davantage de Contrôleurs de Foule au Linéaire G.

Auer haussa les épaules avec une indifférence que les deux observateurs savaient affectée.

— Il est célèbre. Tout en couleurs et mains scintillantes. Puis il s'enfuit, comme d'habitude. Il ne reste jamais pour calmer les foules qu'il a excitées jusqu'à l'émeute.

— Où? l'encouragea Sirikit.

— Le hall d'assemblée ordinaire d'un Résidentiel. Le décor habituel de Ponsit. Rien d'inusité... sauf...

Auer fit une pause, fronçant les sourcils en regardant quelque chose.

— Sauf... c'est bizarre

— Qu'est-ce qui est bizarre, Auer?

— Tout ça au sujet d'une gamine maigrichonne !

Il releva la tête, les yeux hagards.

— Oui?

— Je sens... elle est en grand danger. Ça ne se termine pas ce soir. Elle est Douée ! termina-t-il, stupéfait, puis il se passa la main sur les yeux. C'est parti maintenant. C'est parti...

L'écran s'éteignit.

Un autre écran s'alluma.

— On ne devrait donner *aucun permis du tout* à cet homme! s'écria Bertha Zoccola, hérissée d'indignation. On l'a surpris à magouiller je ne sais pas combien de fois ! Ces gens n'ont pas assez de crédits pour les gaspiller à ces cures mystiques et à des guérisons miraculeuses. Il débite les pires âneries panthéistes. *Et* dans le pire des langages !

— Qu'est-ce que tu as vu, Bertha? demanda Budworth à la petite femme grassouillette qui gardait toujours précieusement un jeu de Tarot que son arrière-grand-mère interprétait avec suffisamment de précision pour gagner confortablement sa vie.

— Je n'arrête pas de vous dire que cet homme est un fauteur de troubles.

Son double menton frémissait et elle avait l'air soucieux.

— Je me moque que l'Indice de Satisfaction Domestique monte dans les Résidentiels après son passage. Pourquoi nous autres Doués devrions-nous protéger un charlatan, un truqueur, un pharisien, un mystificateur, un escroc ? Une canaille doucereuse !

— Nous ne le protégeons pas ! Bon, qu'est-ce que tu as vu, Bertha?

— A peu près au milieu — de ses bredouillements idiots... parce qu'on n'arrive jamais à saisir ce qu'il dit — il y a un mouvement sur la gauche de la scène...

Elle leva la main gauche, faisant tinter bruyamment ses nombreux bracelets.

— Ou peut-être sur la droite ?

Elle leva l'autre main, écartant des doigts couverts de bagues.

— Il y a des remous. Ça se passe dans un groupe de femmes.

De nouveau, elle agita la main, fronçant les sourcils.

— Puis tout se déchaîne ! Un nom ! Elles appellent toutes un nom ! Et je ne peux pas entendre ce que c'est !

Oh, est-ce que ça ne ferait pas damner un saint ! Le détail vital ! Et je croyais l'avoir entendu clairement...

Elle eut une moue de concentration, puis secoua lentement la tête en soupirant.

— Non, c'est parti. Je suis vraiment désolée.

— Merci, ma chère Bertha. Tu as rempli des blancs.

— Qui d'autre ? demanda Bertha, comme toujours.

— Auer.

— Lui ? dit Bertha, incrédule. Ça alors ! Enfin, tiens-moi au courant, Buddy.

— C'est promis !

Budworth appelait déjà le bureau de Sascha tandis que son image se dissolvait.

— Sascha, nous avons un Incident.

— Il n'y a qu'un contrôleur de foule assigné à l'assemblée, Budworth, lui murmura Sirikit. Le Résidentiel Linéaire G est catalogué bleu, c'est-à-dire, calme.

— Eh bien, il va changer de couleur à moins qu'on n'arrive à neutraliser les événements. Sascha, quelque chose va dérailler ce soir à l'assemblée de Ponsit au G.

— Au Linéaire G ?

Les grands yeux bleus de Sascha se dilatèrent dans son visage de slave.

— Nous n'avions rien de prévu pour là-bas, murmura-t-il. Qui a vu ?

— Bertha et Auer.

— Quoi ? fit Sascha, haussant les sourcils. C'est une première. Je te rappelle, Buddy. Je vais organiser l'infiltration des fidèles.

Rhyssa, nous avons une émeute en perspective.

Ce genre de chose est plus de ta compétence que de la mienne. Mes amitiés à Boris, répliqua Rhyssa.

Quand le contact avec Sascha fut coupé, Budworth grogna, se grattant distraitemment la joue. Il espérait qu'on installerait des écrans de surveillance à distance, pour qu'il puisse voir ce qui se passait, et si cela ne tenait qu'à Boris, le Chef de la Police et le frère de Sascha, il y en aurait. Par écran interposé ou en personne, Budworth aimait participer à ces événements

spectaculaires et inattendus. Tout au fond de son esprit — le seul endroit sûr pour penser au Centre — il était assez honnête pour reconnaître qu'il n'avait jamais été physiquement brave, même avant son accident. Quand même, il trouvait la stimulation et l'anticipation très agréables pour un homme coincé dans un fauteuil d'infirme.

Sirikit entraînait rapidement des données, pour détailler l'Incident. Les Doués avaient acquis une immense crédibilité, et les dossiers méticuleusement tenus à jour ne pouvaient être consultés que par la Recherche, mais les procédures

établies par le premier administrateur du Centre de Parapsychologie, Henry Darrow, étaient scrupuleusement respectées. Le spectre complet des Dons n'était pas encore connu, et certaines facettes des Dons encore non développées, comme dans le cas du jeune Peter Reidinger et de sa gestalt électrique. Et qui savait quel genre de Don insolite on pouvait encore découvrir parmi les Doués émergents ? Budworth soupira et se remit à des tâches qui, autrefois, lui auraient parues bien loin de la routine.

Tirla n'osait pas être en retard pour l'assemblée, mais elle ne voulait pas non plus arriver trop tôt, pour se faire harceler par d'autres femmes en manque de traductrice. Quel que fût le bakchich offert, elle ne pouvait pas traduire pour tout le monde, et d'autant moins qu'elle avait une autre tâche plus pressante à remplir. Ça, il fallait qu'elle s'en occupe. Elle choisit d'arriver un peu en avance pour passer rapidement l'assistance en revue et identifier policiers et ASP éventuels. La convocation fortuite de cette assemblée continuait à la tracasser.

A moins que... Elle se dit qu'il y aurait peut-être quelques fonctionnaires du Trésor dans la foule, pour surveiller les marchands, et que le blanchissage des crédits était peut-être le but de l'opération. Mais les Trésors étaient toujours faciles à repérer. Ils faisaient des efforts si visibles pour se fondre dans la foule.

Ayant donné rendez-vous à ses clientes à l'entrée principale du sud-est, Tirla pénétra dans la salle par l'une des portes du nord-ouest. Quelqu'un avait déjà détraqué l'œil électronique qui lisait les bracelets d'identité et comptait les assistants, ce qui lui évita de le faire. Les petits marchands avaient déjà étalé leur pacotille : surtout des babioles et des tissus synthétiques, marchandises faciles à déplacer rapidement. Mais il y avait des caddie sur coussin d'air entrant par les grandes portes, prouvant que des ventes importantes auraient lieu. Cela la tranquillisa un peu. Les gros marchands ne se risqueraient pas, eux ou leurs marchandises, s'il y avait danger.

Elle nota mentalement les prix en se frayant un chemin parmi les arrivants. Elle espérait qu'il y aurait des produits frais — enfin, frais en ce sens qu'ils avaient été récemment chipés dans les entrepôts souterrains ravitaillant les marchés de Jerhattan. Sur ses gains de la journée, elle se paierait un beau poivron bien croquant, une carotte ou une pomme, quelque chose dans quoi planter les dents, ce qui la changerait de la bouillie des rations de survie ou des protéines de synthèse. Elle voulait aussi s'acheter une tablette de vrai chewing-gum pour saliver comme il faut quand elle commencerait à traduire. Elle n'accorda qu'un rapide coup d'œil aux activités se déroulant sur le podium, où des machinistes s'affairaient, drapant rideaux et guirlandes, et trimbalant éclairage et sono d'un côté à l'autre. L'emballage ne l'impressionnait jamais — seulement la qualité du contenu. Elle trouva du chewing-gum à l'étal de Felter et en profita pour blanchir un de ses plus petits billets.

Elle savourait le goût mentholé de son chewing-gum quand elle aperçut une silhouette familière en uniforme des Résidentiels totalement insolite. Yassim était là en personne? Elle s'abrita derrière un gros homme en robe tachée d'un style autrefois très à la mode. Il levait les deux bras, et faisait de grands signes à quelqu'un sur la scène. Son odeur faillit lui faire avaler son chewing-gum, mais sa masse la dissimulait bien.

Qu'est-ce que Yassim faisait là ? se demanda Tirla. Il n'avait pas confiance en elle? Comme son protecteur abaissait un bras pour mettre sa main en porte-voix avant de hurler un ordre, elle risqua un nouveau coup d'oeil.

Oui, c'était bien lui. Impossible de s'y méprendre. Il avait fait quelque chose de subtil à son visage, pour en altérer la forme — sans doute des boules de coton dans les joues et sous la lèvre inférieure — mais il n'avait pas, il ne pouvait pas modifier son long nez crochu et son front fuyant. Comme toujours, il marchait comme s'il était chez lui, se pavanant dans une longue robe qui n'avait pas souvent dû voir le teinturier au cours de sa longue vie. Sa coiffure était également usée, déchirée et tachée à souhait. C'était une louable tentative pour se fondre dans la foule, mais Tirla *savait* que c'était Yassim. Il flânait au hasard, inspectant les marchandises, posant des questions aux vendeurs, semblant passer d'un groupe d'amis à un autre, amis que Tirla eut bientôt identifié comme appartenant à la bande de voleurs, cogneurs et assassins de Yassim. Il était bien et discrètement gardé, mais qu'est-ce qu'il faisait là?

Son protecteur malodorant bougea, et elle bougea aussi, continuant à se cacher derrière lui. Quand il s'arrêta pour rugir des instructions, elle s'arrêta aussi — et vit Yassim discuter avec trois Levantines accompagnées de jeunes enfants. Soudain, Tirla comprit ce qu'il faisait là. Elle sut aussi qu'elle n'avait aucune envie d'être dans son voisinage pendant qu'il achetait des enfants. Toutefois, elle nota mentalement les voleurs et assassins qu'elle connaissait dans sa bande. Il y en avait bien un à qui elle pourrait faire confiance pour remettre à son patron les crédits qu'elle aurait blanchis. Pas moyen de couper à cette corvée.

On commençait à diffuser la musique subliminale et l'éclairage de la salle s'était subtilement modifié, annonçant le début imminent de l'Interprétation Religieuse. Tirla se baissa derrière l'étal le plus proche et s'esquiva par la porte sud-est.

Mirda Kahn, très agitée, semblait avoir des yeux derrière sa coiffure ornée de miroirs, car elle pivota sur elle-même à l'approche de Tirla, fixant sur elle des yeux de rapace. Elle la saisit d'une poigne vigoureuse et l'attira dans son groupe.

— Où tu étais ? Où tu étais ?

Mirda la secoua avec colère, l'aspergeant de postillons et l'empoisonnant de son haleine fétide, de sorte que Tirla se recula autant qu'elle put. Ses autres clientes faisaient cercle autour d'elle, et, comme leurs corps la cachaient aux regards de Yassim, elle ne résista pas.

— Je regardais les prix des marchandises, dit-elle, impénitente.

Bilala et Pilau cherchaient à contourner Mirda et à attirer Tirla dans leur partie du cercle. Mirda colla Tirla contre elle, tandis que Mama Bobchik la prenait par l'autre bras, de sorte que Tirla se trouva fermement coincée entre les deux grosses commères.

— *Il est là*, dit Tirla à Mirda, se tortillant pour se faire un peu de place.

Elle répéta la phrase dans la langue de ses autres clientes.

— *Lui?*

Mirda s'étira le cou pour regarder par-dessus son groupe, puis émit un grognement.

— Yassim grillera en enfer avant que je lui vende un autre gosse, dit-elle, serrant convulsivement l'épaule de Tirla. Ne t'approche pas de lui, tu entends?

Tirla hocha la tête avec enthousiasme. Puisque Mirda connaissait Yassim, c'était peut-être l'occasion de la charger de l'opération de blanchissage. Mais elle n'était pas sûre que tous les crédits parviendraient à leur propriétaire.

— Il paye bien, geignit Elpidia.

Elle avait une fille d'âge vendable. Elle avait aussi de gros besoins de toxicomane, pour lesquels elle échangeait tous les ans le fruit de ses entrailles quand ils étaient assez grands pour valoir un bon prix. Elle rongea son frein un moment, se demandant si elle devait retourner à son squat pour lui ramener l'enfant.

— Moi, je ne vendrais jamais à cet individu ! ragea Mirda en sa langue, ses yeux noirs étincelants de mépris. Bon prix ou pas. Même vendre à la station, ça vaut mieux.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Elpidia à Tirla.

Tirla haussa les épaules.

— Je suis payée pour traduire l'orateur, pas pour régler les disputes entre mes clientes, et elle n'est pas femme à contrarier.

Elpidia foudroya Mirda, qui tira Tirla à elle, manquant lui déboîter le bras en l'arrachant à la main de Marna Bobchik.

— Viens, dit Mirda.

Sa tunique ballonnante et puante cachant le visage de Tirla, elle prit la tête du groupe, fendait la foule encore clairsemée. Elle s'arrêta juste sous la scène, où personne ne pouvait se mettre devant elles pour leur bloquer la vue. Elle allait pousser Tirla sur le devant quand la petite se dégagea.

— Il faut que je puisse le voir. Je vais me mettre ici, d'où j'aurai une bonne vue et où vous pourrez toutes m'entendre.

Elle traduisit sa phrase en la langue de chacune de ses clientes.

A l'intérieur du cercle, elle se sentait à l'abri de Yassim. Elle commença à se détendre, et écouta même la musique avec plaisir, malgré les sons stridents de la sono diffusant un répertoire multi-ethnique. Où était le fameux chœur, annoncé à grand renfort de publicité? Elle jeta un coup d'œil sur la scène, où le rideau s'agitait, témoin de l'activité qui se déroulait derrière. D'où elle était, elle voyait l'entrée des coulisses côté cour, avec des tas de gens qui erraient au

hasard, attendant leur entrée. Il y avait donc bien un chœur. Elle préférait de beaucoup des choristes à des chanteurs en conserve.

Du coin de l'œil, elle remarqua sur sa droite un grand costaud qui se promenait avec une indifférence trop ostentatoire. Les yeux abrités par la visière de sa vieille casquette, elle sentit qu'il évaluait ses compagnes avec pénétration, et elle se serra subrepticement contre Mama Bobchik. Puis elle sentit autre chose, comme un frôlement apaisant dans son esprit, qui calma un peu les bavardages excités de ses compagnes. Ça, elle ne voyait pas ce que c'était.

L'homme n'appartenait pas au Trésor. Elle suivit son avance, percevant qu'il était en contact avec deux femmes qui bavardaient et riaient ensemble sans lui prêter la moindre attention, bousculant des assistants pour trouver une bonne place près de la scène.

Méfiant, elle les observa, avec leurs visages maquillés à la diable ; l'une des deux était manifestement enceinte, bien qu'en attirail de prostituée. Leur visage ne lui étaient pas familiers, et Tirla commençait à se demander si l'assemblée avait été convoquée à l'initiative d'une autorité officielle, comme le Trésor ou la Santé Publique, quand une troisième femme, que Tirla connaissait bien, les salua avec effusion et se mit à bavarder avec elles. Lisant sur leurs lèvres des remarques banales, Tirla se détendit. C'est la présence de Yassim qui la rendait si nerveuse. Elle ne lui devait pas de l'argent au point qu'il la poursuive. Elle n'était même pas en retard pour lui remettre les crédits blanchis. Qu'avait-il fait de son stock ? Il n'était pas souvent à court au point de se risquer en public. Elle palpa les petites liasses dans l'astucieux gilet qu'elle portait sous son uniforme pour s'assurer qu'elles étaient toujours là.

Une bruyante fanfare fit taire les bavardages excités, remplacés par un silence impatient. Pas mal comme début, pensa Tirla, toute prête à jouir du spectacle.

Puis les choristes sortirent d'un pas raide et se rangèrent d'un côté de la scène. Tirla, juste devant le podium, vit que leurs costumes n'étaient ni neufs ni propres. Certains firent des « couacs » sur les dernières notes de la fanfare. Tirla connaissait le morceau qu'ils chantaient, une très vieille chanson populaire, qu'ils n'avaient aucune excuse à chanter aussi mal. Elle n'eut à la traduire que pour Cyoto et Ari — toutes les autres la fredonnèrent en leur langue.

Puis le maître des cérémonies fit son apparition, faussement aimable, et commença son baratin, s'étendant à profusion sur les mérites et les pratiques du Révéré Vénérable Ponsit Prosit. Comme il ne faisait que répéter tout le blabla diffusé précédemment dans le public sur les pratiques mystiques de l'Extrême Asie, Tirla ne commença à traduire que lorsque Bilala siffla entre ses dents qu'elle devait gagner son argent.

Il y eut un autre chant, pot-pourri multi-ethnique passant d'un genre à un autre sans égard pour la tonalité ou le rythme. Les choristes parvinrent quand même à s'en tirer à leur honneur. Tirla en reconnut six qui étaient drogués à

quelque chose. Qu'ils soient capables de chanter représentait déjà un petit miracle au crédit de l'Interprète Religieux.

Il y eut des arpegges d'instruments enregistrés et des roulements de tambours qui émurent même Tirla la cynique. Les tambours pouvaient être si excitants ! Grand coup de cymbales, lumières colorées aveuglantes, crescendo assourdissant de clairon accompagnés de bombes odorantes, et le Révéré Vénérable Interprète Religieux parut, dans des robes astucieusement scintillantes.

Les clientes de Tirla furent dûment impressionnées par son apparition « magique », mais Tirla avait aperçu la trappe carrée dans le plancher avant qu'il surgisse dans son nuage de fumée pour planer sur sa colonne au-dessus de la scène et des spectateurs, frappés d'une crainte révérentielle. Tirla aurait préféré quelque chose de plus spectaculaire ; elle avait vu si souvent ce genre d'entrée que ça ne lui faisait plus rien. Mais elle était nettement dans la minorité. Même Mirda feignit la crainte et se voila la face d'un pan de sa coiffure.

L'Interprète Religieux attaqua immédiatement son numéro, le visage levé vers le plafond, de sorte que Tirla ne voyait que son menton qui remuait et les deux trous noirs de ses narines. Les lumières éblouissantes et la musique enregistrée appuyaient ses élucubrations — car ce n'était que ça, des syllabes sans queue ni tête, avec, ici et là, un mot intercallé dans diverses langues pour faire illusion.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Mirda.

— Dis-moi ce qu'il dit, renchérit Mama Bobchik, tirant Tirla vers elle.

Bilala et Pilau se firent tout aussi insistantes : l'une décocha un coup de pied dans le mollet de Tirla, l'autre transféra une partie non négligeable de son poids considérable sur les orteils sans défense de Tirla.

— Rien, répliqua Tirla, dégoûtée. Il ne dit rien !

Elle fut malmenée, poussée et tirée à hue et à dia.

— Il dit quelque chose !

— Il parle mystiquement !

— Dis-nous ce qu'il dit !

— Ah, j'ai compris ce mot-là toute seule ! Je ne paierai rien, salope !

La menace mit Tirla en fureur. En fureur contre l'Interprète Religieux. Elle traduirait quand il dirait quelque chose de traduisible. Elle se fit claquer, pincer et bousculer. Pour se défendre, elle imita le rythme de ses élucubrations et, mimant involontairement son attitude et son intonation, débita à mi-voix les sons sans queue ni tête, traduisant dans autant de langues qu'elle le pouvait les rares vrais mots qui se présentaient, avant de reprendre les élucubrations.

Enfin l'homme se tut et écarta les bras, avec un sourire béatifique et radieux, semblant flotter dans la lumière. Puis Tirla s'aperçut qu'il regardait dans sa direction.

En un mouvement qui l'étonna autant que ses clientes, il s'avança brusquement, le visage convulsé, un doigt accusateur pointé sur elle.

— Mécréante qui profane de ton bavardage un moment sacré ! Ecoute, apprends, obéis, et repends-toi de ta vie pécheresse. Viens dans la lumière du monde. Viens dans le sépulcre saint. Sois une avec l'humanité et toutes les créatures aimantes et compatissantes. Sois purifiée ! Sois sauvée ! *Sois !*

La main accusatrice se leva et s'ouvrit, le rayon d'un projecteur attrapant le bout des doigts et remontant tout le long du bras.

Tirla, qui traduisait aussi vite que possible dans le silence dramatique qui suivit, lui sut gré de ces quelques phrases cohérentes. Ses clientes l'écoutaient peut-être, mais leurs yeux étaient fixés sur lui. La foule l'écoutait en transe. Tirla était à peu près sûre que personne hors du cercle ne pouvait la voir, mais n'osait pas s'arrêter de parler. Elle débitait sans arrêt le charabia de l'orateur, s'inquiétant que de telles sottises ne valent pas l'argent promis. Peut-être que ses clientes ne la paieraient pas. Elle regrettait déjà le beau poivron vert et croquant qu'elle avait prévu d'acheter avec ses gains du jour.

Le Lama-chaman prit une autre pose dramatique, les bras tendus, les paumes levées en un geste d'appel.

— Amenez-moi vos âmes malades, lasses et meurtries, et je les guérirai. Le toucher de ma main rendra la paix à l'esprit torturé, redressera les membres déformés, rendra la vue à l'aveugle. Approchez ! Soyez sans crainte ! Toutes choses appartiennent à qui les mérite. Toutes les créatures méritent l'Amour. Car c'est l'Amour, l'Amour, l'Amour qui guérit !

Tirla débita tout cela facilement, essayant de jeter un coup d'œil à travers le cercle des corps protecteurs pour voir qui seraient les comparses de ces guérisons bidon. Barney, avec ses paupières de lézard — un battement d'œil et ses globes oculaires étaient blancs comme ceux d'un aveugle, un autre, et il avait « retrouvé la vue, alléluia ! ». Peut-être Mahmoud, aux articulations si souples qu'il se déformait les membres à volonté — une imposition de la main guérisseuse et il se redressait. Ou encore Maria, avec ses abcès purulents ?

Le Lama-chaman rejeta la tête en arrière, les mains dorées sous les projecteurs, enduites de quelque peinture. Emplies d'une crainte révérentielle, ses clientes retenaient leur souffle, hypnotisées par les passes mystiques des mains magiques. Rubans et confettis chatoyants s'échappèrent de ses mains, disparaissant comme de brèves étincelles dès qu'ils sortaient de la lumière des projecteurs. Ça, c'est un nouveau tour, pensa Tirla. Pas mal. Pilau essaya de saisir un ruban, mais il se désintégra sans laisser de traces entre ses doigts crasseux.

A cet instant, un autre ruban, plus solide, fut projeté de la scène et tomba sur la tête d'un homme en transe. Sa transe s'estompa un peu quand, toujours avec panache, le Lama-chaman se mit à le tirer à lui.

— Tu as été choisi, mon frère. Viens à moi ! Embrasse-moi !

Une rampe sortit de la scène, juste devant l'écu, qui regarda autour de lui avec appréhension tandis qu'on le poussait sur la rampe.

— A genoux, mon frère, entonna le Lama-chaman qui semblait flotter au-dessus du sol.

Tirla sentait les vibrations des machines qui, sous la scène, produisaient cet effet, mais elle ne s'arrêta pas dans ses traductions. Pas mal, ce truc. Elle se demanda d'où on les contrôlait. Le type semblait sincèrement stupéfait d'être élu. Il s'agenouilla docilement, l'air hébété.

— Rallamadamothuriasticalligomahnozimuthioapo
dociamoturalistashadialisymquepodial — Omathurlo
dispasionatusimperadomusigena Ilszweigenpolastonu
chevaliskyrielisonandia. Moss pirialistusquandoruula
betodomoarigatoimustendiationallamegrachiatu... entonna le Révéré
Vénérable, imposant les mains au-dessus de la tête de l'homme.

Il continua à débiter des syllabes décousues et des presque-mots que Tirla ne put suffisamment anticiper pour en faire des phrases plausibles. Mais elle apprécia et admira le contrôle du souffle vraiment étonnant du Vénérable. C'est qu'il semblait pouvoir continuer ainsi à l'infini !

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Mirda, la pinçant vigoureusement.

— Comment veux-tu que j'entende si vous jacassez tout le temps ? rétorqua Tirla qui se mit en devoir d'inventer des propos vraisemblables qu'elle traduisit ensuite.

— Ouah !

Il se passait des choses étranges au-dessus de la tête de l'élu. Comment le Lama-chaman arrivait-il à faire ça avec des manches si serrées aux poignets ? se demanda Tirla. Les cheveux, le visage et la gorge de l'élu scintillaient d'or, et son expression, d'abord risible, était maintenant extatique. Tirla se demanda ce qu'utilisait le Vénérable Prophète. Le spectacle commençait vraiment à lui plaire.

Le Révéré se retourna lentement vers l'assistance, son visage lui aussi couvert d'or où ressortait le blanc des yeux.

— La force est avec moi ! Qui vais-je toucher maintenant ?

Levant les bras et tendant les mains, il donna le temps au public de juger des effets de la « force » sur le premier « élu ». Puis, d'une torsion des poignets, il retourna les paumes et les rubans en jaillirent dans toutes les directions. Avant que Tirla ait pu s'esquiver, un filament atterrit sur sa tête. La substance inconnue se colla dans ses cheveux malgré tous ses efforts pour s'en débarrasser. Elle baissa la tête, les mains prises dans l'adhésif. Elle commença à paniquer. Pas question de se laisser remorquer sur la scène. Pas avec Yassim dans la salle. Pas avec les flotteurs qu'elle avait sur elle, et qu'elle n'avait pas le droit de posséder.

Le chœur attaqua une psalmodie engageant l'élu à s'avancer pour recevoir la force. L'auditoire reprit le refrain, terminant par des ululements qui paniquèrent Tirla autant que les efforts de ses compagnes pour la pousser vers la rampe.

— Non ! Il faut qu'elle reste ! Il faut qu'elle traduise !

Mama Bobchik et Mirda Kahn en voulaient pour leurs crédits. Elles tirèrent Tirla en arrière.

— Casse-le, Cyoto. Aidez-moi, Lao Wang, Elpidia ! Zaveta !

Tirla se mit à se débattre, le ventre noué de terreur.

Tous les autres nouveaux élus montaient sur la scène. Le ruban se tendit, lui tirant les cheveux. Elle se contorsionna. Puis soudain, elle fut libre. Elle aperçut l'éclair d'un couteau en retombant contre la masse solide de Mama Bobchik. Zaveta et Mirda bloquaient Bilala et Pilau, qui vociféraient en cherchant à remettre la main sur Tirla.

Comme elle l'avait déjà fait en de telles circonstances, Tirla se mit à quatre pattes et plongea d'un côté, renversant quelqu'un qui tomba lourdement sur son pied gauche. Ignorant la douleur, elle continua à ramper, avec des sanglots convulsifs. D'un roulé-boulé, elle sortit du cercle de ses clientes, elle se releva et fonça parmi les chanteurs. Quelqu'un aperçut un bout de ruban doré dans ses cheveux et le saisit, la soulevant presque de terre. Pour se libérer, elle arracha sa mèche de cheveux qui continua à se balancer dans la main de l'homme, avec un morceau de cuir chevelu au bout.

— Arrêtez-la !

Le chant s'interrompt pour faire place à la clameur. Elle échappa à plusieurs mains tendues, essayant frénétiquement d'atteindre le hall et la plus proche issue de secours.

— Je la tiens !

Elle était encerclée par deux gros bras. Elle leva les bras et se laissa glisser à terre ; quelqu'un lui décocha un coup de pied au ventre, mais bien que cela lui eût coupé le souffle, elle était trop habituée à ces méthodes traîtresses pour ne pas avoir l'instinct de conservation bien aiguisé. Elle aperçut l'un des assassins de Yassim, un sourire mauvais aux lèvres, avant d'atterrir contre le mur du fond où, soudain, quatre jambes de pantalons la cachèrent.

Des mains amicales et compatissantes la relevèrent, et elle perçut des ondes apaisantes de compréhension et de sympathie. Elle les reconnut à l'instant où ses mains touchaient le chambranle de la porte. Parvenant à éviter leurs mains, elle s'esquiva par la porte et traversa le hall en courant sans écouter les voix qui la suppliaient de s'arrêter. Un incroyable rugissement s'éleva derrière elle, qui accéléra encore sa course. Filant dans la ruelle, elle entendit un bourdonnement familier au-dessus de sa tête.

La police ! Ainsi, ils étaient là ? Ou on les avait appelés ? Mais il fallait du temps aux policiers pour être à pied d'œuvre. Elle trouva le petit conduit carré qu'elle cherchait, enleva prestement le couvercle, se glissa à l'intérieur, et, avec quelque difficulté dans un espace aussi restreint, le reboucha derrière elle. Accroupie dans la suie et la poussière, écartant son visage de la lumière, elle respira à grandes goulées, essayant de reprendre son souffle.

Elle entendit des gens passer en courant devant sa cachette, entendit leurs exclamations dépitées en arrivant dans le cul-de-sac, les entendit revenir sur leurs pas et continuer, dépassant son refuge. Malgré le bruit, Tirla s'endormit.

— *Rhyssa!*

La voie alarmée de l'homme de garde, accompagnée d'une impulsion dans son casque, la réveilla instantanément.

— Oui ?

— Précog de catastrophe majeure, dit Budworth.

Epatant ! pensa Rhyssa encore un peu endormie.

Deux précogs de troubles importants en moins de deux jours, et pas un frémissement concernant les questions intéressant tous les Doués.

— Enregistrée à travers toute l'Asie, continua Budworth. On dirait que la mousson va encore provoquer de grosses inondations à Kayankira. Ils n'ont pas réparé les digues depuis les dernières. Comment allons-nous faire, avec tous les puissants kinétiques sur la station ?

— Avons-nous le temps de les ramener ?

— C'est la panique ! On aurait le temps, mais la météo est instable dans le monde entier. Même si Padrugoi lançait sa navette, le point d'atterrissage le plus proche est Woomera. Les kinétiques doivent être sur les lieux pour être efficaces.

Ce que Budworth ne dit pas, à savoir « si Barchenka les autorisait à quitter la station », fulgura dans l'esprit de Rhyssa comme une annonce au néon.

— Réveille Sascha pour moi veux-tu, Buddy ?

C'est fait, l'assura Sascha. Tu penses à utiliser Peter ?

Le ton mental révélait à la fois l'impatience d'essayer et la conscience aiguë des nombreux risques.

Je suis obligée de prendre en considération les capacités uniques de Peter dans une situation aussi critique, répondit-elle.

Comment ? Sans compromettre la sécurité de Peter ?

Tous deux relevèrent leurs barrières mentales en sentant l'arrivée d'autres pensées.

Kayankira : *Rhyssa, il me faut tous les kinétiques qu'il te reste. Il paraît qu'il n'y a aucune chance de les ramener de Padrugoi ?*

Rhyssa : *C'est ce que je crains.*

Vsevolod Gebrowski : *J'insiste ! Je porterai l'affaire devant le Conseil Mondial. Ils ont déploré la situation en Inde. Qu'ils accordent leurs actions avec leurs paroles. La réduction de la population au Bangladesh a aussi diminué la main-d'œuvre disponible, et les travaux nécessaires n'ont pu être terminés à temps. Et maintenant, nous payons.*

Miklos Horvath : *Pas si nous mobilisons les kinétiques de Padrugoi pour nous aider. Et maintenant, les travaux de déblayage seront réduits par la télékinèse !*

Rhyssa : *Nous ne pouvons pas forcer le temps à se mettre au beau !*

Bessie Dundall à Canberra : *La précog prévoit les pires inondations jamais survenues au Bangladesh. Les nouvelles digues n'ont pas été complètement restaurées, de sorte que les inondations vont noyer les récoltes de cette année. Les barrières ne marchent pas — pour une raison inconnue — je suppose que leur érection prouvera qu'une fois de plus la corruption et les*

pots de vin l'ont emporté sur les travaux. Il faut faire quelque chose !

Alparacin : Rhyssa, et cette équipe d'urgence dont j'ai entendu parler ?

Rhyssa : Ils ne sont pas encore assez entraînés pour une catastrophe d'une telle magnitude. Ils seraient épuisés.

Peter : Non, je ne le serais pas.

Tais-toi, transmirent Sascha, Rhyssa et Dorotea en chœur.

Peter : C'est ce que je fais. Je ne parlais qu'à vous.

Rhyssa retint son souffle, mais aucun Doué ne s'enquit de la voix inconnue. Naturellement, notre Centre fera tout ce qu'il pourra, dit Rhyssa aux autres. Pouvez-vous nous adresser des copies des précogs? Mais je vous assure que des kinétiques puissants et expérimentés auraient du mal à contenir une catastrophe pareille, et tout ce que j'ai ici en fait de kinétiques, c'est une poignée d'apprentis de quatorze ans.

Ici, Madlyn...

Sascha : Ma chérie, tu es une voix qui n'a pas besoin de s'identifier. Qu'est-ce que tu as entendu ?

Il transmet à Rhyssa l'image d'une Madlyn Luvaro, les mains en porte-voix autour de la bouche, se penchant par un sas et hurlant à l'adresse des terriens assourdis.

Madlyn : Lance discute sans arrêt avec Barchenka depuis qu'il a eu connaissance de la précog. Elle refuse absolument de risquer une navette ou un pilote. Il faut reconnaître que le temps est sacrément instable. Je vois tout d'ici : des tas de turbulences, et pas seulement sur le continent indien. Lance dit qu'il doit bien y avoir un endroit où on pourra atterrir, et qu'ils doivent venir pour aider. Il veut la poursuivre en justice pour violation de contrat. Elle dit que c'est trop dangereux de risquer tant de Doués — maintenant, voilà qu'elle nous fait le numéro de la protection-contre-votre-propre-altruisme ! Ha!

Et il n'y a pas un pilote à qui j'ai parlé qui se risquerait dans la soupe qu'on voit d'ici, poursuivit-elle. Attends ! Lance dit — le ton mental de Madlyn se modifia, et elle continua, comme récitant une leçon — que c'est le moment d'essayer. Il dit que vous savez, ce qu'il veut dire. Il reconnaît que c'est un risque, mais que c'est le moment ou jamais de le mettre à l'épreuve. Vous avez compris? termina-t-elle, désorientée.

Sascha : On te reçoit cinq sur cinq, Madlyn, et on a noté.

Lance dit que la précog indique des dégâts encore plus épouvantables qu'à la dernière mousson, et que les Doués doivent apporter l'aide des kinétiques. Il a pratiquement forcé un pilote à les ramener, mais il est terrifié d'atterrir où que ce soit. Lance l'a assuré que tous les kinétiques à bord de la navette se chargeraient de l'atterrissage. Est-ce que l'espace l'a rendu fou ? D'accord, je suis en train de le leur dire. Lance dit que lui et un contingent de puissants kinétiques — assez pour contrôler l'inondation — seront dans la navette Erasme au Hangar G à 0800. Ils n'auront pas de problèmes dans l'espace, mais ils auront besoin d'aide pour atterrir. Moi, je n'y comprends

rien, mais c'est ce qu'il m'a demandé de vous dire.

Sascha entra en trombe dans la chambre de Rhyssa. Il avait enfilé son pantalon mais avait sa chemise à la main. Il a vraiment un corps superbe, pensa Rhyssa à part elle. Pourquoi n'y a-t-il pas les atomes crochus nécessaires entre nous ? Nous ferions des enfants magnifiques. La colère le rend sublime.

— Lance a perdu la boule s'il croit Peter capable d'effectuer un atterrissage contrôlé par le temps qu'il fait à Dacca, déclara-t-il tout de go. Poser des conteneurs dans un entrepôt, c'est une autre paire de manches que poser une navette pleine de Doués que nous ne pouvons pas nous permettre de réduire en bouillie sur un aéroport balayé par la tempête.

Rhyssa lui transmit la conversation qu'elle avait eue avec Lance au sujet du potentiel de Peter.

— Sur le moment, ce n'était qu'une plaisanterie, dit-elle avec tristesse. Une extrapolation assez justifiée.

— Nous ne pouvons pas prendre ce risque, un point c'est tout, dit Sascha, arpétant la pièce tandis que Rhyssa sortait de son duvet pastel et commençait à s'habiller. Même si cela pourrait constituer une solution élégante à notre manque de kinétiques.

Rhyssa, avec une tristesse ineffable : *Sascha, tu en es presque au point de chercher comment il pourrait faire !*

Un coup timide frappé à la porte les fit sursauter.

— Oui ?

Ils se consultèrent du regard.

— C'est Peter. Je peux entrer ?

Sascha leva les bras au ciel, très théâtral.

— Oui, oui, dit Rhyssa, lançant un regard de connivence à Sascha.

Dans sa détresse, Peter oublia de marcher et entra en flottant.

— Personne n'a pris la peine de canaliser ses pensées, dit-il sur la défensive. Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre.

— Oui, bien sûr, Peter, dit Rhyssa.

Peter est là ? Le ton angoissé de Dorotea les stupéfia.

Je suis là !

Jeune homme, si tu t'avises jamais de recommencer à me quitter si brusquement, je te tannerai le postérieur !

Rhyssa et Sascha ne l'avaient jamais entendue transmettre sur ce ton télépathique.

J'essayais de lui expliquer la situation quand il a disparu si vite que j'ai pensé qu'il s'était téléporté.

Je connais le problème, Dorotea, dit Peter d'un ton patient. Poser la navette en douceur à Dacca. Et, avec assez de courant, ce ne serait pas plus difficile que quand j'ai soulevé le conteneur ou expédié de l'acier à San Francisco.

— Les turbulences de la mousson sont totalement imprévisibles,

commença Sascha.

Peter avait l'air de quelqu'un dont la patience est mise à rude épreuve.

— Le principe serait le même, malgré les turbulences. Et ce serait même mieux, parce que la navette n'aura pas de courant, qui pourrait perturber ma gestalt.

— C'est simple, expliqué comme ça, dit sèchement Sascha.

Puis il leva les bras, exaspéré, en se tournant vers Rhyssa.

Elle adopta une attitude raisonnable.

— La distance, la masse et les turbulences sont des facteurs auxquels tu ne t'es pas encore mesuré. Nous ne pouvons pas prendre le risque de te griller, et nous ne le ferons pas.

Peter eut un grand sourire.

— Pas de danger. Mais j'aurais besoin de plus de 4,5 ampères. Pour qu'il n'y ait pas de risque, il me faudrait quelque chose de vraiment puissant — comme les turbines de la ville. Elles, elles grilleront peut-être — mais pas moi.

— Nous n'en sommes pas sûrs, Peter, dit doucement Rhyssa, lui laissant percevoir son angoisse.

— Mais moi je le sais, dit Peter, lévitant jusqu'au lit où il s'assit, assez droit, mais les bras et les jambes dans des positions bizarres qu'il arrangea devant le regard réprobateur de Rhyssa. Instinctivement !

Alors, elle le serra dans ses bras, avec des larmes de fierté devant l'assurance invincible qu'il avait acquise au cours des dernières semaines. Elle étreignit un long moment son corps disloqué, puis, sentant son embarras, le lâcha en lui ébouriffant les cheveux.

— Peter, dit Sascha, s'accroupissant près de lui, c'est différent des exercices que nous t'avons fait faire. Et ta gestalt est unique ! Nous ne pouvons pas risquer un Don pareil !

— Dorotea dit que je dois me fier à mon instinct, dit Peter, si fermement que Rhyssa et Sascha le considérèrent un bon moment. Et aussi, j'ai lu le rapport de précog. S'il n'y a pas assez de kinétiques, beaucoup de gens perdront leur vie et la plus grande partie de ce qu'ils ont péniblement construit en deux ans. Il y aura des dommages écologiques épouvantables, des épidémies et des famines. Vous n'arrêtez pas de me parler de la responsabilité des Doués vis-à-vis du reste du monde, de ce que nous devons faire pour diminuer les pertes en vies et en biens. Si j'accepte de prendre ce risque, je serai un vrai Doué.

« J'ai aussi entendu ce que Madlyn vous a dit, poursuivit-il avec un sourire ingénu, grimaçant comme à l'audition d'un bruit assourdissant. M. Baden pensait à moi, non ? Il pense que c'est le moment de me mettre à l'épreuve.

Sascha s'assit sur le lit de l'autre côté de Peter et regarda Rhyssa, l'air impuissant.

— A ce que je comprends, continua Peter, dominant manifestement plus la situation que ses mentors, nous n'avons pas le choix, nous autres Doués.

Nous avons besoin de M. Baden et des kinétiques de *l'Erasmus*. Sascha, quand j'ai expédié l'acier l'autre jour, tu m'as dit que ça me faisait entrer dans une catégorie de kinétiques vraiment utiles. Avec suffisamment de courant pour la gestalt, je *sais* que je peux poser la navette.

Sascha secoua lentement la tête.

— Il y a une autre considération majeure, fiston...

— J'ai étudié les principes de la production du courant, poursuivit-il sans désespérer. Les turbines, en particulier, car elles sont plus fiables.

— Tu as fait ça? dit Rhyssa, toujours étonnée du tour que prenait sa ferveur à l'étude.

— Je me suis dit que je devrais comprendre les principes de base à partir desquels je travaille...

Voyant la tête qu'ils faisaient tous les deux, il eut un petit sourire.

— A l'hôpital, je regardais beaucoup de cours universitaires à la tri-d. C'était bien plus intéressant que les séries idiotes de la nuit. Pendant que je me concentrais là-dessus, je ne pensais pas à mes problèmes. L'ingénierie, ça me faisait du bien.

Sascha et Rhyssa en furent réduits à hocher la tête, comprenant à retardement où il voulait en venir.

— Et d'autant plus, continua Peter, les yeux brillants de malice, que personne ne semblait comprendre ma gestalt. Et c'est ça l'autre considération majeure, hein, Sascha ? Garder le secret sur ma gestalt ?

— Il nous tient, Rhyssa, dit Sascha, l'air chagrin.

— C'est ça qui vous inquiète *vraiment*. Mais écoutez, si le pilote amène la navette assez près de la terre, je sais que je peux lui faire franchir les turbulences et la poser en douceur. Et le pilote n'a pas besoin de savoir que ce n'est pas M. Baden et les autres kinétiques qui ont effectué l'atterrissage.

Voyant qu'ils considéraient sérieusement sa suggestion, il ajouta :

— Ce n'est pas comme si je ramenait la navette de Padrugoi à moi tout seul.

— Et tu crois que le réseau de la ville te fournira la gestalt nécessaire? demanda Sascha avec ironie.

— Les turbines de la centrale de Jerhattan Est devraient suffire, dit Peter, les yeux brillants à la perspective de tout ce courant à sa disposition.

Rhyssa et Sascha éclatèrent de rire à tant d'impudence.

— Vous savez, je crois vraiment que ça marchera, dit Dorotea, entrant dans la chambre.

Elle était toujours en chemise de nuit, d'un beau lilas clair qui faisait ressortir ses ravissants cheveux blancs et son teint de porcelaine.

— Puisque les indiscretions semblent à la mode aujourd'hui, j'ai suivi votre conversation avec intérêt. Nous n'aurons pas le temps de convaincre cet imbécile de Commissaire aux Ressources Énergétiques d'accepter une tentative de nature aussi expérimentale et hautement confidentielle. Et d'ailleurs, moins de gens seront au courant, mieux ça vaudra.

Son visage prit une expression rusée, totalement étrangère à son caractère.

— Invoquons un G et H ! s'écria-t-elle, l'air très contente d'elle. Alors, nous n'aurons qu'à appeler Boris — pour lui dire de faire évacuer la centrale et d'user de son autorité pour nous y faire entrer.

— Invoquer un G et H? dit Rhyssa, regardant la vieille dame comme si elle la voyait pour la première fois de sa vie.

— Qu'est-ce que c'est qu'un G et H? demanda Peter, comme Sascha commençait à s'esclaffer.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'exclama Rhyssa, exaspérée.

Devant l'air ahuri de Peter, elle expliqua :

— C'est comme ça que nous appelons un S.O.S., de George — c'est-à-dire George Henner, l'ancien propriétaire de cette maison — et Henry — c'est-à-dire Henry Darrow, qui a donné des bases scientifiques aux facultés parapsychiques. Si un Doué se réclame d'un G et H, il obtient la coopération immédiate et inconditionnelle de tous les autres Doués.

Sascha se frotta les mains.

— Tu sais que ça fait longtemps que je cherchais un bon prétexte pour invoquer ce code. *Mon frère*, appela-t-il mentalement. *Ceci est un G et H : il faut que tu fasses évacuer la centrale de Jerhattan Est et que tu nous y fasses pénétrer sous escorte ! Ça ne devrait pas poser de problème, avec une équipe de nuit réduite !*

Boris : *Un G et H? Fascinant. Je suis encore en train de faire le ménage après une émeute, et vous choisissez ce moment pour invoquer un G et H ?*

Sascha : *Ce qu'il nous faut, c'est juste toi et un hélico de la police.*

Juste moi? répondit Boris, sarcastique.

Sascha, très aimable : *Toi, pour obtenir la coopération qu'il nous faut.*

Et est-ce que je peux espérer votre coopération en retour? demanda Boris, madré.

Sascha : *Il s'agit d'un G et H, frangin. Tu ne peux pas refuser.*

Boris : *Donnant-donnant, frangin. J'allais justement requérir ta présence !*

Sascha : *Pour une émeute ?*

Boris : *Dans le cas présent, ton aide serait bienvenue, frangin. Il se présente certaines bizarreries ressortissant de ton Don télépathique particulièrement pénétrant.*

Sascha haussa un sourcil interrogateur à l'adresse de Rhyssa, qui, à contrecœur, acquiesça de la tête.

— Tu as suivi la conversation, Peter? demanda Rhyssa, remarquant son air surpris.

— Oui, dit-il avec hésitation.

— Tu n'as pas vraiment besoin de moi, Peter, dit Sascha d'un ton encourageant. Tu as Rhyssa.

— Et Dorotea, ajouta fermement la vieille dame.

— Pour fortifier ton esprit, ajouta-t-il. *Et Don aussi, je crois. Pourquoi*

Boris a-t-il besoin de moi en un moment pareil? dit-il mentalement à l'adresse de Rhyssa.

Dorotea : *Boris a toujours eu quelque chose de bizarre. Ça vient de ce qu'il est policier par nature.*

Rhyssa se tourna vers Peter d'un air résolu.

— Maintenant, il faudrait t'habiller. Téléporte ici tes vêtements. Et qu'est-ce qu'il doit faire venir pour toi, Dorotea? Tu pourras t'habiller dans ma salle de bains.

— Je vais voir Budworth pour les données indispensables qu'il nous faut, dit Sascha. Poids de la navette, liaison radar avec elle, vues de Dacca — par beau temps —, bulletin météo. *Si je réfléchis vraiment à la situation, je deviens dingue!* dit-il mentalement aux deux femmes avant de sortir.

Rhyssa et Dorotea répondirent avec une égale ferveur : *Tu n'es pas tout seul!*

Si Peter pense qu'il peut le faire, j'aime mieux croire que c'est vrai. Après tout, c'est la pensée qui compte, ajouta Rhyssa.

Dorotea : *C'est ça le principal.*

Toutes les équations nécessaires, basées sur l'usage habituel de la gestalt de Peter, à quoi s'ajoutèrent la distance, le poids et la vitesse optimale de la navette, les conditions atmosphériques et les turbulences au site d'atterrissage, furent établies le temps que l'hélicoptère de la police vienne les prendre.

— Je croyais que tu t'occupais d'une émeute et que tu nous enverrais un adjoint, dit Sascha, extrêmement soulagé de la présence de son frère.

— C'est exact, mais je suis la plus haute autorité pour superviser ce que vous avez en tête, dit Boris, souriant avec malice. Cette émeute t'intéressera, frangin. Nous avons une piste pour les enlèvements.

Sascha jura sans complexe.

C'est aussi important que la navette, Sascha, concéda Rhyssa. *Avec Dorotea et Don pour m'aider à le fortifier, tout ira bien.*

Je n'irais pas interférer avec un S.O.S. si je n'étais pas obligé, dit le Chef de la Police, tendant la main à Dorotea pour l'aider à monter dans l'appareil.

Sascha, les ravisseurs doivent être stoppés, dit Dorotea avec tant de gravité qu'elle étonna tous les télépathes. *Là! C'est réglé!*

— Et je suppose que ce jeune homme est Peter Reidinger ? dit Boris, comme Peter arrivait au bas des marches de sa démarche d'homme marchant sur l'eau. Salut !

A l'air stupéfait de Peter, Rhyssa réalisa que personne n'avait pensé à le prévenir que le Chef de la Police était le jumeau de Sascha.

— Non, tu ne vois pas double. J'ai cinq minutes de plus que lui, poursuivit aimablement Boris, prenant Peter sous les bras et le soulevant à bord. *Nous allons tous les deux nous assurer qu'ils arrivent à bon port avant que je t'enlève pour m'aider dans mes infâmes entreprises, frangin. Ce garçon, c'est lui le G et H ?*

Sascha brandit l'index à l'adresse de son frère. *Vilain, vilain !* Il monta à

bord puis aida Don Usenik à charger son matériel médical, ignorant les grognements de Boris. Puis Don monta à son tour, Sascha ferma la porte et le grand héli-bus décolla et partit en direction du sud-est.

Boris avait installé Peter près d'un hublot, et il regardait, fasciné, l'immense panorama, avec le noir canon de l'Hudson et les guirlandes de lumières scintillant de toutes les ziggurats et festonnant toutes les artères de Jerhattan.

— Même avec l'habitude, c'est toujours à couper le souffle, dit Rhyssa à Peter, qui hocha la tête sans détourner les yeux de la vue.

Quand ils atterrirent sur le toit de la centrale, tous les Doués sentirent subtilement le vide de l'immense bâtisse.

— Bien joué, Boris, dit Dorotea. Par ici, Peter !

— J'espère que vous savez ce que vous faites, remarqua Boris, ironique. Je risque ma carrière dans cette histoire !

— Et on t'en remercie, Boris, dit Rhyssa. Peux-tu revenir nous chercher quand nous t'appellerons ?

— Si je ne peux pas me passer de Sascha, je t'enverrai quelqu'un en qui tu pourras avoir confiance, dit le Chef de la Police, tendant ses moniteurs à Don.

Puis le grand hélicoptère décolla.

Rhyssa débarrassa Don d'une de ses boîtes pendant qu'il ouvrait la porte du toit. Dès que Peter fut à l'intérieur, il se mit à rayonner d'excitation, les yeux étincelants d'anticipation en descendant les escaliers. Ils débouchèrent au-dessus des immenses turbines bourdonnantes desservant l'immense métropole. Ils entrèrent dans la salle de contrôle dominant l'étagage des turbines, aux murs tapissés d'écrans et d'appareils enregistrant le flux du courant distribué à toutes les sous-stations. Peter s'installa avec autorité dans le fauteuil de l'ingénieur de garde, le balançant distraitement de droite et de gauche pendant que les autres installaient leurs moniteurs et le branchaient sur le réseau.

Au-dessus de la verrière dominant les turbines s'alignaient des écrans affichant les données dont Peter avait besoin. Rhyssa se mit à entrer les programmes nécessaires dans les ordinateurs, appelant sur un écran une vue fax haute résolution de *l'Erasme*, sur un autre, les spécifications de la navette, les simulations météo sur un troisième, et finalement, elle établit une liaison avec la NASA pour suivre la descente de la navette. *L'Erasme* était déjà en vol, ayant commencé sa descente à 0800, heure de la station, 0130 heure de la Terre. La pendule de la centrale indiquait 0550 quand le réseau radar commença à montrer la descente spiralante de la navette. Le dernier écran afficha une vue de l'aéroport de Dacca, inondé de pluie et balayé de violentes rafales charriant des troncs d'arbres, des morceaux de voitures, des caisses et toutes sortes de détritrus sur la piste où Peter devait poser *l'Erasme*.

Quand Don Usenik eut fini de vérifier les appareils monitorant Peter, Rhyssa et Dorotea s'assirent à côté de lui, en légère liaison mentale avec son esprit. Il n'eut pas l'air de les remarquer, tant il se concentrait sur la trajectoire

de *l'Erasme*. Juste comme il abordait l'atmosphère, les générateurs se mirent à gémir.

Rhyssa branla du chef, aussi incapable que tout le monde d'atteindre cette partie de l'esprit de Peter qui se liait à l'énorme puissance des turbines au-dessous d'eux. Le gémissement s'amplifia, les décibels atteignant un niveau presque insoutenable. Dorotea fit la grimace, se bouchant sans complexe les oreilles de ses mains. Incrédule, Rhyssa fixait les écrans de contrôle où les données s'étaient radicalement modifiées. Don Usenik ne quittait pas des yeux ses moniteurs médicaux. Extérieurement, Peter demeurait maître de lui. Remarquant son sourire légèrement condescendant, Rhyssa espéra qu'il n'allait pas outrepasser ses forces.

En même temps, Rhyssa et Don remarquèrent la sueur jaillie sur le front de Peter, mais il ne perdit pas son sourire. Le bruit des générateurs atteignit son apogée et s'y maintint. Et l'esprit de Peter se modifia ! Il devint dur comme la pierre ! Peter ne s'était pas fermé au contact mental, mais il avait soudain réduit l'aire de contact, indiquant une concentration intense. Rhyssa interrogea Dorotea du regard, mais la vieille dame se contenta de lui montrer placidement Don Usenik qui surveillait sereinement ses moniteurs. La descente de *l'Erasme* se stabilisa visiblement et se ralentit.

Il a réussi! s'écrièrent à la fois Rhyssa, Dorotea et Don, soulagés.

Rhyssa espérait que quelqu'un filmait pour la postérité ce qui était sans conteste l'exploit le plus spectaculaire d'un Doué depuis que la Bulle avait enregistré les ondes delta d'Henry Darrow au cours du premier Incident précognitif scientifiquement établi. L'esprit encore en contact avec cette partie de l'esprit de Peter qui lui était accessible, elle regarda *l'Erasme* se poser, puis s'arrêter doucement devant le terminal passagers, apparemment insensible à la tempête. Peter émit un petit gloussement, et soudain, les turbulences cessèrent entre la navette et le terminal, et un calme absolu, comme l'œil d'un cyclone, s'installa. Les passagers débarquèrent à la hâte, s'arrêtant, stupéfaits du calme ambiant. L'un d'eux, au visage flou sur le petit écran, leva ses mains jointes en signe de victoire, puis entra dans l'abri précaire du terminal battu par la tempête.

— Où faut-il que j'envoie la navette, Rhyssa? Dès que je me serai retiré, la tempête va la malmener.

Je n'avais pas pensé à ça, reconnut Rhyssa à l'adresse de Dorotea.

— D'après la météo, Woomera serait l'endroit le plus sûr, Peter, mais...

Dorotea parcourut vivement les bulletins météo du monde entier.

Seule une faible augmentation du bruit des générateurs indiqua l'effort de Peter, et *l'Erasme* pivota lentement sur lui-même et repartit en sens inverse sur la piste.

— Je crois que nous ferions bien d'avertir le pilote de sa destination, dit Rhyssa, parlant d'un ton pressant à Sirikit, de garde à la Salle de Contrôle du Centre.

Nous avons eu une panne de courant très bizarre, lui dit Sirikit.

Appelle le Contrôle Aérien Central et dis-leur d'avertir le pilote de l'Erasmus qu'il est détourné sur Woomera.

L'Erasmus ? *Détourné* ? Pour une fois, la sérénité de la Thaïlandaise fit place à l'étonnement. *Bien sûr ! Immédiatement !*

De préférence, avant qu'il ne mouille sa culotte, ajouta Don en aparté, ce qui fit sourire Rhyssa et Dorotea.

Aucun des trois adultes ne sentait le moindre stress dans l'esprit de Peter, totalement enveloppé dans le curieux processus de sa gestalt. Physiquement, il avait l'air plus frêle que jamais, et les os de son crâne semblaient se dilater sous son cuir chevelu. Ils sentaient tous la puissance extraordinaire passant à travers lui, mais ils ne pouvaient pas en déduire comment il effectuait ce contrôle.

Lentement, contre toutes les lois de la dynamique et malgré les turbulences, l'Erasmus prit de la vitesse et réalisa un décollage parfait.

— Je n'en crois pas mes yeux, marmonna Rhyssa. Qui lui a appris à piloter des avions ?

— Tous les garçons de sa génération connaissent le principe des navettes, remarqua Don, l'air pourtant aussi perplexe que les deux femmes.

Il regarda l'Erasmus prendre lentement de l'altitude dans les nuages et la pluie torrentielle, puis disparaître. Ils le suivirent encore jusqu'au niveau supersonique.

Le bruit des générateurs revint à la normale.

— Là ! dit soudain Peter d'un ton totalement satisfait. Il démarre ses moteurs et maintenant, il devrait savoir quoi faire. Je lui ai dit d'atterrir à Woomera. Ce que je me suis amusé, ajouta-t-il, plus faiblement.

Il était très pâle et couvert de sueur.

— Ce que je me suis amusé ! répéta-t-il, les yeux brillants, souriant à Don Usenik qui branla du chef en montrant, incrédule, l'écran de son bioscan affichant des données presque normales.

— Amusé ? Tu appelles ça t'amuser, Peter, s'écria Rhyssa, presque avec colère, réalisant qu'elle s'était follement inquiétée, même si Peter était resté serein.

— Avec une puissance pareille, j'ai pu soulever la navette bien plus facilement que n'aurait pu le faire le pilote, dit Peter, d'une voix soudain enrouée de fatigue.

Dorotea, en privé à Rhyssa : *Comment les garder à la ferme après qu'ils auront vu Paris ?*

Elle roula des yeux expressifs.

— Fatigue prononcée, niveau énergétique bas, mais dans des limites normales pour un Doué, annonça Don d'un ton perplexe. Bravo, Peter, ajouta-t-il avec fierté.

S'éclaircissant la voix, Rhyssa dit avec lassitude :

— Je ne pense pas que Barchenka croira que les Doués de la navette l'ont aussi téléportée au décollage.

— Pourtant, je ne pouvais pas la laisser sur la piste, hein, Rhyssa? dit Peter, irrité et las à la fois. Ces navettes coûtent des milliards.

Soudain, ils prirent tous conscience de contacts télépathiques cherchant leurs esprits.

Kayankira : *Oh, merci, merci. Comment avez-vous fait?*

Rhyssa, Dorotea et Don se regardèrent.

Non, Rhyssa, dit Dorotea en privé aux deux autres, nous n'avons pas pensé cette intervention avec assez de soin.

Rhyssa déglutit et répondit d'un ton mental si égal que Dorotea la félicita : *Lance est là. C'était son idée. Un vrai G et H, n'est-ce pas, Lance ?*

Lance : *Je me charge de lui présenter les choses. J'aimerais mieux crier « Eurêka ! », mais j'accepte la corvée.*

Il leur transmet l'image d'un crocodile à la gueule grande ouverte d'étonnement, suivie d'un kangourou bondissant d'une carte d'Australie jusqu'à la lune. *On ne sait jamais tant qu'on n'a pas essayé, n'est-ce pas, mes amis ?*

— Assez! dit soudain Dorotea. Rentrons coucher Peter. Et ne t'avise pas de bouger un muscle, jeune homme !

Un instant, ils eurent l'impression que Peter allait désobéir, puis il prit l'air contrit.

— Même si je voulais, je crois que je ne pourrais pas.

— Rien qu'une bonne nuit de sommeil et un solide petit déjeuner ne guérissent en un rien de temps, dit Dorotea avec autorité.

Mais le regard qu'elle lança à Rhyssa sous-entendait que la période de récupération serait peut-être beaucoup plus longue, malgré les avis optimistes de Don.

— Et maintenant, comment allons-nous retourner au Centre ? Boris et Sascha sont apparemment plongés jusqu'aux yeux dans leur contrôle d'émeute.

Le véhicule du Centre est en route, dit Sirikit, d'un ton légèrement amusé. Ne bougez pas!

Malgré l'épaisseur du toit protégeant la Centrale, ils entendaient les vibrations de l'hélicoptère qui approchait. Puis la porte du toit s'ouvrit, et quelqu'un dégringola l'escalier au pas de charge.

— Tout le monde va bien ici ? On m'a demandé de venir ramasser les morceaux! s'écria Dave Lehardt, descendant les marches trois par trois.

Rhyssa faillit en pleurer de soulagement. Qu'est-ce qu'il avait dit, ce misérable Boris? « Quelqu'un en qui tu pourras avoir confiance ! »

— Salut, Peter, dit Dave. Qu'est-ce que tu as donc fabriqué pour qu'on tire du lit à l'aube ton chef des Relations Publiques ?

Puis il s'agenouilla près de l'adolescent, le visage plein de bonté.

— Tu as l'air vanné. Tu me raconteras plus tard, d'accord ?

Avec une tendre sollicitude, il prit dans ses bras le jeune garçon épuisé, et, avec un soin infini, remonta l'escalier avec lui. Rhyssa les suivit, immensément reconnaissante de sa présence inattendue.

Quelques minutes après l'Événement, une Salle d'Incident était en place sur la grande esplanade précédant la salle où s'était tenue l'Assemblée. Des Doués contrôleurs de foule et des spécialistes de la police avaient rapidement dissipé l'atmosphère électrisée qui aurait facilement pu dégénérer en émeute. Une poignée d'assistants avaient échappé au coup de filet des policiers, mais l'identité de tous les autres était systématiquement vérifiée.

Point focal de l'Incident, une vingtaine de femmes appartenant à différentes ethnies avaient été immédiatement enfermées à part dans une salle de répétition et, en dépit de leurs bruyantes lamentations et protestations d'innocence, étaient adroitement interrogées par une équipe spéciale de Doués.

Entre-temps, Boris et Sascha étaient arrivés en hélicoptère. Dans la Salle d'Incident, Auer et Bertha Zoccola, les deux précogs originels, étudiaient déjà les cassettes enregistrées par les yeux électroniques installés dans le plafond du hall par deux industriels électriciens arrivés avec l'équipe de machinistes de l'Interprète Religieux. Boris et Sascha prirent leurs postes d'observation. Les cloisons mobiles étaient couvertes d'analyseurs branchés sur l'ordinateur central de la police. Devant chacun, un Doué-Contrôleur de Foule faisait son rapport, tandis que les policiers lisaient avidement les casiers judiciaires, crachés sans interruption par les imprimantes à mesure qu'étaient décodés les bracelets d'identité, mais la vedette de l'Incident leur avait échappé. Une fois de plus, le Révérend Vénérable Ponsit Prosit avait filé à temps.

— C'est pour ça que ma précog était centrée sur les femmes, disait Bertha, évitant soigneusement de regarder Auer qui, morose à son habitude, se tripotait la lèvre inférieure sans faire attention à elle en faisant repasser la bande. Et la sienne était centrée sur Filou. Quand est-ce que vous allez l'arrêter, ce mec? Il me dégoûte — c'est une larve, une sangsue qui se repaît des émotions des autres — vous savez que j'ai raison ! Une vraie sangsue qui s'engraisse chaque fois qu'elle a une foule à sucer ! Et plus la foule est grande, plus c'est planant pour lui ! s'écria-t-elle, faisant de grands moulinets avec ses bras.

— Comme je te l'ai déjà expliqué, Bertha, il fait notre jeu sans le vouloir, dit Boris d'un ton patient. Il les émeut, c'est vrai. Il peut éprouver du plaisir à sentir qu'il tient la foule dans le creux de sa main, mais son numéro dissipe beaucoup de frustrations rentrées, en une catharsis que ne produit pas la vision passive de la tri-d. De temps en temps, il frôle l'insulte dogmatique, mais la

plupart du temps il est inoffensif et parle pour ne rien dire.

— Pour ne rien dire, c'est bien vrai ! grommela Bertha, indignée.

Boris poursuivit :

— Pour ce soir, il était sponsorisé par un Groupe de Concept Mystique quelconque des Antilles, qui est officiellement déclaré et légal. Nous n'avions aucune raison de leur, ou lui, refuser l'autorisation d'assemblée religieuse.

— Assemblée religieuse ! s'écria Bertha avec indignation. Ce n'est pas de la religion. Et en principe, les assemblées religieuses doivent élever le cœur et l'esprit, non provoquer des émeutes. C'est un fauteur de troubles, une sangsue, un cracheur de blasphèmes. Il est dangereux.

Elle agita violemment l'index sous le nez de Boris.

— Il y a des lois contre l'incitation à l'émeute, et il en a provoqué une ce soir.

— Malheureusement, Bertha, ta précog l'absout de toute préméditation, dit Boris, émettant des ondes apaisantes car elle élevait la voix à chacune de ses paroles et elle ne s'était jamais distinguée par son tact.

— Qui lui a donné des rubans-marqueurs, Commissaire ? demanda-t-elle. Vous n'allez pas me dire qu'il s'en est servi sans intentions criminelles ?

Boris perdit patience et lança un appel pressant à Sascha qui était dehors avec les télépathes, les aidant à contrôler la foule.

— Sur ce point, nous avons un mandat d'arrestation contre lui.

— Filou, c'est moi qui l'ai vu, Bertha Zoccola, dit Auer, foudroyant la petite femme. Laisse tomber.

Sascha arriva et la neutralisa rapidement en agissant sur ses centres de la parole le temps de l'accompagner jusqu'à un poste de debriefing de l'autre côté de la pièce.

— Encore un dingue qui fabrique ces rubans pour Filou ? demanda Auer à Boris à mi-voix.

— C'est possible, Auer, répondit Boris, soucieux. Des marginaux fanatiques comme Ponsit Prosit ne peuvent s'en procurer que de cette façon.

La substance marqueuse, récente invention de la police, était un composé chimique à séchage rapide permettant un pistage à moyenne distance. Sa formule et sa fabrication, tenus top secrets, étaient d'une complexité qui la rendait difficilement reproductible.

— Il y a une grosse tête qui se balade quelque part dans la nature. Le labo dit que la substance est très proche de notre formule. Plus toxique, ce qui est mauvais, mais moins durable, ce qui est heureux. Tu as un bon feeling pour les matières techniques, Auer. Garde l'esprit ouvert là-dessus, tu veux ? Et préviens-nous au moindre frémissement. Il faut mettre la main sur ce zozo dès que possible. Je veux bien que des Doués émergent des gènes des Linéaires, mais quels qu'ils soient, il faut qu'ils soient enregistrés *chez nous*.

— Je n'imaginais pas Filou ayant les crédits nécessaires pour engager une tête de ce genre. Ah, et je vois que Yassim s'est trouvé un nouveau voleur ? dit Auer, montrant cyniquement la vidéo qui repassait.

Boris le regarda avec approbation.

— C'est toi qui as pris cette vue de Yassim ?

Auer secoua la tête mais montra la bande qui passait et repassait sur l'écran.

— Je me tiens à jour de tous vos clients. Tous les voleurs, cogneurs et assassins connus pour leurs liens avec Yassim étaient là ce soir. Il devait être là aussi. Vous en avez arrêté beaucoup ?

— Pas mal, mais aucun d'importance particulière. Tu connais ces nouveaux yeux électroniques indestructibles que nous avons installés dans les portes, dit Boris, faisant la grimace. Ça peut venir des gens de Yassim, ou peut-être du nouveau Doué qui a fourni à Filou les rubans-marqueurs, mais ils étaient tous détraqués. Très astucieusement, avec un bout de fil métallique, une épingle à cheveux ou même un morceau de papier d'aluminium — rien d'irréparable, mais suffisant pour que les entrées ne soient pas toutes comptées. Nous vérifions l'identité de tous ceux qui n'ont pas eu le temps de partir après l'Incident, mais nous ne savons pas exactement combien sont venus assister à la sauterie.

Auer hocha la tête, compatissant, à sa façon morose, à la frustration du Commissaire.

— Je garde tout ça en tête. Je m'en charge.

Boris tourna son attention vers le chef de l'équipe interrogeant le groupe déclencheur de l'émeute.

Alors, Norma, quoi de neuf ?

Rien du tout. Elles continuent à bouillir intérieurement. Nous recevons colère, frustration, envie, une certaine inquiétude et angoisse, surtout maternelles, provoquées par la détention, mais, dans l'ensemble, rien que les émotions dominantes. Elles sont furieuses d'avoir été « eues ». Et pas par ce bon vieux Ponsit Prosit Filou. L'embêtant, c'est qu'aucune ne parle beaucoup de Basic. On pourrait nous envoyer un linguiste ? Quelqu'un qui connaît les langues levantines, pakistanaïses et asiatiques ? Ranjit, peut-être ?

Je l'envoie tout de suite. Autre chose ?

Oui. Neuf d'entre elles sont à couteaux tirés. Il a déjà fallu les séparer deux fois pour les empêcher de s'arracher les yeux ou les cheveux. Quelque chose qui a à voir avec être élu et qu'il ne fallait pas intervenir. Je n'y comprends rien.

— Être élu ? dit Boris, oralement et mentalement.

Commissaire ?

Merci, Sergent, vous venez juste de me donner une idée.

Boris se tourna vers l'écran où recommençait à passer l'Incident. Il l'enroula rapidement, puis réduisit la vitesse, les yeux fixés sur le moniteur.

Tu as quelque chose ? dit Sascha juste derrière lui.

Si ma théorie est correcte, ce Filou marquait des gens pour quelqu'un — Yassim, sans doute, puisque ses hommes étaient là en force — et je veux savoir quel était le dénominateur commun de son choix. La plupart étaient des

hommes, sauf notre groupe déclencheur, composé de femmes... Ah, nous y voilà!

Regardant le film au ralenti, les deux frères virent le ruban marqueur tomber au milieu du groupe de femmes.

Mais il n'a pas atterri sur une femme ! Ou alors, c'était une naine, dit Sascha, montrant les menottes s'élevant au milieu des femmes. Boris agrandit l'image en affinant la définition. Un enfant?

Il n'y a pas d'enfant dans le groupe que nous détenons. Vingt femmes. Et je compte le même nombre de têtes sur l'image.

Sascha : *Est-ce que l'une d'elles tire ?*

Oui, et ça résiste. Norma dit que les femmes sont querelleuses.

En surimpression mentale, Boris répéta les paroles exactes de Norma.

Sascha : *Et elles ont l'impression d'être dupées. Regarde ! un couteau coupe le ruban. Et aussitôt, l'enfer se déchaîne !*

— Bon, qui étaient les contrôleurs de foule les plus proches? demanda Boris.

Immédiatement convoquées, Cass Cutler et Suzanne Nbembi arrivèrent, toujours déguisées, bien que Cass eût essuyé son maquillage vulgaire et ôté ses bijoux de pacotille. Boris leur fit repasser la scène fatidique.

— Cass, Suzanne, vous avez fait du bon travail d'apaisement aujourd'hui.

— On l'a échappée belle, Commissaire, dit Cass, levant les yeux au ciel. Ça aurait pu dégénérer sans la précog.

— Est-ce que l'une de vous a vu un enfant dans notre groupe de femmes?

— Non, répondit vivement Cass.

Puis elle fronça les sourcils.

— Enfin, je ne crois pas qu'elle était avec nos femmes. La première fois que nous l'avons remarquée, elle essayait d'échapper à Bulbar.

— Nous serions intervenues — il ne faut jamais laisser une fillette tomber aux mains de cette canaille — mais elle s'est libérée toute seule. Elle avait l'air de savoir s'y prendre, ajouta Suz.

— Elle s'est abritée derrière nous un instant en allant vers la porte. C'est à cet instant que l'Incident s'est produit. C'est curieux quand même...

Cass ne termina pas, fronçant les sourcils.

— J'ai senti *quelque chose*, Commissaire, quand je l'ai touchée. Une barrière mentale solide comme un mur, et rien que ça, c'est bizarre pour une gosse d'un Linéaire. Elle a peut-être même un Don latent.

— Nous n'avons toujours pas découvert la raison de l'émeute. Pourrait-elle en être en partie responsable si c'est une Douée latente ? dit rêveusement Boris, tapotant le moniteur.

Cass haussa les épaules, comme pour dire « je ne sais pas », mais elle et Suz regardèrent une fois de plus la scène avec beaucoup d'attention. Boris accéléra la bande, l'arrêtant au moment où les mains surgissaient, paraissant plus dansantes que paniquées vues ainsi au ralenti. Puis la séquence continua par les mains qui empoignaient le ruban, l'éclair du couteau, et la mêlée des

femmes.

— Est-ce qu'on peut voir les environs de la scène juste avant le déclenchement de la bagarre ? demanda Cass.

Boris essaya toutes les combinaisons, mais l'œil électronique du plafond avait été braqué sur le site prévu de l'Incident, et, malgré la parfaite définition, l'angle de prise de vue était tel que ce que voulait voir Cass n'apparaissait pas.

— Ranjit Roussef, à vos ordres, Commissaire, dit le jeune officier de police, s'arrêtant à distance respectueuse de leur groupe penché sur l'écran.

— Alors, qu'a donné la fouille des quartiers d'habitation, Lieutenant ? demanda Boris d'un ton officiel.

— Commissaire, le nombre des enfants illégaux de moins de dix ans s'élève à huit cent trois, dont cinq nouveau-nés. En fait, tous les enfants appréhendés ont moins de dix ans.

Le Commissaire n'était pas vraiment surpris, mais le total dépassait considérablement les estimations. Il s'appuya au bord du bureau, croisa les bras et se frictionna pensivement le menton.

Huit cents ? répéta-t-il.

Trois, ajouta Sascha, d'un ton mental tout aussi lugubre.

Boris : *Et tous destinés à être sacrifiés pour faire place à d'autres enfants vendables et mal nourris. Mais comment arrêter ce trafic alors que les gens obéissent à des impératifs ethniques archaïques ?*

— Vous en avez trouvé pourvus de bracelets d'identité légaux ? demanda Boris tout haut.

— Sur les enfants de neuf ans, oui, Commissaire, mais aucun ne correspond aux empreintes génétiques enregistrées pour le numéro. Il y a aussi beaucoup moins d'adolescents et préadolescents que n'en prévoient les statistiques pour une population de Linéaire.

— Comme d'habitude. Combien d'enfants illégaux de moins de dix ans avez-vous trouvés chez les femmes de notre groupe ?

— Trente-deux, dont certains trop jeunes pour s'enfuir. Les plus âgés avaient été prévenus — ils le sont toujours — mais toutes les issues sont fermées. Aucun enfant sans bracelet ne quittera ce Linéaire, dit Ranjit, même par les vide-ordures.

— Ah oui, les vide-ordures, dit Boris, qui ajouta avec un soupir résigné : Ni, je suppose, les voies souterraines ? Parfait.

Il pianota sur son clavier, et l'écran afficha une maquette en trois dimensions du Linéaire G, tournant lentement pour bien montrer tous les aspects de l'immense construction.

— Norma Banfield a besoin de vos talents linguistiques, Lieutenant. Elle est dans la salle de répétition à gauche de la scène. Elle est avec un groupe d'ethniques sachant peu de Basic, réparties en deux camps prêts à s'arracher les cheveux.

— S'arracher les cheveux ? répéta Cass en se redressant, un souvenir fugitif faisant surface.

— Vous avez retrouvé quelque chose, Cass? demanda Boris.

— Je vais y travailler.

Elle se détendit dans son siège autant que l'activité ambiante le permettait. Suz se mit à lui masser les muscles du cou pour stimuler sa mémoire.

— Je vais faire ce que je pourrai pour aider le Lieutenant Banfield.

Ranjit salua et sortit.

Cass se leva.

— Je vais vérifier quelque chose dans le hall, à moins qu'un imbécile ait déjà envoyé les femmes de ménage.

— Allez-y, dit Boris avec un grand geste, puis il se retourna vers la maquette, essayant d'imaginer où des fuyards pouvaient se cacher dans cet immense dédale de corridors, placards et conduits.

Sascha, mets tes équipes sur le sondage des conduits. Les gosses paniqués arrivent à s'introduire dans les endroits les plus inattendus. Pas un seul illégal ne doit tomber dans les filets répugnants de Yassim.

C'est fait, dit Sascha dont les yeux blanchirent un instant pendant qu'il donnait ses ordres.

— Ça y est, j'ai trouvé, s'écria Cass, revenant son trophée à la main. Bonté divine, un bout de cuir chevelu !

Boris prit délicatement la mèche, aux cheveux emmêlés jusqu'à la racine. *Loufan! Trouvez tout ce que vous pourrez sur le ou la propriétaire de ces cheveux!*

Le technicien s'approcha aussitôt du Commissaire, reçut la mèche d'un air impassible et retourna dans sa cellule.

Commissaire, dit Ranjit. Après une pause de politesse, pour s'assurer qu'il ne l'interrompait pas, il poursuivit : *Elles cachent quelque chose.*

Norma : *Quelqu'un. Je suis d'accord. Quelqu'un d'important pour elles.*

Ranjit : *Je crois que c'est la raison de leur dispute, Commissaire.*

Norma : *Je le crois aussi. Je peux essayer d'en savoir plus, Commissaire?*

Boris : *Par tous les moyens légaux, Lieutenant.*

Boris sourit à part lui, connaissant les scrupules et le sens de l'honneur de Ranjit, puis il sentit le contact mental signifiant que Sascha avait entendu cette conversation.

Travailler avec des non-Doués exigeait des efforts héroïques, se dit Boris. Mais d'autre part, souhaitait-il vraiment que tout le monde eût des capacités paranormales ? Ou au moins quelque petite sensibilité paranormale, pour lui faciliter la vie ? Mais cela suscitait l'envie — envie à l'égard de quelqu'un de plus Doué que soi, ce qui ne faisait qu'accroître les dissensions et les préjugés. Non, il valait mieux demeurer une petite minorité, dévouée — et disciplinée — pour accomplir les fonctions dont les sourds mentaux étaient incapables. Et que tous les Dons spéciaux et inusités soient *enregistrés!*

Commissaire? Loufan fit une pause. *J'ai séparé la mèche de la peau, car elle interférait avec l'analyse et ne servait à rien. Le sujet est une femelle préadolescente eurasienne. Bon génotype sain, bons facteurs d'immunité.*

Bonne santé. Et même, étonnamment bonne.

Le technicien semblait surpris. Les rations de survie du Linéaire G étaient suffisantes, bien sûr, mais si l'enfant était une illégale, comme Boris le soupçonnait, comment avait-elle fait pour rester si saine et vigoureuse ? *Et aucune trace de déclaration de naissance.*

Boris : *Vous vous attendiez vraiment à en trouver ?*

Loufan : *Oui, Commissaire.*

Au tour de Boris de s'étonner.

Loufan : *Nous aurions pu avoir affaire à une fugueuse ou à une enfant enlevée.*

Boris : *C'est vrai. Entrez les données, Loufan, et donnez les cheveux à Bertha. Demandez-lui — dans votre style ineffablement poétique — si cet artefact éveille quelque chose dans son esprit.*

Quelques instants plus tard, Bertha entra en coup de vent pour le voir.

— Oh, la pauvre petite ! Le cuir chevelu carrément arraché de la tête ! Commissaire, qui a fait ça ?

— Bulbar, peut-être. Vous sentez quelque chose ?

Bertha pressa la mèche contre son opulente poitrine, ferma les yeux et se concentra.

— Absolument rien, mais maintenant, j'ai tout en tête.

Soudain, elle eut une grimace de dégoût et lui rendit la mèche.

— Reprenez-la !

Sascha intercepta la poignée de cheveux.

— Noirs, bonne longueur, murmura-t-il. Certaines de ces femmes ne coupent jamais leurs cheveux. Sains et brillants, plus propres qu'on ne s'y attendrait. Ce ne devrait pas être trop difficile de retrouver une adolescente avec un trou dans la chevelure.

— *J'aimerais que tu les donnes à Carmen, lui dit Boris. Ranjit pense que pas mal d'enfants illégaux ont échappé à la fouille d'aujourd'hui. En fait-elle partie ? Elle pourrait nous conduire aux autres.*

Carmen Stein posa les cheveux sur ses genoux, les démêlant délicatement de ses ongles qu'elle avait très longs. Elle les palpa et les tripota quelques minutes, cherchant, à travers eux, à localiser leur propriétaire. Carmen avait toujours l'air placide et imperturbable quand elle faisait appel à son Don de trouveuse. Mieux que personne, Sascha savait quelle intense activité son cerveau générerait en ces moments. Elle était l'une des meilleures trouveuses qu'il eût jamais connues, et, parce que l'exercice de son Don était intense et épuisant, il la protégeait de son mieux et limitait ses missions.

— Quand s'est passé l'incident ? demanda-t-elle sans quitter la mèche des yeux.

— Il y a environ soixante-deux minutes.

— Ah, elle se cache. Cela explique qu'il fait noir. Je ne peux pas voir où elle est. Il n'y a pas de lumière. C'est un espace restreint.

— Une conduite ?

— C'est possible, dit Carmen, d'un ton dubitatif. Je crois qu'elle dort.
— Quel sang-froid !
— Non. Elle est fatiguée, dit Carmen, lui rendant les cheveux.
— Non, pour l'instant, garde-les, Carmen. Nous aurons besoin de savoir si elle se déplace.

Calmement, Carmen se pencha, prit un clip dans un bocal émaillé, et fixa la mèche dans ses propres cheveux, à droite.

Sascha relaya les paroles de Carmen à Boris.

Une conduite, hein ? C'est qu'elles sont rares dans les Linéaires, dit le Commissaire, d'un ton mental ironique. *Nous débusquons les gosses de tous les endroits imaginables. J'ai horreur de ça, Sascha, vraiment horreur.* Sascha émit vivement des pensées apaisantes pour calmer l'esprit agité de son frère, mais Boris poursuivit : *Le miracle de la vie devrait être une grâce, non une malédiction. Comment les gens peuvent-ils être irresponsables au point de produire d'innombrables enfants indésirés, et les sacrifier ?*

Même les gosses illégaux ont des droits, répondit doucement Sascha, reprenant les paroles mêmes de son frère. *Il faut que même les plus petits d'entre eux aient au moins ça.*

Les illégaux vont sur la station spatiale, dit Boris, très abattu.

Ils n'y vont pas comme manœuvres. Ils sont formés à faire des choses plus constructives que leurs parents n'ont jamais fait. Laisse tomber, frangin.

Bon, maintenant, je vais voir si ma présence peut faire peur à ces femelles batailleuses et leur tirer quelque chose.

Personne n'est plus qualifié. Au fait, quand tu auras une minute, écoute les dernières nouvelles. Alors tu sauras pourquoi nous t'avons un peu forcé la main avec un G et H.

Je vous congratulate pour le triomphe que je sens dans ton esprit, mais il faudra que j'attende une rediffusion, dit Boris, entrant dans la salle de répétition, se disant que le temps était une denrée bien rare.

Il franchit le seuil, prenant son air le plus officiel et impressionnant. Grand, bel homme, sa force évidente même dans son volumineux uniforme d'action, il réduisit facilement au silence les femmes effrayées à sa vue, silence qui ne dura pas, quoique la reprise des chamailleries se fit à voix bien plus étouffées.

Je viens d'obtenir quelque chose, Commissaire, dit Ranjit. *Un éclair mental de la quatrième à droite, la jeune grassouillette avec le signe de caste. « Tout est de la faute de Tirla. » Tirla est un nom féminin, je crois.*

— Traduisez mes paroles, Lieutenant, dit Boris d'un ton hautain, marchant impérieusement devant le groupe. Je suis le Chef de la Police Boris Roznine. Où est la fillette qui était avec vous ce soir ?

Boris n'eut aucun mal à recevoir les réactions de ressentiment, envie, colère, consternation et peur pendant que Ranjit traduisait sa phrase en toutes les langues. Les femmes avaient eu le temps de réaliser qu'elles allaient avoir

de sérieux ernuis avec les autorités. Plusieurs s'inquiétaient pour leurs enfants, laissés trop longtemps seuls dans leurs squats. D'autres se contentaient de s'apitoyer sur elles-mêmes. Il saisit quelques variations sur la phrase que venait de lui communiquer Ranjit, mais sans qu'aucune mentionnât un nom. « Tout est de *sa* faute », se contentant d'un ressentiment impersonnel.

— Je vous rassure tout de suite : on s'occupe de vos enfants jusqu'à ce que vous soyez toutes rentrées chez vous, dit-il, souriant avec bonté.

A mesure qu'elles comprenaient les conséquences de ces paroles, elles se mirent à gémir, se frapper la poitrine, s'arracher les cheveux et reprirent leurs récriminations. Boris percevait les émotions, fureur, regrets, résignation, et, dans un cas, soulagement, mais il ne comprenait aucune des langues dans lesquelles s'exprimaient leurs réactions.

Cette Bilala dit que tout est de sa faute, parce qu'elle a résisté au choix du Lama, dit Ranjit, essayant d'empêcher la virago rondouillette au signe de caste de se ruer sur une femme plus âgée, hautaine et au nez en bec d'aigle debout de l'autre côté de la pièce. *Elle dit que c'est bien fait pour Mirda Kahn. Mirda Kahn réplique que — ah, de nouveau ce nom — Tirla n'aurait pas pu traduire pour elles si elle avait été sur la scène. Qu'elle en avait déjà fait assez peu pour mériter un bakchich, un pourboire.*

Lieutenant, demandez-leur laquelle est la mère de Tirla, dit Boris.

La question fit taire toutes les femmes et étouffa brièvement leur agitation mentale. Puis elles reprirent leurs lamentations. Leur réponse fut rapide. Aucune n'était la mère de Tirla, et, sans exception, exactement comme Boris l'espérait, chacune vit mentalement la fillette en question.

Je l'ai vue, dirent en chœur Ranjit et Norma.

Moi aussi.

Indiquant du geste que les femmes pouvaient être arrêtées ou relâchées selon le cas, le Chef de la Police retourna en toute hâte à la Salle d'Incident.

Loufan l'attendait devant des blocs-notes, stylo en main. Pour ce genre de transfert, Boris saisit la maigre épaule du technicien et se concentra sur l'image de l'enfant Tirla. Loufan dessina rapidement, saisissant en quelques traits le visage intense et paniqué — tel que les femmes l'avaient vu pour la dernière fois — les yeux immenses, largement espacés et légèrement en biais, surmontant des pommettes saillantes, encadrées de cheveux noirs, abondants et ondes, le nez droit et fin, la mâchoire volontaire, la curieuse fossette au menton. C'était un visage charmant. Tirla ne semblait pas avoir plus de huit ou neuf ans : mais une bribe de pensée égarée — provenant de la grosse vieille — donnait à penser qu'elle était plus âgée. Les souvenirs de la femme remontaient assez loin.

— C'est elle? demanda Loufan, projetant le croquis sur l'écran.

Le Chef de la Police se donna le temps de comparer l'image de l'écran à celle qu'il avait vue dans l'esprit des vingt femmes.

— Oui, c'est ça. Faites des reproductions et distribuez-les à tous les officiers et Doués. Nous devrions pouvoir retrouver cette petite. Cass a peut-

être raison quand elle parle de Don latent. Et si Filou était après elle, elle a peut-être plus d'importance que nous le croyons. J'ai aussi besoin d'une raison acceptable expliquant pourquoi un Événement Religieux a failli dégénérer en émeute en règle, et elle constitue peut-être la réponse, conclut-il. *Sascha, quelqu'un peut-il faire de la traduction instantanée ?*

Sascha réfléchit. *Ce qu'elle a prouvé, c'est plus qu'une simple facilité pour les langues — sans doute un véritable Don. Quiconque peut traduire dix langues différentes comme elle semble le faire nous serait bien précieux, à toi et à moi. Il sourit à son frère. D'abord, il faut la trouver. Après, nous aurons tout le temps d'évaluer ses possibilités.*

Tirla !

Tirla fut réveillée en sursaut de son sommeil épuisé, par quelqu'un qui appelait doucement son nom d'un ton caressant. Elle ne bougea pas, n'ouvrit même pas les yeux.

Astucieuse petite poupée, hein ? Appelle-la encore.

Ça ne marchera pas, Boris. Elle est sur ses gardes, maintenant.

Ce devait forcément être un rêve. Elle rêvait souvent qu'elle entendait sa mère appeler son nom. Il fallait que ce soit un rêve, parce que personne ne pouvait savoir où elle était, malgré la police qui explorait les conduites principales et envoyait des drones dans les plus petites. En rentrant chez elle après le meeting catastrophique, elle avait échappé à tous les poursuivants. Elle avait vu tous les enfants illégaux qu'on faisait sortir de leurs trous.

Son intuition ne l'avait pas trompée sur l'Assemblée. C'était un prétexte pour fouiller les squats, mettre la main sur les enfants illégaux et vérifier les identités. Personne, absolument personne, n'avait jamais su où elle squattait. Elle ne se le disait même pas en pensée à elle-même. Et personne n'avait aucune chance de la découvrir, même au cours d'une fouille intensive.

Quelque peu rassurée, Tirla se renfonça dans la tiédeur de son sac de couchage. Elle entendit s'ouvrir les portes de la section interdite. Cette fouille était étrangement poussée. Elle n'avait jamais pu pénétrer dans la salle des machines, et pourtant, on venait l'inspecter.

Même les hommes de Yassim ne pouvaient pas la trouver, et pourtant ils connaissaient toutes les ficelles jamais imaginées par les habitants des Linéaires. Elle avait eu de la chance d'échapper à Bulbar. Il était mauvais, dangereux. Sa tête puisait encore à l'endroit où ses cheveux avaient été arrachés. Elle tamponna l'endroit avec un peu de désinfectant. Bulbar pouvait l'avoir contaminée par ses microbes, le vieux crasseux.

Le problème de Yassim demeurait. Elle n'avait pas blanchi ses crédits. Comment aurait-elle pu le faire alors que lui et tous les marchands avaient eu de la veine d'échapper à la rafle ? Mais il n'acceptait aucune excuse. Quelle déveine que le ruban du Lama soit tombé sur elle ! Laquelle des femmes voulait-il attraper ? Et pourquoi ? Pour Tirla, ça n'avait pas de sens. Aucune n'était jeune ou jolie ou même Marie-Couche-Toi-Là — pas avec *leurs* maris !

Le bruit de la fouille diminuait, et, prudemment, Tirla tendit la main vers la cruche d'eau et les provisions qu'elle avait toujours en prévision de telles urgences. Mâcher la viande séchée faisait un bruit terrible dans sa tête. Elle avait entendu parler des appareils ultra-sensibles qui pouvaient détecter une respiration dans un rayon de cinq clics, mais les générateurs et les climatiseurs faisaient assez de bruits divers pour masquer sa mastication, et elle avait terriblement faim. Finalement, ayant assouvi sa faim et sa soif, Tirla se renfonça au plus profond de son sac de couchage et se rendormit.

— Repose-toi, Carmen, dit Sascha à la trouveuse. Elle ne s'aventurera pas dehors avant la nuit. Et encore.

Carmen se frictionna délicatement les tempes et soupira.

— Tu as raison. Je vais me reposer. Elle n'est pas banale, hein, Sascha ?

— C'est ce que nous pensons, même si nous ne savons pas exactement pourquoi.

Carmen le regarda, légèrement étonnée.

— C'est un esprit d'une clarté charmante. Comme une cloche — quand elle dort. Mais réveillée, elle est prudente et méfiante, cette petite. Je n'arrive même pas à vous indiquer où elle est.

— Elle sortira en son temps.

Carmen eut un regard sous-entendant que, pour une fois, Sascha Roznine pourrait bien se tromper. Il lui fit un clin d'œil en souriant, puis la laissa.

— Franchement, Sascha, nous avons épluché tout ce que nous avons sur les gens que Filou a marqués pour Yassim, dit Boris, jetant une liasse de papiers sur son bureau, et nous n'arrivons pas à trouver un dénominateur commun. Pour la plupart, ce sont des hommes valides, travaillant assez pour éviter la conscription sur Padrugoi ; ils n'ont que de petits délits sur leurs casiers ; aucun joueur ou escroc.

Sascha eut un sourire entendu et sentit son frère essayer d'entrer dans son esprit, mais il maintint fermement ses barrières mentales en place. Il pouvait faire ça à Boris, alors que Boris ne pouvait pas l'empêcher de le sonder.

— Les trente dernières heures ont été dures, alors, je vais te le dire. Ils étaient tous pères.

— Quoi ? dit Boris, le visage cramoisi.

— Filou s'était procuré les infos ordinaires sur les résidents du Linéaire. Tellement simple que nous n'y avons pas pensé. Bertha est sensible aux femmes et aux enfants, Auer aux aspects plus sombres de la vie.

Boris se frictionna la tête.

— Parfois, c'est la chose simple qui nous échappe. Ainsi, Filou marquait des pères ayant sans doute des enfants mâles, et la fille était en prime ?

— Je suppose, mais nous sommes toujours dans le schwarz à son sujet dit Sascha, qui, conscient de la question suivante, ajouta : Carmen l'a contactée, mais la petite est prudente et n'a pas bougé depuis qu'elle a disparu.

— Effrayée?

— Assez curieusement, non. A mon avis, ce n'est pas la première fois qu'elle doit se faire oublier. Elle est pré-ado et illégale.

— Cela doit aiguïser les sens.

— Qu'as-tu appris sur l'opération de Yassim?

— Nous pensons qu'il s'est procuré dix-neuf enfants, peut-être plus, grimaca Boris. Nous avons rassemblés huit cent trois enfants illégaux dans le Linéaire G. Si ce que croit Harv est possible — à savoir que chacune des mères a eu un enfant par an — il doit nous en manquer une quarantaine. Sur ces quarante, nous en avons retrouvé dix-huit dans un entrepôt du sous-sol, mais ils ont bloqué l'entrée. Nous travaillons à les libérer. Ils seront quand même mieux dans les foyers, dit Boris, branlant du chef.

— Et dans l'espace ? demanda Sascha, ironique.

— Même dans l'espace, ils auront plus de chance que coincés à vie dans un Linéaire.

— Mais ils ne pourront pas se reproduire.

Sascha n'avait jamais approuvé là loi requérant la stérilisation des enfants illégaux.

Boris leva la main avec résignation.

— Je ne fais pas les lois, Sascha, je ne fais que les appliquer.

Puis il se pencha et appela un nouveau programme sur le grand écran.

— Bon, maintenant, il nous faut trouver Yassim dans *son* terrier et sauver dix-neuf gosses ou plus de ses griffes.

— Elle a bougé, Sascha, dit Carmen, mi-triomphante, mi-angoissée.

Sascha consulta sa montre.

— A cette heure ?

— Le Linéaire sera très animé avec tous les gens sortant du travail.

— Reste aussi près d'elle que possible.

— C'est très difficile, Sascha. On dirait presque qu'elle ne *voit* pas les choses qu'elle regarde. Je n'arrive pas à voir la scène, sauf qu'il y a beaucoup de gens autour d'elle. Attends ! Elle s'est arrêtée ! Non, ça ne vaut rien. Tout ce que je reçois, c'est des tas d'uniformes standard. Elle est toujours au milieu d'une foule.

— Je suis en contact avec nos équipes travaillant aux niveaux principaux du G. Donne-nous une direction, Carmen. N'importe laquelle ! *Alerte à notre proie !* ajouta-t-il en un appel mental à Cass et Suz.

Tirla fut soulagée de rencontrer Mirda Kahn la première. Mirda était toute pleine de l'affaire, ses yeux noirs flamboyant d'indignation et d'une certaine satisfaction malicieuse de n'avoir rien souffert des ASP — depuis longtemps ses entrailles ne portaient plus de fruit. Mais elle eut la décence de plaindre les pertes de ses amies — perte de leurs enfants actuels et de l'espoir d'en avoir d'autres.

— Elles verront comme la vie est dure pour celles d'entre nous qui n'ont pas d'enfants à vendre.

— C'est pour ça que Yassim était là ? Pour acheter des enfants ?

— Sinon, pour quoi d'autre ? dit Mirda, haussant les épaules de façon éloquente. Les choses spirituelles, ça ne l'intéresse pas.

— Et il en a eu beaucoup ?

Tirla était atterrée. Pourtant, si une bonne prise mettait Yassim de très bonne humeur, il lui serait plus facile de négocier avec lui au sujet des crédits qu'elle n'avait pas blanchis.

— Non, *ils* les ont retrouvés presque tous. Yassim ne peut pas en avoir beaucoup, mais ceux qui lui restent, il les a eus pour rien ! dit Mirda, indignée. On n'a rien payé à leurs pères et leurs mères affligés. Ils se sont précipités dans les bras de Yassim pour échapper à la police. Ils y ont couru ! Et aucun crédit n'a été échangé, personne n'a fait une bonne affaire. Oh, il n'osera plus jamais remettre les pieds au G.

Soudain, Mirda resserra une poigne de fer sur l'épaule de Tirla.

— Qu'est-ce qu'il disait, le Lama-chaman ? Tu ne nous l'as pas dit. Aïe-aïe-aïe, et pour comble de malheur, tu n'as même pas eu la bonne grâce d'accepter le ruban qui te choisissait. Tu as gagné la haine éternelle de Pilau et Bilala pour n'avoir pas accepté son choix.

Tirla se dégagea.

— Son choix ? Je ne suis rien — pourquoi me choisirait-il ? Je crois qu'il a manqué son but. Dis à Bilala que c'est elle qu'il visait, et qu'il a raté sa cible. Mais, pour ce qu'il disait, vous n'avez rien raté. Le Lama-chaman ne faisait que débiter des syllabes sans queue ni tête. Pas un seul vrai mot en aucune langue. Même dans sa tête il n'utilisait pas des vrais mots. Il n'avait pas d'intention. C'est un Filou, pas un chaman. C'était un coup monté par les ASP pour faire une raffe au Linéaire G.

— Tu crois ? dit Mirda, stupéfaite. Non, ce n'est pas possible. Pas avec les marchands et toutes leurs marchandises, dont certaines n'étaient pas bonnes à montrer aux policiers. Et sûrement pas avec Yassim et tous ses voleurs, cogneurs et assassins. Eux, ils auraient su. Peut-être que le ruban était destiné à Bilala, comme tu dis. Elle trouvait qu'elle le méritait, elle aussi, parce qu'elle a été vertueuse. Une femme qui a donné un enfant tous les ans à son mari ! Aïe-aïe-aïe, et maintenant, ils lui ont enlevé ça à elle, et sa fierté à son mari. Il le lui reprochera jusqu'à la fin de ses jours.

Mirda commença à se battre la poitrine, et Tirla en profita pour s'éclipser.

Ainsi, Yassim avait des enfants du G et il ne les avait pas payés. Et elle, elle avait les crédits qu'elle n'avait pas pu blanchir pour lui, et qu'elle ferait bien de lui rendre. S'il avait assez d'enfants, avec un peu de chance, il ne la prendrait pas.

Bilala avait tort de la haïr. Tirla regrettait de ne pas avoir demandé à Mirda si d'autres de ses clientes lui en voulaient. Il était essentiel pour Tirla de rester en bons termes avec tout le monde au Linéaire G. Elle était illégale.

Bilala et Pilau pouvaient être assez vindicatives pour la dénoncer et la livrer, et se venger ainsi de la perte de leurs propres enfants. A moins que...

A moins que Tirla ne puisse obtenir un certain prix des enfants qui s'étaient jetés dans les griffes de Yassim. Elle savait où il gardait ce genre de marchandise. Tout dépendait des enfants qu'il avait pris.

Elle se glissa dans une ruelle, où, regardant autour d'elle pour être sûre de n'être pas observée, elle arracha la grille d'une conduite. Elle résista et vit que les vis avaient été remplacées. Elle tâta derrière la grille, pour s'assurer qu'il n'y avait pas de branchements ni d'oeil électronique, mais c'était une conduite de faible diamètre, où seul un enfant jeune et mince pouvait se glisser, et qu'il n'avait pas été pourvue d'appareils de détection. Elle sortit la vibro-lame reçue en paiement d'un service depuis longtemps oublié, et décapita les deux vis. Puis elle s'engagea dans le sombre conduit.

Carmen était exaspérée. *Juste quand je l'avais bien située — ou que je le pensais — elle est repartie dans le noir. Non, attends, Sascha, il y a de la lumière autour d'elle, maintenant. Elle est dans une sorte d'étroit tunnel.*

Sascha : *Elle utilise ces maudits conduits comme le métro. A ce rythme, j'aurai une maquette du G sur mon écran jusqu'à la fin de mes jours.*

Carmen : *Pense comme tu connaîtras bien les entrailles d'un Linéaire d'ici-là.*

Sascha : *Merci bien. Garde l'œil sur notre taupe.*

Carmen : *Une minute, Sascha. Je crois qu'elle est en train de sortir du G.*

Sascha, stupéfait : *Comment ?*

Carmen : *Elle est dans un souterrain. Il y a des lumières rouges. Les tunnels des trains de marchandises sont les seuls éclairés en rouge, non ?*

Sascha : *Oh, mon Dieu, dans quelle direction est-elle partie ?*

Sascha, ici Cass. Mirda Kahn vient juste de parler à notre proie. Khan jure ses grands dieux que la petite lui a échappé. Je croirai ça quand les cochons voleront.

Sascha : *De quoi parlaient-elles ?*

De l'Assemblée. De Filou. De Yassim. Khan panique et ce qu'elle dit n'a plus de sens. Elle a peur — je détecte soudain une grosse dose de remords, d'anxiété, surtout de peur. Beaucoup pour elle-même, et un peu pour Tirla.

Sascha : *Boris ! Notre proie est sans doute en train de s'aventurer dans l'un des territoires industriels de Yassim. Alerte tes équipes de surveillance.*

Au Centre, dans son bureau de la Tour, Sascha Roznine fit connaissance avec un genre de frustration peu connu des Doués. Les criminaux endurcis étaient plus faciles à appréhender qu'une gamine pré-adolescente qui paraissait à peine plus de la moitié de son âge. Et que diable allait-elle faire sur le territoire de Yassim ? Elle aurait mieux fait de retourner dans sa très secrète cachette. Des souvenirs de cadavres d'enfants mutilés et disséqués vinrent le tourmenter.

Informée qu'elle devrait se passer de ses plus puissants kinétiques pendant encore la semaine qu'il leur faudrait pour maîtriser les inondations causées par la mousson, Barchenka avait d'abord crié à la trahison, puis au vol, mais sa propre Autorité de Tutelle l'avait finalement rappelée à l'ordre, lui faisant remarquer que les Doués avaient légalement le droit de prêter leur concours lors de grandes catastrophes naturelles, ce qu'étaient incontestablement les inondations du Bangladesh. De plus, le pilote était un volontaire en congé, *l'Erasmus* n'avait subi aucun dommage, et avait été ramené sur Padrugoi dès que l'aéroport de Woomera avait donné le feu vert.

Les efforts considérables consacrés au renforcement des levées de terre et l'utilisation avisée des barrières et des digues empêchèrent le Gange de transformer en lagon les terres basses du Bangladesh, de Bogra à la mer. Il fallut quand même évacuer des villes entières et les ravitailler, chose difficile dans ces conditions précaires, même par télékinèse. La force des eaux canalisées inonda Chittagong et plusieurs villes côtières, mais avec des dégâts plus limités que dans la précog. Une fois de plus, les Doués avaient minimisé l'impact d'une catastrophe naturelle.

De son côté, Peter Reidinger se réveilla très tard le lendemain matin, mais quand Don Usenik l'examina, il constata que ses violents efforts de la veille ne lui avaient laissé aucune séquelle. Cependant son exploit l'avait incontestablement changé — il ne flottait plus et il n'essayait pas de marcher — il se pavanait, tête haute, un petit sourire supérieur aux lèvres.

— Que dit le dicton ? « Le pouvoir tend à corrompre, et le pouvoir absolu corrompt de façon absolue » ? dit Sascha à Rhyssa, irrité de ne pas avoir retrouvé la fillette. Il est d'une suffisance insupportable ce matin.

Dorotea émit un grognement dédaigneux.

— N'en fais pas un drame, Sascha. Il a le droit d'être fier. C'est parfaitement naturel pour n'importe qui, et encore plus pour un adolescent dont les mouvements se limitaient encore récemment à actionner une manette de la langue ou à changer de chaîne d'un battement de cils. Sauver un pays, c'est enivrant. Je l'ai sondé profondément en déjeunant, pendant qu'il dormait encore, et je n'ai pas détecté chez lui la moindre corruption. Un gros générateur, encore plus d'audace, et beaucoup de satisfaction, termina-t-elle avec un grand sourire.

— Arrête de faire la tête, Sascha, dit Rhyssa, souriant d'un air encourageant. As-tu oublié les bêtises que vous faisiez à cet âge, Boris et toi ?

— Un télépathe ne peut pas se mettre dans le même genre de pétrin qu'un kinétique, dit Sascha, d'un ton lugubre, pensant à une fillette exposée aux dangers des tunnels éclairés en rouge.

Quel Don avait-elle ?

— Peter est profondément honnête, Sascha, dit Rhyssa. Il est sensible et raisonnable. A nous de réfléchir *comment* le ramener à la cruelle réalité après ce petit miracle.

— En général, une diversion arrange bien les choses, remarqua Dorotea, une petite lueur dans l'œil. Stratagème qui m'a souvent servi avec mes fils.

Elle fronça le nez et soupira en ajoutant :

— Beaucoup trop souvent.

— Il faudra une fameuse diversion pour le distraire du coup de *l'Erasmus*, dit Sascha, avec un pessimisme peu dans son caractère.

Rhyssa fut distraite de la conversation par l'appel mental de Johnny Greene. *Rhyssa, vous avez invoqué un G et H. Est-ce que ça avait quelque chose à voir avec l'atterrissage et le décollage spectaculaires de l'Erasmus ?*

Un téléphone sonna sur le bureau de Rhyssa, et Sascha, qui était le plus près, décrocha.

— Oui, Dave? Non, Rhyssa reçoit un appel mental. Je peux faire quelque chose ?

Il écouta un moment, puis raccrocha, plus sombre que jamais.

Johnny, disait Rhyssa, *c'est très compliqué.*

Sascha : *Et tu ne sais pas tout, mon vieux. Dave a aussi des mauvaises nouvelles. Ludmilla crie sur tous les toits que nous avons parjuré nos âmes immortelles et délibérément falsifié notre Registre.*

Johnny : *Vernon a eu des tas de récriminations de la NASA, de l'Autorité Spatiale et de l'Autorité de Padrugoi.*

Rhyssa, véhémence : *Rappelle à Vernon ce que font les kinétiques en Inde. Sascha, dit à Dave qu'il doit insister là-dessus dans ses déclarations publiques, à savoir que, contre vents et marées, les Doués ont rempli leur devoir d'assistance en cas de catastrophe naturelle. Et je veux voir Dave et Johnny aussi vite que possible. Surtout toi, Johnny.*

— Je crois que cela va doucher sérieusement les illusions de grandeur de Peter, dit-elle à l'adresse de Dorotea.

Boris entra dans la conférence télépathique. *Le Commissaire à l'Energie demande aussi une explication au sujet du G et H qui a provoqué une panne la nuit dernière et liquidé toutes ses réserves de courant. L'Administrateur de la ville pose aussi des tas de questions*, dit-il plaintivement, ajoutant : *Sascha, tu as des nouvelles ?*

Sascha, avec violence : *Non !*

Vsevolod Gebrowski, d'un ton pressant : *Rhyssa, Barchenka est résolue à avoir ta peau ! Et je ne peux rien faire pour l'en détourner. Je lui ai dit qu'il s'agissait d'un G et H. Ses télépathes lui ont expliqué que c'était un code d'urgence des Doués qui n'avait pas besoin de justification, mais elle le*

conteste.

Rhyssa : *Dis à Barchenka de ma part qu'elle ne partage pas tous ses secrets avec moi, comme ceux concernant ses primes si elle termine avant les délais et ses amendes en cas de retard. Je ne lui pose pas de questions, elle ne m'en pose pas.*

Vsevolod : *Elle en pose, je t'avertis.*

Dorotea, conciliante : *Amalda Vaden ne voit rien d'inquiétant.*

Rhyssa : *Pourquoi la mêler à ça ?*

Dorotea : *Je trouve que nous avons besoin de tous les encouragements possibles.*

Sascha : *Dave Lehardt, Gordie Havers et deux grands généraux de la NASA arrivent dans le même hélico que Johnny.*

Rhyssa repensa à la satisfaction de Peter de s'être si bien débrouillé avec l'Erasmus. Elle grogna :

— Il n'a que quatorze ans.

Carmen : *Sascha, je l'ai localisée.*

Sascha sortit en trombe : *Bonne chance !*

Rhyssa : *Toi aussi !*

— Peter est beaucoup plus mûr que la plupart des adolescents de son âge, dit rêveusement Dorotea. Toi comprise, dit-elle, admonestant Rhyssa du regard. Et il a l'instinct très sûr indispensable à un Doué.

Tirla n'aimait pas prendre les trains de marchandises. Les lumières rouges étaient troublantes. Pourtant, un train de marchandises, desservant les complexes industriels automatiques construits tout le long du fleuve, était le seul moyen de parvenir à la salle secrète où Yassim entreposait ses marchandises ; un train allant à l'Industriel J. Puis il faudrait aller à pied jusqu'à l'embranchement. Sur tout le côté droit du tunnel, il y avait des renforcements à intervalles réguliers, de sorte qu'elle ne risquait pas de se faire écraser au passage des trains. Les objets morts et sans cervelle comme les trains ne lui faisaient pas peur. Mais les objets vivants et sans cervelle, comme certains cogneurs et assassins de Yassim, la terrifiaient.

Pendant près d'une heure, elle attendit un train J à cent mètres de la bouche noire et béante de l'embranchement G. Il était forcé de ralentir en arrivant à l'aiguillage, ce ne fut donc pas un problème pour quelqu'un d'agile de sauter dans le premier wagon, puis de trouver une bonne prise pour monter sur le toit, où elle s'aplatit, et, comme elle était menue, elle avait encore quelques bons centimètres entre sa tête et la voûte du tunnel. Une fois allongée et le train vibrant sous elle en prenant de la vitesse, elle modifia sa prise. Un vent d'odeur fétide, mélange délétère de métal surchauffé, de graisse et de décharges électriques, soufflait sur son corps, et elle s'abrita le visage.

Quand le train J ralentit enfin dans un grand grincement de freins et vira à gauche vers les quais de déchargement de sa destination, elle se prépara à sauter. Il lui fallait atterrir à bonne distance des machines codantes qui ouvraient et triaient les marchandises à décharger ici. Mais elle l'avait déjà fait

sans problème, et n'eut aucune peine à recommencer, sautant légèrement et courant sur les bords étroits des entonnoirs et rampes mobiles qui commençaient le déchargement.

Arrivant au premier virage de l'étroit tunnel, ayant laissé derrière elle toutes les lumières rouges, elle alluma sa torche, se félicitant d'avoir chipé une pile neuve seulement la semaine précédente. Guidée par son mince rayon, elle trotta le long du tunnel, pliée en deux, jusqu'au moment où elle eut des crampes dans les jambes et le dos. Alors, elle se mit à quatre pattes et se reposa un peu.

Poussée par son vivace instinct de conservation, Tirla avait pris la précaution de visiter un jour la prison de Yassim, salle cachée derrière une fausse paroi de tonneaux au fond d'une usine automatisée, où le bruit assourdissant des machines mal réglées pouvait étouffer tous les hurlements. Mais il traitait assez bien les enfants, car les acheteurs pouvaient les voir sur le système de télé en circuit fermé qu'il mettait à leur disposition. Détraquer les scanners archaïques ne poserait pas de problème à Tirla, et elle savait exactement où se trouvait la bouche de ventilation dans le plafond de la pièce.

Les gosses y étaient depuis près de deux jours. Ils seraient reposés, elle le savait, et peut-être assez contents de leur nouvelle condition, qui, après tout, représentait une sérieuse amélioration sur les squats. Ils n'auraient peut-être pas envie de partir. Elle aurait voulu savoir lesquels avaient été enlevés — ainsi, elle aurait pu prévoir comment les décider à renoncer à l'hospitalité de Yassim le temps de le forcer à payer une juste compensation à leurs parents.

Elle débrancha quelques fils appropriés du vieux scanner, pour que l'écran n'affiche que de la neige. Puis, se glissant par la bouche de ventilation, elle resta suspendue au plafond sous les clameurs excitées des jeunes voix.

— Dites donc, du calme, ordonna-t-elle en Basic, répétant le message pour ceux qui étaient lents à traduire ou avaient besoin d'être rassurés. Yushi, mets un matelas par terre pour que j'atterrisse en douceur. Je vais sauter.

Pendant que Yushi et son petit frère s'exécutaient, elle compta rapidement les petits. Yassim devait être content de sa prise : vingt-quatre beaux enfants à vendre. Les reliefs d'un récent repas la soulagèrent d'une inquiétude — les gardes ne reviendraient pas de sitôt — mais c'était une raison de moins pour que les enfants aient envie de renoncer à une vie aussi agréable. C'est qu'ils n'étaient que deux par lit ! Ils étaient tous en vêtements neufs et les filles étaient peinturlurées comme leurs mères.

— Yassim en a déjà emmené ? demanda Tirla d'un ton pressant, dilatant les yeux de peur. Je suis venue aussi vite que j'ai pu ! ajouta-t-elle, sous-entendant que ce n'était peut-être pas assez vite.

— Euh ? fit Yushi, très bon pour exécuter des ordres mais pas doué pour la réflexion.

— Ils ont emmené ma sœur !

Soudain, le visage maquillé de la petite Mirmalar se crispa et elle se mit à pleurer.

— Ils l'ont emmenée il y a une heure. Et elle avait plein de beaux bijoux — orange, marron et or, et des nouvelles boucles d'oreilles...

— Désolée, Mirmalar. J'ai fait ce que j'ai pu pour arriver à temps.

Tout en faisant de grandes démonstrations de sympathie à la petite, sept ans, Tirla vit que la panique commençait à gagner les autres. Elle en voulut encore plus à Yassim. C'était une chose de prendre des enfants de dix ans, mais des *bébés* de sept et huit ans ! Ce qu'ils étaient pervers, ses clients !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Tombi, le fils aîné de Bilala, légèrement agressif.

Il grignotait une barre chocolatée, et, à en juger sur son visage barbouillé, ce n'était pas la première.

— Il faut sortir d'ici, dit Tirla, lâchant Mirmalar avec une petite tape rassurante. Cet endroit sent très mauvais.

— Ça sent rien du tout, répliqua Tombi, tournant quand même la tête vers les toilettes rudimentaires.

— Ils ont déjà emmené Raina, et vous êtes tous en danger. Je vais vous faire sortir. Maintenant. Avant que les méchants hommes reviennent. Vous, les filles, vous savez ce que je veux dire, dit-elle, brandissant sévèrement l'index.

Tombi et Dik pouffèrent.

— La même chose vous attend aussi, les garçons, et vous êtes encore trop petits pour ça.

Tombi s'arrêta de grignoter et regarda la porte d'un air craintif.

— Sûr qu'ils vous nourrissent bien. Des bonbons à gogo, à vous donner mal au ventre, dit-elle, montrant les restes de la main. Pour vous empêcher de crier. Mais vous allez bientôt hurler, et il n'y aura plus jamais personne pour vous entendre. On va vous baiser par devant par derrière, et ce sera encore le meilleur. Vous savez ce que vos mères vous ont dit. Vous savez de quoi il faut vous méfier.

Elle réussissait à leur faire peur — les plus jeunes s'étaient mis à pleurer. Mais elle ne voulait pas les effrayer au point de les paralyser.

— Yushi, Dik, Tombi, aidez-moi à bouger les lits. On va faire un escalier. Il y a la place.

— Je ne viens pas, dit Tombi, les yeux flamboyants de défi.

Il était plus grand et plus fort que Tirla, mais elle lui décocha un coup de pied si violent qu'il le plia en deux.

— Tu viendras, parce que c'est ta mère qui m'envoie, dit Tirla, sachant que Tombi craignait beaucoup Bilala. Alors, tu viens. Et maintenant, remuez-vous ! Pleurer ne sert à rien, alors, arrêtez ! Vous aurez besoin de votre souffle pour grimper et marcher.

Tirla réalisa seulement alors l'énormité de la tâche : déplacer vingt-quatre gosses, peut-être récalcitrants. Elle ne s'attarda pas plus d'un instant sur le problème. Il fallait réussir parce que, sinon, elle serait forcée de quitter le G, et elle n'en avait pas envie. Le Linéaire G, c'était son foyer. Elle s'y était fait

sa place, elle y gagnait sa vie — elle y était en sécurité. Enfin, suffisamment en sécurité, si elle se faisait oublier un certain temps.

Harcelant et tarabustant les gosses, elle les fit tous passer dans le conduit d'aération, puis renversa les lits révélateurs d'un coup de pied et enfin, remit la grille en place. Quelqu'un pourrait penser que les enfants s'étaient enfui par là, mais où iraient-ils, à vingt-quatre ?

Elle prit la tête de la colonne, groupant les enfants de sorte que les plus grands menaient les plus petits par la main. Elle mit Tombi à l'arrière-garde, pour lui donner une responsabilité, et plaça Yushi au milieu. Il suivrait toujours ses ordres.

La vue de la plate-forme de déchargement, avec ses lumières rouges surnaturelles, ne lui remonta pas le moral. Elle savait que certains ne seraient pas capables des acrobaties nécessaires pour sauter dans un train automatisé. Ils pouvaient, bien sûr, revenir à pied en suivant les voies jusqu'au G, mais ce serait une très très longue marche, et il y aurait danger au passage de chaque train.

Peut-être qu'ils pouvaient aller à pied jusqu'à la Station I et se perdre dans ce complexe industriel. C'était plus sûr que de rester au J. Ou peut-être pas. Peut-être valait-il mieux n'emmener que les plus grands, qui étaient le plus en danger? Non, ils étaient tous en danger, parce que ceux qui resteraient pourraient avouer qui les avait fait évader. Ou encore, mettre les plus jeunes en lieu sûr et repartir chercher de l'aide... le père de Mirmalar adorait ses filles et ferait n'importe quoi pour sauver la survivante. Et le père de Yushi était l'un des hommes les plus forts du G.

Elle fut mise en alerte par des vibrations lui apprenant qu'un train arrivait sur les rails au-delà de l'embranchement. Combien de temps avaient-ils pour déterminer s'il allait bien au J ?

— Cachez-vous dans les tunnels ! Vite ! Mettez-vous sur les bords !

Elle prit Mirmalar avec elle, car la petite faisait la lippe, prête à se remettre à pleurer.

— Oh, il n'y a jamais personne dans les trains de marchandises, dit Tombi.

— Ah oui, et comment tu crois qu'ils vont et viennent, les hommes de Yassim? Les wagons à bascule sont assez grands pour contenir une douzaine de personnes.

Cela réduisit Tombi au silence et lui fit perdre un peu plus la face aux yeux des autres garçons. Tirla le poussa dans un tunnel en tirant Mirmalar après elle.

Des grincements métalliques annoncèrent un autre train de marchandises venant du nord et aiguillé vers le J. Elle n'avait pas prévu qu'il en passerait un si tôt. Elle n'arriverait jamais à y faire monter tous les gosses s'il allait vraiment dans la bonne direction pour les ramener chez eux — à moins qu'il y ait un wagon à bascule.

Mais il y avait quelque chose de bizarre : Tirla réalisa qu'il n'y avait aucune marchandise à charger sur les quais. Si le train venait là, c'était pour

quoi faire?

Yassim avait-il un complice au Dispatching Central? Pouvait-il savoir qu'elle avait vidé sa cage ?

Le train, avec une motrice à chaque bout, comportait cinq wagons. Deux étaient des wagons à bascule vides. Sans se poser de question sur cette bonne fortune, Tirla tira Mirmalar sur le quai.

— Vite, il ne va pas s'arrêter longtemps. Il faut tous monter.

Ils étaient tous sur le quai quand le train s'arrêta. De sorte qu'aucun n'échappa au gaz soporifique qui jaillit soudain, les enveloppant tous dans son nuage. Ils tombèrent sur le plastique du fond comme des fleurs fanées.

— C'est un phénomène, dit Sascha aidant Carmen à allonger l'objet de leurs recherches intensives sur une couverture qu'il rabattit ensuite sur elle. Bon sang, elle est décharnée.

Carmen sourit et tourna la tête de l'enfant endormie pour voir l'endroit où la mèche de cheveux avait été arrachée. Elle avança l'autre main pour toucher la blessure, puis se ravisa.

— Elle n'a que la peau sur les os, Sascha. Il va falloir arranger ça.

Sascha fronça les sourcils, regardant le reste de l'équipe, qui s'occupait des autres enfants.

— Peut-être pas, Carmen. Boris et moi, nous la sentons bien, cette petite.

— Moi aussi, dit Carmen, avec son sourire le plus mystérieux.

Boris : *Vous l'avez attrapée ?*

Oui, mon cher frère, elle et les autres. Elle les a tous fait évader. Elle devait savoir exactement où aller.

— Je me demande comment! ajouta Sascha oralement.

Qu'est-ce qui lui a pris ? dit Boris, jurant de frustration. Lui et Sascha avaient suivi les indications de Carmen, et pensant que Tirla haranguait les enfants, ils avaient mis sur pied une équipe, sachant très bien que Yassim avait des intérêts à l'Industriel J.

Et si nous pouvions découvrir où on les gardait? demanda Sascha.

A quoi ça servirait, maintenant? Il est peu probable qu'il utilise encore une prison découverte.

Pourquoi pas, s'il pense que les enfants se sont échappés seuls ?

Tu pourrais faire ça ? dit Boris, d'un ton plein d'espoir.

Je peux essayer.

Si tu y arrivais, nous aurions une prise de plus sur Yassim. Mais pourquoi diable a-t-elle fait ça ?

— Réveillons Tirla, dit Sascha à Carmen, tendant la main vers la bouteille d'oxygène. Si elle peut nous montrer l'endroit, l'opération sera tout bénéfice.

— Elle l'est déjà. Nous avons trouvé plus que nous n'espérions, non ?

— Oui et non. Fais-moi confiance, Carmen. L'enjeu dépasse peut-être de beaucoup cette étonnante fillette.

Réveillée, Tirla se mit immédiatement sur la défensive, réservée et

circonspecte, embrassant tout d'un regard soupçonneux, remarquant les corps inconscients des enfants et le médecin qui soignait bleus et écorchures. Carmen lui offrit une boisson reconstituante, en buvant ostensiblement une longue rasade avant de lui tendre le verre.

Sascha, essayant sans forcer d'entrer dans l'esprit de Tirla, n'y sentit qu'une soif dévorante. Avec beaucoup de maîtrise de soi, elle n'en but qu'une petite gorgée qu'elle fit tourner dans sa bouche avant de boire davantage. Elle le défiait de ses grands yeux noirs. Il s'assit près d'elle, détendu, entourant ses genoux de ses mains et s'appuyant contre le mur.

— Tirla, commença-t-il.

Il la vit sursauter d'étonnement.

— Oh, tu es très connue au G. Et la bravoure dont tu as fait preuve en délivrant les enfants sera appréciée, et pas seulement de leurs familles affligées.

— Comment avez-vous pu me trouver ici, avec eux ? dit-elle, regardant alternativement Sascha et Carmen.

Elle vit alors sa mère que Carmen portait toujours comme un talisman. Machinalement elle porta la main à sa tête. Ses épaules s'affaissèrent sur son étroite poitrine, mais la réaction mentale émotionnelle resta strictement contrôlée.

— J'ai entendu parler de gens comme toi. Tu m'as trouvée parce que tu avais mes cheveux.

— Ce n'est pas de la sorcellerie, Tirla, dit doucement Carmen, en lui rendant la mère. J'ai un Don qui me permet de retrouver les choses et les personnes perdues.

— Je n'étais pas perdue.

— Non, dit Sascha, conciliant, avec un sourire approbateur. Mais tu as trouvé ce qui manquait au Linéaire G.

— Il ne les avait pas payés.

Carmen en eut le souffle coupé.

— Tu veux dire que, quand il les aura payés, il pourra les reprendre ?

— Bien sûr. Les parents vivent au niveau survie. Ils ont besoin de flotteurs pour les extra.

Sascha sentait que l'insensibilité apparente de Tirla déconcertait Carmen, qui s'était imaginé la fillette sous un jour tout différent.

— Et aussi, cela te remettra bien avec tes clientes, qui étaient fâchées de ton brusque départ le jour de l'Assemblée, dit-il aimablement.

Toujours le regardant droit dans les yeux, Tirla fit « oui » de la tête.

— Ils sont tous illégaux, non ?

Tirla haussa ses maigres épaules avec indifférence.

— Evidemment, alors, ce qui leur arrive, ce n'est pas tes oignons.

— Oh non, s'écria Carmen, peinée. Ils sont vivants. Ils ont des droits.

Tirla lui lança un regard dédaigneux avant de ramener son regard scrutateur sur Sascha.

— Les illégaux n'ont pas de droits.

— Seule leur naissance est illégale, Tirla, dit Sascha. Ils sont vivants. Ils ont le droit d'être logés, nourris, vêtus, instruits et d'exercer un métier. Ils n'ont pas le droit de se reproduire.

Sascha allait lui expliquer cette anomalie juridique en termes simples quand il réalisa qu'elle comprenait parfaitement. Elle avait une maturité bien en avance sur son âge, et elle était bien adaptée aux dures réalités de la vie dans un Linéaire. Ce n'était pas une romantique comme Carmen.

— Mais ils ne méritent pas les métiers que Yassim a en tête.

Sascha perçut un éclair de terreur, suivi du durcissement des yeux et d'une flambée de haine.

— Tu n'aimes pas Yassim, toi non plus.

De nouveau, elle haussa les épaules avec indifférence.

— Est-ce que par hasard tu accepterais de m'aider à le mettre hors circuit ?

Elle était méfiante depuis le début, mais là, Sascha eut l'impression qu'elle se repliait sur elle-même.

— Tu n'es pas de la police. Pourquoi tu voudrais l'arrêter ?

— Je ne suis pas moi-même de la police, mais j'y ai des relations. Surtout contre un homme comme Yassim.

Tirla émit un petit grognement dédaigneux.

— Un homme comme Yassim achète les flics chaque fois qu'ils l'arrêtent. Il a des amis puissants. La police ne peut rien contre lui.

— Tu le regrettes ?

— Il y aura toujours des hommes comme Yassim, mais je pourrais me passer de lui, c'est sûr.

A ce moment, Sascha aurait donné gros pour pouvoir lire son esprit, pour creuser ce qu'il y avait sous cette réplique. Tirla était beaucoup plus complexe qu'ils ne l'avaient cru au premier abord. Elle était assise devant lui, jambes croisées, parfaitement à son aise, vigilante — et marchandant avec lui exactement comme si elle pouvait se lever et partir n'importe quand.

— Moi aussi, je veux me débarrasser de Yassim, Tirla. Est-ce que tu m'aideras ?

Une ombre de sourire toucha ses yeux et sa bouche.

— Qu'est-ce qu'il y aura pour moi ?

De surprise, Carmen en eut le souffle coupé. Sascha lui envoya des pensées apaisantes, la conjurant de le laisser diriger les opérations à sa guise. Il fit claquer ses doigts et déploya une liasse de beaux flotteurs tout neufs.

— Comment tu as fait ? dit-elle, les yeux dilatés d'étonnement et d'indignation.

Sascha ne faisait pas souvent appel à ses capacités kinétiques, mais ce tour était toujours efficace.

— Tu m'aides maintenant — et il faut faire vite avant que Yassim s'aperçoive que les oiseaux se sont envolés — et ces flotteurs sont à toi.

Elle lorgna les billets et se gratta discrètement les côtes. Sascha sourit à

part lui, sachant qu'elle vérifiait si les crédits à blanchir étaient toujours là. Elle réfléchit à la proposition avec toute la solennité d'un analyste financier.

— Et il y a aussi la question de ta légalité, Tirla, ajouta-t-il avec bonté.

Boris le pressa mentalement. *Allons, frangin, nous n'avons pas de temps à perdre à faire joujou.*

Au contraire, nous avons tout le temps qu'il faudra, frangin. Nous avons affaire à une personnalité forte et complexe. Je ne veux pas la bousculer.

A ton aise.

Les yeux brillants, Tirla lui fit un grand sourire.

— Je suis le seul enfant de ma mère.

— Mais pas celui qu'elle a légalement déclaré.

— Comment tu le sais ?

Sascha lui toucha les cheveux.

— C'est ta mère qui nous l'a dit. Mais c'est un petit problème qui peut se régler rapidement.

Elle le regarda, étrécissant les yeux.

— Un petit problème ? dit-elle avec un rictus cynique. Tu dois être vraiment bien avec les flics.

Elle réfléchit, observant Carmen du coin de l'œil.

— Et je pourrai aussi garder les flotteurs ? demanda-t-elle d'un ton ingénu.

Sascha réprima un sourire. La légalité était la récompense la plus précieuse qu'il pouvait lui offrir, mais ses doigts la démangeaient toujours de s'emparer des flotteurs. Non qu'il lui eût proposé une grosse somme, mais elle était suffisante pour ses extra pendant plusieurs mois.

— Si nous passons à l'action — immédiatement ! dit-il, lui forçant un peu la main.

Elle cracha dans sa paume droite et la lui tendit. Sans hésiter, il conclut le marché par ce rituel archaïque. Elle avait une poignée de main étonnamment vigoureuse pour son squelette délicat. Le contact physique avec cette personnalité vibrante et perspicace fut pour lui comme une décharge électrique — une impression de précognition, trop vite évanouie pour qu'il puisse la préciser.

Boris en reçut le contre-choc. *Qu'est-ce qu'elle t'a fait, Sascha ?*

Je ne sais pas au juste, frangin, mais il faudra la manier avec beaucoup, beaucoup de précautions. Dès le retour, je veux un bracelet d'identité spécial pour Tirla. Tu m'entends ?

Entendre, c'est obéir !

Le ton mental de Boris était facétieux, mais Sascha fut soulagé qu'il accepte.

J'exécuterai ma part du marché, mais je veux que cette sauvageonne soit sous notre contrôle.

Le marché conclu, Tirla se leva avec une grâce féline et, rejetant la tête en arrière, évalua Sascha d'un regard approbateur.

— Alors, comment mettre Yassim hors circuit ?

— Tu peux m'amener à l'endroit où il gardait les enfants ?

Elle hocha la tête, et il reprit :

— Il faudra maquiller la scène, pour faire croire à Yassim que les enfants se sont évadés tout seuls.

Tirla eut un grognement méprisant.

— Il a fallu que je leur fasse peur pour qu'ils me suivent. Les choses que j'ai été forcée de leur raconter ! Mais tout était vrai

— Comment Yassim pourrait-il savoir qu'ils étaient tous soumis ? Il faut seulement qu'ils aient l'air de s'être échappés. Un garde aurait pu mal refermer derrière lui.

Cela la fit réfléchir.

— Oui, ça aurait pu se faire. On venait de leur apporter à manger.

Elle lui lança un regard madré.

— Tu vas être obligé de ramper.

Cela semblait l'amuser.

— Dans ce tunnel ?

Elle hocha la tête, puis regarda par-dessus son épaule, trahissant quelque appréhension pour la première fois.

— Qu'est-ce que tu vas faire des enfants ?

— Ils peuvent dormir jusqu'à notre retour, répondit-il. Maintenant, il faut y aller.

Elle remonta le tunnel devant lui, et il fut effectivement obligé de se baisser pour avancer, se demandant comment elle avait fait tout à l'heure, quand il vit le petit cercle de lumière guidant leurs pas. Elle eut la courtoisie de ne pas aller trop vite pour qu'il puisse la suivre, et il eut tout le temps pour réfléchir — elle n'avait peut-être pas une once de télépathie, ou peut-être était-elle trop méfiante pour abaisser les barrières mentales qui l'avaient si bien protégée tout au long de sa jeune vie, mais elle avait un Don important, c'était incontestable.

Elle s'arrêta au bout du tunnel et se tourna vers lui.

— Tu ne passerais pas comme moi par le conduit d'aération, mais si tu sais ouvrir cette porte d'inspection, c'est une façon plus facile d'arriver à la prison.

Sascha prit le brouilleur pendu à sa ceinture et décoda la porte, qu'il poussa avec précaution, entendant Tirla retenir son souffle, et il prêta l'oreille — à un niveau différent de Tirla, à genoux sur le seuil. Le niveau et la complexité des bruits étaient normaux pour une grande usine automatisée. Il ne sentit aucune présence humaine, mais ce fut Tirla qui se glissa la première dans l'ouverture. Puis il ouvrit un peu plus pour pouvoir entrer à son tour et referma soigneusement derrière lui.

Bien que l'espace industriel ne fût que parcimonieusement éclairé par les feux verts des machines, Tirla avançait sans hésitation. Sascha serait passé sans y faire attention devant la fausse paroi, mais Tirla se dirigea droit dessus, et

braqua le rayon de sa lampe sur le mécanisme de fermeture, jetant un regard interrogateur à Sascha.

— Electronique, j'espère? murmura-t-il, et elle hocha la tête.

Il brouilla le circuit, et la porte s'ouvrit sur la salle déserte, les lits renversés, et la table aux papiers gras vides. Elle tira la porte derrière eux, désapprouvant son imprudence du regard.

— Comment les as-tu fait sortir? demanda-t-il.

Elle montra du doigt la grille noire du plafond.

— Beau travail.

Il redressa les lits et les remit à leur place, en profitant pour coller un minuscule appareil sur le mur derrière. Puis il examina les lieux. Il percevait bien des choses mauvaises, pas toutes tangibles.

— Il faut que ce soit toi qui inventes le plan d'évasion. Pour donner l'impression qu'ils se sont échappés tout seuls.

Elle eut un rictus de dérision.

— Il n'y en a aucun qui serait parti !

— Je sais, mais il faut donner à Yassim l'impression qu'ils l'ont fait.

Les yeux mi-clos, Tirla réfléchit au problème. Sascha attendit patiemment, regrettant de ne pas être dans son esprit pour suivre son raisonnement.

— Bon, dit-elle enfin, se dirigeant vers un coin de la salle où des vêtements étaient jetés en tas.

Elle en déchira plusieurs, trouvant habilement l'endroit de l'ourlet ou de la couture qui céderait facilement.

— Ils se seront battus...

Elle tira les matelas de deux couchettes du bas et les couvertures souillées des couchettes supérieures. Elle retourna prendre une chemise dans un coin qu'elle remplit de papiers gras et de restes du repas avant de renverser la table de fortune d'un coup de pied.

— Maintenant, nous ouvrons la porte, juste assez pour laisser passer les gosses, et on laisse des traces. Sors, je refermerai juste un peu. Maintenant, tu jettes des restes jusqu'à ce mur. Puis en cercle. Moi, je vais par là. Je te retrouve à la porte de la maintenance.

Il fit ce qu'elle lui disait, et la retrouva à l'endroit convenu dans le tintamarre de l'usine automatisée.

— On referme? dit Sascha, lui tenant la porte entrouverte.

— Oui.

— Mais comment Yassim saura-t-il par où ils sont sortis ?

— Ils ne sont plus là, d'accord ? La porte de la cage est ouverte.

Sascha la vit hausser les épaules, et sentit plus qu'il n'aperçut son sourire malicieux.

— Pourquoi lui faciliter les choses ?

Le temps qu'ils reviennent au quai de chargement, les muscles de Sascha protestaient hautement. L'équipe avait mit les enfants dans les voitures et le quai était plein de marchandises à charger.

— Bien joué, Sascha, lui dit le chef de l'équipe. Un train de marchandises passera dans deux minutes, et nous sommes censés ne pas perturber le service.

Tirla tira impérieusement Sascha par la manche.

— Mes flotteurs.

Il les lui passa d'une main, et, de l'autre, la saisit par le poignet.

— Pas de bêtises maintenant. Nous avons des tas d'affaires à traiter ensemble. Nous en discuterons au G.

Sascha ne savait pas si elle s'était laissé capturer par surprise ou si elle coopérait volontairement. Mais elle entra dans la voiture devant lui, qui craignait de lui briser ses os fragiles de sa poigne vigoureuse.

Vas-y ! ordonna-t-il au conducteur, et le choc du démarrage le précipita contre le mur capitonné du fond.

— Tu nous emmènes tous au G? demanda-t-elle avec naturel.

— C'est bien ce que tu voulais, non ? Ramener tous les gosses au G ?

— J'ai respecté notre marché, dit-elle, légèrement hostile.

— Moi aussi. On retourne au G. Puis on conclura un autre marché.

Elle garda longtemps le silence, réfléchissant à cette proposition.

Peter essayait de suivre le bulletin météo à la tri-d, sur les perturbations climatiques inusitées qui semblaient affecter le monde entier, le Bangladesh en étant l'exemple le plus catastrophique. Mais il avait du mal à se concentrer car il sentait des « problèmes » dans l'air. Il *savait* qu'il n'avait rien fait de mal ; en fait, il savait qu'il avait fait quelque chose d'extraordinaire dont il avait tout lieu d'être content. Mais c'était difficile de ne pas s'inquiéter. Il sentait une vague anxiété émanant de Rhyssa, Dorotea et Sascha. Il n'aurait pas dû demander à Dorotea un générateur plus puissant. A la seconde où ses paroles avaient franchi ses lèvres, il avait su que ce n'était pas le moment. Mais il avait *prouvé* ce qu'il pouvait faire avec suffisamment de courant pour augmenter la gestalt, et ce petit générateur de 4,5 ampères lui faisait maintenant l'effet d'un jouet d'enfant.

Jouet d'enfant ! Peter sourit à part lui et donna une tape amicale à son joujou, qui gémit docilement. Comme un toutou. Et qu'est-ce qu'il imaginait ? Il n'était encore qu'un garçon de quatorze ans. Il avait déjà acquis assez de discipline et connu assez de Doués pour réaliser qu'il avait brûlé les étapes. On ne peut pas escalader les montagnes avant de savoir marcher. Rhyssa, Dorotea et Sascha l'avaient soutenu pendant toute l'affaire de *l'Erasme*, prêts à l'aider, prêts à l'empêcher de se griller. Et il s'en était bien sorti. Mais était-ce *parce qu'ils* étaient là pour le protéger ? Réfléchis bien à ça, mon vieux Peter, et ramène ta tête enflée à des dimensions normales. Il y a des tas de choses que tu ne peux pas encore faire.

Il se versa un autre verre de jus d'orange et l'apporta dans le séjour juste au moment où le présentateur annonçait qu'une fois de plus les navettes ravitaillant Padrugoi étaient immobilisées par le mauvais temps. L'écran montra une rangée de quatre véhicules spatiaux, verticaux sur leur pas de tir, attendant le décollage, chargés de matériaux indispensables pour que le Premier Projet Mondial soit terminé dans les délais.

Les Doués y participaient, pensa Peter, avec un petit frisson d'orgueil corporatif. Il commençait juste à réfléchir à la puissance du générateur qu'il lui faudrait pour lancer des navettes par mauvais temps, quand les inondations du Bangladesh parurent sur l'écran. Aucune scène ne montrait les Doués en action, mais on avait filmé des équipes de docteurs et de sauveteurs s'affairant sans interruption. On ne disait pas non plus comment *l'Erasme* avait pu atterrir à Dacca en toute sécurité. Il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'on parle de lui publiquement, mais ils auraient pu mentionner que des Doués risquaient

leur vie dans des conditions épouvantables. On montrait les résultats de leurs travaux, d'accord, mais ça ne lui semblait pas suffisant.

Rhyssa et Dorotea n'arrêtaient pas de répéter comme c'était important de ne pas agacer les gens avec les exploits des Doués. Ils leur en voulaient de leur différence. Les Doués devaient toujours être discrets. La façon dont sa mère le regardait maintenant le lui avait bien fait comprendre ! Peter fit la grimace. Maintenant, sa propre mère avait peur de lui. Quand il était totalement paralysé, elle avait été si gentille avec lui, venant tout le temps le voir, l'embrassant, le serrant contre son cœur, lui apportant toujours quelque chose : un fax de son équipe de base-bail préférée, des biscuits spécialement faits pour lui, quelques fleurs. Maintenant, quand elle venait en visite, elle ne le prenait plus dans ses bras ; elle restait toute raide dans son fauteuil et essayait de ne pas le regarder, alors qu'il avait tellement envie de lui montrer ce que son Don lui permettait de faire.

Quand Maman était là, il redoublait d'effort pour paraître marcher normalement et manier correctement les objets, pour ne pas lui faire peur. Combien de fois avait-elle dit qu'elle priait tous les soirs pour qu'il remarque ? Et maintenant, elle ne le *regardait* jamais. Elle ne parlait plus de son équipe de base-ball. Non qu'il eût envie de se remettre à jouer dans sa petite équipe de gosses... Puis Peter sourit, pensant à tous les points qu'il pourrait marquer et à la vitesse à laquelle il pourrait couvrir les bases. Peut-être que maintenant il pourrait être le lanceur qu'il avait toujours voulu être... Sa balle rapide serait *autre chose* qu'avant ! Même s'il n'avait que le petit 4,5 à sa disposition !

Mais il avait dépassé ces amusements *ordinaires*, non ? Quand on peut déplacer des navettes comme des pièces sur un échiquier, les exploits *ordinaires* ne procurent plus aucune satisfaction.

Il but son jus d'orange. Pas toutes les activités *ordinaires*, quand même. Certaines actions très ordinaires et extrêmement terre à terre — comme se servir un jus d'orange quand il avait soif — étaient, en un sens, beaucoup plus importantes que ce qu'il avait fait avec *l'Erasmus*.

Il renvoya le verre vide à la cuisine, le rinça et le mit dans l'égoûttoir.

Il fallait relativiser les choses. Le plus important, c'était d'avoir la liberté de faire ces petites choses, ce qui ne l'empêchait pas d'en faire des grandes. Mais, bon sang, quelle impression formidable que d'avoir tout ce courant à sa disposition et de faire quelque chose que personne d'autre n'aurait pu faire — et juste quand on en avait besoin.

La tri-d montrait les eaux de l'inondation s'écartant docilement d'une petite ville et des champs avoisinants. Les sacs de sable et les barrières semblaient les contenir, mais Peter reconnut les signes subtils de la force cinétique. Il se demanda quel Doué était au travail ? Rick Hobson ? M. Baden ? Maintenant, s'il avait accès à un générateur, il aurait été capable de faire ça. Il se concentra sur l'émission pour apprendre tout ce qu'il pouvait sur le contrôle des inondations. La prochaine fois, il serait prêt. Le 4,5 était portable, non ?

Ses pensées furent interrompues par l'appel mental de Rhyssa. *Peter, veux-*

tu venir à mon bureau, s'il te plaît?

Bien sûr. Il prit un peu de courant au générateur, et se rua vers la Tour, s'engouffrant dans la porte, ralentissant un peu pour négocier l'escalier, et ne posa les pieds par terre qu'en arrivant dans le couloir moqueté conduisant au bureau de Rhyssa. Aucun effort !

Vaniteux. Rhyssa était debout près de la porte de son bureau, mais elle souriait.

— Nous n'avons pas de montagnes à déplacer pour toi aujourd'hui, mais il y a des problèmes dans l'air, mon petit, il y a des problèmes dans l'air.

Peter trébucha dans son avance et rectifia sa position.

Des problèmes ? Pourquoi ? Nous n'avons rien fait de mal !

Le contact mental de Dorotea le rassura, comme toujours. Dorotea était formidable, elle le traitait avec naturel, comme un de ses petits-enfants, et cette attitude détendue facilitait beaucoup la vie à Peter. Mais Rhyssa était différente : son esprit avait tant de profondeur — non qu'il désobéît à la première règle de la discrétion mentale, mais il ne pouvait pas s'empêcher de sentir la profondeur et la pureté de son esprit. C'était aussi la femme la plus belle qu'il eût jamais vue, à la tri-d ou ailleurs ! Et elle était si *bonne* ! Tout en elle brillait et étincelait. Elle lui donnait l'impression d'être valide et fort.

— Nous avons fait quelque chose d'un peu trop bien, dit Rhyssa. Et nous n'avons pas été aussi discrets que nous l'aurions dû.

Momentanément effrayé, il contacta son esprit pour voir exactement où ils s'étaient trompés.

Peter!

— Excuse-moi.

Rhyssa, avec plus de violence qu'il ne lui en avait jamais entendu : *Maudite soit cette Barchenka !*

— J'étais censé entendre ça? demanda Peter, confus.

— Oui, et que le diable emporte Barchenka! dit Rhyssa tout haut en le faisant entrer dans son bureau, puis refermant la porte derrière elle.

Il s'arrêta, sentant une atmosphère de crise. Dorotea, qui se laissait rarement démonter, époussetait de la main son pantalon, chassant des fils imaginaires. Les choses devaient vraiment aller mal. Il fit un zigzag de côté, pour éviter Rhyssa qui allait se cogner contre lui.

Dorotea : *Bien exécuté, Peter!*

— Peter, il s'agit d'un conseil stratégique, dit Rhyssa, lui faisant signe de s'asseoir tout en reprenant son fauteuil près de la fenêtre.

Peter flotta jusqu'au siège confortable, content qu'il s'ajuste automatiquement à ses formes.

— N'oublie jamais comme nous sommes tous fiers de toi, dit Rhyssa, embrassant tout le Centre du geste. Tu as ajouté une dimension toute nouvelle aux Dons.

Elle lui adressa un sourire malicieux.

— Et rappelé à la directrice de ne pas se reposer sur ses lauriers.

Sans violer l'étiquette, Peter pouvait entendre ce qu'elle ne disait pas tout haut : les Doués étaient très contents ; les non-Doués ne l'étaient pas.

Dorotea : *Les non-Doués rechignent toujours à accepter un nouveau Don auquel nous ne les avons pas soigneusement préparés. Dans le cas présent, toi !*

Rhyssa : *Peter, nous n'arrivons pas à faire quelque chose de bien sans faire en même temps quelque chose de regrettable !*

Peter sentit un autre qualificatif dans sa pensée, et, se rappelant ses bonnes manières, rompit le contact.

Dorotea : *Et nous devons imaginer une façon d'améliorer nos méthodes de tests !*

Elle s'éclaircit la gorge d'un air très officiel, puis fit un clin d'œil à Peter.

Il pensait à part lui que quelque chose de vraiment moche allait se passer, mais il était assuré de leur amour et de leur approbation, et c'était tout ce qui comptait vraiment pour lui.

— Si ton plus cher désir en ce moment, commença Rhyssa, avec cette petite lueur dans l'œil qu'elle réservait à Peter, est d'avoir le plus puissant générateur de la planète à ta disposition...

Peter rougit, les yeux obstinément baissés sur ses genoux osseux...

— Le plus cher désir de la moitié des industries terriennes *et* spatiales est que tu utilises le leur, et le leur seulement.

L'espace ? Il pourrait aller dans l'espace ? Il leva les yeux, étonné, et la regarda fixement. A l'évidence, elle ne pensait pas à la même chose que lui.

— Comment connaissent-ils mon existence ?

Soudain, il se sentit sans défense. Son père parlait toujours des managers qui faisaient travailler un homme jusqu'à la mort, sans considération pour lui en tant qu'être humain, uniquement intéressés par sa productivité, simple rouage dans un programme gigantesque.

— Ils ne savent pas que c'est *toi*, dit Dorotea.

— C'est là le problème, poursuivit Rhyssa.

— Pourquoi? demanda Peter, pensant à des *gros* générateurs.

— Franchement, dit Dorotea, tu n'as que quatorze ans, tu commences seulement à comprendre ton Don, et un surmenage prématuré pourrait...

— Me griller, termina Peter à sa place, bien qu'il fût convaincu qu'il *ne pouvait pas* griller — s'il avait la source de courant adéquate pour ce qu'il voulait faire. Mais je n'ai pas grillé...

— Sans diminuer ton exploit le moins du monde, Peter, nous te monitorions étroitement l'autre jour, reprit Rhyssa. Ce qu'ils ont en tête à ton sujet, c'est une autre paire de manches. En ma qualité de directrice du Centre, je dois te dire que ça n'a jamais été la politique du Centre d'accepter des contrats, même à temps partiel, pour des apprentis avant qu'ils n'aient au moins dix-huit ans.

— Même moi, intervint Dorotea portant la main à sa poitrine d'un geste plein de grâce, je n'ai pas eu l'autorisation de faire grand-chose avant dix-huit

ans !

Elle fit une grimace.

— Quand j'étais toute petite, je croyais que c'était un jeu — deviner qui pouvait m'entendre dans une pièce, parmi les gens qui pensaient qu'ils pouvaient être Doués.

Elle transmet à Peter une image d'elle-même à cinq ans, joliment habillée — et sa beauté d'autrefois se voyait encore sur son visage et dans ses manières —, se promenant dans la salle d'attente du Centre.

— Mais j'ai *prouvé* ce que je peux faire, dit Peter. Et j'étais le seul à pouvoir poser *l'Erasme*.

— Aujourd'hui, il ne s'agit pas de bien ou de mal, Peter, dit Rhyssa, se penchant vers lui, l'air triste, ni même d'une obligation morale de réduire les souffrances et de minimiser les désastres.

Elle lui ouvrit alors son esprit pour qu'il puisse juger du problème actuel.

Peter savait, bien sûr, que les Centres avaient été contraints d'envoyer leurs meilleurs kinétiques sur Padrugoi, pour aider à terminer la station dans les délais. Il n'avait pas réalisé les dessous de l'affaire sous l'image publique si soigneusement policée de Padrugoi, et encore moins les machinations de Ludmilla Barchenka, qui avait acculé les Centres à la capitulation, les dépouillant brutalement de tous leurs kinétiques essentiellement pour sauver la face. Et il rageait à la pensée que cette Barchenka menaçait maintenant sa Rhyssa de toutes sortes d'accusations alors que c'était Barchenka qui était en faute. Et il constituait une partie du problème. Non, pour le moment, il était le problème, parce que Barchenka était bien résolue à l'ajouter à ses équipes de kinétiques.

— Et moi qui pensais que travailler à la station était le plus grand honneur qu'on puisse vous faire, dit-il, songeur. Ce n'est pas juste !

— Non, ce n'est pas juste, Peter, répondit Rhyssa. Mais les Doués reconnaissent que l'achèvement de la station est beaucoup plus important que toutes considérations personnelles. Terminer dans les délais est, à l'évidence, le but personnel de Ludmilla. Je ne le lui reproche pas, seulement les moyens qu'elle emploie, car son exploit fera faire à l'humanité un pas géant vers les étoiles. Ne te laisse pas trop déprimer par tous les squelettes qu'on trouve dans les placards de l'espace. Au cours de toute l'histoire de l'humanité, aucun progrès majeur ne s'est fait sans problème.

— Comme de laisser les gens flotter dans l'espace jusqu'à la mort parce que des opérations de sauvetage lui feraient prendre du retard? dit Peter, atterré.

— Ce problème est réglé, lui rappela Dorotea.

— Par les Doués. Et maintenant, elle pense qu'elle peut me mobiliser ?

Peter était si agité qu'il flottait au-dessus de son fauteuil.

Dorotea, prosaïque : *Tu dérives, mon chéri.*

Peter atterrit. *Eh bien, je ne travaillerai pas pour quelqu'un de son espèce. Et vous ne me forcerez pas !*

— Certainement pas, l'assura Rhyssa. Mais d'abord, poursuivit-elle avec un grand sourire, les yeux brillants de malice, nous devons leur prouver, à *eux*, que tu es *toi* ! Nous avons tout fait pour te protéger jusqu'à ce que tu contrôles pleinement...

Quel contrôle me manque-t-il si je peux déplacer une navette à l'autre bout du monde ?

— Peter !

Malgré le ton réprobateur, Peter savait que Rhyssa était à la fois amusée de son impudence, fière de son exploit, et inquiète de son avenir. Il se soumit.

— Merci. Maintenant, on nous a annoncé l'arrivée de visiteurs de haut rang et de grand prestige. Nous voulions te préparer, puisque tu es le chat que nous allons faire sortir du sac.

— Je trouve plutôt qu'il est le chat au milieu des pigeons, dit Dorotea avec un petit grognement sarcastique.

— Les pigeons ? Les faucons guerriers, Dorotea, rectifia Rhyssa, s'asseyant dans son fauteuil.

Puis ils entendirent tous le vrombissement du grand hélicoptère atterrissant devant la Maison Henner.

— Peter, ne te laisse pas bouleverser par la discussion. Il y aura forcément des sentiments malmenés et des sensibilités blessées. N'y fais pas attention !

Mais, bien que contrôlée, il ne put s'empêcher de percevoir l'appréhension qu'elles diffusaient. Elles étaient inquiètes. Inquiètes à son sujet ! Inquiètes pour lui !

La voix de Ragnar, de service à la réception, résonna dans l'interphone ; vingt ans de présence au Centre l'avaient rendu indifférent au rang et au prestige.

— Rhyssa, il y a un groupe qui demande à te voir. Je les fais monter ?

— Oui, je les attends, Ragnar.

Il fit « hum » avant de raccrocher, et Peter remarqua le petit sourire de Rhyssa. Il remarqua aussi qu'elle tripotait nerveusement son stylo. Dorotea se redressa dans son fauteuil et parvint à se donner non seulement l'air plus grande et plus imposante, mais aussi l'air royal.

On frappa poliment à la porte, et Rhyssa pressa le bouton déclenchant l'ouverture. Le premier qui entra était un télépathe, réalisa Peter, et il diffusait un avertissement privé à Rhyssa. Le deuxième, très grand, très mince et l'air sage, braqua immédiatement son regard sur Peter et hocha la tête. Il *savait* qui était Peter, même si celui-ci ne le connaissait pas, et il était aussi télépathe. Il se présenta courtoisement à Peter comme étant le Juge Gordon Havers.

Peter connaissait le troisième, Dave Lehardt, qui vint immédiatement se placer près du bureau de Rhyssa, face à ceux qui continuaient à entrer. Il annonçait clairement ses couleurs. Il échangea un regard avec Rhyssa, hochant imperceptiblement la tête. Elle souriait, et Peter sentit qu'elle était très contente d'avoir Dave Lehardt tout près d'elle. Mais sachant que Dave n'était pas un Doué, Peter s'étonna de leur connivence, et eut une bouffée de jalousie.

Les six hommes qui entrèrent ensuite étaient, à l'évidence, d'importants personnages; quatre étaient en uniforme, et un seul était Doué. Il semblait très nerveux et n'arrêtait pas de regarder alternativement Rhyssa et Dorotea. Le dernier dévora Rhyssa des yeux, d'un air qui mit Peter mal à l'aise — à ses yeux et à ses manières, Peter se demanda s'il ne faisait pas partie de ces pervers contre lesquels sa mère le mettait en garde.

Comme Rhyssa les priaient de s'asseoir, Peter saisit leurs noms : Vernon Altenbach était Secrétaire de l'Espace ; l'officier russe était le Général Shevchenko, l'homme de liaison de Padrugoi, et, malgré ses barrières mentales, il diffusait une violente agressivité. Le télépathe était Andrei Grushkov, et Peter le plaignit — il était obligé d'être loyal envers son employeur, le général, mais il sentait obscurément que, ce faisant, il trahissait les Doués. Il y avait deux officiers de la NASA, un général et un colonel, et le pervers qui était un spécialiste-Josephson mondialement célèbre, un prince malais en plus, et le responsable de la fantastique programmation du trafic aérien et spatial. Savoir qu'il était un génie ne le mit pas davantage dans les bonnes grâces de Peter, pas avec les oeillades concupiscentes qu'il n'arrêtait pas de décocher grossièrement à Rhyssa. L'homme entré le premier était le Colonel John Greene, et Peter regarda, avec une admiration révérentielle, le pilote top le plus célèbre des premiers jours du Projet Padrugoi approcher une chaise de lui, Peter Reidinger, et lui sourire aimablement. Il était bien le seul à sourire. Même le Juge Havers avait l'air solennel.

— Inutile de nier que je connais la raison de votre visite, dit calmement Rhyssa. Dois-je appeler le Registre du Centre pour que vous puissiez vérifier la liste de nos membres? dit-elle, posant les doigts sur le clavier de son ordinateur.

Peter la regarda, très fier. Elle avait même un petit sourire. Et le pervers qui n'arrêtait pas de la regarder avec un air de faux-jeton !

Le général russe s'éclaircit la gorge.

— Nous l'avons déjà vu, madame. Mais nous croyons que vous n'avez pas honnêtement déclaré tous vos kinétiques.

Il pencha la tête pour voir le visage de son télépathe.

— Andrei peut certainement vous assurer que notre déclaration est franche et complète. Nous n'avons rien à cacher. Aucun Doué n'a rien à cacher.

— Andrei m'a aussi assuré, madame Owen, continua pompeusement le général, qu'aucun kinétique où que ce soit n'aurait pu poser *l'Erasme*, pas même avec les vingt-deux autres kinétiques qu'il y avait à bord, *ou...*

Il fit une pause théâtrale.

— ... l'aider à décoller de Dacca avec le temps qu'il faisait ce jour-là.

Sa poitrine sembla se dégonfler une fois qu'il eut fini son petit laïus d'un ton accusateur.

— C'était moi, dit Peter.

Il voulait en finir, et débarrasser Rhyssa de ce pervers.

— C'est vrai, c'était moi.

Le silence stupéfait qui s'abattit sur eux était pire que de bruyantes dénégations. Puis le Colonel Greene se mit à glousser, et Dave Lehardt se mit à rire. Il fit aussi un clin d'œil approuvateur à Peter. Aucun des autres visiteurs ne parut le moins du monde amusé.

— Et dites-moi donc comment, jeune homme, demanda Vernon Altenbach, sceptique, vous avez accompli un tel exploit ?

Les faits, rien que les faits, petit, dit Rhyssa, d'un ton mental rieur.

— Eh bien, *l'Erasmus* devait atterrir à Dacca, parce qu'il fallait que les kinétiques soient là pour atténuer la catastrophe. Alors Rhyssa a lancé un G et H — c'est comme ça que les Doués appellent un S.O.S. — et j'ai utilisé les générateurs de la Centrale de Jerhattan Est, répondit Peter.

Peter garda son sérieux, mais il s'amusait beaucoup de l'incrédulité de tous les non-Doués présents ; même le télépathe russe avait l'air admiratif, et Peter se redressa encore plus dans son fauteuil.

Dorotea : *Bien dit, Peter!*

Gordon Havers : *Dans le doute, la franchise est la meilleure politique.*

Johnny Greene : *Content que tu le croies, parce que, eux, ils ne le croient pas !*

— Je dois donc supposer que vous possédez un Don kinétique ? poursuivit Vernon.

— Oui, monsieur, je suis en formation de kinétique, mais je ne peux pas apprendre tout ce que je voudrais parce que ceux qui devraient m'enseigner sont tous sur la station.

Rhyssa : *N'insiste pas trop lourdement, Peter.*

Johnny : *Mais si. Ils méritent bien de se faire moucher!*

— Alors, quelle formation avez-vous reçue? demanda le général.

— Eh bien, Rhyssa et Dorotea font ce qu'elles peuvent, mais elles sont télépathes...

Rhyssa, ironique : *Merci!*

Gordon : *Il s'en tient à la stricte vérité !*

— Au début, Rick Hobson m'aidait, continua Peter, mais il m'avait à peine appris les bases qu'il a été mobilisé sur la station.

— Les Doués *n'ont pas* été mobilisés, objecta avec force le Général Shevchenko. Ils se sont portés volontaires pour participer à l'achèvement du premier Grand Projet Mondial.

Peter eut un petit grognement dédaigneux.

— Si on n'a pas le choix, on est mobilisé.

— Et vous voulez nous faire croire que ce petit garçon a manœuvré *l'Erasmus* ?

Le Prince Phanibal Shimaz se leva d'un bond et vint se planter devant Peter, le menaçant du doigt, l'air agressif.

— Moi, Phanibal Shimaz, prince de Malaisie Occidentale, je sais qu'il n'a pas pu le faire! Dis-nous la vérité, petit ! termina-t-il, prononçant l'adjectif comme une injure.

— Il dit la vérité, dit Johnny Greene, se levant et toisant de tout son haut le prince beaucoup plus petit.

Dave Lehardt et Rhyssa se levèrent avec colère, prêts à se jeter dans la bataille si besoin était.

— Comme Andrei me le confirme, dit le Général Shevchenko d'une voix dure. Votre Altesse excède son autorité !

— Et je le prouverai, ajouta Peter, foudroyant le prince à son tour.

Juste parce qu'il pouvait faire joujou avec les jonctions Josephson et régler le trafic aérien, ça n'en faisait pas une autorité sur les Doués.

— Regardez ! dit Peter, levant le bras droit.

Il regrettait de ne pas pouvoir pointer le doigt, mais il n'était pas encore arrivé à maîtriser les gestes délicats.

En fait, ce fut assez facile, avec le courant dérivé de tous les appareils du Centre, de soulever et maintenir en l'air le lourd hélicoptère posé devant la grande baie vitrée de Rhyssa, de sorte que tous purent le voir — et voir les immenses pales se balancer mollement au vent de l'ascension.

— Fais attention, Peter, dit Johnny Greene, très aimable, l'un des seuls de l'assistance à jouir du moment. Il est propriété du gouvernement.

— Je fais toujours attention, Colonel Greene, répondit Peter, éprouvant l'ivresse de sa puissance.

Il regrettait presque de ne pas pouvoir imaginer une démonstration plus convaincante de son Don kinétique. Il reposa doucement l'appareil.

— Quel âge as-tu, Peter? demanda le Colonel Greene, comme s'ils étaient seuls tous les deux.

— J'ai eu quatorze ans le 8 septembre.

— Et tu te déplaces maintenant par tes propres moyens ?

Peter voyait à ses yeux que le colonel connaissait l'étendue de son handicap.

— Moi, j'étais à ça, dit-il, le pouce et l'index séparés par deux centimètres, de la paraplégie après la Mission Numéro 20, continua Greene.

Peter réalisa que le Colonel Greene était de leur côté et qu'il faisait comprendre aux autres qu'il ne fallait pas toucher à Peter.

— J'ai appris à compenser, répondit-il, et, regardant le colonel, il sut qu'il avait fait la bonne réponse. Rick Hobson m'a vraiment bien aidé. On allait commencer les exercices plus compliqués quand il a dû partir sur Padrugoi.

— Ainsi, c'était toi, l'équipe-squelette de Rhyssa? Toi tout seul ?

— Je ne suis pas autant squelette qu'avant, dit Peter, tendant les bras et les mains et les considérant d'un œil objectif. Il faut que je me fasse des muscles, vous comprenez, et ça prend du temps.

Le Colonel Greene se leva.

— Je crois que c'est la réponse, messieurs. Ça prend du temps de se faire des muscles, n'importe quels muscles, et il faut procéder lentement pour que ça dure.

— Pas si vite, dit le Prince Phanibal, se remettant de sa surprise initiale.

Ce n'est pas la réponse que je suis venu chercher. Vous avez effectivement caché au monde un Doué kinétique de capacité démontrée. Il peut prendre la place de ceux partis au Bangladesh...

Il se pencha vers Rhyssa par-dessus le bureau, et Peter vit son mouvement de recul.

Peter ne put en supporter davantage. Kinétiquement, il traîna loin du bureau le prince, dont le visage se figea en un rictus stupéfait. La porte qui s'ouvrit devant lui pour le laisser passer claqua derrière lui.

— Peter ! s'écria Rhyssa, incapable de dissimuler un soulagement mêlé de consternation à cette entorse à la politesse.

— Il n'a pas le droit de te menacer, Rhyssa ! Absolument aucun droit !

Dorotea : *Bravo, Peter. Et pourtant, je ne devrais pas t'encourager !*

— Dites donc, jeune homme...

Shevchenko fit un pas vers Peter, et s'arrêta, battant des paupières, l'air stupéfait, comme une force invisible l'empêchait d'avancer.

— Ça suffit, Peter, dit Rhyssa avec toute la sévérité voulue. *Très habile de ta part, mon chéri, même si tu ne le réalises pas encore.*

Son image mentale la montrait réprimant un éclat de rire.

— Le général ne t'intimidera plus. Général, je crois que, sans le vouloir, Peter vous a montré pourquoi le Centre hésite à utiliser son Don unique sauf en cas de crise. A quatorze ans, il n'observe pas encore toutes les politesses qu'on peut attendre d'une personnalité plus mature.

— J'exige que ce garçon fasse des excuses à Son Altesse le Prince Phanibal immédiatement.

— Vous pouvez exiger tout ce que vous voulez, Général, dit Rhyssa sèchement, mais je me demande pourquoi un manager de la circulation, royal ou non, est venu à cette réunion.

— L'Ingénieur Barchenka a insisté pour qu'il y soit inclus, dit Vernon Altenbach, en une tentative diplomatique.

— Et moi, j'insiste pour qu'il soit *exclu* de toute réunion future concernant le Centre ou moi-même.

Peter : *Il est ignoble.*

Johnny Greene et Gordon Havers, ensemble : *Où l'as-tu fourré ?*

Peter : *Il est dans l'hélicoptère, et on dirait qu'il n'arrive pas à détacher sa ceinture de sécurité. Je l'en empêche.*

Il ne put s'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles.

Johnny : *Détache-toi, Winsockie, détache-toi !*

Dorotea : *Je ne pensais pas que personne de ta génération connût encore cette vieille chanson.*

— Maintenant, messieurs, j'espère vous avoir convaincus que nous avons seulement protégé le jeune Peter, et non délibérément soustrait un Doué au travail sur la plate-forme. Je suis désolée que vous ayez fait ce long voyage pour rien, dit Rhyssa, contournant son bureau pour venir serrer la main à Andrei Grushkov. Toutefois, quand Peter aura terminé sa formation, et que

nous comprendrons mieux les paramètres de son potentiel, nous nous ferons un plaisir de mettre ses services aux enchères en vue de lui trouver un contrat.

Vernon Altenbach pilota le général russe, fort mécontent, vers la porte, assisté du télépathe et du colonel de la NASA. Mais les autres s'attardèrent jusqu'à ce que le premier groupe soit monté dans l'ascenseur.

— Mrs. Owen, commença le général de la NASA, il est possible, étant donné l'incroyable capacité de ce garçon, qu'il puisse... enfin, seulement de temps en temps... Enfin, nous avons une crise grave en ce moment...

— De quel ordre ? demanda Rhyssa, d'un ton assez peu encourageant.

— Avec les conditions climatiques mondiales, les lancements de la NASA sont complètement arrêtés...

Peter sortit de son fauteuil comme une flèche, et vint planer entre Rhyssa et le général. *Je t'en prie, Rhyssa, réfléchis à la proposition. Travailler pour la NASA, ce ne serait pas la même chose que travailler pour Barchenka, non ? Mais ce serait presque aussi formidable que d'être dans l'espace.* Mentalement, il fit pression de toutes ses forces, la suppliant de ne pas dire non immédiatement. Il sentit sa ferme résolution de ne pas le laisser exploiter.

Johnny : *C'est quelque chose à considérer, Rhyssa, mais nous ne te forcerons pas la main. Si tu dis non, nous partirons sans protester. Mais je serais contrarié, au plan personnel et professionnel, que Barchenka puisse dire que nous n'avons pas rempli nos obligations contractuelles de livraisons.*

Il pencha la tête et regarda Rhyssa avec un grand sourire. Peter sentit que Rhyssa commençait à se laisser fléchir.

Dorotea : *Considère ça comme une diversion pédagogique, Rhyssa.*

Rhyssa : *Mais c'est ce que ce serait ! Il n'a pratiquement pas de formation*
!

Johnny : *Rien de tel que la répétition pour perfectionner un talent, pour atténuer le facteur romantique.*

Peter ne comprit pas bien la conclusion, mais sentit l'approbation de Dorotea se faire plus pressante. Il sentit que Rhyssa considérerait enfin la proposition sérieusement.

— Ecoutez, dit Johnny tout haut, c'est tellement important que Vernon ferait n'importe quoi pour réussir. Je connais tous les détails techniques dont Peter a besoin s'il se met à lancer des navettes dans la stratosphère. Diable, je serais moi-même enchanté de retourner dans l'espace par personne interposée. Et si Peter travaille pour la NASA, Barchenka ne pourra pas dire que les Doués ont volontairement fait de l'obstruction à l'achèvement de Padrugoi dans les délais.

— Je sais que c'est toujours nous qui avons l'air d'accepter les compromis, dit Gordon Havers, se joignant à la discussion, mais nous enfonçons un coin dans ses travaux si nous assurons soudain la livraison de ses matériaux.

— Il faudra que tu ailles avec Peter, Rhyssa. Je ne suis plus capable d'un effort aussi soutenu, dit Dorotea. Sascha est trop absorbé par la crise du Linéaire G pour s'occuper de ça. Et franchement, ma chérie, tu es la télépathe

la plus puissante, et, je crois, mieux accordée à l'esprit de Peter que Sascha. Il faut que quelqu'un le monitore pendant les gestalts. Je vois que tu meurs d'envie d'y aller, Peter Reidinger. C'est vraiment ce que tu veux ? Tu te conduiras en Doué mature ?

Peter parvint à resserrer ses doigts sur la main de Rhyssa.

— Je me tiendrai bien. Je ferai ce qu'on me dira. Je le promets. Et j'apprendrai beaucoup.

— A toi de jouer, Rhyssa, dit Johnny Greene.

— Je crois que je n'ai pas le choix là non plus, dit Rhyssa.

Peter s'appuya contre elle, regrettant qu'elle ait l'air si abattu. Elle baissa les yeux sur lui et lui posa la main sur la tête, lui souriant tendrement.

— Je ne suis pas abattue, mon chéri, mais j'ai horreur qu'on ne me laisse aucune option.

— Pense aux options que tu as évitées, dit Johnny Greene avec un sourire malicieux, levant l'index vers le ciel.

— Exprimé comme ça, dit Gordie en souriant, nous avons marqué un point sur Barchenka.

Rhyssa se tourna vers Dave Lehardt, l'air sévère.

— Et que le nom de Peter ne paraisse pas dans les telex et dans les fax.

— Ton équipe squelette va reprendre du service ? demanda Dave, feignant de repousser une attaque.

Le blond avait un air qui fascinait Tirla. Elle n'avait jamais eu grand-chose à faire avec les Doués, et elle croisa subrepticement les poignets. Elle avait souvent entendu parler d'eux au Linéaire, en murmures craintifs et révérentiels, mais elle n'avait pas cru la moitié des prodiges qu'on leur attribuait : trouveurs des personnes et des choses, voyeurs des âmes, lecteurs de secrets, prophètes de l'avenir, et déplumeurs de montagnes.

Elle le regarda à la dérobée, assis, tête appuyée contre le mur capitonné, yeux clos ; s'enhardissant à l'observer plus attentivement, elle remarqua le frémissement des muscles faciaux, comme s'il se disputait avec lui-même dans sa tête. Ses mâchoires se serrèrent de colère, ses lèvres s'étrécirent. Il aurait pourtant dû être content de sa journée, se dit Tirla. Elle fut donc stupéfaite quand elle vit sa bouche se détendre en un demi-sourire et ses sourcils frémir. Avait-il triomphé dans sa discussion intérieure? C'était un homme étrange, pensa-t-elle, même s'il ne semblait pas différent des autres, extérieurement.

Il n'était pas policier, et pourtant il l'était, et elle n'arrivait pas à le situer, ni à comprendre comment lui et son équipe s'étaient si commodément trouvés à l'aguillage J — surtout au moment où elle venait de réaliser la difficulté de convaincre, par la douceur ou la menace, des gamins pleurnicheurs comme Tombi de rentrer au G dans une benne de marchandise. Sans cette intervention inattendue, les voleurs de Yassim les auraient sûrement tous repris, elle comprise. Elle frissonna.

Ainsi, il les avait sauvés de Yassim. Mais pas des Autorités. Elle ne voulait pas entendre parler des Autorités : trop de règles et règlements conflictuels, trop de restrictions stupides qui ne demandaient qu'à être ignorés et enfreints. La perspective d'un nouveau bracelet d'identité l'éblouit brièvement, au point qu'elle sentait déjà l'étroite bande de plastique sur son poignet. Mais elle ne croyait pas — pas tout à fait — qu'il serait capable de lui procurer ce bracelet, même s'il était très bien avec la police.

Peu important ! Elle avait des crédits propres — plus qu'il ne lui en fallait pour remplacer ceux qu'elle devait blanchir pour Yassim — de sorte qu'elle s'en sortait gagnante. La question des crédits sales la tracassait, mais elle répugnait à rencontrer Yassim tant qu'il était acheteur de gosses. Et il était très probable que la police n'arriverait pas à arrêter Yassim, et qu'il disparaîtrait jusqu'à ce que les choses se calment. Donc, moralement, elle pouvait cacher les flotteurs un certain temps, puis les échanger, surtout si Yassim était mis

hors circuit pendant quelques mois. C'était le plus beau coup qu'elle ait jamais fait.

Mais elle était toujours mal à l'aise. Elle était toujours coincée dans la benne fermée sans vraiment savoir où elle allait, bien qu'elle ait compté mentalement les stations. Le blond pouvait très bien l'emmener dans un foyer avec les autres. Qui irait croire qu'elle avait conclu un marché avec lui ? Le train commença à ralentir, et Tirla attendit dans l'angoisse la secousse de l'aiguillage. Ils allaient vers le quai du G. Elle en fut à la fois soulagée et inquiète.

— Où on est, maintenant ? demanda-t-elle.

Sascha ouvrit les yeux, et elle vit qu'ils étaient bleu pâle, mais d'une nuance rare. Il avait l'air amusé.

— Tu sais que nous soignons au G. Nous allons rendre les enfants perdus à leurs familles affligées. C'est important pour toi, n'est-ce pas, Tirla ? Que Bilala, Zaveta, Pilau, et surtout Mirda Khan et Marna Bobchik, sachent que tu as aidé à retrouver leurs petits ?

Alors, comment pouvait-il savoir ça ? Qu'est-ce qu'il savait sur elle ? A quoi jouait-il ? Il était malin, celui-là. Dans quelles magouilles était-il fourré ? Tout ce qu'il faisait ne tournait pas autour de ce pervers de Yassim.

Elle refusa de se laisser prendre à ce qui pouvait n'être qu'une supposition astucieuse de sa part. La police ne trouvait pas au-dessous de sa dignité de surveiller les Meetings, même une imbécile d'Assemblée Religieuse avec ce Lama-chaman. Peut-être qu'il y avait des yeux électroniques fixés sur ses clientes, mais pourquoi la police aurait pu s'intéresser à ces idiotes, ça la dépassait — à moins que ça ait à voir avec la vente des gosses. Mais aucune n'était là pour vendre les siens — ils étaient tous encore trop jeunes. Elles étaient toutes venues pour entendre des « messages » et pour faire leur « salut ». Pourtant, Sascha avait bien identifié ses clientes, et il savait même que Mirda Khan et Mama Bobchik étaient spécialement importantes pour elle.

— Ça paye d'être une bonne voisine, c'est tout, répondit-elle hésitante.

— Oh, tu as vraiment agi en bonne voisine aujourd'hui, Tirla. Et même en très bonne citoyenne !

Il rit doucement, renversant la tête en arrière et découvrant de larges dents blanches. Ce rire aurait pu être très séduisant, pensa Tirla, si le fait même qu'il riait n'avait pas été inquiétant. Perversement, il lui plaisait, pour sa poigne ferme et ses paroles humoristiques, mais elle n'avait pas plus confiance en lui qu'en Bulbar.

Elle lui lança un regard étonné au mot de « citoyenne ». Les citoyens vivaient de l'autre côté du fleuve, dans des ruches merveilleuses, des cônes, des plates-formes et des complexes magnifiques, pas dans des Linéaires.

— Tu me fais confiance, Tirla ?

Ses yeux ne riaient pas, ni sa bouche, mais sa voix était douce et amicale.

— Je n'ai aucune raison.

— Et si je t'en donne une ?

Elle eut un grognement dédaigneux. Au même instant, le train freina et s'arrêta en douceur, les couvercles des bennes s'ouvrirent, révélant un groupe d'adultes qui attendaient pour emmener les enfants toujours endormis. Une mince policière en uniforme, debout au bord du quai, repéra Sascha et lui lança une étroite boîte en plastique.

— Voilà une raison, Tirla, dit Sascha, lui montrant le bracelet d'identité dans la boîte.

Il profita de sa surprise pour le lui glisser au poignet.

Tendant le bras devant elle, Tirla le contempla, assimilant lentement l'importance d'avoir une identité légale, puis remarquant que le bracelet n'était pas aux couleurs habituelles des Linéaires. Le vert signifiait qu'on pouvait circuler entre les différents Linéaires, mais que pouvaient vouloir dire des bandes noir et or ?

— Maintenant, tu es légale, Tirla.

A cet instant, les quatre monte-charges arrivèrent au niveau du quai, et une foule de femmes en descendirent, qui éclatèrent en bruyantes lamentations à la vue des petits corps inconscients sur les brancards. Sascha tira Tirla de côté pour laisser le passage aux ASP qui établissaient la parenté des enfants sauvés par Tirla.

— Qu'est-ce qu'ils vont devenir ? demanda Tirla.

Ce n'était pas ce qu'elle avait en tête quand elle s'était embarquée dans sa folle aventure. Les parents ne seraient pas contents de voir leurs enfants aux mains des Autorités. Et ils n'en tireraient pas le profit qu'elle avait prévu. Elle avait un bracelet d'identité, et plus de crédits qu'elle n'en avait jamais possédé de sa vie — mais à quoi ça lui servirait si elle perdait la situation précaire qu'elle était parvenue à se faire, ses clientes et ses moyens de subsistance ? Soudain, son avenir lui sembla aussi sombre que celui des enfants qu'elle avait sauvé des griffes de Yassim.

Un grand et beau jeune homme en uniforme de la police vint se planter devant le dénommé Sascha et lui fit le salut militaire.

— Qu'est-ce que vous voulez que je dise à ces femmes, monsieur ? demanda-t-il.

— Que Tirla ici présente, dit Sascha, la faisant passer devant lui, les mains posées légèrement — et, sentit-elle, amicalement — sur ses épaules, a trouvé où Yassim cachait leurs enfants. Elle les ramenait dans leurs familles quand nous, qui les cherchions aussi, les avons rencontrés.

D'une voix qui dominait le tintamarre, le jeune homme débita l'annonce dans les différentes langues — cependant que Tirla s'agitait de plus en plus sous les mains de Sascha. A mesure que chaque groupe linguistique comprenait, les femmes se mettaient à parler entre elles à voix étouffées. Quand le traducteur eut terminé, Mirda Khan et Mama Bobchik s'avancèrent, l'air pas commode. Les frêles épaules de Tirla se raidirent sous les mains de Sascha, et, subrepticement, elle cacha son bracelet d'identité tout neuf en ramenant le bras un peu en arrière.

— Et les enfants ? demanda Mirda Khan en Basic, le menton agressif, regardant Tirla dans les yeux.

— On a vérifié les archives, dit Sascha, adoptant diplomatiquement un ton d'excuse. Leurs naissances sont illégales.

Comme Mirda Khan fronçait les sourcils, Sascha fit signe à Ranjit de traduire. Les sanglots hystériques reprirent et les mères d'enfants maintenant officiellement illégaux se jetèrent sur les petits corps inconscients, bien résolues à résister à toutes tentatives pour les enlever. Sascha ordonna aux Doués contrôleurs de foule de neutraliser les crises d'hystérie imminentes. Il atténua sa réception mentale, mais sans parvenir à s'isoler complètement de l'intense agitation émotionnelle qui lui martelait les sens. Il était perplexe, car ces mêmes femmes auraient vendu leurs fils et leurs filles dans quelques années.

Boris, dit-il, ce sera beaucoup plus facile si on achète ces femmes.

Et si tu leur disais la vérité ? Un foyer c'est quand même un avenir préférable à celui que Yassim leur réservait!

Je suis d'accord, répondit Sascha, mais je doute qu'elles soient du même avis. Je ferai appel à notre caisse noire si tu ne veux pas payer.

On devient sentimental, mon frère ?

On voit que tu n'es pas ici pour entendre le tintamarre. Et il faut aussi penser à Tirla.

Tu la prends en charge, non ? demanda Boris.

J'aimerais la protéger au maximum. Son Don peut nous être très utile dans les groupes polyglottes.

Le bruit était effrayant, l'atmosphère très déplaisante pour tous les Doués possédant la moindre empathie. Carmen avait le visage inondé de larmes.

— Combien, Tirla ? lui demanda Sascha.

Sursautant, elle se dégagea un peu pour voir son expression.

— Combien pour arrêter leurs larmes et les indemniser de leur perte ? reprit-il.

— Tu paierais ?

Il vit la lueur d'étonnement passer dans ses yeux de velours brun, avant que son visage prenne l'air matois. *Mon frère, cette petite va marchander à mort !*

— Pour les plus jeunes, tu n'as pas à donner beaucoup.

Elle cita un chiffre.

— Ajoute dix pour cent par année, et ça devrait faire l'affaire.

— Je dirais, cinq pour cent par année.

— Sept, rétorqua-t-elle. Plus ils sont grands, plus ça coûte pour leur remplir le ventre.

Il cracha dans sa paume et la lui tendit. Elle conclut le marché puis fit quate pas vers Mirda Khan.

Ranjit, monitore ça pour moi! ordonna Sascha.

Elle parle arabe, dit Ranjit. Elle dit qu'elle a discuté dur pour les mères

affligées depuis qu'ils ont été pris dans le tunnel. Et c'est uniquement parce qu'elle a parlé avec force qu'un moyen a été trouvé de soulager le chagrin des mères. Les enfants illégaux ont des droits, dit le grand homme, et elle le croit. Ils seront bien plus en sécurité qu'avec Yassim, et toutes les mères devraient en être reconnaissantes, sachant parfaitement quel destin attendait les enfants, malgré le chagrin que cela cause. Car sans cela, comment les gens arriveraient-ils à subsister uniquement avec les rations de survie ? Un prix a été convenu, comme elles l'ont vu, et elle a agi de bonne foi. Sascha, ajouta Ranjit comme Tirla se tournait vers un autre groupe, cette enfant est étonnante. Voilà qu'elle parle en urdu aussi couramment qu'elle parlait en arabe. Oho !

Il y eut un remous dans la foule, et une petite femme rondelette, le visage convulsé d'émotions conflictuelles au point que ses yeux en boutons de bottines finirent par disparaître dans les plis de ses joues, se fraya un chemin jusqu'à eux. Sascha la reconnut à sa marque de caste et au caractère vindicatif de ses pensées agitées. Elle aurait sauté sur Tirla si Mirda Khan et Mama Bobchik n'étaient pas intervenues. Sascha bondit pour protéger Tirla, se reprochant de ne pas avoir prévu une attaque.

— Salope, glapit la femme en Basic. Illégale ! Cette chienne est illégale ! Elle est illégale ! cria-t-elle, se débattant contre les mains qui la retenaient. Emmenez- la. Emmenez-la si vous prenez mon Tombi. Emmenez- la !

— Bien sûr que je suis illégale, ventre stérile dont le mari te battra matin midi et soir pour avoir refusé un juste prix qui l'aurait nourri pendant bien des jours d'agneau et de papadums.

Tirla s'adonna avec ferveur à la tâche de rendre insulte pour insulte. Elle s'était arrangée, remarqua Sascha, pour remonter son bracelet sous sa manche, le cachant à la vue de toutes.

Sascha resserra sa prise sur les épaules de Tirla.

— Elle est illégale, femme. Elle vient avec nous. Traduis-leur, Ranjit !

Quand le message eut été traduit, il ajouta :

— La proposition qu'elle vous a faite est valable pendant encore trois minutes seulement.

Il consulta ostensiblement sa montre digitale.

— Après, plus de discussion. Que chaque mère qui accepte l'offre aille se placer près de son enfant.

Puis, pour empêcher Bilala de reprendre ses imprécations, Sascha diffusa vers elle un ordre impératif de silence. Elle tomba à la renverse dans les bras de ses voisines, remuant la bouche sans émettre un son. Un silence craintif et respectueux s'abattit sur le quai.

L'affaire fut rondement menée alors, et Tirla regarda solennellement les beaux flotteurs changer de mains. Elle n'avait jamais vu tant d'argent en circulation à la fois et à la vue de tous. C'était mieux comme ça. Après, aucune ne pourrait se vanter d'avoir reçu plus que les autres. Certaines femmes s'attardèrent, manifestant un chagrin sincère quand on chargea leurs

enfants dans les quatre premiers wagons. Sascha poussa Tirla vers le dernier, où montait son équipe.

Tirla leva son bras orné du bracelet d'identité.

— Tu respectes la lettre du marché, mais pas l'esprit ? lui dit-elle, montrant le bracelet convoité, comme le couvercle du wagon se refermait.

— Le marché est respecté dans sa lettre et dans son esprit, Tirla, mais tu ne peux pas retourner au G, pas avec Bilala devenue ton ennemie.

— Peuh ! Celle-là ! grogna Tirla avec dérision. Si je ne veux pas qu'elle me trouve, elle ne me trouvera pas. Je n'ai pas peur de cette idiote.

— Franchement, j'en aurais peur à ta place, dit Sascha. Elle ne manquera pas d'apprendre à Yassim le rôle que tu as joué dans la délivrance des enfants.

Cela la fit réfléchir, mais Sascha n'arrivait toujours pas à pénétrer ses barrières mentales.

— Alors, à quoi ça sert d'avoir tout arrangé pour faire croire qu'ils s'étaient évadés tout seuls ? demanda-t-elle, avec une nuance d'exaspération.

— Ça m'a semblé une bonne précaution sur le moment. Jusqu'à ce que tu aies envie d'être si bonne voisine. Viens, dit-il en lui tendant la main. Je peux te trouver un squat pour quelques jours chez une de mes amies. *Dorotea, tu pourras trouver un moment pour cette orpheline ?*

Tirla regarda la main de Sascha, comme si elle était couverte d'acide.

— Au foyer, avec *eux* ?

— Tu es légale maintenant, n'oublie pas, la rassura-t-il avec un petit sourire. Techniquement, tu es libre d'emménager où tu veux. Tu as une belle liasse de flotteurs, mais...

Il leva la main en un geste d'avertissement.

— ... tu sais aussi bien que moi qu'un enfant sans famille est maintenant en danger dans les Linéaires. Yassim doit trouver des remplaçants, et Mirda Kahn et Mama Bobchik ne seront plus là pour te défendre.

— Me défendre ? s'écria Tirla, étonnée et indignée à la fois.

— Oh, elles t'ont défendue, à leur façon. Et si un voleur ne t'enlevait pas, ce seraient les ASP, vu que tu es mineure et devrais être à l'école. *Hourah !* s'exclama-t-il à l'adresse de Dorotea sentant la réaction soudaine de Tirla. *L'excitation a ouvert une faille dans son esprit.*

Dorotea : *Alors, continue dans cette voie !*

— Franchement, je serais prudente à ta place, dit Sascha.

Tirla tripota son précieux bracelet.

— L'école ? J'aurais accès à l'Ecole Electronique ?

— Tu as droit à toute l'instruction que tu pourras assimiler — enfin, une fois réglé le petit problème de la mineure sans famille. Viens, monte dans le wagon. Il est prêt à partir et je veux t'enlever à ce milieu hostile.

Par-dessus son épaule, Tirla jeta un regard sur le groupe entourant Bilala et dit entre ses dents « Quelle conne ! », mais elle ne résista plus.

— Une fois que tu auras rattrapé le niveau de l'école élémentaire, tu pourrais même aller dans une vraie école.

— Moi? Dans une école? dit-elle, sceptique et dédaigneuse à la fois.

— Je soupçonne que tu as beaucoup plus de Don que tu ne le réalises, Tirla.

Dorotea, acide : *Tu n'as jamais été ami des euphémismes.*

Tirla se laissa tomber sur un siège, le torse entre les genoux, les mains ballantes entre ses jambes écartées, le postérieur contre la paroi capitonnée de la benne. Elle leva la tête vers lui, écartant les mèches noires de son visage, ses yeux noirs brillant, sembla-t-il à Sascha, d'une lueur amusée que, malgré toute son habileté télépathique, il n'arriva pas à interpréter.

— Un Don ? répéta-t-elle.

— Oui, dit-il, un Don.

Il s'assit près d'elle comme le train partait.

— Je ne suis pas du tout comme *toi*, dit-elle avec méfiance, un peu ébranlée quand même.

— Non, pas du tout. Je ne peux pas parler à chacun dans sa langue aussi couramment que toi.

Tirla réfléchit un instant, puis haussa les épaules.

— Ce n'est pas dur.

— Pas pour toi. Mais Ranjit, qui est pourtant bon linguiste, avait du mal à traduire tout à l'heure.

De nouveau, Tirla haussa les épaules, dédaigneuse.

— Dans quelques années, tu pourrais gagner beaucoup d'argent rien qu'en traduisant.

Il sentit qu'il avait toute son attention.

— Assez pour vivre en haut de n'importe quel Linéaire, sans avoir à se soucier de tous les Yassim de ce monde.

— En travaillant pour la police ? dit-elle, manifestement récalcitrante.

— Pour quelqu'un possédant le don des langues que tu as, il y a des possibilités bien plus avantageuses que la police. Mais il faudra faire des études.

— J'ai fait des études, dit-elle, rebelle et indignée à la fois.

Encouragée par Sascha, elle ajouta :

— Je me suis servie du bracelet d'identité de mon frère — tant que je l'ai eu. J'ai fait des études.

Dorotea, tu peux vérifier ça ? Le nom et le bracelet du frère sont mentionnés dans le rapport.

J'ai jeté un coup d'œil dans son esprit, Sascha. Mais il me faudra le contact personnel avec elle pour franchir sa barrière mentale. Je suppose que tu vas l'amener chez moi, et que je vais jouer la bonne grand-mère inoffensive ? Ah là là, quelle journée ! Enfin, quand le vin est tiré, il faut le boire. Tu as reçu la réunion avec les grands pontes ?

La plus grande partie ! Sascha lui envoya l'image d'un supporter de football délirant.

Quand toute cette excitation sera retombée, Sascha, il faudra reprendre les

tests avec le peigne fin légendaire.

A cet instant, Sascha sentit la secousse des quatre wagons de tête qu'on détachait pour continuer vers le foyer de l'ouest qui accueillerait les enfants illégaux. Il saisit le regard d'appréhension de Tirla et le bref coup d'œil qu'elle lui lança.

Je l'hébergerai dans ma chambre d'ami, si tu préfères, dit-il à Dorotea.

Sottise. Je déteste les stéréotypes, mais je suis plus faite pour ce rôle. Quoique tu te débrouilles plutôt bien, reconnut Dorotea à regret.

Sascha sourit et se renversa sur son siège.

— Il y aura moins de cahots à partir de maintenant, dit-il à Tirla. On nous aiguille sur les voies de voyageurs.

— Où tu m'emmènes ?

— Chez ma grand-mère.

Je ne sais pas si ça me fait plaisir d'être apparentée à un coureur beau parleur comme toi, Sascha Roznine. Aucune moralité.

— Elle pourra te garder quelques jours, jusqu'à ce que je te trouve une école, ajouta-t-il. Ce qui résoudrait le problème vis-à-vis des ASP et te protégerait de Yassim.

A la mention de l'école, l'esprit de Tirla s'entrouvrit brièvement, et il perçut un étonnement craintif — avidité et répugnance à la fois — avant qu'il ne se referme. Il continua d'un ton détaché :

— Mais, comme je te l'ai dit, tu as maintenant une identité légale, des flotteurs pour plusieurs mois, et tu peux faire ce que tu veux.

Leur voiture avait été aiguillée plusieurs fois, et le roulement était de plus en plus doux et régulier. Tirla le remarqua, et elle remarqua aussi que les autres passagers se détendaient, bavardant et riant les uns avec les autres.

Une Ecole Résidentielle, mon œil! dit Boris d'un ton dégoûté dans l'esprit de Sascha. *Je vois d'ici Fairmont ou Holyoke acceptant cette mendiante.*

Tolérance, frangin, tolérance. Elle est propre et saine, et cet esprit si fermé cache peut-être un génie.

Pour la magouille, dit Boris.

Dorotea, avec sévérité : *Ne te mêle pas de ce qui concerne l'un des nôtres. Laisse-nous faire.*

Depuis quand me reniez-vous ? demanda Boris.

Dorotea : *On te renie quand tu portes uniquement ta casquette de policier !*

Sascha reçut l'image mentale de son frère, se retirant, casquette à la main. Personne n'avait le dernier mot avec Dorotea quand elle était d'humeur combative. Sascha baissa les yeux sur Tirla, qui, les yeux braqués sur le sol, semblait plongée dans ses réflexions, mais son attitude restait détendue. A l'arrivée au Centre, la porte s'ouvrit, et Tirla eut une réaction de surprise et d'incrédulité. Pendant que les autres membres de l'équipe descendaient, riant et bavardant après cette mission réussie, Tirla se figea, ses grands yeux dilatés, regardant autour d'elle. Sascha ne la pressa pas. L'ancien domaine

Henner, avec ses grands bouleaux, érables et chênes, ses larges pelouses et les jolis bâtiments résidentiels à un étage était exceptionnel dans le Jerhattan moderne, et devait être une révélation pour la résidente d'un Linéaire. Tirla avait l'air atterrée.

— Ma grand-mère habite là-bas, dit Sascha, montrant la maisonnette qui était autrefois la maison du jardinier.

— La voilà, en train de nettoyer la bordure des mauvaises herbes. *Quelle cabotine tu fais, Dorotea ! Tu arraches les mauvaises herbes ?*

Exactement. Je n'allais pas me mettre en uniforme noir des Linéaires et me harnacher de bracelets et d'anneaux dans le nez pour qu'elle se sente à son aise. Et la bordure avait besoin d'être nettoyée.

Et ton arthrite ?

Je sais souffrir pour la bonne cause, mon cher. Et j'ai recruté Peter. Il a besoin de quitter son atmosphère raréfiée et des occupations terre à terre lui feront du bien. De plus, il est peut-être un peu plus âgé qu'elle, mais il fait jeune. Il va venir avec une collation. C'est toujours une bonne façon d'amorcer la conversation, surtout avec quelqu'un d'ascendance levantine.

Dorotea se releva et lui tendit les bras.

Embrasse-moi, nigaud. Même les grand-mères ont besoin de leur ration de passion de temps en temps !

— Grand-mère, je te présente Tirla... Tunnelle.

Quel garçon inventif ! commenta Dorotea.

— Elle a besoin d'une chambre pour quelques jours. Ça ne te dérangerait pas trop ?

Dorotea se dégagea de l'étreinte enthousiaste de Sascha et tendit une main boueuse à Tirla. Comme Dorotea avait été acceptable et acceptée depuis l'instant de sa naissance, elle avait une aura qui rendait impossible de la rejeter; Tirla n'hésita qu'un instant avant de serrer sa main tendue. *Elle a des os de petit oiseau, Sascha. Comment a-t-elle pu faire ce qu'elle vient de faire ?*

— J'allais justement m'arrêter et boire quelque chose. Il fait chaud aujourd'hui. Peter, le jus d'orange est prêt? cria-t-elle, faisant signe à ses hôtes d'entrer dans la petite maison.

Sascha se félicita d'avoir pensé à Dorotea, au lieu d'emmener Tirla dans le grand manoir beaucoup plus solennel et intimidant. A en juger sur l'air stupéfait de Tirla, même ce modeste séjour était pour elle une révélation.

— Je suppose que tu voudras te rafraîchir, et j'en ai besoin aussi, dit Dorotea avec bonté, touchant le bras de Tirla et lui montrant du geste le couloir. Les toilettes sont au premier à gauche, ma chérie, avec plein de serviettes. Peter, dit-elle, se dirigeant vers la cuisine, nous avons deux invités.

Peter : *A quoi elle ressemble ?*

Sascha : *Elle a peur.*

Peter, ironique : *Je sais ce que c'est !*

Dorotea : *Solides barrières mentales.*

Peter, avec sérieux : *Je serai prudent.*

Dorotea : *Et n'étales pas tout ce que tu sais faire. Tu lui ferais peur!*

Peter : *J'ai étalé assez ce matin.*

Une Tirla appréhensive revint, passant subrepticement les doigts sur le bois des meubles et sur les dossiers des canapés. Sascha remarqua qu'elle s'était lavé les mains, les bras, le cou, le visage, et la portion du décolleté visible au-dessus de son encolure élimée. Elle avait brossé en arrière ses longs cheveux noirs. Sascha pensa au triste fonctionnalisme des squats des Linéaires, et donna à Tirla un autre bon point pour sa nonchalance.

— Nous voilà, dit Dorotea, entrant avec un grand plateau de bonnes choses : canapés, crudités et fruits.

— Peter, ne casse pas les verres !

Heureusement, Tirla tournait le dos au garçon qui, les deux mains sur un grand pichet de jus d'orange, faisait flotter quatre grands verres près de lui.

— Tiens-le-moi pendant que je le remplis, dit Peter, tendant un verre à Tirla, diversion qui l'empêcha de remarquer les autres qui allaient se placer d'eux-mêmes sur la table basse devant Dorotea et Sascha.

Dorotea : *Peter!*

Peter : *Elle n'a rien vu.*

Quand il eut servi tout le monde, Peter se jeta dans le fauteuil près de Tirla, but une longue rasade de jus d'orange, et s'essuya la bouche avec un soupir de satisfaction.

— Ne bois pas si vite, Peter, dit Dorotea, présentant le plateau à Tirla.

Goût inusité pour le poivron vert, remarqua-t-elle voyant les yeux de Tirla s'illuminer à la vue des minces lanières vertes. Surveillant attentivement Dorotea, elle en avait d'abord pris trois, puis, ne voyant aucune réaction, augmenta sa prise jusqu'à six.

— Les choux au fromage sont tout chauds sortis du four, dit Dorotea, les poussant vers Tirla. Sers-toi avant que Sascha et Peter aient tout mangé.

Tirla posa les lanières de poivron sur ses genoux et prit docilement un chou au fromage.

Je ne pourrais pas me faire du café, Doro ? demanda plaintivement Sascha.

Bois ! N'importe quoi. Elle ne goûtera rien tant que nous n'aurons pas donné l'exemple.

— Peter, ce jus d'orange est exactement ce qu'il me fallait. J'ai dû me déshydrater au soleil. Sascha, essaye les feuilletés aux asperges. Je suis sûre que tu aimeras ! Et toi, Peter, ne mange pas tous les sandwiches au poulet. C'est qu'il en est capable, tu sais, débita Dorotea sans discontinuer pour meubler le silence, grignotant un chou au fromage qu'elle posa dans son assiette pour mordre dans un cracker au pâté. *Eh bien, nous avons tout goûté pour lui prouver que ça ne contient ni drogue ni poison. Ah, enfin ! Mon Dieu ! Elle meurt de faim !*

Tirla s'était mise à manger et à boire à petites bouchées rapides et à

grandes gorgées goulues, comme partagée entre le désir de boire et de manger, comme craignant que tout cela disparaisse subitement. Quand elle se mit à faire honneur à la collation, les trois télépathes remarquèrent que ses solides barrières mentales s'abaissaient quelque peu. Les nourritures lui fondaient dans la bouche, libérant des saveurs inconnues et des textures qui lui titillaient la langue, du croquant rassurant du poivron vert au mordant du fromage fort, en passant par les farces aux viandes savoureuses.

La nourriture devait être un déclic, dit Dorotea, si l'on pense qu'elle a sans doute eu faim toute sa vie. Elle but une longue rasade de jus d'orange.

— J'espère qu'il y en a d'autre à la cuisine, Peter, parce que c'est délicieux. Mais il faut dire que le jus d'oranges fraîchement pressées est toujours délicieux, n'est-ce pas, Tirla ?

Sascha ! dit Boris d'un ton autoritaire. *Ton orpheline est en de bonnes mains. On vient d'enlever une écolière de Jerhattan que nous avons rubannée il y a trois semaines.*

— Eh bien, dit Sascha en se levant et s'essuyant les doigts, je vais te laisser, Tirla. Tu es en sûreté ici pour quelques jours, et Peter pourra te montrer comment entrer dans l'Ordinateur Scolaire. D'accord ?

Comme il traversait la pelouse pour regagner la grande maison, Dorotea lui dit : *Elle s'est arrêtée de manger quand tu es sorti, mais j'ai bien peur que le plateau des canapés et le jus d'orange l'intéressent plus que toi, mon ami.*

A part lui, Sascha se demanda si ça lui plaisait vraiment d'avoir pour rival un plateau de canapés, même auprès d'une préadolescente.

— Tu es là depuis longtemps? demanda Tirla à Peter le lendemain matin en déjeunant dans l'agréable et — pour Tirla — étonnante cuisine.

Dorotea faisait cuire les œufs — des œufs frais — dans une poêle, utilisant — incroyablement — une flamme vive. Tirla, ne voulant pas la distraire de cette opération dangereuse, parlait à voix basse.

— Hum, dit aimablement Peter, mangeant proprement son melon à la cuillère, depuis que je suis sorti de l'hôpital.

Tirla regarda comment il mangeait son melon — elle, elle l'aurait découpé en tranches fines qu'elle aurait rongées jusqu'à l'écorce.

— Pourquoi étais-tu à l'hôpital? demanda-t-elle.

Les hôpitaux étaient des endroits effrayants pour Tirla qui évitait systématiquement les médecins et les charlatans. Elle avait aussi une solide méfiance à l'égard des malades, n'ayant jamais été malade ou blessée elle-même.

Peter haussa une épaule avec indifférence.

— Un mur s'est écroulé sur moi.

— Tu as dû être drôlement blessé.

D'après l'expérience de Tirla, les gens ne survivaient pas à des murs écroulés sur eux.

— Je n'ai pas pu marcher pendant des mois. Je ne pouvais même pas manger tout seul, dit-il, le regard vague.

— Et ils t'ont laissé vivre ?

Tirla était stupéfaite de cette bonne fortune.

Peter la regarda avec quelque étonnement.

— Bien sûr, mais pendant un moment, je n'avais plus envie de vivre.

Tirla rumina cette remarque en se mettant en devoir de manger son melon. Il était vraiment bon — pas trop mûr, comme presque tous ceux qu'elle arrivait à chiper. Elle surveillait Dorotea du coin de l'œil, pour s'assurer qu'elle maîtrisait ses flammes. Elle ne pouvait pas se servir du réchauffeur qu'elle avait dans le mur ? Une des premières choses qu'on apprenait dans les Linéaires, c'était de ne pas plaisanter avec les flammes vives. Sinon, on était sûr d'appeler sur soi le courroux de la police.

— Pourquoi tu as continué ? demanda Tirla, réalisant que Peter attendait sa réaction. A vivre, je veux dire.

— Rhyssa m'a réappris à bouger.

— C'est vrai que tu bouges drôlement, dit-elle, ayant remarqué son

étrange démarche glissante.

Ses jambes remuaient, mais il ne semblait pas faire des vrais pas.

Peter gloussa, la bouche pleine de melon. Il déglutit, puis lui fit un grand sourire.

— C'est parce que je ne marche pas vraiment. Je me propulse kinétiquement.

Les yeux brillants de malice devant sa stupéfaction, il expliqua :

— Je fais bouger mon corps. Lui, il ne peut pas bouger.

Tirla s'arrêta de manger et le regarda fixement, jusqu'au moment où elle se rappela que, même dans les Linéaires, il était impoli de dévisager quelqu'un.

— Ton corps ne bouge pas? Mais tu manges. Tu te sers de ton bras et de ta main — exactement comme moi, dit-elle, levant la main.

— Je suis très fort, hein ? dit Peter, ravi de son effet. J'ai fait d'autres trucs aussi, j'ai bougé...

Il s'interrompt, avec un sourire légèrement penaud, et reprit :

— Il paraît que tu es très forte, toi aussi. C'était farce — d'enlever les gosses à ce pervers.

Tirla secoua lentement la tête, refusant de reconnaître son exploit.

— Ce n'est rien à côté de toi. Je n'ai pas beaucoup de Don.

Peter eut un petit grognement bon enfant.

— C'est ce que tu crois. Ce n'est pas ce que pense Rhyssa. Je suis fort à ce que je fais. Mais tu es très forte à ce que *tu* fais. Ne te rabaisse pas.

Un peu embarrassée de la sincérité de Peter, Tirla changea la conversation, impatiente de le remettre sur des sujets exotiques.

— Tu dis que Rhyssa t'a aidé ? C'est la brune qui est venue hier soir après le départ de Sascha ?

Peter hocha la tête.

— C'est la directrice.

— Pas Sascha ?

Peter secoua la tête en souriant.

— Sascha est un genre de sous-directeur, si tu veux. Il la remplace quand elle est occupée avec quelqu'un. Comme moi ! Je suis son projet spécial...

Il s'interrompt, battit rapidement des paupières, lança un bref regard d'excuse à Dorotea, puis sourit.

— Rhyssa a des tas de projets spéciaux, étant la directrice. Je ne suis pas le seul.

Tirla remarqua qu'il avait rougi. Qu'est-ce qui pouvait embarrasser un garçon comme Peter? Puis Dorotea leur passa le plat d'œufs au bacon, incitant Tirla à goûter les toasts tout chauds.

Tirla mangea à satiété, puis remercia Dorotea avec effusion d'avoir pris la peine de cuisiner elle-même.

— Ça me fait plaisir, répondit Dorotea, souriant avec bonté. Surtout pour des jeunes qui apprécient. Peter, tu devrais emmener Tirla au bureau et lui montrer comment se brancher sur l'Ordinateur Scolaire. Bien sûr, ma chérie, il

va falloir d'abord voir où tu en es, mais une fois que ton niveau aura été évalué, tu devras suivre tous les cours qu'on t'assignera.

Tirla hocha la tête, bien plus intéressée par la façon dont Peter descendait de sa chaise — effectivement, il glissait au-dessus du sol en la conduisant au bureau, et la curieuse fluidité de ses mouvements la fascina.

— Alors, tu ne marches pas vraiment? demanda-t-elle.

— Non, tout est kinétique. Ma moelle épinière a été sectionnée quand le mur m'est tombé dessus. La médecine ne sait pas — pas encore — réparer ça — mais la science kinétique me donne le mouvement. C'est mieux que d'être coincé dans un fauteuil roulant, l'assura-t-il avec entrain. Tiens, voilà ton terminal, et voilà tes écouteurs. Moi aussi, il faut que j'étudie. Pas moyen d'y échapper avec la kinèse !

Il fit la grimace comme elle s'asseyait sur la chaise indiquée. Quand elle eut glissé les écouteurs dans ses oreilles, il tapa une séquence d'un bizarre mouvement du doigt, et soudain, l'écran s'éclaira.

— Tirla Tunnelle, en qualité de ton Professeur, je te souhaite la bienvenue à ce Programme Educatif.

L'écran montra la Salle de Classe et une femme au visage agréable assise au bureau. Tirla savait que le Professeur était une image de synthèse, conçue pour reproduire l'ancien dialogue professeur-élève, mais elle avait toujours aimé l'apparence du Professeur, personne à qui on pouvait faire confiance, qui ne riait jamais des questions et des fautes involontaires, et qui était là pour aider à apprendre.

— Sascha Roznine nous a dit que tu as déjà suivi quelques cours sous le nom de Kail Résident du Linéaire G, Appartement 8732a. Aujourd'hui, si tu es d'accord, Tirla, nous allons juste voir ce que tu as retenu de ces anciennes leçons. Alors, nous commençons? Si tu as besoin qu'on te rappelle l'usage des touches, tape « A » pour « Aide ». Si tu es prête à commencer, tape « Envoi », et nous commencerons l'évaluation.

En proie à des émotions conflictuelles — ravissement de voir son rêve se réaliser et crainte que le miracle cesse par un caprice du destin — Tirla tapa « Envoi ».

— Je trouve, commença Dorotea, tambourinant des doigts sur la table de la cuisine, que Tirla passe par une phase de boulimie éducative. Elle ne veut pas quitter son terminal, quoique Peter se soit montré aussi rusé que toi, Sascha, pour la faire sortir. Je pense aussi qu'elle trouve le parc intimidant et non pas agréable. Elle reste dans les allées et ne va jamais sur les terrains de jeu. Mais toutes ces études sans repos m'inquiètent.

Don Usenik, qui s'était joint à cette réunion officieuse en qualité de conseiller médical, secoua la tête, légèrement amusé par la véhémence de Dorotea.

— D'après ses rapports médicaux, elle est en excellente santé. Ce qui est étonnant, si l'on pense aux conditions dans lesquelles elle a vécu.

— Je trouve mauvais pour une enfant de son âge d'essayer d'assimiler deux ans de cours en quatre jours, s'entêta Dorotea.

— Sa réceptivité s'améliore ? demanda Rhyssa.

— Qu'en dit Peter ? contra Dorotea avec humeur.

Rhyssa éclata de rire.

— Peter pense qu'elle pourrait émettre et recevoir si elle voulait. Quand elle est absorbée dans ses études, il entend ses commentaires mentaux incessants. Elle a une étonnante puissance de mémorisation, visuelle aussi bien qu'auditive. Elle lui a répondu télépathiquement une fois ou deux sans s'en apercevoir.

— Il faut que nous la rendions consciente de son potentiel, dit Sascha, frustré.

Rhyssa se pencha par-dessus la table.

— Cela prendra du temps, Sascha. Inutile de forcer l'étendue de son Don.

— Boris en voudrait une centaine comme elle, dit Sascha, fronçant les sourcils.

— Mais je croyais que vous aviez retrouvé l'écolière de Jerhattan, toi et Boris, dit Rhyssa, qui avait suivi sa pensée.

Ce qu'elle lut dans son esprit lui déplut : Boris voulait que Tirla travaille clandestinement avec Cass.

— Oh, nous l'avons retrouvée, c'est vrai, dit Sascha sans enthousiasme. Elle et deux autres, mais elles n'ont pu nous donner aucun indice. Seulement un petit voleur qui fait son rapport par téléphone — sur une de ces lignes commodément illégales. Nous sommes dans une impasse. Les filles n'ont rien pu nous dire : elles ont été gazées, aveuglées d'un bandeau sur les yeux, et fourrées dans une sorte de cocon en plastique. Elles sont profondément traumatisées.

— La cicatrice psychologique de l'incarcération sera difficile à effacer, remarqua Don en fronçant les sourcils. C'est un nouveau truc pour réduire les captifs à la docilité — la désorientation sensorielle. Sale procédé.

Il branla du chef.

— Toi et Peter, vous n'êtes pas là, aujourd'hui, c'est bien ça. Ce qui nous laisse seuls, Dorotea et moi, pour imaginer quelques brillantes modifications aux tests, hein ?

— Et moi, dit Sascha, sortant de sa morosité. Après tout, c'est moi le Directeur de la Formation, ici. L'embêtant avec un personnage unique comme Tirla, c'est qu'elle ne réalise même pas qu'elle a un Don, pour commencer. Et ensuite, comment tester des enfants qui ne sont pas censés exister ?

— Alors, quelle formation as-tu prévu pour Tirla ? dit Rhyssa.

Sascha haussa les épaules.

— Quelle formation ? Elle fait instinctivement ce qu'elle fait — elle s'introduit dans le centre de communication de n'importe quel cerveau et s'adapte à la langue du sujet.

Il ouvrit les mains, l'air impuissant.

— Comment faire mieux ? Et elle ne peut pas plus expliquer ce qu'elle fait que Peter.

— J'irais bien moi-même, dit soudain Dorotea, mais je déteste les foules et je ne peux plus marcher longtemps. Mais, Sascha, pourquoi ne commences-tu pas par l'arracher à l'Ordinateur Scolaire pour un après-midi ? Ses chaussures d'uniforme vont rendre l'âme, et, même si elle se sent bien en uniforme des Linéaires, j'aimerais lui voir porter quelque chose de plus joli. Plusieurs quelque chose de plus joli.

— Moi ? fit Sascha, regardant alternativement Dorotea et Rhyssa, et feignant de ne pas voir l'air amusé de Don.

— Toi ! dit Dorotea, pointant sur lui un index sévère. Elle a confiance en toi.

— Mais je n'ai jamais acheté de vêtements pour un enfant.

— Inutile de paniquer, répliqua Dorotea, impitoyable. Je suis sûre que Tirla saura ce qui lui convient, et ça suffit. Elle est encore un peu jeune pour vouloir des fanfreluches.

Tu veux parier ? lança Rhyssa uniquement à Dorotea qui la gratifia d'un regard impénétrable, sans trahir sa pensée.

— Emmène-la dans un bon Centre Commercial. Fais-lui voir comment vit l'autre moitié du monde — à laquelle elle appartient maintenant. Puis invite-la à une collation, bien sucrée et très bourrative. Gâte-la un peu. Montre-lui qu'il y a autre chose dans la vie que son terminal et son bracelet d'identité.

— Elle connaît peut-être d'autres gosses aux capacités insolites, ajouta Rhyssa. Peu de choses lui échappent.

— Ça, c'est sûr, répondit Sascha avec conviction. Ton hélico vient d'atterrir, Rhyssa. Je vais vous accompagner pour vous faire au revoir !

— Peter ! cria Rhyssa. Dave et Johnny sont là. Tu es prêt ?

Dorotea eut un petit grognement.

— Il était déjà prêt avant que tu penses à...

Elle fit une pause, et termina, avec un sourire malicieux :

— ... à cette distraction.

— J'arrive ! cria Peter.

Il glissa dans la chambre de Tirla.

— Je m'en vais, dit-il. Marque tes heures d'étude.

Elle tapa la touche « Arrêt », et le regarda, étonnée.

— Tu t'en vas ?

Peter eut un sourire malicieux.

— Rhyssa m'a trouvé un boulot, dit-il, avec un clin d'œil.

— Un boulot ? Pour toi ?

— Bien sûr. Je suis très utile, si tu veux le savoir.

Tirla le regarda, incrédule.

— A quoi faire ?

— Ce que je fais bien.

Tirla resta incrédule.

— Qu'est-ce que tu sais faire ?

Peter fit claquer sa langue, vu qu'il ne pouvait pas faire claquer ses doigts.

— Je voudrais pouvoir te le dire, Tirla, mais c'est un secret professionnel.

— Alors, ne dis rien. J'ai mieux à faire qu'à deviner des secrets ! dit Tirla, revenant à son terminal.

— Je serai absent plusieurs semaines.

Tirla lui fit au revoir de la main par-dessus son épaule.

— Amuse-toi bien, dit-elle, sans quitter son écran des yeux.

Sur l'écran, le Professeur avait la bouche ouverte et la main levée pour expliquer une difficulté de la leçon. Tirla essaya de se remettre à l'étude, mais la vérité, bien qu'elle ne voulût pas l'avouer à Peter, c'est qu'il lui manquerait. Plusieurs semaines ?

Il était le premier garçon de sa connaissance à avoir du bon sens. Elle savait qu'il était un très bon kinétique — il lui avait parlé de transfert de pensées et de télépathie, ce qui la rendait un peu nerveuse — mais il l'aidait aussi beaucoup pour les problèmes les plus difficiles que le Professeur lui avait posés. Au moins, Sascha serait là. Elle n'aimerait pas que Sascha s'en aille plusieurs semaines.

Elle fut surprise de voir sa leçon interrompue une deuxième fois — et par Sascha.

— Tirla ! Tu es sortie de cette chambre aujourd'hui ?

— Non, dit-elle, tapant la réponse à son problème sur son clavier.

— Tirla ! Eteins cette maudite boîte ! Nous avons mieux à faire cet après-midi.

Elle roula sur le flanc et le regarda.

— Quoi ?

— T'acheter des souliers et des robes.

Tirla baissa les yeux sur ses orteils qui commençaient à passer par les fissures de ses chaussures d'uniforme.

— J'ai essayé de trouver un distributeur, mais Dorotea n'en a pas.

Sascha se pencha et tapa fermement la touche « Arrêt ».

— Hé !

Tirla le regarda avec une surprise qui se teinta bientôt d'hostilité. Elle tendit la main vers la touche, mais il l'arrêta.

— Tu pourras reprendre la leçon où tu l'as laissée quand nous reviendrons. Debout ! dit-il, la tirant par la main. Nous n'avons pas de distributeurs, au Centre. Généralement nous plaçons une Commande Electronique pour les vêtements ordinaires. Mais comme je n'ai aucune idée de ta pointure ni des couleurs que tu aimes, pour une fois, nous irons en chair et en os. Quand nous aurons fini, il y aura une surprise.

Cela éveilla l'intérêt de Tirla. Elle bondit sur ses pieds, ses yeux noirs étincelants.

— Quel genre de surprise ?

— Ce qui te plaira, ma chérie, dit-il, la conduisant vers l'aire de transport.

Dans nos Centres Commerciaux, le choix est infini, dit-il d'un ton provocateur.

Quelques craintes qu'ait entretenues Sascha à l'idée de faire des achats pour une enfant, il fut bientôt rassuré. D'abord, Tirla dut se remettre du choc éprouvé à la vue du magasin que Sascha avait choisi. Puis elle l'entraîna dans une course folle à travers les douze étages du complexe, tête et yeux toujours en mouvement pendant cette reconnaissance initiale.

De retour au rez-de-chaussée, elle s'attarda longuement devant les articles qui avaient retenu son attention la première fois, et repartit pour une deuxième tournée. Au quatrième, heureusement l'étage des souliers et vêtements pour jeunes, elle perdit une de ses semelles — « brûlée par sa vitesse de déplacement », dit plus tard Sascha à Dorotea.

Un vendeur empressé s'approcha de Tirla avec l'intention évidente de faire vider les lieux à cette pauvre, mais Sascha l'intercepta.

— Je ne vous le conseille pas, dit Sascha à voix basse, remontant un peu sa manche pour lui montrer le dessin spécial de son bracelet d'identité. Je suis avec elle. Est-elle acceptable maintenant?

— Oui, monsieur. Je suis désolé, monsieur, mais vous devez reconnaître que...

— C'est pour ça que nous sommes là.

L'homme s'éloigna en toute hâte, jetant quelques coups d'oeil anxieux par-dessus son épaule.

— Tu lui as jeté un sort, Sascha ? demanda une voix amusée près de lui.

Se retournant, il vit Cass Cutler qui lui souriait.

— Si je pouvais, j'en jetterai bien un à Tirla, dit-il. On a passé les douze étages en revue à la vitesse grand « V », et maintenant, elle recommence la tournée.

Cass rit de sa contrariété.

— Et on t'a envoyé tout seul avec ta protégée ? dit-elle, riant toujours. C'est cruel !

— Ce doit être mutuellement instructif, censément.

Tirla reparut, et prit vivement la main de Sascha, braquant sur Cass des yeux étrécis et soudain impénétrables.

— Je me souviens de toi, dit Cass. Tu t'es cognée sur moi et ma partenaire au Linéaire G. Et tu as mis Filou en fuite en perturbant son numéro. Congratulations !

— Tu es de sa bande ! s'écria Tirla d'un ton accusateur en regardant Sascha.

Cass se remit à rire, d'un rire de gorge plein de franchise. Sascha sentit la main de Tirla se détendre dans la sienne.

— Pas exactement, mon petit. Nous sommes dans le même camp, mais en ce moment, je travaille pour la police. Contrôle de foule.

Tirla regarda autour d'elle, légèrement dédaigneuse.

— Pourtant, il n'y a pas foule ici.

— Mais je ne suis pas de service, répliqua Cass, souriant à Tirla. Je vois que tu es en congé, toi aussi. Qu'est-ce que tu as trouvé à acheter ?

Peux-tu m'aider, Cass ? Dis oui, je t'en supplie ! dit Sascha. *J'ai l'horrible pressentiment que cette petite va refaire tout le tour du magasin avant seulement d'essayer quelque chose !*

— Sans vouloir t'offenser, Tirla, je crois que tu marcherais mieux avec une bonne paire de chaussures. Il y a de bonnes affaires à faire ici en ce moment. Qu'est-ce qui te plairait ?

Soulagé, Sascha suivit Cass et Tirla au rayon des chaussures. Une heure plus tard, après que deux vendeurs hagards eurent remplacé le vendeur électronique, les délicats petits pieds de Tirla finirent dans de souples bottes de cuir rouge, la seule paire à sa pointure.

Totalement impropres pour une enfant, dit Cass, *mais enfin, elles lui vont !*

Et elle les adore, dit Sascha, voyant Tirla se pavaner devant toutes les glaces en regardant ses pieds.

— M. Roznine, dit avec lassitude le chef de rayon lui tendant une carte sortie de sa machine. Votre jeune compagne a des pieds très petits et délicats et très difficiles à chausser. Puis-je me permettre de vous recommander cet établissement ? Ils font du très beau travail sur mesure.

Sascha lut distraitemment la carte, saisissant la pensée inexprimée du vendeur : « Ce qui nous épargnera de recommencer ce cauchemar. » Mais il lui fut quand même reconnaissant de la carte, qui insérée dans la machine de Dorotea, leur permettrait d'acheter de la maison.

Il bénit Cass à chaque nouvel achat ; en fait, elle semblait même prendre plaisir à choisir, essayer, et discuter interminablement des couleurs, du style et du tombé.

— Le concept de fonds illimités à dépenser est totalement étranger à cette enfant, Sascha, dit Cass au bout d'un moment, mais il faut reconnaître qu'elle sait ce qui lui va.

Tirla essayait une combinaison une pièce, aussi différente des uniformes des Linéaires que les diamants sont différents du strass. Elle était bleue, à surpiqûres, soutaches et lacets pourpres. Une fois que Tirla eut trouvé cette tenue à son goût et à celui de Sascha — c'était toujours l'approbation de Sascha qu'elle recherchait — Cass et lui durent combiner leurs efforts pour la convaincre d'acheter autre chose.

— Je n'ai pas besoin de plus. J'ai des bottes, et ce tissu est solide. Il durera des semaines. Même si je dois prendre des trains de marchandises, terminat-elle, regardant malicieusement Sascha, qui ne put s'empêcher de rire de son impudence.

— C'est une très jolie tenue, Tirla, c'est incontestable. Mais le Professeur va se fatiguer de la voir tous les jours.

Tirla le considéra d'un air entendu.

— Le Professeur ne me voit pas.

— Non, mais Dorotea et moi, nous te voyons, de même que Sirikit,

Budworth, Don, Peter et Rhyssa. Tu ne les vois jamais porter les mêmes vêtements deux jours de suite, eux.

— Oh, ils ont des tas de vêtements. Dorotea en a des pleins placards, dit Tirla, sans aucune envie.

Le ton aurait été plutôt critique, comme si elle trouvait inconvenant d'avoir tant de choses à porter.

— Il est bon d'avoir quelques tenues de rechange, dit Cass. J'en ai pas mal moi-même, ajouta-t-elle d'un ton encourageant, sous l'œil impassible de Tirla, les mains enfoncées dans ses poches, les épaules voûtées sous le doux tissu.

— Ce ne sera pas payé sur tes flotteurs, Tirla, dit Sascha, réalisant soudain que c'était peut-être la cause de ses hésitations. Dorotea et Rhyssa veulent que tu sois décemment habillée maintenant que tu es une Douée. Tu n'es plus une Linéaire, tu sais, termina-t-il, montrant son bracelet d'identité.

— Oh !

Elle considéra son bracelet, l'air de plus en plus émerveillée à mesure qu'elle comprenait.

— C'est pour ça que ces vendeurs ont été si gentils avec moi ?

— C'est très probable, dit Cass, ironique. Dans ce genre de magasin, tout le monde reconnaît le dessin distinctif.

Tirla fit tourner son bracelet sur son poignet délicat.

— Vraiment ?

Elle mit le bracelet par-dessus le poignet de sa combinaison.

— Combien je peux acheter avec ça ?

Sascha dissimula sa consternation sous un toussotement comme Cass lui expédiait un coup de coude dans les côtes.

— Eh bien, on va voir, d'accord, petite ? dit joyeusement Cass en lui tendant la main.

Tirla la prit assez volontiers, mais son autre main chercha immédiatement celle de Sascha, et elle les entraîna vers un étalage de pantalons aux couleurs vives.

Elle ne fut pas aussi dépensière que Sascha l'avait craint, et se contenta de « quelque chose de différent pour chaque jour de la semaine ». Puis Sascha tint sa promesse de lui faire une surprise, et invita Cass à venir avec eux au Salon des Pâtisseries Gastronomiques et Desserts Irrésistibles à l'Ancienne.

Tirla vint à bout de trois énormes glaces couronnées de crème, que Sascha, en son for intérieur, trouva répugnantes.

Cass : *Laisse-la se régaler, Sascha. Jusqu'à maintenant, la crème glacée n'a été pour elle qu'un oui-dire.*

Sascha : *Et si elle rentre malade à la maison ? Dorotea va m'écorcher vif.*

Cass : *Cette petite a une constitution de fer si elle a survécu jusqu'à maintenant à la vie des Linéaires. Et regarde comme elle est contente.*

Sascha, en un grognement : *Moi, j'en serais malade !*

C'est alors seulement que Tirla réalisa qu'il y avait d'autres garçons et filles dans l'établissement. Continuant à porter machinalement sa cuillère à sa

bouche, elle les observa avec attention.

Cette blonde ne devrait pas porter des couleurs vives. Elle serait plus jolie en couleurs pastel. Ma parole, pourquoi il a des pantalons si serrés ? Ça doit l'empêcher de respirer. Tiens, ce truc rouge m'irait bien. Je pourrais peut-être m'en acheter un comme ça la prochaine fois que Sascha voudra dépenser de l'argent.

Sascha regarda subrepticement Cass, qui leva les yeux au ciel.

Sascha : *Courant de conscience, reçu cinq sur cinq. Réalise-t-elle qu'elle émet ?*

Cass, très occupée à terminer sa glace : *Très improbable. Cette enfant a passé sa vie sur le qui-vive. Franchement, Sascha, je trouve très flatteur qu'elle se détende assez avec nous pour ne pas garder ses pensées.*

Sascha : *Tu as raison.*

L'air aussi nonchalant qu'il le put, Sascha observa Tirla, écoutant ses remarques justes et apitoyées sur le physique, les vêtements, les manières et un tas d'autres sujets qui traversaient son esprit vif et fascinant.

Puis Cass, affectant de le regretter, se leva et dit qu'elle devait rentrer au Centre car elle avait une mission à assurer le soir. Tirla eut l'air déçu que leur trio dût se séparer.

— Ecoute, petite, chaque fois que tu auras envie d'aller faire un tour dans les autres Centres Commerciaux... commença Cass.

— Il y en a d'autres ? s'exclama Tirla, décochant un regard accusateur à Sascha.

— Des milliers, lui dit Cass avec un sourire sans complexe. Mais on ne peut pas en faire plus d'un à la fois, sinon tout se brouille dans ta tête et tu ne sais plus où tu as vu telle chose ni à quel prix. Tu peux me croire, j'ai essayé !

Tirla comprit le bien-fondé de ces paroles, et, glissant sa main dans celle de Sascha, rejoignit volontiers avec lui leur appareil pour rentrer au Centre.

Le temps qu'ils arrivent chez Dorotea, leurs achats, envoyés par pneumatique, étaient soigneusement empilés dans sa chambre.

— Quelle charmante combinaison ! s'écria Dorotea en voyant Tirla. *Vous avez acheté tout le magasin, Sascha ?*

Donne-lui le temps, et c'est sans doute ce qu'elle fera. Cass a commis l'erreur de l'informer qu'il y a des milliers de magasins semblables, et le jour viendra peut-être où nous serons incapables de payer ses factures.

Dorotea éclata de rire.

— Je compte sur toi pour un défilé de mode après le dîner, Tirla.

— Un défilé ? Pourquoi ? Je mettrai quelque chose de neuf chaque jour de la semaine. Comme ça, tu verras, répliqua Tirla. Qu'est-ce qu'il y a pour dîner ? Ça sent bon.

— Après tout ce que tu viens de manger ? s'étonna Sascha.

— C'était la surprise. On ne dîne pas après une surprise ?

— Bien sûr que si, la rassura Dorotea, foudroyant Sascha.

Si tu avais vu les trois concoctions crémeuses et sirupeuses qu'elle vient

d'engloutir il y a une demi-heure, tu ne serais pas si pressée de lui servir à dîner, la prévint Sascha.

— Va te laver les mains, Tirla, et je servirai immédiatement. Tu dînes avec nous, Sascha?

— Non, merci, dit-il, parvenant à être poli. *Peter avait raison de dire qu'elle est télépathe. Mais elle ne le sait pas.*

Hum. Tu vois, tu as appris quelque chose sur elle aujourd'hui. Qu'est-ce qu'elle a appris de toi ?

A dépenser de l'argent, répondit Sascha, acide.

Et il sortit.

Si les spectateurs officiels du lancement remarquèrent le jeune garçon assis près du mur dans la salle de contrôle supérieur, ils durent supposer que c'était un enfant en visite à qui son jeune âge faisait accorder un traitement spécial. Les hommes remarquèrent certainement la femme assise près de lui, car elle était d'une grande beauté, et la mèche blanche rayant ses cheveux noirs attirait les regards. Toutefois, elle ne détourna pas un instant les yeux du garçon. Tout aussi absorbé par le jeune garçon, le grand brun en battle-dress avec l'insigne de colonel sur le col. On ne leur accorda donc qu'un regard en passant. L'action se passait dehors, sur l'immense pas de tir, où le vent soufflant en tempête entraînait la vapeur s'échappant des fusées de la navette. Tous les derniers lancements avaient été très délicats, le mauvais temps perturbant beaucoup les transports aériens, mais rien n'était plus critique que les premières minutes du lancement d'une navette.

Le compte à rebours résonnait dans la salle insonorisée — à huit, les spectateurs se bousculèrent cherchant à se placer le mieux possible pour voir la mise à feu et le décollage par les vitres teintées. Ils croisèrent discrètement les doigts, car c'était le treizième lancement réussi à la file.

— Mise à feu réussie !

Cette phrase était souvent répétée, mais toujours avec un accent triomphal.

Les moteurs de la navette se mirent à vrombir, et personne n'entendit l'autre bruit, celui des générateurs puisant à vitesse croissante, subtil gémissement qui s'amplifia et se stabilisa au moment où la navette, appartenant à la nouvelle classe des Rigel, commença à se soulever imperceptiblement. Le dernier lien la retenant au pas de tir tomba. Tout le monde retint son souffle. Puis, malgré la pluie torrentielle et le vent de tempête, la navette quitta sa plate-forme de béton renforcé sans dévier d'un centimètre de la trajectoire optimale. La poussée se fit plus forte, et soudain, l'oiseau s'envola, disparut, à part la lueur brillante de ses fusées, dans le plafond bas des nuages noirs.

Immédiatement, tous les yeux se tournèrent vers les moniteurs infrarouges récemment installés qui continuaient à suivre la navette dans sa trajectoire immuable à travers l'atmosphère, puis au-delà des turbulences, en route vers Padrugoi où l'on avait un besoin urgent de sa cargaison.

— Le pilote a établi la liaison, dit Peter Reidinger, ouvrant les yeux.

Il regarda d'abord Rhyssa, qui lui sourit, rassurante, en lui lâchant la main. Il aimait qu'elle le touche en ces moments, même s'il ne pouvait pas sentir son contact.

— Tu as la liaison, Crosbie, dit le contrôleur, exhalant un soupir de soulagement. Bon lancement, Pete. Tu travailles comme un charme. Tu as fait de ce travail une science.

— C'en est une, lui rappela Johnny Greene en souriant.

— Vous savez ce que je veux dire, Colonel, dit le contrôleur, avec un geste d'impatience.

— Il te taquine, dit Peter, tournant son attention sur le moniteur.

Il n'en avait pas vraiment besoin — il pouvait suivre l'ascension de la navette comme une pulsation dans ses veines, un frémissement de puissance lui parcourant les os. Ça, il le sentait.

— Lancement très économique, Peter, dit Johnny, parcourant le listing du panneau de contrôle du générateur. C'est le troisième consécutif à ce niveau de gestalt. Je crois que nous pouvons maintenant déterminer certains paramètres d'utilisation du courant pour les lancements par mauvais temps — même si je ne comprends toujours pas *comment* tu fais, termina-t-il en grommelant.

L'ex-pilote tap avait espéré pouvoir comprendre le lien de Peter avec sa gestalt en suivant son esprit pendant les lancements. Lui et Rhyssa étaient tombés d'accord que c'était peut-être un avantage qu'il n'eût qu'un Don kinétique latent — car un pur kinétique aurait peut-être eu du mal à s'adapter à la méthode de Peter. Mais il n'avait pas mieux réussi que Sascha.

— Peut-être que tu te donnes trop de mal, JG, suggéra Peter. Je reste aussi ouvert que je peux.

— Je sais, mon vieux. Grand ouvert. Mais je suis trop maladroit pour franchir la porte. Je crois qu'il faudra s'adresser à un kinétique *entraîné*.

— Mise à feu du deuxième étage, dit le contrôleur, prévenu par son tableau de bord. Réussi ! Tu fais du bon travail, Pete. Très bon.

— Viens, c'est l'heure de ta leçon de natation, Pete, dit Johnny. Il faut que tu restes en forme pour lancer ces oiseaux.

— Je ne peux pas rester un peu ? Pour être sûr qu'elle arrive à bon port ?

Peter ne voulait pas reconnaître, même en son for intérieur, qu'il ne lui restait pas assez d'énergie après un lancement pour se lever du canapé. Il sautait sur tous les prétextes pour gagner les courts moments nécessaires à recouvrer son énergie.

— Tout va bien pour la navette, l'assura le contrôleur.

— Regarde tant que tu voudras, dit Johnny, se rasseyant.

S'il avait deviné le secret de Peter, il n'en laissa rien paraître.

Au-dessous d'eux, les spectateurs commençaient à quitter la galerie, courbant les épaules dans leurs imperméables, se préparant à affronter le vent déchaîné. Avec un clin d'œil, le contrôleur alluma son interphone.

— Je vous l'ai dit, Sénateur, c'est une découverte de pointe dans la technologie spatiale qui nous permet maintenant des lancements par *tous* les temps.

— Si j'avais un crédit pour tous les lancements qu'on a dû remettre, mon garçon, je pourrais faire boire toute la base à mes frais. Et combien nous coûte cette nouvelle technologie ?

Le chiffre mentionné par le parlementaire était trois fois ce que mentionnait le contrat de Peter. Et près de cent pour cent de plus que le générateur.

Peter eut un grand sourire, très satisfait de cette indiscretion télépathique. Le prix d'un gros générateur l'avait épouventé — bien que le Colonel Greene l'ait assuré que c'était une misère comparée au prix de certains autres équipements de Canaveral — et il n'arrivait pas à croire le montant de son contrat pour un travail si court. Sans parler de la prime après chaque lancement réussi. Il avait été encore plus ravi quand Rhyssa avait proposé d'augmenter la pension que recevaient ses parents.

En général, les Doués ne signaient pas de contrats avant d'avoir au moins dix-huit ans, mais les circonstances et son Don exceptionnel avaient semblé des excuses suffisantes pour faire une exception — une brève exception.

Conseil de Vernon au Centre : en fait de coût technologique, il fallait demander un prix moyen. La différence entre la réalité et la fiction allait à la casse de recherche du Centre.

Malgré tout, Altenbach avait été obligé de ruser pour que le personnel de Canaveral consente seulement à assister à une démonstration de la « nouvelle technologie », malgré le soutien enthousiaste du général Halloway et du Colonel Straub. On n'avait pas parlé de Peter; on avait parlé des générateurs, et de quelques « appareils » bizarres. En fait, Peter avait été caché derrière un paravent avec Rhyssa lors du premier test de la « nouvelle technologie ». Il avait kinétiquement fait voler un drone de Canaveral à Eglin Field, malgré des vents de Force 8 et un plafond nuageux de cent mètres. Il l'avait posé exactement à l'endroit dessiné sur la piste — pour bien montrer la précision de la « nouvelle technologie ». On l'avait alors autorisé à mettre un drone chargé sur orbite, où des appareils basés sur Padrugoi pourraient le récupérer. De nouveau, la précision avait été le facteur décisif : tant de drones avaient dévié de leur trajectoire que le programme avait été réduit de façon draconienne.

Deux jours plus tard, le lancement d'une navette avait été autorisé à contrecœur. Le temps n'avait pas sensiblement changé, et les livraisons avaient des semaines de retard. Ce premier matin, Peter était un tantinet anxieux, et la navette était montée à une telle vitesse que les contrôleurs avaient cru à un mauvais fonctionnement des fusées et avaient failli annuler la mission. Peter, télépathiquement aidé par Johnny, avait réduit la poussée, et la mission avait continué. Plus tard, le pilote affirma que ses cadrans avaient affiché 11 G pendant les premiers instants — il avait eu une peur bleue, craignant de ne pas avoir le temps d'activer son siège éjectable sur son

accouder.

La « nouvelle technologie » avait progressé en finesse au cours des lancements suivants, et la NASA avait poussé un soupir collectif de soulagement à l'idée qu'ils pourraient honorer toutes leurs obligations de livraisons sur Padrugoi.

Rhyssa et Johnny contemplèrent le visage émerveillé de Peter, qui suivait la trajectoire de la navette. Pendant qu'ils attendaient que Peter sorte de sa transe, le contrôleur leur donna un café.

— Bon, dit enfin Peter, comme l'écran montrait la navette approchant de son rendez-vous spatial et qu'il avait recouvré suffisamment de force. La nouvelle technologie est prête pour son bain.

Bien qu'encore un peu affaibli, il parvint à descendre correctement de son fauteuil et à faire un « au revoir » passable de la main au contrôleur, tout en négociant les marches menant à la sortie.

Il avait fallu quatre lancements avant que le contrôleur se sente à son aise avec la « nouvelle technologie » et le rôle bizarre que Peter y jouait, mais il s'était pris d'amitié pour l'adolescent, et il avait renoncé à essayer de comprendre comment il faisait ce qu'il faisait — quoi que ce fût.

— Mets ton ciré, Peter, dit Johnny.

Peter avait découvert qu'il pouvait empêcher, kinétiquement, la pluie de le tremper, mais il essayait de résister à la tentation d'étaler inutilement ses prouesses. Docilement, il enfila son ciré. Sortant du bunker en béton, ils filèrent en courant vers leur aérocar.

Deux semaines après que Rhyssa et Peter furent rentrés de Floride, Boris fit une de ses rares visites au Centre, pour informer Sascha que ses agents secrets croyaient que d'autres enfants avaient été vendus. Les agents avaient remarqué qu'on dépensait les flotteurs sans compter dans les Linéaires A, B et C. Cass et Suz furent donc envoyées en mission au Linéaire E. Comme les deux femmes fréquentaient tous les Linéaires du New Jersey, elles étaient connues des habitants. La grossesse de Cass la rendait encore moins soupçonnable, et elle prétextait de sa mauvaise santé pour justifier la présence de Suz. Jusque-là, elles n'avaient rien détecté, pas même un frémissement expectatif. Chaque fois qu'elles pouvaient s'approcher assez près, elles « rubannaient » un enfant à l'aide d'un ruban-marqueur.

Des équipes similaires rubannaient les enfants des Linéaires dans tout Jerhattan. Les équipes de surveillance travaillaient nuit et jour, attendant qu'un ruban-marqueur apparaisse dans un quartier où il n'aurait pas dû être.

Boris fit une de ses rares visites au Centre.

— Tu sais, frangin, nous n'avons que des techniques de fortune, dit Boris à Sascha. Planter un télépathe dans les Linéaires n'empêchera personne de kidnapper les enfants.

Sascha était dans le bureau de Rhyssa, s'occupant de détails administratifs de routine, pour se délasser de la formulation des nouvelles procédures de

tests. Boris, près de la fenêtre, contemplait le paysage paisible.

— Non, non, non et non, frangin, dit Sascha, sans détourner les yeux de son moniteur.

Il tapa vivement quelque chose sur son clavier, puis fit pivoter son fauteuil et regarda durement son frère.

— C'est hors de question. Je ne permettrai jamais que Tirla serve d'appât !

— Mais elle est comme un poisson dans l'eau. Elle sait interpréter toutes les rumeurs des Linéaires comme personne d'entre nous ne peut le faire.

— Tu crois que j'irais risquer sa vie ? dit Sascha, se frappant rythmiquement la poitrine de l'index.

— Franchement, je ne crois pas que Tirla serait en danger, continua Boris, se mettant à arpenter la pièce. Nous pourrions la mettre avec Cass et Suz, et l'équiper de toutes les protections technologiques imaginables. Elle *connaît* les Linéaires, elle parle toutes les langues, elle est maline comme un singe et...

— Elle a douze ans et tu ne t'en serviras pas comme appât, gronda Sascha, sans se soucier d'atténuer son rugissement de fureur.

Boris le regarda, étonné.

— Cette petite n'a jamais eu douze ans ! Et quel mal y a-t-il à nous servir de notre unique avantage pour régler l'affaire des enlèvements dans les Linéaires ? Elle a un Don unique, un camouflage naturel, et un flair spécial pour ce genre de situation. Regarde comme elle s'est débrouillée au Linéaire G.

— Le Linéaire G, ça allait bien une fois. Je ne veux pas la remettre en danger comme ça.

— Elle n'a jamais été en danger. Sauf peut-être, de ton fait ! dit Boris, foudroyant son frère. C'est l'idée de Cass, et je la trouve bonne. Une chose est sûre, frangin, tant que nous n'aurons pas trouvé le cerveau de ce trafic infâme, nous perdrons des gosses. Des gosses qui peuvent très bien être Doués, eux aussi.

— Multiplie les contrôles et les fouilles, Boris. Et laisse Tirla en dehors de tes calculs. Il y a d'autres façons, ethniques et technologiques, de résoudre les problèmes de la police.

— Sascha, si j'avais assez de personnel, c'est ce que je ferais, répliqua Boris, le visage congestionné de l'effort qu'il faisait pour garder son calme devant l'intransigeance de son frère.

— Alors, prends comme appât des gosses du Linéaire G. Ils seront fous de joie d'avoir l'occasion de sortir de leur foyer.

Boris considéra son frère pensivement. — Tu sais que ce n'est pas une mauvaise idée. Je vais y réfléchir.

Sur quoi, il sortit.

Malgré le travail, ces trois semaines en Floride avaient presque été des vacances pour Rhyssa, John Greene et Peter. Le lancement de treize des dix-huit navettes-cargos avait pris à Peter deux ou trois heures par jour tout au plus.

Quand Johnny Greene s'était mis à expliquer le mécanisme du décollage, des trajectoires, de la mise en orbite et autres questions se rapportant au travail, lui et Rhyssa s'étaient aperçus que l'éducation de Peter comportait des lacunes béantes. Aucun professeur n'avait surveillé ses études pendant ses mois d'hôpital. On engagea donc immédiatement un répétiteur télépathique.

Alan Eton découvrit rapidement que Peter manifestait le même mépris que tous les garçons pour la grammaire, l'orthographe et la syntaxe, quoique son vocabulaire, dans les matières techniques, fût au-dessus de son âge. En mathématiques, il avait le niveau de première année d'université, et sa compréhension de certains domaines de la physique était curieusement avancée. S'étant donné le colonel pour modèle, Peter ne demandait qu'à accroître ses connaissances en ces sciences. Exploitant l'admiration de l'adolescent, John Greene lui suggéra de profiter de l'occasion pour améliorer ses connaissances en anglais et en informatique. Et, tout en comprenant les grands principes de la chimie et de la biologie — surtout ceux se rapportant à son accident — il n'avait, naturellement, jamais fait une expérience en laboratoire. On lui établit donc un programme, avec heures d'études régulières, supervisées par Alan Eton, et faisant une large place aux recherches personnelles tout en comblant ses lacunes les plus criantes. Pas question pour Peter d'obtenir un diplôme universitaire, licence ou maîtrise : sa carrière était déjà bien amorcée, mais s'il voulait pleinement exploiter son potentiel, il devait impérativement avoir une connaissance globale de nombreuses disciplines. De temps en temps, se débattant avec ses problèmes, Peter se demandait comment Tirla réussissait et quel genre d'éducation lui donnait Sascha.

La physiothérapie lui était toujours indispensable, et, sans le carcan du corset, Peter n'avait aucune difficulté à exercer ses membres, ce qu'il faisait religieusement, espérant toujours acquérir des muscles.

— On a vu des cas, avait dit le physiothérapeute à Rhyssa et Johnny, où des tissus nerveux très endommagés ont été restimulés par l'exercice. C'est ce qu'on peut espérer de mieux pour Peter. Qu'il retrouve une sensibilité et des

mouvements normaux.

— Quelles sont les probabilités? demanda Rhyssa.

Le physiothérapeute avait haussé les épaules, l'air impuissant.

— Qui sait ? En tout cas, ça ne lui fait pas de mal de s'exercer kinétiquement. Cela améliore le tonus musculaire et la fluidité des mouvements. Franchement, je n'aurais jamais deviné qu'il marchait kinétiquement la première fois qu'il est venu au gym.

La natation était le sport préféré de Peter. L'eau soutenait son corps, et, avec un effort minimal, il pouvait donner l'illusion de nager. Il faisait même d'incroyables plongeurs, avec figures aériennes avant des entrées dans l'eau impeccables. Il n'y avait pas eu assez de soleil durant ces trois semaines pour des bains de soleil, mais grâce aux installations annexes, il avait pris une belle couleur. Et Rhyssa aussi.

— Tu avais besoin de te reposer, lui dit Johnny, comme ils se prélassaient sur des transats, surveillant

Peter qui faisait joyeusement le dauphin dans la piscine.

— C'est vrai, tu sais, dit-elle en soupirant. Ces derniers mois ont été très durs.

Nouveau soupir.

— Mais c'est la rançon à payer pour être directrice du Centre — et je ne donnerais pas ma place pour un empire, malgré les inconvénients.

— Tu n'as pas envie de te marier et d'avoir des enfants? demanda Johnny avec le plus grand naturel.

— Johnny Greene, qu'est-ce que tu as derrière la tête?

Elle haussa un sourcil, l'avertissant que s'il n'était pas franc avec elle, elle pouvait sans doute tirer directement l'information de son cerveau.

Johnny eut un sourire canaille.

— Rien — sauf que Dave Lehardt vient d'arriver.

Son sourire s'élargit à sa réaction.

— Tiens ! Tu n'es donc pas complètement indifférente à son charme, à ce que je vois !

Rhyssa parvint à rire avec désinvolture, sans pouvoir dissimuler sa rougeur soudaine.

— Comment le sais-tu ? Si je ne l'entends pas, tu ne l'entends pas non plus.

— Je l'ai vu descendre de voiture. Il vient par ici. Il avait une petite lueur dans l'œil qu'elle trouva insupportable.

— Nous sommes bons amis, c'est tout, dit-elle.

Mais elle entendit Johnny s'esclaffer mentalement quand Dave Lehardt entra à la piscine. Johnny gloussa aussi en voyant le regard de Dave s'attarder un instant de plus sur elle avant de saluer les autres.

— Hé ! Equipe-Squelette ! cria-t-il à Peter, un bras passé autour d'un montant du garde-corps du bassin. Tu veux un coup de main pour sortir ?

— Il vaudrait mieux, Pete, dit Rhyssa. Tu as les lèvres violettes et la peau

toute ridée. Salut, Dave.

Johnny, sur étroite bande émettrice : *Vous feriez un beau couple, tu sais. Sa beauté et ton intelligence !*

Rhyssa lui projeta une image dans laquelle elle chassait Johnny avec un énorme bout de bois gravé des mots : « Instrument contondant. »

Johnny : *C'est aussi l'avis de Dorotea.*

Rhyssa : *Ne vous mêlez donc pas de mes affaires.*

Johnny : *C'est ce que fera Dave, car il ne peut pas t'entendre. Et c'est son seul défaut. Il te désire, tu sais.*

— Lancement vraiment impressionnant aujourd'hui, Pete, continua Dave, tirant l'adolescent hors de la piscine d'une main, et le couvrant prestement d'une serviette de l'autre.

— Il progresse chaque fois, dit Johnny, accrochant un transat de son pied artificiel et l'approchant des leurs.

Rhyssa : *Attention, Johnny Greene, j'ai mon propre protecteur*, dit-elle, se rappelant avec amusement le traitement expéditif que Peter avait infligé au détestable Prince Phanibal. *Et je lui dirai de te jeter dans la piscine si tu n'es pas sage.*

Il lui projeta l'image de son visage, les yeux dilatés d'innocence chagrine. *Moi ? Sortir du rang — surtout si tu menaces de court-circuiter mes membres cybernétiques dans une misérable piscine ? Tu sais comment agit l'eau salée sur mes pièces rapportées ?*

Il lui diffusa l'image d'un violent frisson qui faisait voler en pièces sa jambe et son bras artificiels.

— Effectivement, les trois derniers lancements ont pratiquement utilisé la même quantité de courant, dit Rhyssa au nouvel arrivant.

Dave Lehardt plia son grand corps pour s'asseoir sur un transat, et sourit à Rhyssa. *Etait-ce son imagination, ou ses yeux se faisaient-ils plus chaleureux quand ils la regardaient ? Au diable son absence de Don ! Au diable ses barrières naturelles si impénétrables ! Elle n'avait aucun repère — à part ses yeux bleus dans lesquels elle aurait voulu se perdre. Pas étonnant que les non-Doués aient toujours tant de problèmes amoureux. Et pourtant...*

— La NASA est ravie de l'efficacité de son nouveau système de guidage, disait Dave, l'air satisfait, ils sont très contents de le laisser dans la catégorie « recherches en cours ». Ils ont reçu des tas de questions de Padrugoi, demandant des détails sur ce système de guidage top secret pour l'adjoindre éventuellement à leurs systèmes.

— Et ? s'enquit Johnny, se tournant sur le ventre, le corps détendu dans la chaleur, étrécissant les yeux.

— Le Général Halloway toussote et bredouille, expliquant qu'il s'agit d'un prototype, nécessitant des essais prolongés, un système dont la fiabilité est loin d'être prouvée...

— Ma fiabilité est prouvée, protesta Peter flottant vers eux, les pieds invisibles sous sa serviette, ce qui donnait une apparence un peu surnaturelle à

sa manœuvre.

Il claquait des dents.

— Tiens, mets-toi là, dit Rhyssa, lui faisant place sur le lit de repos.

Elle serait tombée si Dave ne l'avait pas retenue de la main et du genou. Elle se sentit toute chaude aux endroits où il l'avait touchée, d'une chaleur qui n'avait rien à voir avec celle du lit de repos. Puis elle installa Peter à côté d'elle, lui arrangeant les membres.

— Tu en es à quinze minutes d'exposition, non ?

— Dis donc, reprit Dave, soutenant toujours le corps de Rhyssa, je ne vais plus pouvoir t'appeler « Equipe-Squelette ». Tu t'es bien étoffé.

— C'est le bon soleil de Floride, dit Peter, lui souriant.

Il avait enfin surmonté la jalousie qu'il éprouvait pour Dave : difficile de jalouser quelqu'un qu'il aimait tant, qui inventait toujours de nouvelles surprises et l'emmenait dans les meilleurs restaurants. Johnny disait souvent à Rhyssa — quand Dave n'était pas là — que cet homme devait avoir un Don, même s'il n'était pas mesurable. Puis il parlait de choses telles que les percées traumatiques et les réticences psychologiques, et Rhyssa répondait que c'était parfois agréable de connaître quelqu'un qui vous surprenait toujours.

— Si par hasard tu vois ce beau soleil, préviens-moi, hein ? remarqua Dave, faisant allusion au fait qu'il avait plu presque sans arrêt depuis trois semaines. Quand allez-vous nous trouver un Doué-Contrôleur du Temps ?

— Ecoutez, nous venons juste de trouver un petit miracle, dit Rhyssa. Donnez-nous au moins trois jours !

— Dieu ne s'est reposé qu'un seul jour, dit Dave d'une voix de basse, prenant l'air pieux.

— Trois semaines, trois mois, trois ans ou trois décennies, répliqua Johnny d'une voix sépulcrale. Je n'arrive même pas à comprendre ce que fait notre Peter, et pourtant je me décarcasse depuis trois semaines.

— Pete, commença Dave, comment vois-tu ce que tu fais ? Autant s'adresser à l'intéressé, ajouta-t-il en aparté à l'intention de Rhyssa.

Peter éclata de rire et fit semblant de réfléchir, fronçant les sourcils et se frictionnant le menton comme Johnny faisait parfois.

— Je pense que c'est ce que je veux faire — lancer la navette, par exemple — et j'établis le contact avec les générateurs, je les accélère et alors je n'ai plus qu'à... plus qu'à la lâcher, termina-t-il en haussant les épaules.

— Comme s'il s'agissait d'un lance-pierre ? demanda Dave.

— Oui, un peu comme ça.

— Tu n'as pas l'air sûr.

— Je ne suis pas sûr. Il y a quelque chose à faire, et je le fais.

Rhyssa, sentant la détresse de Peter à son incapacité d'expliquer ses opérations, posa une main avertisseuse sur le genou de Dave.

Immédiatement, Dave là recouvrit de la sienne, maintenant son bras dans une position légèrement inconfortable. Par-dessus le corps allongé de Peter, Johnny lui décocha un grand sourire.

— Il y a bien des opérations qu'on accomplit machinalement, reprit vivement Rhyssa. Comme respirer. On n'a pas conscience d'inspirer de l'air, puis de l'expulser des poumons — c'est purement involontaire. Où quand on prend un verre. On ne lève pas consciemment la main pour la tendre à une certaine distance, on ne dit pas à ses doigts de se refermer sur le verre ni à son bras de soulever ce léger poids. Cette tâche est accomplie sans effort conscient. Peter réalise ses exploits de façon si instinctive qu'il ne peut pas — pour le moment — en analyser les étapes successives. Quand Lance Baden sera libéré de sa captivité sur la station, je crois que nous ferons des progrès dans la compréhension de ce que notre Equipe-Squelette fait aussi facilement qu'elle respire.

— Pas tout à fait aussi facilement, dit Peter.

— Ne va pas vexer Equipe-Squelette, dit Johnny, feignant l'indignation. Elle pourrait se mettre en grève !

— Pas avec le contrat qu'il a, dit Rhyssa avec conviction.

— Tu sais, Peter, commença Johnny d'un ton pensif, tu as dit tout à l'heure : « Il y a quelque chose à faire, et je le fais. » Tu ne t'arrêtes pas pour réfléchir ? Tu le fais, c'est tout ?

— Comme vous-même, si je peux me permettre de vous le rappeler, avez posé une navette sérieusement avariée à la fin de votre vingt et unième mission, intervint Dave. Les spécialistes n'ont toujours pas compris comment vous avez fait.

Johnny Greene eut un grand sourire.

— Moi non plus. Excuse-moi, Pete.

— Tu t'es servi de la kinèse ? demanda Peter.

— Rien d'autre ne m'aurait permis d'atterrir avec une aile endommagée et la queue arrachée. Techniquement, j'ai eu ce qu'on appelle une explosion traumatique de Don provoquée par un désir intense de survivre.

— Qu'est-ce qui a provoqué la collision ? demanda Peter.

Il avait toujours eu envie de poser la question, mais il n'avait jamais trouvé le bon moment, et il n'était pas sûr que le colonel ait envie de se rappeler comment il avait perdu un bras et une jambe.

— Un imbécile de zozo mal entraîné qui faisait des acrobaties sur notre ligne de vol, dit Johnny, lâchant une bordée de jurons inventifs aux niveaux audible et télépathique. Heureusement qu'il n'a pas survécu pour répondre de ses folies, à moi ou aux forces de l'ordre.

— Oh !

Ce fut tout ce que Peter trouva à répondre devant l'amertume inusitée de John.

— Vous allez quand même profiter de la piscine, Dave ? demanda Rhyssa, pour changer de conversation, et dans l'espoir de récupérer sa main avant d'avoir le bras engourdi.

— De toute façon, vous devrez me supporter quelques jours, répliqua Dave. Sans l'assistance de l'Equipe-Squelette, l'aéroport est au point mort.

Il se leva, et sifflotant d'un ton cavalier, louvoyait entre les flaques en direction du vestiaire.

Johnny poussa un soupir et se remit sur le dos, mains croisées sous la tête. Le peau artificielle gainant ses prothèses faisait assez vrai, se dit Rhyssa, sauf qu'elle ne bronzait pas au soleil. Peter, en revanche, bien qu'encore un peu maigrichon, était d'un beau brun doré qui le faisait ressembler à n'importe quel enfant de son âge. Et il commençait à s'endormir, bien plus fatigué qu'il ne voulait l'admettre par les activités du matin. Lui souriant tendrement, Rhyssa quitta le lit de repos et s'assit dans le transat que Dave venait de quitter. Elle consulta le compte-minutes : Peter avait encore droit à dix minutes de bronzage. Elle se détendit.

— Nom de Dieu !

Le juron soudain de Dave la fit sursauter, et, impuissante, elle le vit glisser sur une flaque, puis son grand corps piqua vers le coin de la piscine où il se serait sérieusement blessé. Les lumières du lit de repos s'éteignirent, et, l'instant suivant, il vint se poser doucement au bord du bassin, indemne, sans une égratignure, mais violemment secoué.

— Bon sang...

— Mon Dieu ! s'exclama Johnny Greene. C'est toi qui as fait ça, Pete ?

Seul un léger ronflement lui répondit.

— Mon Dieu ! C'est moi ! C'est moi ! C'est moi ! dit-il en crescendo, regardant Rhyssa, stupéfaite et ravie.

Rhyssa secoua la tête, souriant tellement à cette percée inattendue qu'elle eut l'impression que son visage allait se fendre en deux.

— Mais ça te ressemblait bien, Johnny, l'indispensable, l'assura-t-elle.

Le même soir, à l'instant où Dave Lehardt entra dans la cuisine où Rhyssa desservait après leur repas de fête, elle sut que « le moment » était venu. Pendant les quelques mois de leur étroite collaboration, elle avait appris à déchiffrer les signes subtils de son langage corporel, et ses propres réactions à sa présence. Elle sentit son cœur s'accélérer, et essaya de ne pas entrechoquer ses assiettes et de ne rien casser. Le pire, c'est qu'elle n'arrivait pas à extraire le moindre indice du cerveau de cet homme. C'est peut-être pourquoi Dave lui paraissait beaucoup plus romanesque que tous ses soupirants Doués.

Il vint droit sur elle, de sorte qu'elle dut tourner la tête pour le voir.

— Le plus dur avec vous autres, Doués, dit-il, c'est de vous trouver où personne ne peut écouter, commença-t-il, le regard intense.

Il lui prit la saucière qu'il remit dans l'évier, puis posa ses mains sur ses bras et la tourna vers lui, doucement mais fermement.

— Pete et Johnny sont tellement absorbés par la dissection de ma chute et de mon sauvetage qu'ils ne doivent pas s'intéresser à nous.

D'une petite pression de ses mains, il l'attira à lui.

Johnny : *Surtout, ne va pas faire la timide !*

Rhyssa : *Sors de ma tête, Johnny Greene !*

Peter : *Ah, juste quand ça devient intéressant. Comment veux-tu que*

j'apprenne comment on fait ?

Rhyssa : *Taisez-vous ! Tous les deux ! Si je perçois ne serait-ce qu'un soupçon de pensée...*

Johnny : *Je crois qu'elle parle sérieusement.*

Peter : *Moi, j'en suis sûr !*

Un silence assourdissant s'abattit sur l'esprit de Rhyssa.

— Ils n'écoutent pas, l'assura-t-elle.

— On m'a dit et prévenu, en face ou à mots couverts, que je n'avais pas le droit de demander à une femme de votre Don d'épouser un homme totalement dépourvu de l'étoffe des Doués.

Rhyssa eut une bouffée de colère. Elle se demanda qui avait inhibé cet homme merveilleux et si tendre — surtout considérant tout ce qu'il avait fait pour aider les Doués. Puis elle souhaita ardemment qu'il continue à prononcer ces paroles si follement romanesques, et elle pencha la tête d'un air encourageant. Elle frissonnait d'anticipation.

— Mais je crois qu'une telle décision n'appartient qu'à vous et à moi, poursuivit-il. Je suis tellement ensorcelé que je n'ai plus ma tête en votre présence, et je n'arrive pas à penser à autre chose quand nous sommes séparés. Rhyssa Owen, accepteriez-vous seulement de réfléchir à un mariage avec moi ?

— Pourquoi as-tu mis une éternité à me poser la question? répliqua-t-elle, passant ses bras autour de son cou en souriant.

Avec une allégresse qui semblait émaner de tous ses pores, il l'étreignit étroitement et l'embrassa avec une expertise des plus satisfaisantes, exactement comme s'il avait lu dans sa tête.

Sascha !

Il ne pouvait pas ignorer l'appel de Dorotea, qui arrivait pourtant au mauvais moment. Il leva la main pour signaler à Budworth et Sirikit une brève interruption dans leur discussion.

Le ton mental de Dorotea était nuancé de contrariété.

Puisque tu lui as montré comment utiliser son bracelet pour acheter pratiquement n'importe quoi n'importe où, enseigne-lui maintenant l'économie. Et apprends-lui à mettre de l'ordre dans sa chambre ! Elle est pleine jusqu'au plafond de « bonnes affaires » /

Sascha : *Où est-elle ?*

Dorotea, à bout de patience : *En train d'essayer des vêtements tout en visionnant les leçons d'aujourd'hui.*

— *Ecoute, Bud, repasse en revue tous ces groupes ethniques, ordonna Sascha. Nous avons des statistiques sur le nombre de Doués à chaque génération depuis l'époque d'Henry Darrow et Op Owen. Maintenant, regroupons-les par Don spécifique : précog, trouveur, affinité, kinétique, télépathe, empathie.*

Budworth haussa les épaules avec philosophie et se mit à rédiger le programme.

— Je ne vois toujours pas comment cela nous aidera à découvrir de nouveaux Doués dans les Linéaires, dit Sirikit avec son charmant zéaiement.

— Où il y a de la fumée, il y a forcément un feu ou deux, répondit Sascha, énigmatique, en sortant.

Mais il pensait à une nouvelle Douée qui s'était déjà tellement éloignée de ses premières années dans les Linéaires.

Depuis sa fatidique initiation aux achats, trois semaines plus tôt, Tirla avait découvert un nouveau passe-temps qui rivalisait avec sa soif de connaissances. Au début, cela avait amusé Dorotea.

— C'est une soif d'un autre genre : la soif d'acquisitions. Ça lui passera.

Cass l'avait accompagnée deux fois, lui montrant comment se servir du métro ; elle trouvait amusant de voir Tirla évoluer dans les boutiques les plus raffinées. Puis elle s'était mise à acheter tout seule, et ricanait quand Dorotea la mettait en garde contre les voleurs d'enfants qui pouvaient l'enlever.

— M'enlever ? Peu probable, répondait Tirla avec dédain. Je les sens à un kilomètre. Je suis en sécurité dans les magasins.

Mais les magasins n'étaient pas dénués de tout danger, car elle avait été

détenue deux fois par des policiers trop zélés, et il fallait dire à sa décharge qu'elle avait attendu patiemment que quelqu'un — généralement Sascha — arrive pour justifier son droit de porter le bracelet d'identité des Doués et de mettre ses achats sur le compte du Centre.

Elle était plus amusée qu'alarmée de ces détentions, et bien déterminée à jouir de son nouveau passe-temps. En tout cas, cela ne l'avait pas détournée de ses expéditions. Et comme Sascha était du même avis que Cass, à savoir que Tirla était très capable de se défendre elle-même, les appréhensions de Dorotea s'étaient évanouies. Invariablement, Tirla terminait ses après-midi au Salon à l'Ancienne. Quand elle avait annoncé à Dorotea qu'elle allait essayer, les uns après les autres, tous les desserts du menu de cinq pages, Dorotea avait ri.

— Ça lui mettra peut-être un peu de chair sur les os, dit-elle, et elle mange toujours son dîner. Que doivent penser les serveurs devant cette enfant qui a toujours l'air affamée ?

Quand Sascha arriva en réponse à son appel, Dorotea était dans le séjour et elle pointa le doigt sur la porte de Tirla, l'air sévère. Sascha frappa, et Tirla, qui fredonnait doucement, s'interrompit.

— Qui est-ce ?

Il y avait toujours une nuance d'appréhension dans sa voix quand on la prenait au dépourvu. Quand elle aurait accès au Don télépathique qu'elle possédait, Sascha en était certain, on ne pourrait plus la prendre en défaut.

— Sascha !

— Une minute.

Un instant, Sascha crut surprendre une pensée apeurée, puis la porte s'ouvrit, progressivement, parce que Tirla devait pousser des paquets à mesure pour faire place au battant. Sascha entra, regarda autour de lui et gémit.

— Tirla, qu'est devenue l'enfant qu'on devait obliger à acheter plus d'une tenue ?

Ce fut la première chose qui lui vint à l'esprit, et ce n'était sans doute pas la bonne façon de s'y prendre.

Dorotea, dégoûtée : *Idiot congénital!*

Tirla regarda Sascha, battant des paupières.

— Mais tu m'as dit que je pouvais faire les magasins quand je voulais. Regarde ce que j'ai trouvé aujourd'hui !

Elle lui montra une paire de sandales à talons aiguilles aux lanières incrustées de pierreries.

— Et c'est ma pointure ! Je ne les ai pas payées cher parce que le vendeur les avait depuis une éternité et il me les a données pour pratiquement rien. Tu ne trouves pas qu'elles sont jolies ? Tu veux que je les essaye ? Elles me grandissent beaucoup !

— Je n'en doute pas, Tirla, mais à parler franchement, elles ne sont pas faites pour une enfant de ton âge.

— C'est ma pointure ! répéta-t-elle, comme si c'était la seule chose à

considérer.

— Tirla, il n'y a pas un coin où je pourrais m'asseoir? C'est pour ça que Dorotea est toute retournée. Tu sais qu'elle aime que tout soit bien en ordre dans la maison.

Dorotea : *Et allez donc, c'est de ma faute maintenant.*

— Les Doués peuvent acheter tout ce qu'il leur faut, et même tout ce qui leur plaît, reprit Sascha, mais, selon leur expression, *dans des limites raisonnables*. Tout cela...

Il embrassa toute la chambre du geste, décrocha un cintre pendu à la porte, et tous les vêtements tombèrent, s'ajoutant aux corsages de toutes les couleurs empilés par terre.

— Tout cela, ce n'est plus raisonnable !

Tirla se contenta de le regarder, sans expression, mais il sentit qu'elle était si profondément déçue et blessée qu'il céda instantanément.

— Je ne crois pas pouvoir les rendre, dit-elle. J'ai tout essayé.

— Ecoute, moineau, dit-il reprenant le petit surnom affectueux de Cass, tout renvoyer n'est pas la solution.

C'est un commencement! intervint Dorotea.

— La solution, c'est d'apprendre à acheter avec sagesse. Certaines de ces choses...

Sascha montra des pièces de lingerie en dentelle et mousseline beaucoup trop sophistiquées même pour une fille de vingt ans.

— ... peuvent être pliées et rangées...

Dorotea, acide : *Où?*

— Dans nos magasins.

Il se mit à ramasser d'autres vêtements ne convenant pas à une enfant.

— Et nous ne garderons que ce que tu peux porter.

Ce faisant, il découvrit une petite montagne de chaussures, de toutes les couleurs et d'une variété de style qui l'étonna — et toutes assez petites pour chausser le pied menu de Tirla.

Dorotea : *Le complexe de Cendrillon ?*

Sascha : *Non, il n'y a que des paires.*

— Cinq paires de chaussures, pas plus, Tirla.

Il vit son air boudeur.

— Cinq paires à la fois. Et dix tenues différentes dans le placard. Rien de tout ça...

Il leva dans sa main une robe du soir vert émeraude rebrodée de perles d'argent. Elle était extrêmement élégante, et la couleur allait parfaitement à Tirla — mais pas avant qu'elle ait vingt ans. Dix-huit, au moins.

— Je vais te faire envoyer quelques malles où tu rangeras tout. Puis nous nous assiérons ensemble pour établir un budget.

— Un budget ? Comme pour les villes et les grands travaux ?

La surprise la tira de sa bouderie.

— Oui. Le Centre a un budget, moi, j'ai un budget, Peter a un budget...

Dorotea : *Tous les enfants du Bon Dieu ont un budget !*

— Alors, je ne pourrai plus retourner aux magasins ?

Sascha ne resta pas insensible à son air triste et à son ton désespéré.

— Va dans les magasins autant que tu voudras. Visite tous les Centres Commerciaux de Manhattan, Long Island et de la côte du New Jersey. Mais n'achète rien. Tu peux faire tout le lèche-vitrine que tu veux.

— Sans plus jamais rien acheter ?

Ladada, da da da dab ! fit Dorotea, imitant un air de violon nostalgique.

Bon, dit Sascha. *Et comment veux-tu raisonner une enfant qui n'a jamais rien eu de sa vie et qui tout d'un coup peut avoir tout ce qu'elle veut ?*

Comme toi, plus ou moins, reconnut Dorotea. *Mais ne fonds pas à la vue de quelques larmes dans ses grands yeux noirs !*

Il y avait dans la voix de Dorotea une nuance qui le plongea dans la perplexité. Sans s'y attarder, il ramena son attention sur Tirla.

— Non, moineau, pas jamais plus. Simplement pas autant, et pas tout le temps, et pas des choses dont tu n'as pas besoin maintenant, parce que tu en as assez — ou presque, à ce que je peux voir.

Elle s'effondra au bord du lit à peine visible sous les vêtements.

— Mais ce n'est pas amusant de faire du lèche-vitrine toute seule. Où est Cass ? Elle adore faire les magasins.

— Cass est en mission.

Tirla pencha la tête et le regarda, sans plus aucune trace de déception ou de confusion juvéniles.

— Encore des enfants kidnappés ?

— Pas pour le moment, mentit Sascha. Mais nous voulons que ça continue comme ça.

— Elle est dans un Linéaire ? demanda-t-elle, s'éclairant.

Sascha hocha la tête.

Dorotea : *Pour l'amour du Ciel, ne lui dis pas où sinon elle va partir à sa recherche.*

— Pourquoi tu ne me laisses pas travailler clandestinement avec elle ? Je pourrais passer pour sa fille et...

— *Non !*

Tirla recula sur le lit à la véhémence de sa réaction. Elle avait l'air blessée, de nouveau troublée, et encore plus jeune que son âge.

— Désolé, moineau, lui dit-il, lui ébouriffant affectueusement les cheveux pour compenser sa brusquerie. Donne-toi un peu de répit. Nous n'avons pas encore arrêté Yassim, et s'il te repère, il t'éliminera si vite que nous n'aurons pas le temps d'intervenir.

Tirla pâlit visiblement.

Dorotea : *Tiens, elle a toujours peur de Yassim !*

Tirla semblait si paniquée que Sascha la prit dans ses bras et la berça doucement.

— Yassim ne peut pas t'atteindre ici, au Centre. Tu es en sécurité chez nous. Je veux que tu grandisses en sécurité pour pouvoir utiliser ton Don si rare... pour gagner assez d'argent et pouvoir payer tout ce que tu auras envie d'acheter.

Il avait dit cela en plaisantant, mais il la sentit se raidir dans ses bras.

— Non, pas tes flotteurs !

Il ne put s'empêcher de rire. La petite coquine. Pour elle, son magot était précieux, intouchable.

— Pense seulement au peu qui te resterait si tu avais tout acheté sur ton argent. Penses-y la prochaine fois que tu voudras acheter quelque chose. Fais comme si tu dépensais *ton* argent.

— Je ne dépenserais *jamais mon* argent, marmonna-t-elle contre sa poitrine.

Le frêle petit corps pelotonné contre lui avec confiance, il se permit de lui caresser les cheveux un instant et d'apprécier la tiédeur de sa petite personne dans ses bras. Pourquoi Tirla ? De toutes les femmes du monde, pourquoi cette petite orpheline, précoce et délurée, avait-elle trouvé le chemin de son cœur et de ses émotions ? Elle ne pouvait pas comprendre ce qu'elle signifiait pour lui. Elle était trop jeune pour être sensible à cet aspect de la maturité. Et pourtant... elle réagissait à lui comme à personne d'autre. Avec une étreinte finale, il l'écarta de lui aussi doucement qu'il le put. Un jour, dans huit ou neuf ans...

Dorotea ne fit pas de commentaire. A sa grande surprise, Tirla se mit docilement à plier ses achats, proprement et soigneusement. Sascha la regarda un moment, puis partit commander des malles.

Rhyssa et Peter revinrent, discrètement triomphants, le jour où Cass informa Boris que trois Levantins et deux Hispaniques du Linéaire E semblaient plus riches que de raison. Boris décida de ne pas assombrir le retour par cette mauvaise nouvelle, et ne la communiqua même pas à Sascha.

Dorotea et Tirla se récrièrent devant la bonne mine de Peter, bronzé, éclatant de santé, et qui se déplaçait avec plus d'assurance que jamais, tandis que Rhyssa écoutait, avec un sourire curieusement rêveur. Dave était resté en Floride pour mettre la dernière main à sa campagne de RP, préparant la scène pour que le Colonel Johnny Greene puisse jouer le rôle de l'Equipe-Squelette.

De son côté, Peter remarqua l'élégance nouvelle de Tirla et s'étonna qu'elle ait fait les magasins elle-même.

— Enfin, Sascha m'a emmenée la première fois, reconnut-elle.

Dorotea, exclusivement à Rhyssa : *Il a dit « Sésame, ouvre-toi », et dans l'espace d'une semaine, la chambre de Tirla a été transformée en bazar.*

Sascha : *J'ai entendu ça. Arrête !*

Rhyssa : *Elle a choisi cette tenue elle-même ?*

Dorotea : *Elle a tout choisi elle-même, plus des tas de choses dont elle n'a pas besoin — pour le moment.*

Rhyssa : *Elle a bon goût — à en juger sur ce qu'elle porte en ce moment.*

Dorotea : *Elle a bon goût en tout — juste un peu trop sophistiqué.*

Se rendant compte que Sascha bouillait intérieurement, Dorotea parla d'autre chose.

Peter et Tirla s'éclipsèrent.

— Comment ça se fait qu'on te permette tout le temps d'aller dans les magasins? demanda Peter à Tirla, envieux de sa liberté.

Lui, on ne lui permettait jamais d'aller nulle part tout seul.

Tirla haussa les épaules.

— Oh, ils ont essayé de me dire que c'était très dangereux.

Elle pouffa.

— Comme si je ne savais pas me débrouiller toute seule dans un Linéaire. Surtout dans ceux de Jerhattan où il n'y a que des légaux.

— Et tu y vas chaque fois que tu veux ?

— Presque tous les jours.

Elle le regarda en penchant la tête.

— Tu n'es jamais allé au Salon des Délices Gastronomiques à l'Ancienne ?

— Moi?

Peter se frappa la poitrine de la main, puis grimaça. Il n'avait pas encore un contrôle suffisant sur ses muscles pour se servir uniquement du pouce ou de l'index. Il se sentait victime d'une injustice.

— Oh, j'en ai entendu parler, dit-il, feignant l'indifférence.

Puis, n'y tenant plus, il ajouta :

— C'est vraiment si bon que ça ?

— Bon ! C'est fantastique, dit Tirla, avec un enthousiasme communicatif. Les concoctions qu'ils servent, c'est inimaginable ! « Les desserts les plus somptueux, les plus monstrueusement délectables que vous ayez jamais goûtés », poursuivit-elle, citant la carte.

Sentant l'intérêt de Peter, Tirla l'encouragea délibérément.

— Tous les parfums de crèmes glacées, toutes faites maison, avec toutes les garnitures imaginables...

— Et tu y vas comme ça, c'est tout ?

— Bien sûr. Pourquoi pas? Ce n'est qu'à quatre stations par le métro.

Elle montra du pouce la porte du séjour, dont un murmure de voix adultes leur parvenait.

— On ne manquera à personne pour une demi-heure !

Le voyant hésiter, elle ajouta, presque avec défi :

— Ils sont occupés. On sera revenus avant qu'ils s'aperçoivent qu'on est sortis !

Cela décida Peter, qui savait pourtant que sa condition physique était fort différente de celle de Tirla. Quand même, elle était plus jeune que lui, et si elle était autorisée à sortir, lui aussi.

Ils quittèrent la maison par une porte latérale, Tirla trotinant à côté de Peter, ravie de sa compagnie. Ce serait si amusant de lui montrer comme elle

connaissait bien la ville.

Peter sentit le plaisir que prenait Tirla à l'emmener dans des endroits familiers pour elle, mais nouveaux pour lui. Il se contenta donc de sourire quand ils prirent place dans le métro. D'autres Doués voyageant dans la même rame leur sourirent, saluant et congratulant télépathiquement Peter, qui avait appris à se conduire modestement en public, même avec d'autres Doués.

Tirla lui décrivait avec force détails son dessert gastronomique préféré — celui avec quatre parfums de glaces, quatre garnitures différentes, quatre sortes de noix, plus des cerises, de la noix de coco et des paillettes multicolores.

— Ma mère m'a emmené une fois dans un endroit comme ça, dit Peter. Oh, il y a longtemps. Pour mon dixième anniversaire. Ma sœur y va souvent. Ma mère dit que c'est pour ça qu'elle a des points.

— Des points ?

— Des boutons. De l'acné. Des éruptions faciales.

— Oh, répondit Tirla, d'un ton montrant qu'elle n'avait rien compris.

Peter lui envoya l'image d'un visage couvert d'acné.

— Oh, ça !

Elle se passa subrepticement la main sur le visage.

Peter éclata de rire.

— Tu n'auras peut-être jamais de boutons, Tirla, dit-il d'un ton conciliant. Nous avons une nourriture saine, au Centre. Pas des rations de survie.

— Comment était la Floride ? demanda Tirla.

Peter avait beaucoup appris en observant Dave répondre avec tact aux questions les plus épineuses. Il lui parla donc du pays plat, des palmiers, de la nourriture délicieuse, de la piscine et des transats, et elle sembla contente que lui et Rhyssa aient pris des vacances.

Elle prit la direction des opérations dès qu'ils furent descendus à leur station, et monta l'escalier en courant devant lui avant de se rappeler son infirmité. Quand elle s'arrêta, il était à côté d'elle.

— Tes vacances t'ont fait du bien, non ? dit-elle, reprenant sa montée. Regarde — voilà le Salon, juste en face de l'entrée du magasin, ajouta-t-elle, tendant le bras.

Ni l'un ni l'autre ne remarquèrent deux hommes qui les surveillaient de près, descendant d'un élégant hélicoptère privé perché sur le petit héliport du magasin. Le plus petit sortit un instrument noir de sa poche et le pointa sur eux.

— Quelle imprudence. Aucun n'est rubanné ! Je les veux ! Surtout cet odieux garçon ! Je n'admettrai aucune erreur, aucune excuse. Tu n'auras pas de difficulté avec le garçon, mais sa compagne ne doit pas avoir le temps de donner l'alarme. Fais aussi vite que tu pourras rassembler une équipe. Est-ce assez clair ?

— Oui, monsieur.

Peter ne put hurler qu'une fois, d'un hurlement télépathique plus indigné

qu'alarmé. Puis un silence inquiétant suivit, malgré les efforts de Rhyssa pour rétablir la communication. Elle ne perdit pas de temps à enquêter sur ce silence, mais émit sur la bande la plus large possible.

ALERTE A TOUS LES DOUES, A TOUT LE PERSONNEL DE POLICE! Peter Reidinger a vraisemblablement été enlevé. Sans doute aux environs du Salon à l'Ancienne. Tirla l'accompagnait.

TIRLA ! hurla Sascha, presque aussi fort qu'elle.

Bien reçu! dit Boris de sa voix de basse apaisante. *Toutes les unités du quartier vont commencer les recherches. On distribue des photos-fax des deux enfants à tous les véhicules. Je vais immédiatement procéder à l'interrogatoire des témoins éventuels. C'est une Priorité Maximale.*

C'est une priorité G et H, ajouta Sascha avec véhémence. *Sirikit, que voit Budworth sur le scanner des rubans-marqueurs ?* Sa question fut suivie d'un silence consterné, puis il s'exclama : *Oh, mon Dieu, je n'ai jamais rubanné Tirla. Rhyssa ?*

Peter n'est pas rubanné non plus, répondit Rhyssa, horrifiée. *Comment avons-nous pu être si stupides ?*

Mais non, vous n'avez pas été stupides. Leurs bracelets d'identité peuvent être suivis avec beaucoup plus de précision que les rubans-marqueurs.

Cet échange n'avait pris que quelques secondes, tandis que Rhyssa, Sascha et Dorotea se hâtaient vers la Salle de Contrôle, où, espéraient-ils, les moniteurs pourraient leur donner quelque indication sur l'endroit où se trouvaient les enfants.

Budworth, à son poste devant son écran, avait le visage déformé d'angoisse et de fureur.

— Leurs bracelets ont été coupés. Le scanner les a retrouvés dans un égout proche de l'héliport du magasin.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Sascha en un sanglot, avant de se ressaisir. *Carmen, viens immédiatement. Bertha, Auer, venez aussi. Dorotea, tu crois pouvoir contacter Tirla ?*

Si tu n'y arrives pas, je ne vois pas comment je le pourrais, dit Dorotea avec une douleur ineffable. *Elle est accordée sur toi comme sur personne d'autre.*

— Je n'entends rien, absolument rien, dit Rhyssa d'une voix brisée. Et pourtant, j'ai toujours pu entendre l'esprit de Peter.

— Pas s'il est anesthésié, ma chérie, dit Dorotea. C'est la seule circonstance où il ne peut ni entendre ni répondre.

Sur étroite bande émettrice, s'adressant uniquement à Sirikit, elle ajouta : *Appelle Dave et dis-lui de venir le plus vite possible.*

Sirikit, l'air lugubre, s'exécuta.

— *Allez frangin, allez ! Combien de temps il faut à tes brigades pour entrer en action ?* demanda Sascha, arpentant nerveusement la salle.

Les Doués durent attendre encore cinq angoissantes minutes avant la réponse de Boris.

Les gosses étaient seuls à une table. Tirla est connue dans l'établissement et a présenté son ami Peter à sa serveuse habituelle. Elle les a vus sortir. Elle les a aperçus en train de monter dans un petit hélico privé portant l'emblème du Centre. Ils étaient quatre hommes, mais elle n'a pas vu leurs visages. Elle n'a rien remarqué de louche, sauf que le garçon marchait drôlement, puis l'un des hommes est venu l'aider. Non, elle n'a pas relevé le numéro d'immatriculation. J'ai lancé un avis de recherche concernant tous les petits hélicos de Jerhattan portant l'emblème du Centre. Mais si vos scanners avaient repéré leurs bracelets, ça me faciliterait bien les choses.

Sascha : *Les bracelets ont été coupés. Jetés dans l'égout du magasin.*

Boris : *Evidemment, c'était la première chose à faire. Les scanners des rubans ont-ils détecté quelque chose ?*

Rhyssa, lugubre : *Ni Tirla ni Peter n'étaient rubannés.*

Boris, explosant : *Pourquoi, au nom de tous les dieux ? Les deux jeunes Doués les plus importants ? Tous vos Doués s'agitent comme des dingues pour rubanner les misérables des Linéaires et les enfants gâtés des Ruches, et vous ne rubannez pas Peter et Tirla ?*

Le silence qui suivit cette diatribe fut plus éloquent que tout ce qu'il aurait pu ajouter.

Rhyssa se mit à pleurer, et Dorotea essaya de la reconforter, tactilement et télépathiquement.

*Très bien donc, reprit Boris d'un ton plus calme. Nous devons supposer que les ravisseurs ont appliqué leur nouveau modus operandi. Les gosses ont été gazés. Et ils doivent être entreposés quelque part dans leurs jolis petits *cocons. Désolé, Rhyssa, mais je suis trop furieux pour être diplomate. Sascha, tu as appelé Carmen ? Mes trouveurs sont tous sur l'affaire. On arrivera bien à les retrouver. Ces enfants sont très brillants. Dès qu'ils reprendront connaissance, ils nous aideront à retrouver leur trace.*

Cass et Suz douchèrent un peu plus le moral des Doués en les informant que plus de trente enfants avaient été vendus, ou enlevés, dans chacun des Linéaires. Ranjit, qui travaillait clandestinement au Linéaire W, confirma qu'il régnait sur les marchés une activité difficile à ignorer. La police et le Centre n'avaient pas prévu une telle audace, à une telle échelle. Tout s'était passé si vite et si discrètement qu'ils avaient été pris à l'improviste.

— Toutes mes condoléances à Rhyssa et aux Doués. Il est incroyable que ces infâmes s'en soient pris à deux adolescents si précieux, avait dit l'Administratrice Municipale à Boris, qui transmet le message à Rhyssa et Sascha. Priorité absolue est donnée à cette affaire, et toutes les ressources de la ville sont à votre disposition. Aucun effort ne sera épargné. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire, personnellement ? Offrir une récompense ? Promettre l'impunité en échange d'informations ?

— Demandez à tous vos chefs de services de réfléchir, dit Boris à l'Administratrice Municipale Teresa Aiello, où on pourrait détenir un si grand nombre d'enfants. J'ai affecté tous mes hommes à la surveillance des

transports. On n'a pas pu les transporter hors de Jerhattan, ni un par un, ni en groupes. Je fais arrêter tous les trains de marchandises et inspecter tous les conteneurs. Tout envoi de taille suspecte est ouvert. Ils ne peuvent pas être loin — pour le moment.

— Tout mon personnel va réfléchir aux possibilités — entrepôts désaffectés, vieux immeubles, magasins souterrains, assura sombrement Teresa.

Boris Roznine n'avait pas affecté tous ses hommes à la surveillance des transports — un bon tiers s'affairaient à arrêter tous les voleurs et assassins qu'ils pouvaient trouver dans les usines et les magasins. Avec un peu de chance, ils arriveraient peut-être à tirer quelque renseignement utile d'un de ces misérables paniqués.

— Peter est vivant, non ? demanda Budworth, trop affecté pour prendre des gants.

— Il est vivant. Ce n'est pas un silence mort, dit Rhyssa, fronçant les sourcils à son propre vocabulaire. Mais il est inconscient.

— Toujours rien, Carmen ? demanda Sascha à la trouveuse, dont les mains caressaient la mèche de Tirla.

Elle secoua lentement la tête, sans le regarder.

— Bon sang de bon Dieu, comment avons-nous pu avoir l'arrogance de penser qu'un bracelet suffirait à les protéger ? explosa Sascha avec fureur, arpentant nerveusement le peu d'espace libre dans la salle. Pourquoi, grands dieux, n'avons-nous pas *pensé* à les rubanner ? poursuivit-il, claquant son poing droit dans sa main gauche. Nous avons des Doués serrés comme des sardines en boîte, ajouta-t-il, montrant du geste les différentes équipes groupées autour des moniteurs ou en train d'entrer les données dans l'ordinateur principal. Où peuvent-ils bien être ? Ce n'est pas facile de cacher tant de corps. Et ces enfants doivent être nourris. Ils n'ont pas pu les faire disparaître dans leur...

Sascha ne trouva pas le mot approprié et fit la grimace.

— Où que ce soit. Boris a fait surveiller tous les transports quelques minutes après l'enlèvement. Bon sang, les lignes de métro et de marchandises sont câblées depuis l'incident du G.

Sascha, relaxe, lui dit Dorotea, diffusant sur une bande étroite. *Rhyssa se sent assez coupable comme ça.*

Sascha : *Et moi, tu crois que je ne me sens pas coupable de n'avoir pas rubanné Tirla, de l'avoir encouragée à aller dans ces maudits magasins ? Dans ce maudit Salon à l'Ancienne que le diable emporte ! Elle aurait couru bien moins de dangers si j'avais laissé Boris l'utiliser comme appât !*

Dorotea : *Arrête de te faire des reproches, Sascha. Tirla a fréquenté les magasins sans problèmes depuis des semaines.*

Rhyssa, d'un ton brisé : *Peter a travaillé si dur... Quel démon l'a possédé pour qu'il prenne un tel risque ?*

Dorotea : *Malgré toute sa puissance, ce n'est qu'un enfant. Ne t'inquiète*

pas, nous l'entendrons. Qu'il émette le moindre murmure, et nous l'entendrons.

Sans discontinuer, l'esprit de Dorotea cherchait une trace de Tirla. Après cinq semaines de cohabitation avec l'enfant, elle devait pouvoir la repérer.

QUE DE LA MERDE DE CHAMEAU OBSTRUE TOUS TES ORIFICES QUE TON VENTRE SOIT A JAMAIS PLEIN DE VOMIS QUE TA LANGUE POURRISSSE DANS TA BOUCHE QUE TES DENTS TOMBENT ET QUE TES GENCIVES SE COUVRENT D'ABCES. QUE TON FOIE ECLATE QUE TA VESSIE SE DESSECHE ET QUE TES GLANDES RETRECISSENT ET POURRISSSENT !

— Dieu du Ciel ! s'écria Dorotea, se levant d'un bond. Vous avez tous entendu ? C'était un vrai hurlement télépathique !

— Peter ne connaît pas ce genre d'imprécations ! dit Rhyssa avec un petit sourire.

— Mais Tirla, si, répliqua Sascha, avec un sourire jusqu'aux oreilles. Énergique, hein ? Bon sang, où est-elle ? Je ne l'entends plus.

— Eh bien, je l'entends toujours, et elle est en pleine forme, dit Dorotea. Vous ne l'entendez plus tous les deux ? En tout cas, elle émet bien quand elle veut.

Elle leva la main, prêtant l'oreille, tous les muscles tendus. *Tirla, ici Dorotea. Tu m'entends ?*

Le ton mental de Dorotea était calme et rassurant.

Tirla : *Dorotea ? Où es-tu ?*

Dorotea : *Où es-tu toi-même ?*

— Vous l'entendez maintenant, Sascha, Rhyssa ?

Ils secouèrent la tête, confirmant que Dorotea était

le lien essentiel avec Tirla. Elle sentit le léger contact mental de Rhyssa et Sascha qui écoutaient.

Tirla, furieuse : *C'est à toi de me le dire. Je ne vois rien. Je ne palpe rien. Mais je sens, et la puanteur ressemble au fond d'une poubelle d'usine. Vous ne m'avez pas repérée ?*

Non, nous n'avons pas pu, Tirla. On vous a coupé vos bracelets tout de suite après l'enlèvement. Peter est près de toi ?

Sascha avait fait signe à Carmen d'approcher, mais Carmen continua à branler du chef, désolée de son incapacité à trouver Tirla.

Tu te rappelles ce qui s'est passé ? reprit Dorotea.

Tirla répondit, manifestement dégoûtée : *Je ne me rappelle rien. Peter et moi, on a mangé la nouvelle invention ajoutée à la carte. Il a payé, disant qu'il m'invitait parce qu'il venait de prendre des vacances. On est sortis du Salon et on marchait vers le métro quand quelque chose m'est tombé sur la figure, et je ne me rappelle plus rien après. Un truc dégueu, poisseux. Comment ça se fait que je puisse te parler tout d'un coup ?*

Parfois, la nécessité fait bien les choses, Tirla, dit Dorotea, donnant une nuance d'approbation à sa réponse.

Vous aviez besoin que je vous parle ? demanda Tirla. *Ou j'avais besoin de vous entendre ? Peter ? Peter, réponds-moi !*

Dorotea perçut à son ton ses émotions contradictoires, mais une telle agressivité était plutôt bon signe.

Toi et Peter, vous n'êtes pas les deux seuls à avoir été enlevés aujourd'hui. Cass et Suz nous ont informés que d'autres enfants ont été kidnappés aujourd'hui au E. C'est un coup très bien organisé. C'est pourquoi tout ce que tu pourras nous dire nous servira, Tirla. N'importe quoi, même insignifiant.

Peter ne me répond pas. Peut-être qu'il n'est pas encore réveillé. J'ai des aigreurs d'estomac. Je n'aurais pas dû manger ce nouveau dessert. Peter ? Peeeter !

Dorotea reprit avec douceur : *Ne panique pas, Tirla. Peter se réveillera bientôt s'il a été gazé en même temps que toi. On est très soulagés de t'avoir entendue, tu peux me croire.*

Tirla, un peu surprise : *Je te crois. Tu ne peux pas mentir dans ta tête, hein ?*

Pas à moi, tu ne peux pas, répliqua Dorotea, faisant impérieusement signe à Sascha et Rhyssa de cesser d'insinuer des questions dans son esprit. La voix de Tirla était claire, mais après la première explosion de rage, plus si forte et puissante. Elle ne pouvait pas risquer de perdre le lien.

Maintenant, dis-moi tout ce que tu peux sur ton environnement.

Il pue !

Tu nous l'as déjà dit. Quelles odeurs ? A part, je suppose, l'odeur nauséabonde d'excréments d'enfants paniqués. Qu'est-ce que tu entends ?

Tirla, dégoûtée : *Des pleurnicheries.*

Même ça, ça nous apprend quelque chose, Tirla. Peux-tu isoler suffisamment les pleurs individuels pour évaluer le nombre des enfants autour de toi ?

Dorotea, sentant la concentration de Tirla, se garda d'intervenir.

Tirla : *Je crois qu'il y a beaucoup de gosses. En tout cas, ça pleurniche et ça gémit de tous les côtés, et il y en a même un qui hoquette. Tout autour de moi, de tous les côtés, au-dessus mais pas au-dessous. Pourquoi nous ont-ils aveuglés et ligotés comme ça ? La plupart des gosses n'auraient même pas essayé de s'échapper.*

Dorotea : *Yassim a perdu tous les enfants du Linéaire G, tu te rappelles ? Et c'est sans doute ça, malheureusement, qui lui a fait modifier sa tactique. Maintenant, il emploie la désorientation sensorielle, pour réduire les enfants à la docilité quand il les déliera. Tu n'as pas peur, non ?*

Tirla, candide : *Je n'aime pas ça, mais je n'ai pas peur. Je suis furieuse. J'ai manqué mon cours de maths,* termina-t-elle avec indignation.

Dorotea rit, soulagée. Tirla en colère serait bien plus utile que Tirla paniquée. Sascha parvint à glousser, et Rhyssa se détendit visiblement.

Dorotea : *Conserve ta colère, Tirla. C'est souvent un précieux atout. Première chose à faire : essaye de calmer les enfants. Demande-leur leurs*

noms, et, si possible, d'où ils viennent. Il n'y a pas eu que les Linéaires E et R de frappés. Nous estimons qu'une centaine d'enfants ont été enlevés.

Y compris Peter et moi ?

Cent deux avec vous. Ecoute, Tirla, nous allons être obligés de nous reposer sur toi pour vous retrouver, toi, Peter et les autres.

Dorotea haussa un sourcil à la protestation étouffée de Rhyssa.

— Franchement, cette petite est beaucoup plus capable de se débrouiller toute seule.

Vous reposer sur moi ? Comment ? Je suis ficelée comme un paquet ! Hé, les mômes, vos gueules ! Silence, idiots de Levantins ! Puis, Tirla passa à des langues que Dorotea ne comprenait pas. *Ils aiment mieux appeler leurs mères en pleurnichant ! Des mères qui les ont vendus !* dit Tirla, se remettant soudain à parler en Basic. *Une demi-douzaine sont du E, sept du W et deux du C ! Ce qu'ils chialent ! Et aucun n'est Peter !*

Dorotea : *Demande-leur leurs noms.*

Sur la quinzaine d'enfants qu'elle pensait avec elle, Tirla put leur donner dix noms. Ils furent immédiatement transmis à Boris.

— Où Peter peut-il bien être ? murmura Rhyssa.

Pendant qu'elle se concentrait sur la conversation de Dorotea, Dave Lehardt les avait rejoints. Il entrelaça ses doigts aux siens, et ce contact physique fut presque plus rassurant que toutes les ondes d'encouragement émanant de tous les télépathes qui l'entouraient.

— Redemande-lui de nous parler des odeurs qui l'entourent, dit Sascha à Dorotea. Quelque chose nous mettra peut-être sur la piste.

Il y a comme une odeur de métal, répliqua Tirla quand Dorotea lui eut transmis la question. *Et une odeur de moisi et de pourriture encore plus forte. Il y a encore autre chose que je n'arrive pas à identifier. Comme de l'huile lourde. Je suis fourrée dans quelque chose — ça ressemble à de la mousse de plastique. Même mes doigts sont séparés par des rainures. Je suis attachée aux poignets, aux chevilles, à la taille et au milieu de la poitrine. Si j'étais plus petite, j'étoufferais. Oh, arrêtez de chialer ! On ne vous torture pas !* Elle répéta son injonction dans les autres dialectes, continuant à émettre télépathiquement tout en engueulant les enfants.

— L'épreuve commence à l'affecter, dit sombrement Dorotea. *Tirla, je suis avec toi. Même si tu ne peux pas les entendre, Rhyssa, Sascha, Boris, Sirikit, Budworth, Dave — ils sont tous là. Nous te tirerons de là, je te le promets.*

Tirla : *Tâchez de faire vite ! Ça me rend dingue ces cris et ces pleurnicheries. Et cette femme qui avait mes cheveux ? Pourquoi vous ne lui demandez pas où je suis ?*

Carmen est là, et me dit de te rappeler qu'elle a besoin de lumière pour te trouver ! Tu te rappelles ? C'est pour ça qu'elle n'a pas pu te trouver au Linéaire — tu étais dans le noir.

Tirla, ironique : *Je suis encore bien plus dans le noir maintenant. Et s'ils n'allument pas de lumières ici ?*

Pour la première fois, sa voix trahit plus d'angoisse que d'indignation.

Dorotea : *Ce ne sera peut-être pas une consolation dans ta situation, Tirla, mais ils vous veulent en bon état. Il faudra aussi qu'on vous donne à manger et qu'on vous lave.*

Tirla : *Quand ? La semaine prochaine ?*

Vous avez été enlevés approximativement à trois heures. Il est maintenant dix heures et demie. Ils ne peuvent guère vous laisser plus longtemps sans boire ni manger.

Tirla : *Tu as raison. Ce n'est pas une consolation. Dorotea, continue à me parler, s'il te plaît. Ça m'est égal ce que tu dis. Parle-moi, c'est tout.*

Je suis à ton entière disposition, Tirla.

Dorotea projeta son image faisant la révérence, et fut récompensée d'un gloussement. *Commencerons-nous par la leçon de maths que tu as manquée ?*

Tirla, surprise : *Dans ma tête ?*

Dorotea : *Ecris sur le tableau de mon esprit. Je m'en souviendrai pour toi.*

— Et cela renforcera sa faculté télépathique, dit Rhyssa avec un grand sourire. Tu es incorrigible, Dorotea.

— Je fais aussi très bien ce que je fais, répondit la vieille dame, très contente d'elle.

Rhyssa ? Rhyssa ?

Frappée de la faiblesse de Peter la surprise lui coupa le souffle. Dave lui entoura les épaules de son bras, et elle leva la main pour faire taire tout le monde autour d'elle afin d'entendre la voix imperceptible dans son esprit.

Oui, Peter, je t'attendais.

Peter : *Je ne vois rien. On m'a gazé. J'ai envie de vomir.*

Serrant très fort la main de Dave, Rhyssa répondit d'un ton mental calme et ferme : *Détends-toi, Peter. Rappelle-toi tes exercices. Domine ta nausée.*

Elle n'a jamais été si forte que ça, Rhyssa, dit Peter, avec une nuance de désespoir. Rhyssa savait à quel point il détestait les anesthésiques. La plupart provoquaient chez lui des réactions secondaires. Il allait lui falloir du temps — qu'ils n'avaient pas, pensait-elle — pour surmonter la nausée et la désorientation sensorielle et se servir de sa kinèse.

Rhyssa : *Concentre-toi, Peter, comme tu faisais à l'hôpital. Concentre tes pensées, ignore l'extérieur.*

Peter : *Il y a d'autres gosses ici avec moi. Et certains sont paniqués.*

Rhyssa : *Appelle Tirla. Elle est quelque part — peut-être tout près de toi.*

Dorotea, d'un ton pressant : *Tirla, Peter est réveillé. Appelle-le.*

Aucun n'entendit l'autre.

— Bon sang, nous faisons une fine équipe si nos enfants sont si vulnérables ! remarqua Sascha, sarcastique.

Pourquoi Peter ne sort pas de ce truc, Dorotea ? demanda Tirla, faisant involontairement écho à la frustration de Sascha. *C'est lui le cinétique !* Quand Dorotea lui eut expliqué le problème des anesthésiques, Tirla éclata de rire.

Alors, c'est encore à moi de me débrouiller, je suppose. N'oublie pas les

solutions de mes équations, hein, Dorotea?

Dorotea : *Tirla, qu'est-ce que tu vas faire ?*

Tirla : *Sortir de ce cercueil.*

Dorotea : *Comment?*

Tirla : *Ils ont fait une erreur quand ils m'ont mis là-dedans. Ils m'ont attaché les mains vers le bas, pas vers le haut où je n'aurais rien pu attraper. Tandis que comme ça, je vais pouvoir creuser le plastique pour me libérer les mains.*

Dorotea sentit mentalement les efforts de Tirla, efforts parfois assez douloureux.

— Tu crois qu'elle peut faire ça? demanda-t-elle à Sascha.

— D'après le frangin, les enfants retrouvés à Manhattan avaient été enveloppés dans des cocons de mousse de plastique. Elle pourra peut-être la creuser avec ses ongles.

Vous avez établi le contact avec Tirla et Peter? demanda Boris, très excité.

On les a contactés, frangin, mais pas libérés. Les deux enfants sont coconnés. Et Peter a une mauvaise réaction au gaz anesthésique.

Sascha fit la grimace, traduisant la contrariété que son frère exprimait mentalement.

Il va lui falloir un peu de temps pour recouvrer toutes ses capacités.

Boris : *Mais avons-nous le temps ? J'ai l'Administratrice Municipale et tous ses conseillers sur le dos. Certains des autres gosses étaient légaux, eux aussi.*

Voilà! s'exclama Tirla d'un ton triomphant qui n'échappa pas à Dorotea. Elle leva la main, répétant les paroles de la fillette pour les autres. *Tripes de chameau éventré ! Misérables mangeurs de fumier ! Fils d'excréments de serpent ! Ignobles merdeux ! Vermine !*

Dieux du Ciel ! Quelle fureur. Tirla, tu t'es fait mal ? demanda Dorotea, percevant une douleur physique.

Tirla : *Pas d'importance. Je suis sortie de ce cocon. Il y a dix-neuf gosses avec moi, dont certains encore endormis. Peter n'en est pas. Dis à Carmen de ne pas se casser la tête à me chercher. Il fait plus noir qu'au fond d'une cage d'ascenseur. Pouah! J'ai glissé dans des ordures. Berk ! J'ai touché un mur. Uuuuh ! C'est sale et visqueux. Trop lisse et froid pour du métal. Ah, une ouverture. Une fenêtre. Recouverte de plastique. Je n'arrive même pas à l'entamer. Ecoute, je vais essayer quelque chose. Ils oublient toujours les plafonds. Il y a de l'air ici, il vient bien de quelque part.*

Elle garda le silence un bon moment, se livrant à des activités pénibles que perçut Dorotea.

Je ne te fais pas mal. Tu me sers de marche-pied, c'est tout. Je ne vais pas t'emmener, chialeuse. Tu ne me sers à rien. Arrête de pleurnicher !

Nouveau silence, suivi d'efforts physiques que perçut Dorotea, ponctués de ahanements.

Tirla : *Là, j'avais raison. Il y a une trappe au plafond. Et je vois, un peu. Tiens, devine ? Je suis dans une gare de triage. Il y a des rangées et des rangées de trains. Des vieux. Ça fait des années qu'on n'a pas dû les bouger. Et quelque part sur ma droite, il y a de la lumière. Après un coude, une porte ou une fenêtre. Vous voyez où je peux être ?*

A l'instant où Tirla parla d'une gare de triage, sa description fut transmise à toutes les personnes intéressées.

Tirla : *Je marche vers la lumière sur le toit des wagons. Je n'entends personne, et personne ne serait assez bête pour marcher ici sans lumière.*

Dis-nous dans combien de wagons il y a des enfants, dit Dorotea d'un ton pressant.

Tirla : *Peter ! Peter ! Réponds-moi ! C'est Tirla ! Réponds-moi ! Ouille ! J'ai failli tomber. C'est humide et glissant ! Il y a de l'eau partout !*

— Essayez tous les chantiers près du fleuve, près de la mer, le long de la baie, dit Sascha, allant et venant devant les rangées de moniteur, inspectant les écrans.

Tirla! exulta Peter. Sa voix résonna de l'esprit de Tirla dans celui de Dorotea, soulageant l'angoisse de tous les Doués présents dans la salle. Rhyssa s'effondra sur une chaise que Dave lui avait approchée, puis il lui donna une boisson stimulante, lui faisant signe de l'avalier d'un trait.

Tirla : *Alors, c'est là qu'ils t'avaient fourré, hein ? Maintenant, je vais sauter à côté de toi. Là ! Je vais te faire mal en arrachant l'albuplast — oh, j'oubliais. Excuse-moi.*

Peter : *Je ne sentirai rien, t'en fais pas. Mais ne m'enlève pas toute la peau des poignets ! Il n'y a aucune lumière là-dedans ?*

Tirla : *Non, je suppose. Là — tu es libre. Tu n'as perdu que ton bronzage. Bon, ne tombe pas dans les pommes ! Allonge-toi. Repose-toi. Reprends ton souffle. Tu ferais bien de te reposer encore un peu.*

Au ton, Dorotea saisit la nervosité et l'inquiétude de Tirla, détail qu'elle ne communiqua pas à Rhyssa.

Je vais jeter un coup d'œil dans le coin, Peter, reprit Tirla. *Tâche de récupérer ta kinèse, parce que je ne pourrai jamais te sortir de là toute seule.*

Peter : *Ça ira, Tirla ça ira. Mais... reviens vite.*

Tirla : *Oh-oh ! Un aérocar ! Un grand ! Très cher ! Tous phares éteints!* Long silence, puis : *Je l'ai échappée belle.*

— Demande-lui si elle a vu un numéro, un détail, n'importe quoi ! dit Sascha à Dorotea d'un ton pressant.

Tirla : *C'est un véhicule à réaction bleu métallisé, douze places. Pas de phares. Mais j'ai aperçu... un trois, un tiret, et I-R... je crois. Le R était peut-être un B, mais le I était très net.*

Quand Dorotea répéta les paroles de Tirla, Sascha se détendit comme un ressort.

— I-R ! Quelle veine ce serait !

Il se frappa le front de la paume.

— Budworth, appelle Auer et Bertha et vois s'ils ont quelque chose sur Filou.

— Filou ? firent en chœur Rhyssa et Dorotea, contactant l'esprit de Sascha pour confirmation, mais il était en conversation privée avec Boris, et il ne les admit pas.

— Boris va rechercher l'immatriculation, dit Sascha tout haut, levant la main, l'air concentré. Dorotea, dis à Tirla qu'elle est un chef !

Tirla, étonnée : *Ça vous a suffi ? Aïe ! En voilà un autre, qui vient d'une autre direction. Mais sans phares comme l'autre. Je vais tâcher de bien voir tous ses numéros.*

Tirla, répliqua vivement Dorotea, *ne risque pas de te faire découvrir. Et Rhyssa dit qu'elle aimerait mieux que tu restes près de Peter.*

Tirla, avec entrain : *Peter va bien. Il se repose. Je vais tâcher d'apprendre qui est l'autre aérocar !*

Tirla ! L'esprit d'indépendance de Tirla réduisit un instant Dorotea au silence. Tirla ! Elle se tourna vers Rhyssa, ouvrant les mains d'un air impuissant.

— La petite sorcière m'a coupée ! Oh, attends seulement que je lui mette la main dessus ! L'impudence de cette enfant !

Rhyssa était irritée, elle aussi. *Peter, arrête-la !*

Peter, avec dignité : *Je n'ai pas besoin d'une nounou, Rhyssa. Vraiment pas. Il me faut juste le temps de retrouver ma respiration. De plus personne ne peut arrêter Tirla !*

— C'est plutôt admirable de la part de cette enfant, je trouve, dit Sascha.

Un instant, lui et Rhyssa se défièrent mentalement. Puis il reprit avec plus de douceur :

— Je réalise, Rhyssa, que Peter est diminué par le gaz anesthésique. Si Tirla arrive à nous donner l'immatriculation du deuxième aérocar, nos prises ne s'arrêteront peut-être pas au méritant Révéré Ponsit Prosit.

— Boris a communiqué le nom du propriétaire du premier aérocar ? demanda Rhyssa, pas totalement radoucie.

— Il est immatriculé au nom de Ponsit Prosit, alias Filou, dit Sascha avec un grand sourire. A une adresse dans Riverside qui est plus seigneuriale que sacerdotale. Boris y envoie des équipes de surveillance. J'aimerais que le Centre rassemble tous les Doués immédiatement !

Sascha attendit que Rhyssa ait donné son accord, puis fit signe à Budworth d'enfoncer le bouton « Alerte ».

— Nous ne pouvons rien faire tant que nous n'avons pas les coordonnées de l'endroit.

— Ni Auer ni Bertha n'ont rien pour nous, leur dit Sirikit.

— C'est bizarre, dit Rhyssa, fronçant les sourcils. Ils devraient avoir quelque chose !

— Je trouve le silence des précogs plutôt rassurant, remarqua Sascha, bouclant son ceinturon et vérifiant son trankpistol. Filou ne va pas déclencher

la panique dans un avenir immédiat, nous avons donc une bonne chance de le pincer en flagrant délit. Dorotea, Tirla est revenue en ligne ?

Dorotea secoua la tête, pinçant les lèvres en une moue de contrariété.

— La petite gredine! dit-elle, avec une nuance d'admiration récalcitrante.

— Ça y est ! s'écria soudain Carmen, bondissant de sa chaise, se ruant vers le terminal des cartes et tapant les coordonnées de la Côte Sud et du quartier environnant.

— J'ai retrouvé Tirla. Il ne peut pas y avoir deux situations semblables. Elle se dirige vers une vieille cabine d'aiguillage. J'arrive tout juste à la distinguer. Il y a un rai de lumière venant d'une fenêtre ouvrant sur un quai. Il y a des centaines de vieux wagons qui rouillent les uns à côté des autres. Ah, nous y voilà !

Elle posa le doigt sur un point de la carte.

— Il y a des voies. Des kilomètres, des hectares de voies. Et des vieux wagons qui attendent d'aller à la casse.

Les autres s'approchèrent pour examiner l'aire grossie sur l'écran.

— On ne pourrait pas trouver mieux pour cacher des gosses terrifiés, dit lentement Dorotea.

Tirla, réponds-moi ! Nous savons maintenant où vous êtes !

Comme Tirla ne répondait pas, Sascha considéra longuement Rhyssa, puis, Dave Lehardt sur les talons, les télépathes quittèrent la Salle de Contrôle, montant en courant les escaliers qui les mèneraient aux aérocars et aux équipes qui attendaient sur le toit plat.

Tirla avait accommodé sa vision à la pénombre — due en partie à l'heure, en partie à la brume, malgré l'inquiétante lueur rouge-orangé de Jerhattan éclairant l'horizon dans toutes les directions. Les étages supérieurs des lointains Linéaires, majestueux dans la nuit, ponctuaient le halo de la ville de leurs longues silhouettes. Sur les toits plats, hérissés de cheminées et d'antennes, les signaux lumineux du trafic aérien clignotaient leurs avertissements. Elle avançait prudemment sur les toits bombés des wagons. Si elle glissait, elle n'aurait rien à quoi se rattraper. La surface, pleine de suie imbibée par l'humidité ambiante, était glissante. Elle se dirigeait vers ce rai de lumière et la masse sombre de la cabine d'où il sortait.

Elle avait traversé cinq wagons sans problèmes, dont deux pleins d'enfants gémissants et larmoyants, quand elle sentit une pression dans son esprit, qu'elle reconnut pour Dorotea cherchant à la contacter.

Va-t'en. Il faut que je me concentre.

Elle jura entre ses dents en glissant entre deux wagons, un instant paniquée, attendit que son cœur cesse de battre à grands coups puis écouta pour être sûre qu'on ne l'avait pas entendue. Elle avait l'ouïe très fine et avait perçu un murmure venant de la cabine. La rangée de wagons continuait bien au-delà du quai, et elle se demanda si elle devait descendre et s'approcher de la bâtisse pour écouter ce qu'on disait.

Mais des conversations ne valent rien devant la justice, tandis que le numéro d'immatriculation d'un aérocar serait une preuve indéniable. Elle rampa sur le ventre, consciente de tous les petits bruits qu'elle faisait, de la sécheresse de sa bouche, de la pénible raideur croissante de ses doigts.

La pénombre s'éclaircit légèrement, et elle distingua, à côté de l'aérocar bleu moins visible, un couteux jetcar de sport, à la coque d'un blanc éclatant, son numéro bien visible à l'arrière. Les deux véhicules étaient posés sur l'unique croisement de rails non occupé par des wagons.

Tirla : *Peter, j'ai trouvé le deuxième. Le numéro est CD-08-MAL, aussi clair que le jour. L'autre véhicule est juste derrière. Peter ?*

Peter : *Bien reçu, Tirla. J'ai transmis. Reviens. Ils sont furieux que tu aies coupé Dorotea. Il faudra que tu t'excuses*, dit Peter avec véhémence.

M'excuser ? Pourquoi ? Tirla était tellement surprise qu'elle glissa, s'étalant de tout son long sur le toit du wagon. *Maintenant, vous avez réussi !* Elle s'aplatit tout au bord du toit, le plus loin possible de la cabine, juste comme la porte s'ouvrait, illuminant le quai et le léger renflement sur lequel

elle gisait.

— Je te dis que j'ai entendu quelque chose ! dit l'homme silhouetté dans l'ouverture.

Il passa la tête dehors pour jeter un coup d'œil, et Tirla vit la scène derrière lui : deux hommes, dont l'un balançait machinalement une courte matraque, la tapotant contre sa botte avec une nonchalance affectée.

— Ferme la porte, crétin !

La porte se ferma brusquement, puis s'entrebâilla...

— ... un bon coup d'œil dehors. Dessus, dessous, dedans, dehors. Encore un faux pas, vermine — toi aussi, on peut te fouetter.

La porte se referma une deuxième fois, mais pas avant que Tirla n'ait reconnu la voix coléreuse. Son estomac se noua. Elle entendit le voleur marcher, ses semelles crissant sur la suie du quai. Elle l'entendit tirer la porte déformée d'un wagon, et le plastique crisser quand il en inspecta l'intérieur. Il redescendit sur le quai, jurant entre ses dents et se mettant à plat ventre pour éclairer le dessous de la voiture de sa torche. Tirla ne pouvait pas prendre de risque. Elle avança vivement accroupie, et sauta sur le wagon suivant. Juste à temps — le rayon brilla brièvement à l'endroit qu'elle venait de quitter. Elle retint son souffle, espérant contre tout espoir que le chercheur ne remarquerait pas sa silhouette dessinée dans la poussière.

Comme il rouvrait lentement la porte de la cabine, elle regarda. Le matraqueur était près de la porte — elle photographia bien son visage hautain, avec son nez en bec d'aigle et ses fins sourcils épilés. Et elle vit une table couverte de crédits que deux autres comptaient — des flotteurs, à en juger sur la taille. L'un des compteurs lui sembla vaguement familier, mais son attention fut détournée par l'autre quand il se retourna : il avait un visage cruel, avide. Il tapait machinalement sa matraque contre sa botte noire ; elle saisit le scintillement de l'or autour de la poignée. Alors seulement lui apparut le sens de cette masse de flotteurs.

Tirla : *Dorotea! Le règlement est fait! Des flotteurs ! Plus que je n'en ai jamais vus de ma vie !*

Dorotea, d'une voix dure : *Tirla, ne te risque plus jamais à me couper.* Tirla fut momeritanément consternée. Est-ce qu'elle ne faisait pas ce qu'ils lui avaient demandé ? Comment une si douce vieille dame pouvait-elle devenir si dure ?

Tirla : *Si vous ne vous grouillez pas, vous autres Doués, vous allez tout faire rater, et je n'aurai plus rien à faire avec vous.*

Peter! Va aider Peter! Maintenant!

Dorotea ne semblait pas contrite, mais inquiète.

Tirla savait très bien que Peter — sans parler des autres gosses — avait besoin d'aide. Aussi vite qu'elle put, elle parcourut dans l'autre sens la rangée de wagons. Si le paiement était fait, certains enfants seraient livrés bientôt. Il fallait faire sortir Peter et libérer autant d'enfants que possible. S'ils se dispersaient et se cachaient, il faudrait toute la nuit pour les reprendre — si

elle arrivait à les faire taire assez longtemps pour qu'ils se sauvent.

Tirla glissa, et cette fois incapable de recouvrer son équilibre, glissa sur le flanc du wagon visqueux de suie humide et atterrit douloureusement sur les pierres et le marchefer qui lui blessèrent et coupèrent les pieds. Maudissant sa maladresse et espérant que personne n'avait entendu le bruit de sa chute, elle se remit à avancer, maugréant contre les canailles qui lui avaient enlevé les belles bottes rouges achetées lors de sa première visite au magasin.

Les pleurs s'étaient réduits à des gémissements dans les deux premiers wagons. Tirla fit la grimace. Combien de temps avait-elle pour faire sortir Peter puisque le paiement était fait ? Pouvait-il utiliser son Don spécial ?

Oui, je peux, dit Peter, sortant de l'obscurité entre deux wagons. Il lui toucha la main. *Et je sais exactement comment. Viens.* Il la conduisit sur la voie, jusqu'au moment où elle faillit se cogner dans une grande manette fixée d'un côté de la voie. *On va faire un changement de voie*, dit-il en riant doucement. *Ce sera plus rapide que de libérer tous ces gosses un par un. C'est qu'ils sont une centaine.*

Ils entendirent un bourdonnement et virent la blancheur de l'aérocarr décoller derrière la cabine.

Viens, l'encouragea Peter. Il faut que j'arrive à ce transformateur, ou mon idée ne marchera pas ! J'ai besoin de la gestalt pour ça. Tu sais comment détacher les wagons ? Il projeta la façon de faire dans son esprit, et elle chancela, stupéfaite de cette intrusion. *Alors, retourne en arrière et détache le dernier wagon contenant des enfants. Reste là-bas, et préviens-moi si quelqu'un vient.*

— Tu veux dire, d'en haut ? murmura Tirla, montrant le ciel.

Non, eux ! fit Peter, pointant le doigt sur la cabine.

— Quand est-ce qu'on va venir nous aider ? demanda Tirla, acide, refusant de parler dans sa tête alors qu'elle était nez à nez avec Peter. J'ai mal aux pieds !

— Bientôt, siffla Peter, l'encourageant d'une poussée à avancer. Essaie de marcher comme moi !

Elle ne pouvait pas, mais elle le regrettait. Elle avait les pieds et les mains endoloris. Elle ne comprenait pas bien comment il pouvait faire ce qu'elle pensait qu'il allait faire. Ces wagons, qui n'avaient pas bougé depuis des années, allaient faire un bruit d'enfer ! Peter était stupide ! Elle pressa le pas, espérant que le vrombissement de l'aérocarr couvrirait un peu le tintamarre qu'allaient faire les wagons, c'était sûr.

Elle repéra le dernier wagon d'enfants aux gémissements venant de l'intérieur, et batailla avec l'attelage incrusté d'huile et de suie. *Peter, c'est...* Soudain, les deux parties de l'attelage se détachèrent, et elle perdit l'équilibre, chancelant jusqu'au bout du wagon. *Je te remercie !* Des ululements s'élevèrent de l'intérieur. *Vos gueules, imbéciles !* ordonna-t-elle, oubliant que les enfants ne la recevaient pas. *Je fais ce que je peux pour sauver votre peau et votre vertu !* Elle tapa du poing sur le flanc du wagon, et un silence soudain

la récompensa du mal qu'elle se fit à la main. Cela contribua beaucoup à lui remonter le moral.

Nerveusement, elle leva les yeux pour suivre la lente ascension de l'aérocar. A circuler comme ça sans lumière, le pilote devait faire très attention à ne pas approcher l'un des nombreux câbles électriques sillonnant la gare de triage. Si seulement Peter pouvait passer à l'action... C'était fait! Grincements, gémissements, tintamarre, et les roues soudées aux rails se mirent à tourner lentement, à regret. Elle s'assit vivement dans un soufflet, surveillant la cabine pour voir si quelqu'un avait entendu. Mais elle était à environ deux cents mètres, et l'aérocar vrombissait à pleine puissance.

Elle scruta le ciel, à la recherche du moindre mouvement annonçant que les secours étaient en route. Ces Doués étaient si lents ! Bientôt, c'était quand ? Son wagon avançait avec force cahots et secousses, mais progressait le long du quai. La cabine noire au rai de lumière révélateur s'éloignait lentement. Elle sentit le wagon sauter sur l'aiguillage, et fut un peu soulagée. Mais si ce voleur regardait dehors et voyait que la moitié du train manquait...

Elle vit la tache blanche du visage de Peter quand son wagon passa près du transformateur; dans la nuit silencieuse, rien ne masquait le bourdonnement qui en émanait. Que faisait Peter?

Elle sauta à terre, grimaçant en se recevant sur ses pieds meurtris. Les wagons continuèrent à s'éloigner du danger sur une voie vide.

— Tu ne peux pas laisser la voie vide comme ça...

Tirla posa une main pressante sur le bras de Peter, et ne put plus le lâcher. Elle le sentait trembler sous l'effort qu'il avait fait, qu'il faisait... et elle fut affectée par ses tremblements et par autre chose qui le traversait.

— J'essaye, dit-il d'une voix tendue. La gestalt est difficile avec tous ces anesthésiques qui me ralentissent. Aide-moi !

— La gestalt ?

Tirla trébucha sur le mot inconnu, et Peter lui projeta l'explication dans la tête. Avant qu'elle ait eu le temps de lui demander comment elle pouvait l'aider, elle l'aidait. Son corps semblait animé du courant qui la parcourait, comme la fois où elle avait reçu une décharge d'un fil dénudé. Sauf qu'aujourd'hui, ce n'était pas aussi pénible. Mais c'était... qu'est-ce que c'était ?

Les claquements métalliques étaient assourdissants dans le silence. L'aérocar blanc avait disparu dans la brume. Tirla se sentait à la fois plus forte et plus faible, accrochée des deux mains à Peter, désirant à la fois l'aider et réaliser sa gestalt et ayant besoin de son soutien. Elle prit soudain conscience d'un mouvement derrière elle comme les wagons les dépassaient — tagada-tagada-tagada — bien trop bruyants. Brusquement, dans un bruit infernal, les nouveaux wagons cognèrent contre ceux du quai, et le cœur de Tirla flancha quand elle entendit les cris des hommes qui sortaient aux nouvelles.

— Allez, parle ! Où as-tu mis les autres gosses ? demanda Filou, le nez à quelques pouces du visage de Tirla.

Elle aurait voulu qu'il se penche un peu plus, pour pouvoir le mordre.

Mais la chair de cette infâme canaille l'aurait peut-être empoisonnée.

Malheureusement, avant que Tirla ait pu aider Peter à se cacher, deux rapides voleurs les avaient saisis. On les avait ramenés à la cabine sans ménagements et mis en présence d'un Filou bouillonnant de fureur, si enragé que sa bouche écumait aux commissures. On avait poussé Tirla devant l'énergumène qui hurlait d'exaspération, tandis que Peter s'effondrait par terre en gémissant.

— On n'en a pas vu d'autres, dit un voleur d'un air inquiet. Pas trace d'eux ni des cocons dans les wagons.

— Où sont les enfants? répéta Filou dans l'un des dialectes levantins les plus communs, tordant les doigts enflés de Tirla. Tu les as libérés ?

Malgré elle, Tirla poussa un cri de douleur, essayant de lui arracher sa main. Elle avait si mal qu'elle ne pouvait même pas imaginer une malédiction appropriée à lui lancer à la tête. Il la lâcha, mais saisit un bâton sur la table et commença à lui bâtonner le dos.

— Hé, patron, la came ! Faut pas marquer la came !

— Dis-moi où sont les enfants ? demanda-t-il dans la langue asiatique la plus répandue.

Tirla laissa ses larmes couler sans retenue, tout en embrassant la pièce du regard, comme si elle cherchait de l'aide. Puis, dans l'une des langues les plus rares qu'elle savait, elle lui répondit d'un ton pitoyable.

— Ne me bats pas ! Je ne te comprends pas ! Ne me bats pas !

— De tous les... rugit Filou, pivotant vers les voleurs et cogneurs de la pièce. Qu'est-ce qu'elle dit? Il y en a bien un qui doit la comprendre ! Il ne manquait plus que ça ! Une idiote ! Alors ?

Avec force murmures et haussements d'épaules, les autres avouèrent qu'ils ne comprenaient rien.

Dorotea, rassurante : *Nous arrivons. Nous tenons la gare de triage dans nos lunettes infrarouges.*

— Où...

Filou faisait de grands gestes ridicules, si différents de son numéro si bien huilé de l'Assemblée Religieuse que Tirla faillit éclater de rire, bien qu'il continuât à la bâtonner pour souligner ses paroles.

— Où-sont-les-autres ? Personne ne peut lui parler ? Réveillez l'autre. Il n'y a plus de temps à perdre. Son Altesse va envoyer les véhicules. Il faut que la marchandise soit prête. Des mois d'organisation, une exécution parfaite, nous avons l'argent et... *où sont les autres?*

Un voleur versa de l'eau sur Peter, qui ne gémit même pas. Tirla le regarda avec angoisse. Il était très bien jusqu'à ce qu'on les reprenne. Peut-être que l'effort de déplacer ces lourds wagons... Le fouet s'abattit sur une estafilade, et elle en eut le souffle coupé. Elle essaya de se reculer, mais des mains la saisirent aux épaules et la maintinrent fermement. Elle donna des coups de pied derrière elle, se meurtrissant encore davantage, mais son ravisseur portait de lourdes bottes, et elle n'arriva qu'à se faire encore plus mal.

— On va lui faire vraiment peur, dit Filou, faisant signe aux autres.

Ils la jetèrent à plat ventre sur la table où elle avait récemment vu tant de piles de flotteurs. Des mains dures et cruelles la saisirent par les chevilles et les poignets. Soudain, elle sentit une douleur fulgurante sur les plantes de ses pieds déjà lacérées. Elle hurla, et hurla quand le deuxième coup s'abattit, puis elle s'évanouit pour la première fois de sa vie.

Elle manqua donc le spectacle réjouissant de Filou violemment propulsé contre le mur. Elle manqua l'entrée explosive de Sascha, Rhyssa et Dave Lehardt, accompagnés des équipes de Doués. Et elle manqua les autres réjouissances dont elle aurait tiré une immense satisfaction.

— Commissaire, dit Ranjit, c'est un numéro du corps diplomatique.

— Quand ce serait Dieu lui-même, répondit le Chef de la Police, je m'en moque. La loi s'applique à tout le monde, du bas en haut de l'échelle et du haut en bas. Sinon, on parle de privilèges, et non pas d'état de droit !

Sur l'immense carte, il mesura la distance entre la gare de triage de la Côte Sud jusqu'à l'adresse de Riverside.

— Confie la filature de ce véhicule CD à notre meilleur pilote. Bouclez-moi tous les accès à la ruche, et pas seulement à l'ascenseur ou aux étages résidentiels. L'occupant de ce véhicule peut atterrir n'importe où. Faites surveiller toutes les entrées par des Doués. Dites-leur de se concentrer sur toutes les réactions émotionnelles violentes. Nous en aurons à revendre. Vous savez comme ces ruchiers détestent toutes infractions à leur vie privée.

Il se tourna vers un autre collaborateur.

— Barry, appelez l'Administratrice Municipale, et dites-lui qu'il s'agit d'une affaire délicate. Je veux qu'elle soit prévenue pour qu'elle puisse soutenir notre action auprès du Corps Diplomatique. Prévenez la Justice et demandez-moi quatre — non, cinq — mandats d'arrestation et un mandat de perquisition. Et espérons que Sascha sera efficace.

Il enfila sa tunique d'uniforme, resplendissante de fourragères et de « galons de bravoure », puis boucla son ceinturon et fit signe à Ranjit et à ses autres collaborateurs de le suivre sur le garage du toit. Aérocars et jetcars décollaient les uns après les autres, empruntant les voies habituelles car on leur avait recommandé la prudence.

Sascha? dit Boris, appelant son frère dès le décollage.

On y est presque, frangin. Il faut encore du temps pour conduire un véhicule d'un point à un autre. L'autre oiseau ne s'est pas envolé — bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Je te rappelle.

Boris ressentit péniblement la brusquerie de la coupure mentale et jura entre ses dents tandis que son aérocar continuait vers sa destination. Le silence se prolongea, lui causant des inquiétudes. Sascha était quand même assez compétent... Aurait-il dû envoyer des hommes avec les équipes de Doués ? Si le véhicule CD qu'il poursuivait prévenait ceux de la gare de triage, toute l'opération pouvait capoter.

Bon Dieu, Boris, tonitrua Sascha d'une voix de stentor, si tu laisses cette ordure de Shimaz se tirer de là, Altesse, Prince, manager ou tout ce que tu voudras, je te jure que les Doués s'occuperont de lui ex officio !

Le Chef de la Police n'avait jamais perçu un tel désir de vengeance dans la voix de son frère.

Boris : *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

Sascha : *Le Révéré Vénérable Ponsit Prosit a bâtonné les pieds de Tirla. Et Peter s'est évanoui !*

Boris : *Filou n'a pas envoyé un message à l'autre, au moins ?*

Car dans ce cas, ils risquaient de perdre le cerveau de la bande.

Sascha, livide de rage : *Non, pas alors qu'il avait une petite fille à interroger ! Boucle-moi définitivement l'autre canaille, veux-tu ? Sinon, par tout ce qui est sacré, je m'occuperai de lui. Moi-même, sans aucune aide d'aucun service gouvernemental, cher frangin.*

Boris : *La police est en route, Sascha. Calme-toi. Tu as des preuves de complicité ?*

Sascha, sarcastique : *Je suppose que les pieds ensanglantés de Tirla ne justifient qu'une accusation de voies de faits. Mais nous avons aussi saisi une caisse pleine de flotteurs, prêts pour un dépôt de nuit, avec le numéro de compte. Dont je parierais que le titulaire n'est autre que le Révéré Vénérable.*

Boris : *Cela devrait suffire pour faire condamner Filou. Mais est-ce suffisant pour arrêter ce... comment l'appelles-tu ?*

Sascha : *Shimaz. Prince Phanibal Shimaz, qui ne semble pas limiter ses géniales activités aux jonctions Josephson. Filou s'est mis à table : Son Altesse dirige une opération d'envergure — main-d'œuvre enfantine pour ses rizières et ses mines, prostitution de mineurs, et ferme où les plus robustes sont mis au vert en attendant le client qui paiera pour ceux de leurs organes dont il aura besoin.*

Boris, grondant : *Trouve-moi quelque chose qui le compromette dans cette affaire de la gare de triage. Quelque chose de solide.*

Ils n'étaient plus très loin de leur destination quand l'unité-com annonça un appel de l'Administratrice Aiello, qui parut sur l'écran en grande tenue, assistée de son chef du protocole, Jak, qui, malgré toute son empathie, était parfois très contrariant avec son attention méticuleuse aux détails.

— Avez-vous des preuves incontestables, Roznine ? demanda-t-elle.

— Nous avons la preuve d'occupations incompatibles avec un poste diplomatique, répliqua Boris, serrant les dents.

— Qui ? Sûrement pas l'ambassadeur ! dit Aiello, au comble du pessimisme.

— Nous n'avons rien contre Son Excellence. Mais contre des membres de son personnel, certainement ; un véhicule de l'ambassade a été identifié et pris en filature depuis le site. Aucun problème pour prouver une complicité. Le procureur est là ? Eh bien, glissez la nouvelle au vieux dans son cornet acoustique : les Doués ont démantelé le gang des ravisseurs.

Cela, il le reconnut à regret, car, malgré leurs dénégations du contraire, lui et son frère étaient en rivalité perpétuelle.

L'immense ruche portait bien son nom. Les niveaux inférieurs, où d'autres

bâtiments obstruaient la vue, abritaient la maintenance, les magasins et les logements des ouvriers. Mais dès les niveaux dépassant les immeubles environnants, de grands panneaux convexes de plexiglas, moitié solarium, moitié étalage de richesse, faisaient leur apparition. Chaque appartement, de forme circulaire, s'enorgueillissait de luxuriants jardins et d'admirables panoramas sur l'extérieur, tandis que, vers le centre où la ruche était dotée d'un atrium, des arbres et des plantes rares décoraient les murs intérieurs. Naturellement, les appartements supérieurs étaient les plus luxueux et les plus chers, avec un niveau entier réservé aux jardins privés, garages, piscines, cours de tennis et autres aménités nécessaires au confort des occupants.

Le périmètre est-il bouclé, Ranjit? demanda Boris dans l'unité-com de son casque.

On vient de terminer — tout est complètement bouclé, Commissaire. Personne ne peut entrer ou sortir sans être vu.

— Commissaire, dit le pilote de Boris. Voilà le véhicule suspect.

Le beau jetcar blanc se posa en douceur sur le toit de la ruche pour déposer ses passagers.

— Trois hommes !

— Je le vois bien, dit Boris. Saisissez ce véhicule dès qu'il sera au garage. Voyez ce que vous pouvez apprendre du pilote. Saisissez le journal de bord, et tous les dossiers du garage. Et maintenant, allons arrêter ces canailles ! termina-t-il avec une satisfaction non dissimulée.

Le pilote de la police les déposa sur le toit de la ruche, et Boris, accompagné de sa brigade, descendit la rampe jusqu'à l'entrée de l'immense duplex. Devant la formidable prestance de Boris et de son lieutenant, le portier se hâta de leur ouvrir, avec une révérence respectueuse, bien que nerveuse.

— Que fais-tu, imbécile? Je n'attends personne! s'exclama un homme à l'autre bout du magnifique hall de réception dallé de marbre blanc.

Un domestique l'aidait à ôter son élégant manteau de daim bleu, tandis qu'un deuxième se dépouillait de son vêtement d'extérieur sans aide servile.

— Mets-les dehors immédiatement.

— Je ne vous le conseille pas, Prince Phanibal, dit Boris en s'avançant, demandant mentalement à Ranjit d'appeler des renforts.

Le compagnon du prince disparut à une vitesse stupéfiante par la plus proche des nombreuses portes ouvrant dans le hall, tandis que le portier paralysé regardait, bouche bée.

— Son Excellence est-elle chez elle ? demanda Boris, quelques bribes des leçons de protocole de Jak filtrant à travers sa colère.

Le portier terrorisé hocha la tête avant que le prince lui ait donné l'ordre de se taire.

— Comment osez-vous — qui que vous soyez — entrer dans une résidence diplomatique sans y être invité ? demanda le Prince Phanibal d'un air assuré et hautain.

Son regard ignora le lieutenant debout près de Boris, et le détachement attendant à la porte.

— Boris Roznine, Chef de la Police de Jerhattan !

Boris se tourna vers le portier, qui tremblait d'une crainte révérentielle.

— Je vous prie d'invoquer l'indulgence de Son Excellence et de requérir sa présence pour une question de la plus haute importance.

Le portier, ignorant les contrordres et les menaces du prince, ouvrit une porte dérobée et disparut. Il n'était pas plus tôt parti que les autres portes du hall s'ouvrirent brusquement, livrant passage à des militaires imposants. Trois d'entre eux, en turbans et longs caftans noirs à ceinturons d'argent supportant des dagues de la longueur exacte permise à des gardes de cérémonie, vinrent entourer le Prince Phanibal.

Boris n'avait pas besoin de regarder par-dessus son épaule pour savoir que ses hommes, qui attendaient à la porte, étaient en nombre supérieur à celui des gardes, et prêts à forcer l'entrée. Il attendit un moment que le prince ait assimilé ce fait.

— Je crois que nous attendrons maintenant la venue de Son Excellence, dit-il, avec un sourire sans aménité, et, en une insulte délibérée à une personne de sang royal, il s'assit dans le fauteuil le plus proche.

— Vous ne comprenez pas les répercussions de cette intrusion inacceptable, commença le Prince Phanibal d'un ton impérieux. Je ne suis pas seulement prince royal de ma maison, mais manager de Padrugoi, et je dois retourner sur la station par la première navette.

— C'est pourquoi, en ma qualité de Chef de la Police, je viens expliquer personnellement l'affaire à l'ambassadeur, répliqua Boris. *Est-ce là le type qui a donné tant de fil à retordre à Rhyssa ? Peut-être que si nous nous y mettons tous les deux, nous pourrions sonder son esprit*, diffusa-t-il à l'adresse de Sascha. *Nous n'en obtiendrons pas des preuves utilisables devant la justice, puisque acquises par la coercition, mais cela nous fournira peut-être quelques indices.*

Bref silence mental pendant que les deux frères s'efforçaient de sonder l'esprit du prince. Puis Boris se retira. *Il a un solide blindage mental. Il a été soigneusement conditionné, et j'aimerais bien savoir où. Non, nous ne pouvons pas forcer son esprit, pas sans enfreindre la loi.*

Un sourire imperceptible effleura les lèvres du prince, et ses yeux s'étrécirent, pour dissimuler la satisfaction qu'il ressentait d'avoir repoussé leur intrusion mentale. Il leva brièvement la main gauche, les doigts refermés sur un objet imaginaire, puis il les rouvrit, contrarié, et croisa indolemment le bras sur sa poitrine, avec un grand sourire.

— Vous avez peut-être égaré votre petite cravache ? s'entendit demander Boris.

Sascha était là ! *Tu veux m'épargner du temps et des efforts, mon frère ?*

La petite cravache qui a mis en bouillie les pieds de Tirla, dit Sascha avec fureur.

Le Prince Phanibal se raidit de surprise.

— Je... quoi?

— La petite cravache que vous portez par affectation, car vous ne possédez aucun... animal à ma connaissance.

Le lien mental Boris/Sascha continuait.

— Celle au manche d'ivoire décorée d'un filigrane d'argent.

— Je n'ai pas à rendre compte de mes biens à des gens de votre espèce, répliqua le Prince Phanibal, s'éloignant obliquement de Boris, et relevant le menton avec arrogance pour exhiber ce que beaucoup considéraient sans doute comme un profil distingué.

A ce moment, l'ambassadeur, vêtu d'une longue robe de velours pourpre rebrodée d'or, entra par la porte centrale. Il jeta un regard stupéfait sur le prince et son entourage, un autre sur le groupe posté près de la porte, puis fit signe aux gardes de se retirer. Boris Roznine se leva et alla à la rencontre du Malais.

— Etant donné la gravité de la situation, Votre Excellence, dit-il, parlant en son nom propre, tout en sachant que Sascha l'écoutait avidement, vous me permettrez de me dispenser des formalités. Cet homme, dit-il, montrant le prince, et un homme de son entourage, se sont engagés dans des activités incompatibles avec toutes fonctions dans votre ambassade. Je me vois dans l'obligation de vous prier d'ordonner à Son Altesse et à son compagnon de m'accompagner au quartier général de la police.

— Quelles pourraient être les charges retenues contre le Prince Phanibal? demanda l'ambassadeur avec une grande dignité.

— Les charges sont effectivement très graves, Votre Excellence, vu qu'il s'agit d'enlèvement et de trafic de mineurs, destinés à l'esclavage, à la prostitution et au prélèvement d'organes.

— Vous avez des preuves d'un crime aussi abominable?

L'ambassadeur se redressa, mais n'eut pas l'air vraiment surpris.

— Oui, Votre Excellence, dit Boris, inclinant la tête avec regret.

L'ambassadeur était un vieillard trop fin pour protéger un tel scandale.

— Il y a des témoins, répondit Boris, soutenu par Sascha. Des témoins Doués.

Le prince émit un grognement incrédule, sans rien perdre de son arrogance.

— Ces affirmations ont de quoi mettre la patience à rude épreuve. Vous devriez mettre ces menteurs à la porte, mon Oncle.

Sascha : *Il est malin, la canaille.*

Boris : *Il ne s'est pas démonté et il n'a rien avoué.*

Sascha : *Croit-il que tous les Doués sont des adultes ?*

Boris : *Tirla figure officiellement sur votre Registre, non ?*

Sascha : *Tu n'as donc pas lu le bracelet d'identité que tu lui as obtenu il y a six semaines ? Et il y a quatre voleurs qui se sont mis à table pour éviter d'être expédiés dans l'espace, et qui confirment ce que nous avons obtenu de*

Filou qui accepte de se porter témoin de l'accusation — il n'a pas fallu faire beaucoup pression sur son esprit quand il reprit connaissance. Quel réseau ils avaient mis sur pied ! De plus, c'est notre cher prince qui a infiltré les programmes de la police et chipé la formule des rubans-marqueurs. Il avait toutes les autorisations et tous les mots de passe, vu qu'il travaillait sur Padrugoi et qu'il réglait si bien la circulation avec les jonctions Josephson. Il n'avait qu'à choisir ce qu'il lui fallait. Son laboratoire insulaire avait mis au point une variation à l'intention de Filou, qui s'en servait comme effet spécial dans ses Assemblées Religieuses. Nous avons tous les détails nécessaires pour inculper le prince et son secrétaire. Filou, retour d'Extrême-Orient après une tournée des institutions religieuses et une période de médiation prolongée ? Il mettait toute l'opération au point, avec le soutien du Prince Phanibal.

Sascha émit un grognement de mépris si énergique que Boris grimaça.

L'ambassadeur tourna légèrement la tête vers le Prince Phanihal.

— Je ne les mettrai pas à la porte, mon Neveu. Les Doués ne peuvent se parjurer.

Puis il regarda Boris un moment, et fit signe au prince de s'avancer.

— Suivez-les.

— Mais je ne peux pas être arrêté comme un criminel ordinaire !

— En effet, mon Neveu, vous êtes un criminel extraordinaire, car l'immunité diplomatique ne couvre pas les pédérastes, dit le vieillard d'une voix dépourvue de toute émotion.

— Vous ne pouvez pas permettre qu'on fasse une telle insulte à votre nom, dit le prince, martelant ses jambes de ses poings dans sa frustration. Mon père sera mis au courant. Vous entendrez parler de lui. Vous serez disgracié ! Vous ne reviendrez jamais chez vous ! Vos enfants et les enfants de vos enfants seront jetés aux chiens...

Ignorant ces paroles, l'ambassadeur malais sortit par la porte la plus proche qu'il referma derrière lui. Les gardes allèrent se poster devant toutes les portes, signalant discrètement que toute protection officielle était retirée au prince.

Commissaire ? dit poliment Ranjit. *Le pilote a été arrêté, et les journaux de bord du véhicule et du garage ont été saisis. Nous avons également appréhendé le compagnon du Prince Shimaz au moment où il prenait la fuite.*

— Si vous voulez bien nous suivre... commença cérémonieusement Boris, montrant l'escalier menant à l'héliport du toit.

Le prince passa soudain à l'action, le visage déformé par la rage, se ruant dans l'espace que Boris venait de dégager. Avec beaucoup de présence d'esprit, Ranjit lui fit un croche-pied quand il passa près de lui.

Malgré ça, il fallut trois officiers pour maîtriser le forcené.

— Ainsi, malgré les supplications de son père éploré, et les protestations de Ludmilla Barchenka exigeant que Son Altesse Manager soit remis en liberté jusqu'à l'achèvement de la station, dit Sascha à Tirla, assis au bord de son lit chez Dorotea, ce répugnant personnage passera le restant de ses jours

aux travaux forcés sur la lune.

— Et Filou?

Il y avait tant de haine et de colère dans les yeux flamboyants de Tirla que Sascha s'en étonna, tout en la comprenant.

— Oh, comme il a accepté d'être témoin de l'accusation, il a eu le choix de son occupation. Il a choisi un poste d'agent sanitaire sur Padrugoi. Pas tout à fait la relégation dans l'espace, mais presque.

— Combien d'enfants étaient des *illégaux*? demanda-t-elle, après avoir savouré un bon moment l'avenir de Filou.

Elle et Peter étaient allés témoigner au tribunal, mais n'avaient pas assisté à la sentence. Elle avait la plante des pieds encore sensible, et, malgré les instructions kinétiques de Peter, elle ne parvenait pas à léviter comme lui. Peter en était perplexe, parce qu'il était sûr qu'elle avait un Don kinétique quelconque ; il jurait qu'il était sans connaissance au moment où Filou avait été projeté contre le mur juste comme les sauveteurs arrivaient.

— Quatre-vingt-sept, répondit Sascha avec brusquerie.

— Et ils sont dans les foyers, hein? soupira Tirla.

— Pense seulement à ce que vous leur avez épargné, Peter et toi. Vous en avez eu un avant-goût.

— Et il n'y a plus eu de ventes ou d'enlèvements?

Sascha secoua la tête.

Après le procès, Tirla était tombée dans une apathie qui inquiétait tout le monde au Centre. Elle avait docilement travaillé avec le physiothérapeute pour recouvrer la mobilité de ses pieds blessés — ses blessures étaient plus graves qu'il n'y paraissait au premier abord. Elle avait docilement essayé d'accroître sa portée télépathique, mais il n'y avait que Dorotea et Peter qu'elle entendait à grande distance ; même Sascha, elle ne l'entendait que dans un rayon de cent mètres. En revanche, elle avait révélé aux tests un degré d'empathie extraordinaire, qui expliquait ses exploits linguistiques peu communs.

Elle suivait assidûment son programme éducatif, s'inscrivant à une grande variété de cours, dont Dorotea était certaine que certains étaient au-dessus de sa compréhension. Pourtant, ses notes prouvaient qu'elle était encore plus précoce qu'on ne l'avait cru. Elle ne prenait aucun plaisir à la liberté que lui offrait le parc du Centre, et elle ne jouait jamais avec les autres enfants, malgré leurs tentatives répétées pour l'intéresser. Elle avait même refusé de retourner dans les magasins avec Sascha ou Cass. Elle s'animait un peu en compagnie de Peter, mais elle le voyait rarement car lui et Rhyssa étaient très pris par sa formation hautement spécialisée. Elle était à peu près remise de son enlèvement, mais son moral était très bas, et c'est pourquoi Dorotea avait demandé à Sascha de venir la voir.

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour rubanner un enfant ? demanda Tirla.

— Ecoute, moineau, dit-il, posant doucement la main sur son genou et remarquant qu'elle lui semblait toujours aussi frêle bien qu'elle se fût un peu

étouffée depuis son arrivée au Centre. Tu ne peux pas sauver tous les illégaux. Et pour le moment, le danger est passé.

— Mais pas les appétits, dit Tirla, boudeuse. Comme pour ce prince dégoutant.

Dans l'intimité de sa chambre, son visage se fit malicieux.

— C'est difficile de rubanner un enfant ? Cass et Suz disent qu'elles rubannaient les gosses du Linéaire E. Ils ont amélioré leurs rubans pour qu'ils durent plus longtemps ?

— Je sais que tu as douze ans d'âge biologique, Tirla, mais tu parles comme si tu en avais cinquante, dit Sascha, exaspéré.

Elle pencha la tête et le regarda, les yeux légèrement étrécis, avec un petit sourire.

— Dans les Linéaires, je les ai. Tu ne veux quand même pas une autre magouille comme ces Assemblées Religieuses, non ? Et, comme tu dis, même les enfants illégaux ont des droits ! Je sais que Cass vient d'avoir son bébé et qu'elle ne veut pas reprendre si tôt une mission clandestine. Mais je parierais mon dernier crédit...

— Maintenant, ils vont tous dans la caisse du Centre, n'oublie pas, la taquina Sascha.

Il remarqua la petite lueur dans les yeux de Tirla. Ainsi, Dorotea avait raison ; elle économisait quelques crédits pour se faire un petit bas de laine. Les vieilles habitudes ont la vie dure.

— Et le Centre doit aussi me payer tout ce que je veux...

— Dans des limites raisonnables.

— Je serai raisonnable. Je suis bonne en langues — n'importe lesquelles — mais je vais les oublier ici, dit-elle, montrant le parc par la fenêtre. Et l'Ordinateur Scolaire dit que je ne connais pas toutes les langues du monde — pour le moment. Je te propose un marché, Sascha Roznine.

Elle se pencha et le regarda avec ce qu'il appelait son « air marchandeur ».

— Je vais rubanner les illégaux de tous les Linéaires. Je les rubannerai, mais je ne les dénoncerai pas.

Elle eut un sourire sans joie.

— S'il y avait des raffles et qu'on m'en rende responsable, je perdrais... comment vous dites?... ma crédibilité ? Je repérerais bien mieux les problèmes que les infiltrés de ton frère.

L'idée semblait l'amuser, et elle s'était animée, incontestablement.

— Je savais toujours qui était policier — et qui était Doué.

Alors que son affection pour Sascha ne faisait aucun doute, elle n'était jamais à son aise en présence de Boris, bien qu'il eût tout fait pour l'appivoiser. Méfiance invétérée à l'égard de tous les policiers, avait diagnostiqué Sascha, voulant éviter toute hostilité de son jumeau envers Tirla.

— Tu ne veux vraiment pas considérer la possibilité de rester ici avec Dorotea pour développer tes Dons ?

Tirla secoua la tête en faisant la grimace.

— Ce n'est pas que je n'aime pas Dorotea. Il n'y a pas plus gentille. C'est juste que... je ne me sens pas à mon aise là-dedans, dit-elle, embrassant du regard la pièce élégamment meublée. Je suis une gosse des Linéaires. Mon Don, comme tu dis, poursuivit-elle, fronçant le nez d'un air dédaigneux, fonctionne mieux dans l'environnement d'un Linéaire.

Ses yeux brillaient.

— Tu ne peux pas passer toute ta vie dans un Linéaire, dit Dorotea, entrant, l'air soucieux, et diffusant des ondes d'affection, de soutien et de réconfort.

— Pourquoi pas ? demanda Tirla, avec un petit geste d'exaspération.

— En effet, pourquoi pas ? répéta Sascha en écho.

— Cass et Suz vivent en haut d'un Linéaire quand elles sont en mission clandestine. J'aimerais vraiment bien avoir un squat à moi, au, disons, Niveau 19, comme ça j'aurais une belle vue et pas trop de purée de pois.

Son sourire était impudence toute pure.

— Au cas où ton frère n'aurait pas écouté, demande-lui si je ne lui serais pas plus utile dans un Linéaire.

Sascha éclata de rire. *Frangin, tu as entendu ça ?*

La petite coquine ! On ne sait jamais où on en est avec elle, non ? Il est démontrable qu'elle serait extraordinaire pour prendre la température d'un Linéaire. Il y avait beaucoup moins de disputes et de bagarres au Linéaire G quand elle y était. Je pourrais utiliser Tirla dans tous les grands Linéaires. Si Rhyssa accepte...

Dorotea : *Moi, je n'accepte pas !*

Boris : *Désolé, Dorotea, mais Tirla est une Douée enregistrée, et sacrément trop utile pour rester oisive jusqu'à sa majorité. Et il n'est écrit nulle part qu'elle doit vivre au Centre jusqu'à ses dix-huit ans. Si elle pense qu'elle serait plus heureuse dans un Linéaire, c'est facile. Avec Lessud et sa famille, dans l'île K ? Elle pourrait fréquenter l'école, tout en ouvrant l'œil et l'oreille dans l'intérêt de la communauté. Les approvisionnements en provenance de Jerhattan s'étant taris, Long Island devient logiquement le prochain réservoir pour la pêche aux enfants illégaux. Un thermomètre aussi fiable que Tirla nous serait bien utile.*

— Tu as entendu, Tirla ? demanda Sascha en souriant.

Assis près d'elle, il la sentait cōncentrée sur « écoute », mais son esprit ne lui renvoyait rien, que le désir d'entendre.

Elle secoua la tête en soupirant, avec un regard d'excuse à Dorotea qui s'était donnée tant de mal pour l'entraîner.

— Mon frère voudrait savoir si tu n'aimerais pas mieux vivre dans un Résidentiel de Long Island jusqu'à ta majorité, expliqua Sascha.

— Un Résidentiel de Long Island ? s'écria Tirla, s'animant soudain et s'asseyant dans son lit, ses grands yeux noirs étincelants, les joues colorées d'une rougeur délicate, et un sourire d'espoir aux lèvres. Mais ce serait la grande vie !

EPILOGUE

Trois mois plus tard.

Rhyssa !

Le ton, contrit, mais ferme, éveilla Rhyssa d'un de ces sommeils de plomb où l'on n'arrive pas à remuer le corps même si l'esprit ne dort plus. Sans bouger, elle parvint à ouvrir un œil pour regarder la pendule ; puis elle entendit un bruit familier : Dave qui fredonnait dans la salle de bains. Une fois de plus, elle se réveillait en retard. Elle ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait depuis quelques semaines — elle avait l'impression de ne jamais dormir son saoul.

Rhyssa! Le ton s'était fait plus pressant, et elle reconnut la voix.

Oui, Madlyn ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Je ne t'ai pas réveillée, j'espère ? Je croyais bien posséder toutes mes heures terrestres.

Je n'ai pas entendu mon réveil ! Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est elle !

Dégoût, frustration, colère et exaspération contenus dans ce simple pronom mirent la puce à l'oreille de Rhyssa. *Elle recommence. Elle dit que nous autres Doués, nous ne faisons pas notre travail ! Nous l'avons sortie du pétrin, et elle a le toupet de nous blâmer pour tout ce qui ne va pas.*

Qu'est-ce que c'est, encore ?

Rhyssa se souleva sur ses oreillers et tendit la main vers le thermos de café — élégante habitude de M. Lehardt, et tellement civilisée. Elle commença à se verser une tasse, puis s'arrêta. L'odeur lui soulevait le cœur.

Nous n'attendons plus qu'une seule cargaison, mais très importante, et elle n'arrive pas parce que Johnny dit qu'il ne veut pas l'expédier pour le moment, reprit Madlyn.

Il ne veut pas ?

Cela dissipa les dernières brumes de sommeil obscurcissant l'esprit de Rhyssa. Que mijotait donc le Colonel Greene ? *Et naturellement, elle est essentielle pour terminer l'installation ?*

Vitale ! Ce chargement contient tous les mécanismes de contrôle à distance. Ce sont des appareils très délicats, qu'il ne faut pas bousculer ! Et les délais expirent dans une semaine. Après quoi, nous pourrions tous revenir sur la Terre! dit Madlyn avec un intense soulagement. *Alors, nous voulons savoir pourquoi cette livraison est retenue. Parce que nous le sommes aussi, tu comprends.*

Je sais. Je vais m'en occuper, Madlyn. Et tout de suite.

Dave sifflotait plus fort maintenant qu'il savait qu'elle était réveillée. Il n'était peut-être pas télépathe, mais en tout ce qui la concernait, il manifestait une sensibilité qui compensait largement, et de bien des façons qu'elle n'aurait pas imaginées. Elle sourit, puis se rappela ce qu'elle avait à faire. Huit heures et demie ; il n'était pas trop tôt pour tirer le Colonel Johnny Greene de son duvet floridien.

Johnny, téléphone-moi, mon vieux !

Il était trop loin pour une conversation télépathique prolongée, mais son appel l'avertirait immédiatement. Elle regarda le téléphone, comptant les secondes. Il sonna exactement à dix.

— Vous vouliez me parler, Madame Lehardt ?

— Effectivement Colonel Greene. Qu'est-ce que tu mijotes contre notre pauvre chère Ludmilla ?

Johnny eut un rire malicieux.

— Uniquement ce qu'elle mérite, mon chou. Elle a mobilisé les Doués pour être sûre de terminer dans les délais. Et elle terminera. Pas une minute plus tôt, pas une minute plus tard. Pourquoi ?

— Oh, je comprends, gloussa Rhyssa. Et vous avez tout minuté pour la dernière heure ?

— Lance et moi, nous avons calculé le temps qu'il faudra pour installer ces contrôles, et nous avons désigné les kinétiques qui feront le travail. Nous savons exactement le temps que ça prendra. Lance a dû oublier de prévenir Madlyn. Désolée qu'elle se fasse asticoter par Barchenka, mais elle est très capable de lui tenir tête. Calme-la, tu veux, Rhys ? On prend les choses en main !

— Oh, je suis tout à fait d'accord. Pas une heure plus tôt, pas une heure plus tard.

Comme elle raccrochait, Dave entra dans la chambre, une serviette drapée autour de la taille.

— J'ai vraiment essayé de te réveiller, Rhys, dit-il, l'air contrit. Mais pas moyen de te faire lever le matin.

— Je suis assez lascive pour reconnaître que j'adore être au lit avec toi, Dave, mais de préférence éveillée, et pas quand je dors comme une souche.

Elle leva les bras pour s'étirer, puis s'arrêta.

— Et qu'est-ce qu'il a, le café ? L'odeur me soulève le cœur !

Dave sourit de toutes ses dents en s'asseyant au bord du lit. Ses yeux bleus brillaient malicieusement.

— Tu n'as pas encore compris ? demanda-t-il, baissant les yeux sur son abdomen.

— Je pensais... je veux dire, je n'ai pas eu de malaises, dit Rhyssa, comprenant enfin. J'avais seulement sommeil ! Oh, Dave, est-il possible que je sois enceinte ?

— Réfléchis, ô sage Douée.

Il se leva, et, se débarrassant de sa serviette, commença à s'habiller. Elle aimait le regarder, quoiqu'il fût, et l'intimité de cet acte quotidien était attendrissante pour elle.

— Après tout, je fais de mon mieux depuis plusieurs mois!

Impressionnée par cette possibilité, Rhyssa se mit à se concentrer sur son corps, posant les mains sur son ventre pour initier le biofeedback.

— Oh, Dave, je suis enceinte ! Enceinte !

— Je crois que tu es la dernière à avoir pigé, répliqua-t-il avec un grand sourire. Dorotea sait.

— Et elle n'a rien dit ?

Rhyssa s'assit dans son lit comme mue par un ressort, stupéfaite et quelque peu perplexe d'avoir été tenue dans l'ignorance — et par Dorotea, en plus !

— C'est qu'il y a des choses plus agréables à découvrir par soi-même, dit-il, souriant, se baissant pour l'embrasser tendrement. Et tu es comme entourée d'un doux rayonnement. Tout le monde l'a remarqué. Et tout le monde attendait poliment l'annonce officielle de la nouvelle.

Il caressa ses cheveux ébouriffés, passant les doigts dans sa mèche argentée.

Elle soupira, puis dit brusquement :

— Sascha est au courant ?

Dave, qui enfilait sa tunique, arrêta son geste et ressortit la tête pour la regarder, quelque peu alarmé.

— Sascha? Je sais que vous êtes proches, mais...

— C'est que...

C'était l'un des rares inconvénients de son absence de Don : elle était obligée de tout lui expliquer plus en détail qu'à un Doué.

— C'est que Sascha est obligé d'attendre, c'est tout, et l'attente ne lui plaît pas.

— Attendre ? dit Dave, tirant sa tunique. Attendre quoi?

— Que Tirla grandisse, bien sûr, dit-elle, se levant avec précaution.

Elle ressentait un curieux besoin de protéger la nouvelle vie qui grandissait en elle, ce qui était stupide, car le bébé semblait bien parti.

— Tirla ? dit Dave, les yeux ronds d'étonnement. Amoureux d'elle ! Vieillard lubrique !

— Pas si vieux que ça, et certainement pas lubrique en ce qui concerne Tirla. Mais je t'accorde que ça lui est tombé dessus sans crier gare. Il n'a jamais rien senti de semblable pour une femelle.

Rhyssa se permit un petit sourire entendu.

— Mais elle est faite pour lui, et il le sait. Il lui faut juste attendre quelques années.

— Cette petite n'a même pas...

— Tirla a douze ans, allant sur deux cents, répondit Rhyssa, un peu acide.

Tirla avait une personnalité très intéressante, et elle s'entendrait à merveille avec Sascha. C'était vraiment incroyable d'avoir découvert des

Doués si divers pendant son directorat : un macro, qui pouvait déplacer des montagnes, et un micro, qui perçait les barrières des langages.

— Les Levantines mûrissent plus jeunes que les Nordiques et les Occidentales. Dans quatre ans, elle sera plus que prête à épouser Sascha.

— Et c'est décidé ?

Dave était sceptique.

Rhyssa sourit.

— Sascha a eu une précog — à sa grande surprise. La prochaine fois que tu les verras ensemble, observe comme elle le regarde. Très possessive, cette petite, quand il s'agit de Sascha. Et elle lui conviendra bien mieux que Madlyn.

— Et ils auront des enfants Doués ?

— C'est très probable, dit Rhyssa, avec un sourire satisfait.

Dave fit une pause. En présence de Rhyssa, il ne cherchait jamais à contrôler ses émotions. Il s'éclaircit la gorge et demanda :

— Et nous ? Quand le saurons-nous ?

Pour rassurer l'homme qu'elle aimait, Rhyssa hocha la tête en souriant.

— Pas de problème.

— Tu as l'air bien sûre !

Elle lui passa les bras autour du cou, collant contre lui son ventre gravide et attirant sa tête pour l'embrasser.

— J'en suis sûre. Il vient de me le dire.

FIN